

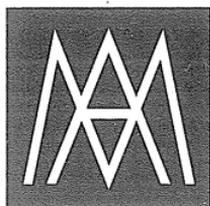
POLITIQUE
et ÉTAT
chez
DELEUZE
et
GUATTARI

Essai sur le matérialisme historico-machinique

Guillaume SIBERTIN-BLANC

Actuel Marx Confrontation
sous la direction de :

Jacques BIDEZ
Gérard DUMÉNIL
Emmanuel RENAULT



Actuel
Marx
Confrontation

POLITIQUE
et ÉTAT
chez
DELEUZE
et
GUATTARI

Essai sur le matérialisme historico-machinique

Guillaume SIBERTIN-BLANC



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Conception et réalisation graphique :
belle mécanique

ISBN 978-2-13-060731-1

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2013, janvier
© Presses Universitaires de France, 2013
6, avenue Reille, 75014 Paris

Introduction	7	
 Première partie		
Archi-violence: le Présupposé d'État		
 Chapitre 1. Matérialisme historique et schizo-analyse de la forme-État		16
<i>Apories dans l'origine de l'État:</i>		
<i>impossible genèse et commencement introuvable</i>	19	
<i>Le mouvement d'auto-présupposition de l'Urstaat:</i>		
<i>l'historicité antinomique de la forme-État</i>	24	
<i>Ni concept ni appareil: la forme-État</i>		
<i>comme fantasme originaire et comme délire de l'Idée</i>	31	
 Chapitre 2. La capture: pour un concept d'accumulation primitive de la puissance d'État		37
<i>Capture étatique et analyse des formations sociales: les concepts fondamentaux du matérialisme historico-machinique</i>		37
<i>Retour sur la question des « sociétés sans État »:</i>		
<i>anticipation-conjuration et forme-Stock</i>	46	
<i>Capture et souveraineté:</i>		
<i>économie et anéconomie étatiques de la violence</i>	58	
 Deuxième partie		
Exo-violence: l'Hypothèse de la machine de guerre		
 Chapitre 3. Nomadologie:		
Vers l'hypothèse de Machine de guerre	71	
<i>Le nomadisme et sa « machine »:</i>		
<i>nomos de la terre et territorialisation d'État</i>	75	
<i>Le nomos nomadique:</i>		
<i>thèse anti-hégélienne ou hypothèse néo-schmittienne?</i>	85	
<i>Processus machiniques et logiques spatiales</i>	102	
 Chapitre 4. La Formule et l'Hypothèse: Appropriation étatique et généalogie de la puissance de guerre		111
<i>Clausewitz, ou la Formule: histoire et présupposés de la rationalité instrumentale de la guerre</i>		112
<i>Exposition systématique de l'Hypothèse</i>	119	
<i>Situation actuelle et illimitation de la violence:</i>		
<i>inversion de la Formule ou réversion de l'Hypothèse</i>	128	
<i>Clausewitz, Lénine, Schmitt, Foucault, Deleuze-Guattari:</i>		
<i>fiction dialogiques.</i>	145	

Troisième partie

Endo-violence: l'Axiomatique capitaliste

Chapitre 5. L'axiomatique du capital: États et accumulation à l'échelle mondiale	150
<i>L'illimitation capitaliste: code, décodage, axiomatique</i>	150
<i>La subsomption capitaliste mondiale:</i>	
<i>englobement œcuménique et typologie des États contemporains</i>	162
<i>Isomorphie et hétérogénéité des États capitalistes – L'offensive néolibérale à l'échelle mondiale</i>	174
<i>Polymorphie, néoimpérialisme et colonisation intérieure</i>	180
Chapitre 6. Devenir-minoritaire, devenir-révolutionnaire	189
<i>Macro-politique et micro-politique:</i>	
<i>division dans la stratégie minoritaire</i>	189
<i>Minorisation et prolétarianisation dans l'axiomatique capitaliste contemporaine: la gouvernementalité sociale-libérale</i>	204
<i>Autonomie et universalité dans les luttes minoritaires:</i>	
<i>blocs d'alliance et devenirs-révolutionnaires</i>	214
Conclusion: La micropolitique n'a pas eu lieu	228

INTRODUCTION

La pensée politique de Deleuze et Guattari est largement négligée. Elle est tantôt différée par une approche dite micropolitique, tantôt invoquée comme supplément d'âme spéculative pour d'autres penseurs contemporains qui n'en demandent pas tant, tels Foucault, Negri ou Rancière, tantôt encore éludée simplement au bénéfice d'étranges extrapolations qui supputent des implications politiques dans des énoncés métaphysiques, noétiques ou ontologiques de l'œuvre deleuzienne, au détriment de toute prise en compte de ses propositions sur les signifiants-clés autour desquels s'est polarisée et divisée la pensée politique moderne. On aurait certes mauvaise grâce d'en appeler à une police des discours chargée de reconduire à leurs frontières discursives les énoncés appartenant au pré-carré de « la métaphysique », de « l'esthétique » ou de « la politique », pour rendre justice à deux auteurs qui se sont ingénies sans cesse à en brouiller les contours. Seulement quand ce décodage des discours conduit, au nom des micropolitiques de la subjectivité, de l'eschatologie de la multitude ou des braconnages des sans-parts, non à reposer les problèmes macro-politiques, mais à faire comme si ceux-ci s'étaient miraculeusement volatilisés, il y a là une élision qui mérite réflexion.

Au plus évident, cette élision permet de maintenir sous silence le fait pourtant massif que l'œuvre commune de Deleuze et Guattari donne lieu, d'une façon directe, explicite, identifiable dans des textes parfaitement circonscriptibles, à un travail de réélaboration d'un certain nombre de problèmes nodaux de la pensée politique contemporaine : la forme-État, la question de la souveraineté et du rapport entre la violence et le droit, l'essor historique des formations nationales et des recombinaisons qu'elles ont ouvertes entre les concepts de peuple, de minorité, d'autonomie et de souveraineté, les rapports entre processus économiques et structures du pouvoir social et étatique, la question de la guerre, les intrications entre géo-économie et géopolitique, etc. Dans une oblitération si patente, il y a va pour une part du refoulement persistant, au sein des études philosophiques, de la

trajectoire théorique, politique et institutionnelle de Félix Guattari, et de ses effets sur le travail réalisé par Deleuze¹. Mais ce refoulement ne s'explique pas seulement par les frontières disciplinaires et les jeux de reconnaissance inégale qu'elles commandent, tant dans le milieu universitaire que dans le champ analytique d'ailleurs, entre les deux auteurs. Il y va plus profondément – c'est du moins l'angle d'approche qui sera proposé ici par une lecture privilégiant les deux volumes de *Capitalisme et schizophrénie*² – de ce que ce refoulement est redoublé par un autre, non moins tenace : celui des champs problématiques au sein desquels se définissaient, en théorie et en pratique, les positions politiques de leurs temps, où il s'agissait d'intervenir par les moyens spécifiques du travail conceptuel. Or qu'on le veuille ou non, la plupart des problèmes auxquels Deleuze et Guattari se sont confrontés sur le terrain de la pensée politique, et dont ils ont proposé des réélaborations diversement critiques et inventives, leur venaient de formations discursives déterminées, au premier rang desquelles le marxisme, dont le langage théorique et la grammaire politique polarisaient encore largement les modes d'énonciation, de représentation et de problématisation des luttes de résistance et d'émancipation. Chez Deleuze et Guattari pourtant, comme d'une autre manière chez Foucault, on a voulu trouver une *alternative* au marxisme, pistée non sans une certaine endurance à travers des jeux de substitution, de Nietzsche à Marx, de la « philosophie de la différence » à la négativité motrice de l'« hégéliano-marxisme », des micropolitiques de la subjectivité aux dialectiques de l'hétéronomie et des identités clivées. Cette opération apparue dès le tournant des années 1960-1970, et parfois validée par les auteurs eux-mêmes dans des déclarations d'intention plus ou moins en porte-à-faux par rapport à ce que donnait à lire leur travail, se systématisa dans la réception des années 1980-1990, cependant que les alternatives Nietzsche-Marx, Différence-Dialectique etc., devenaient l'objet d'exercices scolaires aux enjeux théorico-politiques toujours plus impalpables.

Mieux vaut s'accorder avec l'hypothèse de travail proposée récemment par Isabelle Garo dans un livre consacré à cette séquence philosophico-politique³, et qui vient opportunément à l'appui d'autres tentatives amorcées depuis quelques années de lecture symptomale de

1. Voir, *a contrario*, le travail important poursuivi par le collectif de la revue *Chimères*, ainsi que *Multi-tudes*, n° 34, 2008/3 : *L'effet-Guattari*.

2. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Édipe*, Paris, Minuit, 1972 [ACE]; et G. Deleuze, F. Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980 [MP].

3. I. Garo, *Foucault, Deleuze, Althusser & Marx – La politique dans la philosophie*, Paris, Editions Demopolis, 2011, chap. 1, et sur Deleuze le chap. 3.

la philosophie française des décennies d'après-guerre, la réinscrivant dans le champ hautement problématique des décompositions et recompositions idéologico-politiques des années 1960-1970, où le rapport avec les marxismes intervient de façon centrale (même quand, peut-être surtout quand il s'énonce de façon allusive ou oblique)⁴. Ces travaux ont en commun de tenir compte de la « crise » dans laquelle est entré le marxisme, mais sans oublier que ce diagnostic fut souvent énoncé au nom du marxisme lui-même, qu'il est même en un sens coextensif à son histoire, indissociable de ses transformations à travers les organisations et les mouvements de masse qui se l'approprièrent, et de ses divisions au contact des conjonctures et des luttes qui le mobilisaient. Quant à la conjoncture qui nous intéressera spécialement ici, elle impose surtout de tenir compte du fait que si crise il y eut, elle fut indissociable d'un mouvement complexe où s'intriquent l'histoire du mouvement ouvrier et de ses organisations en Europe occidentale, l'essor de nouvelles formes de luttes rendues possibles par les structures de l'État social (même lorsque ces luttes le prenaient pour cible), mais aussi une large tendance à la dépolitisation qui s'accuse dans la décennie suivant Mai 68⁵. D'un côté, cette tendance aggravait l'écart au sein du mouvement communiste entre pratique politique et pratique théorique, rendant de plus en plus difficile l'auto-référentialité critique ou même dissidente du marxisme (les critiques *marxistes* du marxisme). Elle pouvait de l'autre précipiter une « surpolitisation » compensatoire du champ philosophique aux effets inévitablement ambivalents : ouvrant un espace d'expérimentation d'une « politique de la philosophie » qui impliquait l'invention de nouveaux modes de problématisation de la critique marxiste (y compris de la critique de l'économie politique) *en partie hors de son langage*, mais au prix d'entériner simultanément une désertion croissante des problèmes stratégiques, organisationnels et politico-idéologiques, et au risque de monnayer finalement cette politique de la philosophie avec une pratique philosophique dépolitisée⁶.

Comme je souscris pleinement au cadre de réflexion proposé par I. Garo, tout en parvenant à des conclusions différentes, et même diamétralement opposées, j'en déduis qu'une même hypothèse de travail laisse encore ouvertes des interprétations contrastées – des

4. Voir par exemple S. Legrand, *Les Normes chez Foucault*, Paris, PUF, 2007 ; et A. Cavazzini, *Crise du marxisme et critique de l'État. Le dernier combat d'Althusser*, Reims, Le Clou dans le Fer, 2009.

5. Deleuze et Guattari en feront tôt le diagnostic : voir « Mai 68 n'a pas eu lieu » (1984), in G. Deleuze, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, Paris, Minuit, 2003, pp. 215-216.

6. I. Garo, *Foucault, Deleuze, Althusser & Marx*, op. cit., pp. 49-58.

textes, des ambivalences de leur signification conjoncturelle, des appropriations divergentes qui en ont été faites par la suite et de leurs éventuelles réactivations alternatives aujourd'hui –, et donc un espace d'entente et de débat auquel les pages qui suivent espèrent à leur tour contribuer. À tenter d'identifier une divergence qui touche au fil conducteur proposé ici, on peut la localiser au niveau du sens prêté à cette lecture « en conjoncture ». Replacer la co-production théorique de Deleuze et Guattari dans le contexte historique, social, politique et intellectuel qui l'a rendue possible, et éclairer en retour les formes et objectifs qu'ils ont donnés à leur intervention, c'est bien sûr d'abord, en distanciant leurs énoncés, se donner les moyens d'interroger leur opérativité, hypothétiques analyseurs de ce dont nous héritons de cette conjoncture où se discernent difficilement les continuités et les ruptures, les identifications et les désidentifications. Mais en retenant ici plus spécifiquement la période qui sépare les deux tomes de *Capitalisme et schizophrénie*, il s'agira surtout d'interroger ce qui s'y diffracte d'une *fusion de plusieurs conjonctures*, qui à la fois déjoue le séquençage d'une périodisation chronologique univoque, et complexifie singulièrement l'éclairage que l'on peut en recevoir au présent⁷. La difficulté peut se formuler en termes de chiasme. D'une part, ces deux ouvrages peuvent être lus comme des signes d'une transition historique, qu'ils éclairent d'ailleurs par leurs différences mêmes, à travers une série de déplacements du premier au second volume qu'il s'agira de préciser. Il est étrange que l'on ait cherché à y lire une interprétation philosophique du capitalisme qui aurait pris la période fordiste pour le terme définitif de ses contradictions, renonçant au programme d'une critique de l'économie politique, et idéalisant à la faveur de la période de croissance aut centrée des pays occidentaux un système économique-politique enfin débarrassé de ses crises systémiques et de ses conflits de classes, et parvenu à neutraliser d'avance toute constitution d'une contre-hégémonie capable de le mettre en cause globalement. L'hypothèse du capital comme « axiomatique mondiale », dès 1972, enregistre au contraire d'une façon on ne peut plus explicite la mise en crise de cette séquence « keynésiano-fordiste » tout en appelant une nouvelle critique systémique de la puissance capitalistique à l'échelle mondiale. Elle motive une théorie de la forme-État manifestement construite comme une opération de *désidérialisation* de l'État social-capitaliste keynésien.

7. Pour une première position de cette hypothèse, voir G. Sibertin-Blanc, « D'une conjoncture l'autre : Guattari et Deleuze après-coup », *Actuel Marx*, n° 52 : Deleuze/Guattari, Paris, PUF, 2nd semestre 2012, pp. 28-47.

Elle préside aussi à une relecture du corpus marxien de part en part polarisée par le problème des « limites immanentes » (*immanenten Schranken*) de l'accumulation élargie et de la baisse du taux de profit (dont la tendance se ré-accentue depuis la fin des années soixante), par les crises de surproduction et les nouvelles formes économiques et monétaires qu'elles sont en train de prendre, par les transformations, à travers les revirements de la guerre froide et des luttes de libération nationale, des structures de la division internationale du travail, de l'échange inégal, et des modes « postcoloniaux » d'exploitation et de domination. De surcroît, et pour retenir symboliquement des dates qui n'ont en elles-mêmes rien de symbolique, de la crise pétrolière et la dérégulation du marché de change par l'abandon de la convertibilité or (un an après la parution de *L'Anti-Œdipe*), au « coup d'État financier » de la Banque centrale américaine levant les restrictions à la mobilité du capital et libérant les leviers de la mondialisation financière pour les trois décennies à venir⁸ (qui précède d'un an *Mille plateaux*), les analyses de Deleuze et Guattari enregistrent, à travers un travail de retraduction conceptuelle du programme de la critique de l'économie politique, les assauts d'un néolibéralisme développant déjà son entreprise de démantèlement du compromis de classe issu de la Seconde Guerre mondiale, et combinant des formes inédites de « périphérisation intérieure » et la réactivation des techniques prédatrices d'accumulation primitive au « centre » du capitalisme mondialisé⁹.

La question n'est pourtant pas simplement de réévaluer la clairvoyance des deux auteurs sur le devenir de la formation capitaliste dont ils étaient contemporains. L'étonnant est bien plutôt que ces tendances larges aient réactivé sur la scène de la pensée guattaro-deleuzienne, tantôt sur le mode explicite de la thématization, souvent de manière indirecte par les motifs ou cas d'exemple évoqués, les problèmes posés par la systématisation de la forme étatico-nationale sur le continent européen à l'issue de la première guerre, « l'invention » corrélative du statut de minorité comme « institution permanente » (H. Arendt), l'enchaînement des crises économique, financière, politique, et l'exacerbation des racismes de classe et xénophobe à l'échelle de masse, la fusion paroxystique des souverainetés avec les forces du nationalisme et de l'impérialisme, la répression des organisations communistes et l'échec du mouvement ouvrier à contrer la fascisation européenne,

8. Voir G. Duménil et G. Lévy, « Le coup de 1979 – Le choc de 2000 », *Cahiers de critique communiste*, 2003 : *Mondialisation et impérialisme*, pp. 15-19

9. Voir ici chap. 5, en référence à *ACE*, pp. 263-312 ; et *MP*, pp. 566-591.

l'aboutissement de la « solution fasciste » dans une machine de guerre mondiale. Si bien que la pensée politique de Deleuze et Guattari est traversée par un troublant effet d'après-coup : comme si les mutations du capitalisme dont leurs analyses remettent au premier plan les vecteurs les plus destructeurs et « anéconomiques », avaient pour corrélat de faire « revenir » également au sein des années 1970 le spectre de la conjoncture européenne de l'entre-deux-guerres, qui forme le tropisme peut-être le plus prégnant de la pensée macropolitique guattaro-deleuzienne. La question serait alors d'interroger dans quelle mesure cette conjoncture, qui à certains égards « anachronise » cette pensée par rapport à son temps, contribue pourtant aussi à l'adresser au nôtre, paradoxalement, en raison de cet anachronisme même.

La trajectoire dans *Capitalisme et schizophrénie* proposée ici souhaiterait éclairer ce « tropisme entre-deux-guerres » : son fil directeur est la question de la place de la violence dans l'espace politique, et plus précisément, celle des voies d'ascension aux extrêmes où les affrontements politiques basculent dans une dimension *impolitique* de la violence qui annihile la possibilité même du conflit. Or ces voies sont chez Deleuze et Guattari irréductiblement multiples, et renvoient à une philosophie pluraliste des formes de la puissance, appelant chaque fois des dialectiques de politisation et d'« impolitisation » spécifiques, ou des modalités distinctes d'illimitation de la violence dans le devenir des antagonismes. Aux trois principales analyses correspond le plan du livre : I/ la puissance d'État, à laquelle j'attache sous l'expression d'« archi-violence » la conception guattaro-deleuzienne d'une illimitation de la violence souveraine, inscrite dans la forme-État et la structure même de ses « appareils » ; II/ la puissance de guerre, qui renvoie sous le terme d'« exo-violence » au devenir-illimité d'une machine de guerre extrinsèque, que les États ne s'approprient jamais que partiellement, et à laquelle ils peuvent même subordonner leur propre puissance ; III/ la puissance capitaliste, à laquelle j'associe sous l'expression d'« endo-violence » une voie d'illimitation de la violence spécifiquement portée par les dynamiques d'une économie-monde détruisant toute extériorité ou « exogénéité ». De proche en proche, il s'agirait ainsi d'esquisser un tableau d'ensemble des lignes d'ascension vers l'extrême violence, donnant à lire la macropolitique de Deleuze et Guattari comme une théorie de la pluralité des voies généalogiques de destruction de la politique.

En même temps, ces trois moments correspondent à ce que Deleuze et Guattari présentent eux-mêmes comme des *hypothèses* de travail : hypothèse d'un « *Urstaat* », hypothèse d'une « machine de

guerre nomade », hypothèse d'un fonctionnement du capital comme « axiomatique ». C'est pourquoi je m'efforce, d'une part, de redessiner le terrain dialogique et polémique sur lequel ces hypothèses furent élaborées, et le dispositif conceptuel qui permet de les disposer les unes par rapport aux autres. Ce terrain et ce dispositif trouvent à mon sens leur formulation unitaire, ou du moins dotée de l'équilibre le plus consistant, dans la table catégorielle des « processus machiniques » construite dans les 12^e et 13^e des *Mille plateaux*, et dont le résumé synoptique est donné aux pages 542-545¹⁰. Cela explique pour partie les sélections, donc les focalisations et les points aveugles, de la lecture proposée, ainsi que l'interlocuteur qu'elle privilégie : le matérialisme historique (ce qui implique aussi des interpellateurs critiques du matérialisme historique, comme on le verra par exemple par la place qu'occupe Pierre Clastres dans la théorie guattaro-deleuzienne de l'État). Cela explique en tout cas l'adoption de l'expression de « matérialisme historico-machinique » proposée pour dénommer la macropolitique guattaro-deleuzienne sous ses attendus philosophiques, épistémologiques, et politiques. Comme tout étiquetage, celui-ci court le risque de la simplification. Que l'on y voie la contrepartie du parti pris qu'il veut signifier et proposer à la discussion. C'est en tenant compte également de cette valeur hypothétique des concepts d'« *Urstaat* », de « machine de guerre nomade », et d'« axiomatique capitaliste », que j'ébauche d'autre part, aux marges de l'exégèse, une série de confrontations avec d'autres auteurs actuels, tels Étienne Balibar ou David Harvey, ou « inactuels », en particulier Clausewitz et Carl Schmitt, en tentant d'imaginer la scène des débats où cette triple hypothèse mériterait d'être mise en jeu. L'essentiel reste à cet égard à faire ; il s'agit ici simplement d'ouvrir cette scène en posant quelques bases.

Ce livre reprend les résultats d'une recherche doctorale réalisée à l'Université Lille 3 entre 2002 et 2006 sous la direction de Pierre Macherey. Certains en sont d'abord parus dans *Deleuze et l'Anti-Édipe. La production du désir* (PUF, 2010), dont cet ouvrage prend la suite. La première partie sur la théorie guattaro-deleuzienne de l'État, a fait l'objet d'une première synthèse dans la *Revista de Antropologia Social dos Alunos do PPGAS – UFSCar* (São Carlos, 2011), parue également en anglais et en turc dans la revue *Monokl* (Istanbul, 2012). La deuxième partie a bénéficié de deux travaux préalables

10. Voir chap. 2.

sur le thème de la « machine de guerre », qui sont ici remaniés et refondus : « Mécanismes guerriers et généalogie de la guerre : l'hypothèse de la 'machine de guerre' de Deleuze et Guattari », et « The War Machine, the Formula and the Hypothesis : Deleuze and Guattari as Readers of Clausewitz », parus respectivement dans la revue *Asterion* en septembre 2005, et dans le volume *Deleuze and War* coordonné en 2010 par B. Evans et L. Guillaume pour *Theory and Event* (Johns Hopkins University Press). Les thèses conclusives de la troisième partie ont été ébauchées dans « Deleuze et les minorités : quelle 'politique' ? », in *Cités*, n° 40, 2009, tr. angl. « Politicising Deleuzian Thought, or, Minority's Position Within Marxism », in D. Jain (ed), *Deleuze Studies*, Edinburgh University Press, Vol. 3, n° suppl., déc. 2009 ; et dans « D'une conjoncture l'autre : Guattari et Deleuze après-coup », *Actuel Marx*, n° 52 : *Deleuze/Guattari*, 2nd sem. 2012.

Ce livre est dédié à Pierre Macherey, par reconnaissance et fidélité.

PREMIÈRE PARTIE

ARCHI-VIOLENCE: LE PRÉSUPPOSÉ D'ÉTAT

1. MATÉRIALISME HISTORIQUE ET SCHIZO-ANALYSE DE LA FORME-ÉTAT

Dans l'œuvre commune de Deleuze et Guattari, la question de l'État fait irruption sous une figure pour le moins énigmatique, et dans un cadre argumentatif non moins déroutant. En 1972, au chapitre III de *L'Anti-Œdipe*, au cœur d'une vaste généalogie de la morale et du capitalisme, survient l'examen d'une machine sociale « despotique », et de l'État qui lui correspond : « État despotique », « asiatique », « originaire », *Urstaat*, « idéalité cérébrale » et paradigme objectif, idéal « modèle de ce que tout État veut être et désire »¹. Jouant d'une imagerie « orientaliste » ancienne nourrie aux récits des missionnaires, des voyageurs du Levant et des invités des Grands Moghols, de telles formules ressuscitent une ambiguïté que l'on rencontre souvent dans *L'Anti-Œdipe*, et qui traverse plus généralement toute la pensée deleuzo-guattarienne de l'État, telle une zone d'indiscernabilité entre deux régimes d'énonciation. A-t-on affaire à une analyse des positivités historiques, ou s'agit-il de nous faire entrevoir et sentir, par les ressources de l'écriture et de l'image, la manière dont l'histoire est désirée, constitutivement délirée sous un investissement désirant qui, suivant la thèse principielle de la « schizo-analyse », entre dans sa détermination objective non moins que sa positivité sociale ou structurale ? Sommes-nous en train de lire un prolongement des *Formes antérieures à la production capitaliste* de Marx, ou bien une variation sur *L'Homme Moïse et le monothéisme* de Freud ? Une réécriture de *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* de Engels, ou une nouvelle variante de *Totem et tabou* ? Que la superposition des palimpsestes, la multiplication des sources et des interlocuteurs, l'enchâssement du style argumentatif et de l'hypotypose rendent ces alternatives au demeurant indécidables, est déjà un indice de l'objectif de l'hypothèse de l'*Urstaat*, et de l'analyse de son

1. *ACE*, pp. 257-263.

devenir dans l'histoire des formations sociales : le refus de séparer de l'objectivité historique un plan de désir « subjectif », ou « psychique », distinct ; substituer aux rapports d'intériorisation ou de projection qui présupposent l'extériorité réciproque des termes, une relation de co-constitution, de co-production du réel historique par les formations sociales et les formations désirantes. Cette hypothèse ouvre ainsi sur une *théorie de la forme-État* qui vise à en élucider les modes d'effectivité et d'efficacité simultanément dans la production sociale et dans la production inconsciente. Cette forme combine donc un appareil de pouvoir et une position transindividuelle de désir, un système institutionnel complexe et un système de subjectivation collective.

Tout le problème est de comprendre l'articulation de ces deux aspects, au point d'interférence entre une approche anthropologique et historique de l'État dans le devenir matériel des sociétés, et une approche schizo-analytique de l'*Urstaat* comme fantasme de groupe² : « modèle de ce que tout État veut être et désire », mais aussi désir des *sujets* de l'État, subjectivation d'un « désir du désir de l'État »³. Il y va d'abord d'une reprise de la question de la souveraineté, dont Deleuze et Guattari proposent une formulation permettant de penser le type d'assujettissement qu'implique la constitution d'un pouvoir souverain dans ses dimensions indissociablement socio-institutionnelles et inconscientes. Reliant la question des organisations institutionnelles et symboliques supportant la représentation d'un tel pouvoir, à un examen des formes de collectivisation des demandes, des représentations et des affects qu'opère son instance, leur analyse du phénomène étatique se place sur le terrain d'un débat avec le freudo-marxisme reichien et le Freud de *Psychologie des masses et analyse du moi*, mais aussi dans le sillage du *Traité théologico-politique* de Spinoza. Elle trouve son point culminant dans la construction de ce concept d'un « État originaire », opérateur d'une *prise de pouvoir* dans les productions transindividuelles de l'inconscient, qui réorganise les scénarios fantasmatiques dans lesquels se règlent les identifications collectives et les modes de subjectivation des individus sociaux. Dès lors, de cet opérateur, les effets d'après-coup, ou les incessants « retours » à travers l'histoire, rendent intelligible ce qui paraît constituer le roc d'irrationalité sur lequel butent tant les sciences juridiques et politiques que les approches sociologiques et psychologiques du pouvoir étatique : les formes paroxystiques ou « ultra-institutionnelles » que revêt la

2. Sur l'élaboration de cette notion chez F. Guattari depuis le début des années 1960, voir *Psychanalyse et transversalité* (1972), Paris, La Découverte, 2003.

3. *ACE*, pp. 244, 252, 262.

violence étatique, lorsqu'elle vient manifestement excéder toute fonctionnalité, sociale, économique ou politique du pouvoir répressif d'État, non moins que l'intentionnalité subjective de ses agents ou de ses représentants. C'est cette archi-violence que viendra expliciter chez eux la thèse d'une paranoïa inhérente à la forme-État.

Deleuze et Guattari n'entendent par là ni psychologiser le phénomène étatique, ni substituer une psychanalyse appliquée aux phénomènes politiques à un décryptage historique et matérialiste des appareils d'État et des transformations du pouvoir d'État dans les dialectiques des rapports sociaux et des luttes collectives. Conformément à un concept immanent du désir, l'État ne devient pas un « complexe » intérieur au désir, sans que le désir lui-même, suivant la thèse schizo-analytique princeps, ne devienne une production immanente aux rapports économiques et politiques, et aux identifications collectives historico-mondiales qui les supportent. Le freudo-marxisme *sui generis* de *L'Anti-Œdipe* – un étrange lacano-althussérisme en vérité – reste un *marxisme*⁴. Marxisme hétérodoxe, à coup sûr, mais précisément au sens où ses décisions théoriques fondamentales concernant la théorie de l'État se trouvent déterminées par les difficultés léguées par ce courant théorico-politique dont Deleuze et Guattari cherchent à déplacer les termes. C'est pourquoi l'on commencera par montrer que c'est à partir d'une refonte matérialiste de la théorie de l'État et des apories qui lui sont propres, que nos auteurs problématisent une forme-État *en excès* par rapport à ses propres appareils matériels (chap. 1). À travers ce débat s'éclairera la raison pour laquelle une théorie de la forme-État doit nécessairement comprendre une théorie de *l'État comme fantasme*, ce qui impose en retour un *moment fantasmatique de la théorie* de l'État, donc un moment-limite de l'écriture théorique elle-même. Une telle torsion n'impose aucun renoncement à l'élucidation des fonctions de l'État dans le corps social, mais réoriente au contraire l'examen, dans les conditions des nations modernes, de la place de l'État dans le mode de production et d'accumulation du capital. Du chapitre III de *L'Anti-Œdipe* en 1972, aux 12^e et 13^e des *Mille plateaux* en 1980, l'hypothèse de l'*Urstaat* viendra alors s'articuler à un nouveau concept de l'*appareil d'État* (« appareil de capture ») (chap. 2). Il s'agira dans cette première partie de retracer quelques segments de cette trajectoire pour préciser comment, au nœud de l'approche matérialiste-histo-

4. C'est du moins la lecture que j'en ai proposée dans *Deleuze et l'Anti-Œdipe. La production du désir*, Paris, PUF, 2010.

rique du phénomène étatique, et de l'hypothèse schizo-analytique de l'*Urstaat*, se repose la question de la violence, ou des économies de la violence qu'impliquent l'appareil et le pouvoir d'État.

Apories dans l'origine de l'État : impossible genèse et commencement introuvable

La théorie de l'État de Deleuze et Guattari se singularise d'abord au fait qu'elle prend fond dans une mise en question de la possibilité même de faire de l'État l'objet d'une « théorie », au sens d'une pratique conceptuelle maîtresse, au moins en droit, de ses propres opérations d'intelligibilité. En témoigne, tant dans *L'Anti-Œdipe* que dans le 13^e Plateau (« 7000 av. J.-C. – Appareils de capture »), le fait qu'une telle théorie prend une forme profondément aporétique. Cette aporie prend différentes formes, qui s'enchaînent les unes les autres tout en interpellant chaque fois des interlocuteurs déterminés. Elle touche d'abord au problème anthropologico-historique de *l'origine de l'État*, et commande une déconstruction de ce problème même, au fil d'un dialogue avec les disciplines ethnologique et archéologique qui reposent chacune à leur manière le problème des conditions d'émergence d'un appareil de pouvoir séparé au sein de formations sociales qui n'en comportaient pas. Or ce dialogue conduit à une double impasse la résolution simplement empirique du problème de l'origine: la genèse de la forme-État s'y avère impossible, et son commencement historique, inassignable. Le problème de l'origine de l'État bute sur un « mystère » irréductible qui, comme l'avait bien vu Pierre Clastres, a pour revers l'allure toujours tautologique des explications génétiques ou évolutionnistes du franchissement du seuil étatique. Dès lors, l'aporie de l'origine de l'État se déplace sur un plan philosophique et spéculatif: elle porte sur la *matérialité* de l'État, et plus exactement, sur l'impossibilité d'identifier la forme-État à ses appareils matériels. D'un côté, Deleuze et Guattari maintiennent la nécessité de rendre compte de l'État à partir des conditions socio-économiques qui seules peuvent expliquer la disparité de ses formations historiques concrètes, et la pluralité des voies de sa transformation dans le devenir des sociétés. Mais d'un autre, les apories des explications évolutionnistes de l'apparition de l'État obligent à problématiser *l'effectivité* du mouvement par lequel la forme-État paraît se présupposer elle-même, et « produire », d'elle-même, les conditions matérielles de ses propres appareils institutionnels. Si l'aporie de

l'origine achoppe d'abord, sur le plan des positivités anthropologiques et historiques, sur un « apparent mystère » rendant l'État inexplicable dans sa genèse ou son émergence, elle achoppe par suite, sur le plan des décisions philosophiques, sur le rapport indécidable entre concept idéaliste et conception matérialiste de l'État, c'est-à-dire entre deux façons antinomiques de penser l'effectivité de cette « apparence » même, deux manières antinomiques de comprendre la *Darstellung* ou le « mouvement objectif apparent » de l'État.

Revenons brièvement sur la première de ces deux apories. La déconstruction du problème de l'origine de l'État passe d'abord par le recours aux travaux d'anthropologie économique de Marshall Sahlins sur le « Mode de production domestique »⁵, et par une relecture de la thèse anthropologico-politique de Clastres sur les « mécanismes de conjuration » par lesquels les institutions des sociétés lignagères, en vertu d'une sorte de « pressentiment » ou d'intentionnalité sociologique implicite, bloqueraient par avance la constitution d'un organe de pouvoir séparé du corps social⁶. Qu'elles soient économiques ou politiques, les tentatives d'interprétation évolutionniste de la formation de l'État s'y trouvent mises en défaut par l'impossibilité d'expliquer l'apparition d'un stock et d'un appareil d'État monopoleur à partir d'un développement des forces productives ou d'une différenciation des fonctions politiques des institutions primitives. S'il faut supposer, avec Marx et Gordon Childe, un développement préalable des forces productives des communes pour rendre possible la constitution d'un stock d'État, les anthropologues objectent qu'un grand nombre de sociétés dites primitives montrent un souci actif, directement en prise sur leur infrastructure, d'éviter aussi bien un tel développement des forces et moyens techniques de production qu'une telle différenciation politique. Loin de trahir le poids d'une tradition atavique, ou une impuissance qu'exprimerait une pénurie chronique et dont la compensation imposerait la recherche laborieuse de la subsistance, ce souci témoigne d'une forme d'« abondance » dans des sociétés du refus : refus du travail, refus du surtravail. L'absence de surplus ne résulte

5. M. Sahlins, *Âge de pierre, Âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, tr. fr. T. Jolas, Paris, Gallimard, 1976, Préface de P. Clastres, « L'économie primitive ».

6. P. Clastres, *La Société contre l'État*, Paris, Minuit, 1967. L'anthropologie clastrienne, et la critique du marxisme qu'elle entendait produire, ne sont réellement discutées qu'en 1980 dans les 12^e et 13^e Plateaux, et restent latérales dans *L'Anti-Édipe* qui privilégie des terrains africanistes, notamment en rapport à la question des royautés sacrées, la question de la segmentarité rendue classique par l'anthropologie politique britannique, et l'anthropologie marxiste sensible aux problématiques structurales des althusseriens, en particulier E. Terray : Voir A. Janvier, « De la réciprocité des échanges aux dettes d'alliance : *L'Anti-Édipe* et l'économie politique des sociétés 'primitives' », *Actuel Marx*, n° 52, *op. cit.*, pp. 82-107 ; et I. Krtolica, « Note sur Althusser chez les 'sauvages' », *Archives du GRM*, 27.11.2007 (http://www.europhilosophie.eu/recherche/IMG/pdf/Note_Igor_GRM.pdf).

nullement d'une incapacité à développer les équipements techniques ou à surmonter des obstacles environnementaux. Elle constitue au contraire un objet positif, socialement valorisé, et exprimé comme tel tant subjectivement, par le fait que les groupes n'attachent aucun sens de contrainte ou de peine à leurs activités et témoignent d'une « confiance » dans la prodigalité naturelle, que quantitativement, par l'irrégularité et la stricte limitation du temps consacré à l'activité productive. Tandis que les innovations techniques importées par les Blancs sont mises à profit, non pour accroître la production à temps de travail égal, mais pour réduire le temps de travail à production identique, le surplus obtenu sans surtravail est immédiatement consommé, consumé à des fins politiques ou religieuses, « lors des fêtes, invitations, visites d'étrangers, etc. »⁷. À accorder à une telle situation la fiction théorique de « communes primitives » comme base d'une évolution historique, la détermination infrastructurale supposée rendre possible l'État, sous la détermination générique d'un *stock*, devient problématique. Matériellement, un tel État suppose nécessairement un développement des forces productives conditionnant la reproduction d'un appareil improductif, en constituant une production excédentaire capitalisable par cet appareil « séparé », lui permettant d'entretenir son personnel (fonctionnaires, prêtres...), sa cour aristocratique, et ses corps spécialisés (guerriers, artisans et commerçants), et suscitant une différenciation des rapports sociaux et des fonctions politiques conforme à cette appropriation monopolistique du surproduit. Mais comment penser diachroniquement la mise en place d'un tel mode de production et d'accumulation, si l'on part des conditions d'une « production domestique » qui la rend impossible : comme dit Sahlins, « production pour la consommation » sans surtravail et sans surplus ?

Clastres en tire de son côté la thèse que ce blocage d'une explication évolutionniste ne pourrait être levé que par une différenciation politique antérieure au développement de la base économique, dans les conditions d'une autonomisation d'un pouvoir coercitif capable de s'imposer unilatéralement au champ social dont il résulte, et de « débloquer » la productivité sociale en faisant entrer les activités productives dans un régime de production affranchi de l'évaluation collective des besoins immédiats du groupe. En ce sens, « l'économie » *présuppose* l'État : il faut une différenciation politique capable d'hypostasier une instance de pouvoir érigée en position d'extériorité

7. P. Clastres, *La Société contre l'État*, op. cit., p. 167.

par rapport aux codes et aux mécanismes de reproduction de la vie du groupe, pour que la production puisse prendre en tant que telle une « désirabilité » collective, et pour qu'un développement des forces et des moyens de production puisse être valorisé socialement. Aussi les sociétés mal nommées « sans État » se caractérisent-elles plutôt par des mécanismes institutionnels qui conjurent l'État : sociétés du « refus de l'État » non moins que du « refus de l'économie », écrit Clastres en analysant les institutions *tupi* de chefferie et de guerre, effectuant sur le plan politique un renversement analogue à celui qu'opère Sahlins sur le plan économique. L'absence d'État dans les sociétés primitives s'affranchit d'une explicitation négative ou privative. Elle ne résulte pas d'une faiblesse ou d'un manque d'organisation ou de différenciation, mais s'explique au contraire par une stratégie sociale et institutionnelle qui neutralise la formation d'un tel appareil de pouvoir autonomisé par rapport au corps social. En retour la question de l'apparition historique de l'État à partir de sa « protohistoire » paraît d'autant plus dans l'impasse : elle se heurte chaque fois, comme dit Clastres, à l'irréductible « mystère » de l'origine de l'État.

Or loin de chercher à résoudre cette aporie, Deleuze et Guattari s'appuient sur sa formulation clastrienne pour la renforcer... et même la radicaliser. Chez Clastres lui-même, en effet, le « mystère de l'origine » reste relatif à une problématique évolutionniste. En même temps qu'il établit l'impossibilité formelle et pour ainsi dire transcendantale de l'apparition de l'État à partir des sociétés sans État, il maintient le schéma général d'un passage de celles-ci à celui-là, de l'autarcie des communes primitives au grand Léviathan. Les premières rendent le second impossible, et pourtant le second doit bien venir des premières... D'où, chez Clastres, un curieux évolutionnisme sans évolution, genèse sans développement qui fait naître l'État forcément d'un coup, mystère sans raison d'« un surgissement d'autant plus miraculeux ou monstrueux »⁸. C'est la neutralisation de ce schéma qui motive le recours de Deleuze et Guattari à des recherches archéologiques, mises paradoxalement au service d'une suspension du point de vue d'une succession chronologique. Nous verrons en quel sens il en découle une approche *topologique* du phénomène étatique. Mais d'abord, face aux présupposés évolutionnistes qui persistent même chez un anthropologue qui n'a pourtant cessé de les pourfendre, comment s'y prennent-ils ? Par un passage à la limite : « L'archéologie le découvre partout, souvent recouvert par l'oubli, à

8. *MP*, pp. 443-445, 435.

l'horizon de tous les systèmes ou États, non seulement en Asie, mais en Afrique, en Amérique, en Grèce, à Rome. Urstaat immémorial, dès le néolithique, *et peut-être plus haut encore (...) on n'a pas fini de reculer dans le temps* l'origine de ces États néolithiques (...) on conjecture des empires *presque* paléolithiques... »⁹. L'important n'est pas de « reculer dans le temps » ; il tient au fait dynamique qu'on *n'en finit toujours pas* de le faire. L'enjeu n'est pas de contester la quête bien légitime d'un commencement de fait (il faut bien qu'il y ait eu un *premier* État, apparu quelque part à un moment donné...), mais plutôt d'accuser la tendance de la recherche archéologique pour la mener à sa limite virtuelle (*quelle que soit l'ancienneté* des traces d'État découvertes, elles semblent encore renvoyer à une autre formation étatique antérieure...), donc à la limite d'une humanité *intraçable*, comme si l'État était, précisément, la première instance socio-anthropologique à faire trace¹⁰. Ainsi lorsque les archéologues, exhumant des vestiges de formations proto-urbaines toujours plus éloignées dans le temps, se risquent périodiquement à des conjectures faisant remonter leur émergence au seuil du néolithique lui-même, et à faire l'hypothèse d'empires « presque paléolithiques », le problème cesse d'être seulement *de facto* – celui d'une simple quantité de temps déplaçant le seuil *chronologique* d'apparition de l'État –, et devient un problème qualitatif et *de juris*. Court-circuitant le schéma évolutif qui fait précéder l'apparition des villes et des premières structures étatiques d'une sédentarisation, d'une évolution technique et d'une accumulation agricole préalables, ces conjectures inclinent à considérer l'émergence du phénomène étatique comme contemporaine de la révolution néolithique, et même, comme conditionnant la sédentarisation en précipitant simultanément l'émergence d'une civilisation agraire et le franchissement du seuil urbain. Se référant aux hypothèses suscitées par les fouilles du fameux site anatolien de Çatal Hüyük, F. Braudel contestait en ce sens l'idée standard voulant que la campagne aurait « forcément précédé la ville dans le temps » : « Certes, il est fréquent que l'avance 'du milieu rural, par le progrès de la production, autorise la ville', mais celle-ci n'est pas toujours un produit second. Dans un livre séduisant, Jane Jacobs soutient que la ville apparaît au moins en même temps que le peuplement rural, sinon avant celui-ci. Ainsi, dès le VI^e millénaire avant le Christ, Jéricho et

9. *MP*, pp. 532-535 (j. s.).

10. A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, t. I, Paris, Albin Michel, 1964, p. 242 : « on peut s'attendre à découvrir des unités semi-urbanisées de plus en plus anciennes, jusqu'aux limites de la proto-agriculture, on ne découvrira probablement jamais la première cité... ».

Çatal Hüyük (Asie Mineure) sont des villes, créatrices autour d'elles de campagnes qu'on pourrait dire modernes, en avance. Ceci dans la mesure sans doute où la terre, alors, s'offre comme un espace vide et libre, où des champs peuvent se créer à peu près n'importe où. Dans l'Europe des XI^e et XII^e siècles, cette situation a pu se retrouver... »¹¹. Bref, à l'horizon de la civilisation, la forme-*Stock* paraît surgir, comme présumée par le mode de production qui pourtant la conditionne matériellement. Ce qui occupe cet horizon, à la limite des positivités historique, ethnologique et archéologique, c'est précisément ce que Deleuze et Guattari nomment l'*Urstaat*: « On est toujours renvoyé à un État qui naît adulte et qui surgit d'un coup, *Urstaat* inconditionné » – inconditionné puisqu'il lui appartient de produire lui-même ses propres conditions; ou en termes hégéliens, de *poser lui-même ses propres présupposés*¹².

Le mouvement d'auto-présupposition de l'*Urstaat*: l'historicité antinomique de la forme-État

Il serait inexact de voir en tout ceci un renoncement aux réquisits du matérialisme historique. Cette aporie de l'impossible identification de la forme-État à la matérialité de ses appareils, explique au contraire l'importance centrale qu'occupent les catégories de mode de production asiatique et d'État asiatique dans la théorie guattaro-deleuzienne de l'État, – et ce *en raison même* des difficultés qu'elles n'ont cessé de poser dans le marxisme, et que nos auteurs entendront lever, non en écartant ces catégories mais au contraire en leur donnant une extension inédite tout en transformant la signification conceptuelle. Mais l'on n'aurait pas moins tort de croire ironique (bien qu'elle ne soit certes pas sans humour) la référence à Hegel (l'une des rares références positives que lui concède explicitement Deleuze) à laquelle aboutira en 1980 la thématization des appareils d'État comme appareils de capture. La logique hégélienne de la réflexion, déterminant le mouvement objectif du concept comme négation des conditions simplement données, et comme *position de ses propres présuppositions*, fournit bien l'exposition la plus rigoureuse de la

11. F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, t. 1 : *Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 1979, p. 553; en référence à J. Jacobs, *The Economy of the cities*, New York, Random House, 1969, et sur les fouilles anatoliennes, aux synthèses de J. Mellart, *Çatal Hüyük: Une des premières cités du monde* (1967), tr. fr. L. Frédéric, Paris, Tallandier, 1971; et *Villes primitives d'Asie Mineure*, tr. fr. A. Zundel-Bernard, Paris/Bruxelles, Sequoia-Elsevier, 1969.

12. *MP*, p. 535.

structure de « présupposition à soi », ou d'auto-supposition, en quoi consiste la forme-État¹³. C'est même en ce sens que *Mille plateaux* définit l'État par une « forme d'intériorité », forme sur laquelle ne cessent de buter, justement, les postulats évolutionnistes qui lui cherchent des facteurs de développement dans des causes, sociales, économiques ou militaires, distinctes de la forme-État elle-même :

Les États ont toujours la même composition ; s'il y a même une vérité dans la philosophie politique de Hegel, c'est que « tout État porte en lui les moments essentiels de son existence ». (...) C'est pourquoi les thèses sur l'origine de l'État sont toujours tautologiques. Tantôt l'on invoque des facteurs exogènes, liés à la guerre et à la machine de guerre ; tantôt des facteurs endogènes, qui feraient naître la propriété privée, la monnaie, etc. ; tantôt enfin des facteurs spécifiques qui détermineraient la formation de « fonctions publiques ». On trouve les trois thèses chez Engels, suivant une conception de la diversité des voies de la Domination. Mais elles supposent ce qui est en question. La guerre ne produit d'État que si l'une des deux parties au moins est un État préalable ; et l'organisation de la guerre n'est facteur d'État que si elle lui appartient. (...) De même la propriété privée suppose une propriété publique d'État, elle coule à travers ses mailles ; et la monnaie suppose l'impôt. Et l'on voit plus mal encore comment des fonctions publiques pourraient préexister à l'État qu'elles impliquent. On est toujours renvoyé à un État qui naît adulte et qui surgit d'un coup, *Urstaat* inconditionné¹⁴.

Or ce problème n'est pas extérieur à l'histoire des théories marxistes de l'État : il y a été présent, mais sous une forme symptomatiquement polémique, dans la mise au jour d'un singulier « mode de production asiatique » (MPA) qui n'a cessé de poser des difficultés à l'intérieur même du matérialisme historique. Introduite lapidairement par Marx, retravaillée par Engels dans *L'Origine de la famille*,

13. Ce point a été parfaitement mis en lumière, dans une autre perspective, par V. Milisavljevic, « Une violence qui se présuppose : la question de la violence de Benjamin à Deleuze et Guattari », *Actuel Marx*, n° 52, *op. cit.*, pp. 78-91.

14. *MP*, pp. 478 et 532.

de la propriété privée et de l'État, ce n'est qu'au sortir de la période stalinienne qui l'avait proscrite que la catégorie de MPA connaît un regain d'intérêt, et que se rouvrent à son sujet, entre historiens, anthropologues et sinologues, des débats suspendus par l'officialisation de la théorie des stades par Staline, et ravivés par le problème à l'ordre du jour de la « transition au socialisme »¹⁵. Le MPA ne serait-il pas une hypothèse fragile à laquelle Marx aurait finalement renoncé après sa lecture de Morgan, comme le soutenait Plekhanov dans *Les Questions fondamentales du marxisme*? Est-il sinon un mode de production à part entière? Ou bien, suivant la thèse issue des débats organisés en 1931 à Leningrad, une formation « pseudo-féodale » de transition entre le mode communiste primitif et le mode antique esclavagiste? Ou bien encore, selon l'interprétation fixée par *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* et qui dominera chez les orientalistes soviétiques sous le stalinisme, une forme embryonnaire de mode de production antique « bloquée » à une « phase primaire de l'évolution de l'esclavagisme »? Dans ces problèmes théoriques se font également entendre des résonances politiques, particulièrement sensibles dans les controverses soulevées par l'étude de Karl Wittfogel, *Le Despotisme oriental*, paru en France en 1964, et dont les positions idéologico-politiques rendirent les propositions théoriques pour beaucoup illisibles¹⁶. Wittfogel y reprenait la question du MPA en enchâssant la construction historiquement informée d'un paradigme idéaltypique (les « États hydrauliques »), et une approche comparative de ce modèle avec des formations étatiques contemporaines. Entendant renouveler la compréhension de ce mode de production en précisant les fonctions de son appareil de pouvoir bureaucratique, cette étude introduisait une série de tensions dans les présupposés du marxisme classique. Elle menait à considérer l'appareil d'État, non comme une instance de domination garantissant de l'extérieur les conditions d'appropriation du surproduit du travail social, mais comme une puissance d'organisation directement économique et de socialisation du travail qui conditionne intérieurement les rapports de production rendant possible le surproduit¹⁷. Initiateur des grands travaux, monumentaux, hydrauliques et urbains, agent de la monétarisation

15. Sur les débats théoriques entre anthropologues et historiens marxistes, dont *L'Anti-Œdipe* enregistre les répercussions, voir F. Tokeï, *Sur le mode de production asiatique*, tr. fr. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1966, pp. 10-16; et M. Godelier, « La notion de 'mode de production asiatique' et les schémas marxistes d'évolution des sociétés », in C.E.R.M., *Sur le « mode de production asiatique »*, Paris, Éditions Sociales, 1969, pp. 47-100.

16. K. Wittfogel, *Le Despotisme oriental* (1957), tr. fr. Paris, Minuit, 1964.

17. *ACE*, pp. 232-234.

de la rente et des échanges par l'impôt et le crédit, créateur de marchés commerciaux sous contrôle d'une puissance publique, initiateur de planifications sous des formes embryonnaires ou développées, l'État asiatique ou tributaire organise lui-même le surtravail, et conditionne la surproduction qu'il s'approprie simultanément. Dès lors, en référant le mode de production asiatique à l'imposant appareil de pouvoir bureaucratique qui l'encadre, l'étude de Wittfogel ouvrait une perspective en porte-à-faux par rapport à la conception instrumentale de l'État (comme « instrument » aux mains d'une classe dominante), puisqu'elle donnait à voir un mode de domination et d'exploitation de la force de travail par un appareil d'État qui engendre lui-même sa classe dominante, ou plutôt sa domination politico-religieuse de caste¹⁸. Aussi l'ouvrage de Wittfogel n'invitait-il pas seulement à une évaluation comparative du pouvoir bureaucratique dans les formations despotiques impériales et dans l'histoire moderne des États capitalistes. Il mettait explicitement en ligne de mire le bureaucratisme soviétique, et ne manquait pas de susciter de vives critiques de la part des tenants de l'économie dirigée en assignant au marxisme d'État une paternité pour le moins embarrassante. « On se rappellera les injures adressées à Wittfogel pour avoir posé cette question simple : la catégorie d'État despotique oriental n'a-t-elle pas été récusée pour des raisons qui tiennent à son statut paradigmatique spécial, en tant qu'horizon d'États socialistes modernes? »¹⁹. Ce qui laisse à tout le moins ouvert le problème d'entendre en quoi consiste ce statut « paradigmatique » ? De quelle nature est cet « horizon » ?

Ce problème impose un déplacement par rapport à la compréhension évolutionniste des trois types de formations sociales successivement exposés dans le chapitre III de *L'Anti-Edipe*. Sous la réhabilitation des catégories de Ferguson, de Montesquieu, et de l'anthropologie britannique du XIX^e siècle, « sauvages », « barbares », « civilisés », semble se développer à première lecture une loi des trois états, juxtaposés tels autant de stades sur l'axe linéaire d'une chronologie évolutive. Pourtant, la différence de statut conceptuel et de valeur logique des trois catégories respectivement mises en jeu (machines sociales « territoriales » ou lignagères, « despotiques », capitalistes), empêche à elle seule de les identifier à des stades évolutifs, non moins d'ailleurs qu'aux idéaux-types d'une sociologie comparative. Le type « primitif » est un idéal-type dont l'unité est de raison, subsumant

18. *ACE*, p. 236.

19. *ACE*, p. 259.

théoriquement une pluralité de sociétés réellement hétérogènes (donc comparables de façon seulement extrinsèque). Le type capitaliste a l'unité non seulement théorique mais historique d'un *universel singulier*, au sens d'un processus absolument singulier d'universalisation historiquement contingente de sa singularité (la reproduction élargie du rapport de production capitaliste et l'expansion corrélative de sa base sociale et géographique)²⁰. Mais Deleuze et Guattari prêtent au type « despotique » une unité d'une autre nature encore: *unité réelle* omniprésente, actuellement ou virtuellement, dans tout champ social, non seulement dans les formations dites asiatiques ou tributaires, qui en présentent simplement « les conditions les plus pures »²¹, mais aussi dans les sociétés sans État, et dans les sociétés modernes elles-mêmes, et partout sous la forme paradoxale du retour d'un originaire qui n'a jamais eu lieu²². Il est dès lors exclu que le rapport de ce type aux deux autres puisse être d'évolution, ou même de simple périodisation. L'ancrage de l'hypothèse de l'*Urstaat* dans la théorie du mode de production asiatique produit bien plutôt cet effet paradoxal d'imposer la construction conceptuelle, non d'un paradigme de l'État, mais d'un moment paradigmatique de tout État: un moment d'abstraction, d'idéalité et de transcendance comme dimension objective de tout État historique. C'est cette dimension que désigne la notion d'un *Urstaat*, jamais donné comme tel, mais essentiellement frappé, à l'instar d'une *Urszene* freudienne, de « latence », et cependant toujours déjà redonné par les États historiques concrets, c'est-à-dire toujours *présupposé* par eux. Y est donc en jeu, non simplement la fixation d'un invariant transhistorique, mais l'élucidation de la structure temporelle que prend cette invariance dans les formations historiques: structure d'oubli – disparition ou latence – et de retour, qui fait apparaître chaque État concret comme la réactualisation, sous des conditions historiques variables, d'un paradigme abstrait qui en forme l'horizon préexistant²³. Le problème n'est donc pas celui d'une antériorité chronologique, mais d'une scission du temps qui définit le rapport de l'État à sa propre historicité – un « à-côté » de la forme-État par rapport à sa réalité historique concrète –, de sorte que chaque État paraît dans la réactualisation d'un État originaire latent et présupposé, déjà requis par son propre commencement historique, encore à l'horizon de ses

20. *ACE*, pp. 163-164 et 179-180.

21. *ACE*, p. 234.

22. *ACE*, p. 261.

23. Voir J.-P. Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 1962, p. 31, sur l'effondrement du système palatial mycénien.

évolutions historiques ultérieures, exhaussant un effet d'éternisation qui fait corps avec son être-objectif dans l'histoire des sociétés.

Or cette temporalité scindée, qui fait apparaître chaque État comme toujours-déjà-là et cependant toujours renaissant, réactualisant un Originaire qui n'a jamais eu lieu, et qui pourtant conditionne l'ouverture de l'Histoire dont il apparaîtra après coup comme le vrai « sujet »²⁴, a pour effet de rendre à son tour aporétique l'alternative entre conceptions matérialiste et idéaliste de l'historicité de l'État. La conception idéaliste faisant de l'auto-mouvement du concept d'État le principe génétique de sa propre temporalité, la conception matérialiste reconduisant les transformations des États à des formes d'historicité produites par des rapports sociaux hétérogènes, ne cessent de renvoyer l'une à l'autre circulairement. Que l'État engendre l'historicité dans laquelle il se développe, ou qu'il s'inscrive dans une historicité qui ne dérive pas de lui et dont il n'est même à aucun moment le sujet, on se heurte au même paradoxe d'une historicité dans laquelle la coupure étatique demeure inassignable. Tout se passe donc comme si, au niveau de la théorie de l'État, l'alternative entre idéalisme hégélien et matérialisme marxien devenait indécelable, comme si la structure de présupposition à soi en quoi consiste la forme-État comme telle, rendait elle-même cette coupure philosophique illocalisable. Faut-il parler alors d'une matérialité *de l'idéalité de l'État*, ou d'une forme-État ayant pour « mouvement objectif » d'idéaliser ses conditions matérielles? Ces formulations, au vrai, ne font que contourner la difficulté, au risque d'obscurcir les enjeux de cette aporie pour la pensée de la forme-État. Plus cruciale, à cet égard, me paraît la *rupture énonciative* qui inscrit cette aporie dans la chaîne du discours guattaro-deleuzien :

L'État ne s'est pas formé progressivement, mais surgit tout armé, coup de maître en une fois, *Urstaat* originel, éternel modèle de ce que tout État veut être et désire. La production dite asiatique, avec l'État qui l'exprime ou en constitue le mouvement objectif, n'est pas une formation distincte; c'est la formation de base, elle horizonne toute l'histoire (...). L'État despotique originaire n'est pas une coupure comme les autres. De toutes les institutions, elle est peut-être la seule à

24. « L'apparition de l'État a opéré le grand partage typologique entre Sauvages et Civilisés, elle a inscrit l'ineffaçable coupure au-delà de laquelle tout est changé, car le temps devient Histoire » (P. Clastres, *La Société contre l'État*, *op. cit.*, p. 170).

surgir tout armée dans le cerveau de ceux qui l'instituent, « les artistes au regard d'airain ». C'est pourquoi, dans le marxisme, on ne savait trop qu'en faire: elle n'entre pas dans les fameux cinq stades, communisme primitif, cité antique, féodalité, capitalisme, socialisme. *Elle n'est pas une formation parmi les autres, ni le passage d'une formation à une autre.* On dirait qu'elle est en retrait par rapport à ce qu'elle coupe et par rapport à ce qu'elle recoupe, comme si elle témoignait d'une autre dimension, idéalité cérébrale qui se surajoute à l'évolution matérielle des sociétés, idée régulatrice ou principe de réflexion (terreur) qui organise en un tout les parties et les flux²⁵.

Le surgissement, à ce moment de l'énonciation schizo-analytique, de la ravageuse figure nietzschéenne des créateurs d'empire, fondant « comme le destin, sans fondement, sans raison, sans ménagement, sans prétexte », imposant leur nouvelle configuration telle « une fatalité inéluctable excluant le combat »²⁶, marque précisément ce double blocage aporétique, et du problème de l'origine de l'État (ou ce qui revient au même, de sa genèse à partir des sociétés sans État), et du problème de la matérialité de l'État (ou de l'identité de la forme-État à ses appareils). Le fait que cette figure y survienne précisément comme une *interruption* de l'énonciation historique, et sous une forme dont on ne peut négliger l'allure quasi hallucinatoire, est de grande importance. Comme si ce que la pensée de l'État ne pouvait atteindre qu'à la limite des États historiques, comme à la limite de sa propre discursivité, ne pouvait lui advenir que d'un dehors interrompant la perception théorique du phénomène étatique, lui survenant d'une extériorité radicale, dans une vision transie. Il faudra interroger les effets d'intelligibilité paradoxaux que peut produire, sur la compréhension du pouvoir d'État, cette torsion par laquelle Deleuze et Guattari s'efforcent de donner place dans leur propre discours à une telle coupure *athéorique*. Annonçons au préalable le programme positif sur lequel ouvre la chaîne aporétique suivie jusqu'ici. Programme à la fois d'approfondissement conceptuel

25. *AE*, pp. 257-259.

26. F. Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, Deuxième dissertation, § 17, tr. fr. P. Wotling, Paris, Livre de Poche, p. 166. Sur ce rapprochement insolite de Nietzsche et du mode de production asiatique des marxistes, voir également G. Deleuze, « Pensée nomade » (1973), *L'Île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002, p. 360.

(pour la pensée de la forme-État) et épistémologique (pour l'analyse concrète des formations étatiques dans l'histoire), dont les déplacements de la pensée guattaro-deleuzienne entre *L'Anti-Œdipe* et *Mille plateaux* permettront ensuite de préciser les enjeux.

Ni concept ni appareil : la forme-État comme fantasme originaire et comme délire de l'Idée

L'antinomie entre conceptions idéaliste et matérialiste de l'État exprime une double impossibilité : le développement des conditions matérielles de l'État présuppose l'existence de la forme-État, mais celle-ci ne peut s'identifier à l'auto-mouvement de son idée sans que son émergence soit temporellement illocalisable. Elle impose donc tout d'abord une compréhension plus complexe de la forme-État, de façon à pouvoir rendre compte de son « excès », lui-même double, sur sa propre matérialité (ses appareils), et sur sa propre idéalité (son Idée ou auto-mouvement de son concept) :

a/ Son excès d'abord sur la matérialité de ses appareils, dans lesquels la forme-État ne peut se poser sans se présupposer elle-même dans une « idéalité cérébrale » première : pour aller au plus court, ce premier aspect touche à la question de la temporalité de la forme-État elle-même, à la fois « toujours-déjà là » et « surgi d'un coup 'une fois pour toutes' ». Cette question trouvera sa formulation la plus développée dans l'examen de la *composition sémiotique de la forme-État*. Amorcée dans *L'Anti-Œdipe* par l'élaboration du concept de « surcodage »²⁷, cette analyse parviendra à son point de systématisation dans la description de l'opération dite de « capture », faisant comprendre, sur le plan de la constitution matérielle des appareils d'État, pourquoi l'accumulation d'un Stock prend la forme objective d'un mouvement d'auto-constitution d'une instance de pouvoir qui s'approprie monopolistiquement ce qu'elle contribue elle-même à « produire ». On pourrait d'emblée objecter qu'une genèse sémiotique ne vaut pas mieux qu'une genèse socio-économique, et qu'une sémiogenèse retombe sur les apories évolutionnistes susmentionnées. Ce serait juste si la sémiotique était une structure sociale parmi d'autres. Mais les sémiotiques ou « régimes collectifs de signes » sont pour Deleuze et Guattari des agencements spatio-temporels, des configureurs d'espace-temps. Ils ne visent pas à assigner des lignes de

27. Voir G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Œdipe*, op. cit., pp. 118-123.

causalité ou de détermination selon un cours du temps donné, mais à rendre intelligibles des structures temporelles d'anticipation de ce qui n'existe pas encore et qui pourtant possède déjà une efficacité, et d'action récurrente sur ce qui a déjà eu lieu. Nous verrons à cet égard comment l'analyse de la capture d'État, comme opération sémiotique du monopole étatique, permet de reprendre la thèse clastrienne des mécanismes d'anticipation-conjuration, en la soustrayant au cadre formellement évolutionniste où Clastres restait encore pris, et en lui assurant même un rendement théorique inédit.

b/ Quant au second excès dégagé précédemment – celui de la forme-État sur sa propre idéalité ou sur l'auto-mouvement de son concept (sa « forme d'intériorité ») –, il conduit à confronter la structure d'auto-supposition au caractère *toujours surdéterminé de la forme-État*, qui lui advient d'être toujours prise dans des rapports de coexistence avec *d'autres formations de puissance* qui échappent ou contestent sa forme d'intériorité. L'analyse de cette surdétermination trouvera son soubassement conceptuel le plus systématique, exposé lui aussi dans le 13^e Plateau, avec la *topologie des « processus mécaniques »* ou processus de « puissance » (capture, anticipation-conjuration, nomadisme, polarisation, englobement), dont les modes de production seront dits eux-mêmes dépendre²⁸. Le terrain d'élaboration en sera une discussion avec les analyses de l'économie-monde initiée par Fernand Braudel et réélaborée par les théories de la dépendance, qui attirent l'attention sur les rapports que les puissances étatiques entretiennent avec d'autres formations de puissance hétérogènes: les empires antiques, les empires « multinationaux » de l'âge moderne, les sociétés lignagères sans État, les puissances urbaines bancaires et marchandes, mais aussi (et c'est bien sûr l'une des inventions théoriques majeures de Deleuze et Guattari que d'en avoir fait une formation de puissance spécifique) les puissances dites de « machine de guerre » des formations nomades. La thèse de la surdétermination de la forme-État impose alors de rompre aussi bien avec une lecture évolutionniste (enchaînant les formations sociales sur un axe linéaire) qu'avec une lecture fonctionnaliste (rapportant par exemple le développement de l'État moderne à l'essor d'une classe bourgeoise incapable de surmonter ses divisions internes autrement que dans la forme de l'État-nation). Elle implique au contraire que la forme-État n'existe jamais à l'état pur, mais toujours enchevêtrée dans des complexes de puissances hétérogènes qui confèrent à l'État, à ses

28. Ci-dessous chap. 2, 4, et 5.

appareils et à ses modes de domination, des significations politiques irréductiblement ambivalentes. C'est ce dispositif conceptuel qui commandera alors, en dernier lieu, le diagnostic deleuzo-guattarien de la réalité étatique dans l'axiomatic géopolitique et géo-économique de l'accumulation du capital, et leur évaluation des moyens de faire face aux dominations et assujettissements qui lui sont liés²⁹. C'est ce dispositif conceptuel qui devra également permettre d'éclairer l'interrogation soulevée en 1972 : comment, dans le monde moderne, les sociétés capitalistes « réinsufflent l'*Urstaat* dans les états de choses », ressuscitent la violence extrême, paranoïaque, d'un État originaire, devenu le signe d'une « civilisation » se prenant elle-même pour l'objet de son délire ?

c/ En effet, avant d'examiner pour elles-mêmes ces deux lignes de déploiement de la pensée guattaro-deleuzienne de l'État, notons que ce programme théorique des 12^e et 13^e Plateaux ne se sépare pas d'une tâche supplémentaire et difficile. Car il ne servirait à rien, sinon à octroyer une autonomie fictive à une philosophie spéculative de l'État, de dégager une forme-État distincte, appelant une thématization qui en dénote l'irréductibilité par rapport à ses instanciations matérielles et par rapport à son procès d'intelligibilité même, si l'on ne demandait pas comment ce double excès *se réalise*. Ou autrement dit, comment la forme-État *supplémente-t-elle* son propre écart, sa différence d'avec son appareil matériel, et d'avec son concept, par une opération qui ne peut être en elle-même ni matérielle ni conceptuelle ? D'où l'importance suggérée précédemment de la coupure que marque la pensée de la forme-État dans la chaîne du discours théorique, faisant signe vers une première forme de supplémentation, dans cet élément proprement fantasmatique que nomme l'*Urstaat* : fantasme de l'État originaire, comme fantasme originaire *de* l'État. Mais si l'on demande à présent comment ce fantasme fait retour *dans* l'histoire, alors cette supplémentation fantasmatique précisément ne suffit pas, et prend nécessairement une seconde forme. Le problème n'est pas seulement de comprendre le fonctionnement de la structure de présupposition à soi, ses opérations matérielles et sémiotiques, et sa surdétermination par d'autres formations de puissance coexistantes. Il est aussi de comprendre comment les États peuvent être amenés à « traiter » l'impossibilité de boucler leur structure, ou l'impossibilité de se présupposer eux-mêmes sans présupposer aussi ce qui échappe à leur forme d'intériorité (« flux décodés »), voire ce qui peut la détruire

(« machine de guerre »). Mouvement objectif de la forme-État, la structure de présupposition à soi a dès lors pour revers que tout ce qui ne paraît pas présupposer l'État, lui apparaît en retour comme fuite menaçante, défi ou agression. La forme-État ne peut compenser l'impossibilité de sa clôture organique que par un supplément qui n'est plus fantasmatique à proprement parler, mais littéralement *déliquant*: non plus la forme-État comme fantasme originaire, rétrojetant l'État comme présupposé de ses propres conditions matérielles d'apparition historique (État donc *inconditionné*), mais la forme-État comme délire de l'Idée, « idéalité cérébrale qui se surajoute à l'évolution matérielle des sociétés », « principe de réflexion (terreur) qui organise en un tout les parties et les flux », et qui ne peut rencontrer ce qui échappe à sa totalisation que dans la figure d'un « dehors » absolu, où s'inverse son « Idée » (comme État *absolu*). Cette dynamique délirante ne relève pas d'une psychologie politique, elle appartient à la forme-État: sa structure d'auto-supposition ne peut se boucler que par un forçage, et ne peut forcer son bouclage qu'en incluant paradoxalement ce qui lui échappe, au prix donc d'une forclusion telle que ce qui ne peut être inscrit au dedans ne peut advenir qu'en survenant d'un dehors menaçant, persécutoire ou mortel. Fantasme de l'Origine et délire de l'Idée, fantasme originaire et projection paranoïaque: telle est la double supplémentation de la forme-État qui fait corps avec ses instanciations matérielles et conceptuelles, et que la rationalité d'État méconnaît, bien qu'elle fasse pourtant pleinement partie de son effectivité.

Dès *L'Anti-Œdipe*, cette thèse d'un vecteur paranoïaque structurellement inscrit dans la forme-État, motive la lecture croisée que Deleuze et Guattari opèrent de la catégorie de « présupposé naturel ou divin » que Marx avait introduite dans les *Formes antérieures à la production capitaliste*, et de l'anthropologie africaniste des royautés sacrées qui avait déjà inspiré à Elias Canetti un repérage des valences paranoïaques des rituels entourant le « corps du despote »³⁰. C'était

30. Voir *ACE*, pp. 227-236 et sqq., en référence à K. Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique (Manuscrits de 1857-1858)*, tr. fr. M. Rubel, *Œuvres. Économie II*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 312-315; et à E. Canetti, *Masse et puissance* (1960), tr. fr. R. Rovini, Paris, Gallimard, 1986, pp. 437-450. Rappelons que l'idée de « présupposé naturel ou divin », introduite par Marx pour analyser les formes pré-capitalistes d'appropriation de la production sociale, devient chez Deleuze et Guattari (par-delà le « corps du despote » qui n'en forme qu'une instanciation symbolico-imaginaire parmi d'autres) une instance commune « à tous les types de sociétés comme constante de la reproduction sociale » (*ACE*, p. 17) – l'analyse de ses figures et de sa place variable dans les rapports sociaux prolongeant les indications d'É. Balibar en faveur d'une re-théorisation structurale du fétichisme, dont le cas du fétichisme de la marchandise privilégié par la tradition marxiste n'est qu'un cas particulier: voir É. Balibar, « Les concepts fondamentaux du matérialisme historique », in L. Althusser et al., *Lire le Capital* (1965), Paris, PUF, 1996, pp. 442-453 et 509-519; G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Œdipe*, op. cit., pp. 50-54.

refondre dans une matière anthropologico-historique le problème qui préoccupait déjà W. Benjamin, W. Reich ou G. Bataille, et dont se sont ressaisis plus récemment des auteurs comme J. Derrida et É. Balibar, de la violence institutionnelle³¹. – Ou plus exactement (en détournant une expression de ce dernier), le problème des formes de violence « ultra-institutionnelle », c'est-à-dire de l'excès de la violence d'État sur ses fonctions politiques, sociales ou économiques, renvoyant à une « cruauté » de cette Institution des institutions qu'est l'État, qui ne se confond pas avec la psychologie de ses agents ou de ses représentants, et dont Deleuze et Guattari cherchent pour leur compte le modèle « clinique » dans la paranoïa. Le sultan Mohammed Tughluq, qui vient d'accéder au trône, reçoit des habitants de Delhi une lettre offensante... La riposte doit être à la mesure de l'injure : il expulse l'intégralité de la population, la déporte à Daulatabad où il réinstallera son palais, et fait raser la ville : « Une personne qui a ma confiance me racontait que le sultan était monté une nuit sur le toit de son palais, regardant Delhi où ne se voyait plus ni feu, ni fumée, ni lumière, et qu'il avait dit : 'Maintenant mon cœur est calme et ma colère apaisée'... »³². Mais le problème, c'est qu'il y a toujours une lettre de trop, message indésirable échappant au contrôle, signe décodé (offense) filant entre les mailles du surcodage d'État. La structure paranoïaque inscrite dans la forme-État, n'est pas la capture ou le surcodage. Elle est le surcodage *et l'impossibilité du surcodage* : non seulement la structure de présupposition à soi mais l'impossibilité de boucler cette présupposition à soi sans y inclure aussi ce qui lui échappe, ce qui « fuit » de sa supposition, et en conteste la clôture. Encore faut-il en tirer la conséquence : de ce point de vue, *le facteur générique de décompensation de la paranoïa d'État est le même que celui de l'historicisation de la forme-État* :

L'État archaïque ne surcode pas, sans libérer aussi une grande quantité de flux décodés qui vont lui échapper (...), c'est le surcodage de l'État archaïque qui rend lui-même possibles et suscite de nouveaux flux qui lui échappent. L'État ne crée par les grands travaux sans qu'un flux de travail indépendant n'échappe à sa bureaucratie (notamment dans les mines et la métallurgie). Il ne crée pas la forme monétaire de l'impôt

31. J. Derrida, *Force de loi*, Paris, Galilée ; et É. Balibar, *Violence et civilité*, Paris, Galilée, 2010.

32. Ibn Battûta, *Voyages*, t. II, *De La Mecque aux steppes russes*, tr. fr. C. Defremery, B.R. Sanguinetti (1858), Paris, Maspero, 1982 ; cf. E. Canetti, *Masse et puissance*, *op. cit.*, pp. 454-455.

sans que des flux de monnaie ne fuient, et n'alimentent ou ne fassent naître d'autres puissances (notamment dans le commerce et la banque). Et, surtout, il ne crée pas le système de sa propriété publique sans qu'un flux d'appropriation privée n'en sorte à côté, et ne se mette à couler hors de sa prise: cette propriété privée ne découle pas elle-même du système archaïque, mais se constitue marginalement, d'une manière d'autant plus nécessaire, inévitable, à travers les mailles du surcodage³³.

33. *MP*, p. 560.

2. LA CAPTURE : POUR UN CONCEPT D'ACCUMULATION PRIMITIVE DE LA PUISSANCE D'ÉTAT

Capture étatique et analyse des formations sociales: les concepts fondamentaux du matérialisme historico-machinique

C'est cette historisation de la forme-État qu'il faut à présent examiner: elle nous place immédiatement au cœur de la théorie de la « capture » développée dans le 13^e Plateau, et de la redéfinition des appareils d'État comme *appareils de capture*. Elle engage le déplacement à mon sens le plus déterminant, de *L'Anti-Ceïpe* à *Mille plateaux*, tant pour la pensée de la forme-État que pour le traitement des problèmes légués par le matérialisme historique. Ce déplacement touche au problème annoncé précédemment de la *surdétermination de la forme-État*, que le 12^e Plateau formule ainsi :

Il faut dire que l'État, il y en a toujours eu, et très parfait, très formé (...). Nous n'imaginons guère de sociétés primitives qui n'aient été en contact avec des États impériaux, à la périphérie ou dans des zones mal contrôlées. *Mais le plus important, c'est l'hypothèse inverse: que l'État lui-même a toujours été en rapport avec un dehors, et n'est pas pensable indépendamment de ce rapport.* La loi de l'État n'est pas celle du Tout ou Rien (sociétés à État ou sociétés contre État), mais celle de l'intérieur et de l'extérieur. L'État, c'est la souveraineté. Mais la souveraineté ne règne que sur ce qu'elle est capable d'intérioriser, de s'appropriier localement¹.

1. *MP*, p. 445.

Est ici mise en question, avant tout, la conceptualité disponible pour penser ce « dehors » de l'État. On se souvient que le dispositif conceptuel de 1972, auquel fait écho l'extrait cité au terme du chapitre précédent, donnait à ce dehors la figure générique de « flux décodés », traversant toute formation sociale, et face auxquels se différenciaient des stratégies socio-institutionnelles (codage, surcodage, recodage et axiomatisation) pour en inhiber, en contre-investir et en lier les vecteurs de bouleversement ou de destruction². Construite rétrospectivement en fonction de la « civilisation » capitaliste, l'histoire universelle de *L'Anti-Œdipe* avait alors pour enjeu de pervertir la téléologie historique en soulignant les contingences, les destructions, et finalement l'*Impossible* (l'« innommable ») qui devaient se produire, pour qu'une formation sociale vînt à faire de ce décodage généralisé, qui signifiait la mort de toutes les formations sociales antérieures, son « moteur » immanent. D'où l'importance prêtée aux analyses marxistes de l'accumulation élargie du capital, singulièrement à celle des crises de surproduction du Livre III du *Capital* et au concept de « limite immanente » que Marx y introduit. Tandis que les formations non-capitalistes rencontraient des flux décodés comme une « limite réelle », extrinsèque, accidentelle, les formations capitalistes en font leur limite *interne*, structurelle, qu'elles ne cessent de détruire pour la retrouver à une nouvelle échelle. Quoi qu'en aient dit alors Deleuze et Guattari, le décodage des flux de production et de circulation occupait bien dans *L'Anti-Œdipe* la fonction d'une négativité motrice, même si cette négativité n'était pas tenue pour universellement « interne » (les formations non-capitalistes la différaient au contraire comme une possibilité seulement externe et accidentelle), et n'impliquait ni « négation de la négation » ni « relève », mais soit la pure destruction des codes sociaux (quand le décodage est imposé aux formations non-capitalistes « du dehors », par la colonisation et l'impérialisme), soit son expansion critique, dans et par des crises systémiques (quand elle ne cesse de se déplacer « du dedans », comme limite immanente repoussée à une échelle sans cesse élargie³).

Le déplacement majeur réalisé par *Mille plateaux* tient à ce que la pensée de ce « dehors » franchit un *seuil de catégorisation* inédit, en fonction duquel le concept de *surcodage* se trouve profondément remanié dans celui de *capture*. Les enjeux en sont à la fois philoso-

2. Suivant le sens spécifique donné à la notion de décodage : ce qui échappe aux codes extra-économiques réglant la reproduction d'une structure sociale, et plus encore, ce qui met en cause ou même détruit ces codes.

3. Nous revenons sur ces points dans la 3^e partie.

phiques et épistémologiques. L'idée d'un décodage tendanciel des flux matériels et sémiotiques ne disparaît pas ; mais plutôt que d'être assignée rétrospectivement comme procès générique d'une histoire universelle, cette tendance est reconduite de façon différenciée, et indexable dans les positivités géographiques et historiques, aux *formations sociales* qui « traitent » ces flux. Le premier effet de ce déplacement concerne donc le type d'historicité mis en œuvre par l'analyse. Le registre de l'histoire universelle (comme histoire de l'universalisation contingente de la singularité capitaliste), dans sa double fonction d'ironisation critique des téléologies, et de brouillage des investissements théoriques et libidinaux du Réel historique, cède la place à une approche en termes d'« histoire globale », qui emprunte moins au registre spéculatif et fantasmatique de l'histoire universelle qu'à la géohistoire des « systèmes-mondes ». Moins à Condorcet, Comte ou Hegel, qu'à F. Braudel, A. Gunder Frank et S. Amin. C'est qu'il s'agit alors moins de statuer sur le moment paradigmatique de la forme-État, que de rendre compte de ses modes de présence dans les formations sociales (y compris dans les sociétés dites sans ou contre État), ce qui impose en retour de réévaluer les rapports de coexistence des formations de puissance hétérogènes qui rencontrent, conditionnent et affrontent les formations sociales étatisées. C'est pourquoi le seuil de catégorisation de ce que Deleuze et Guattari appelleront bientôt une « géophilosophie » – et qu'on définira aussi bien comme l'armature conceptuelle d'un *matérialisme historico-machinique* pour autant que les conditions d'analyse des modes de production et des formations sociales s'y trouvent redéfinies⁴ –, est franchi dans un double geste, *typologique et topologique* :

Nous définissons les formations sociales par des *processus machiniques*, et non par des modes de production (qui dépendent au contraire des processus). Ainsi les sociétés primitives se définissent par des mécanismes de conjuration-anticipation ; les sociétés à État se définissent par des appareils de capture ; les sociétés urbaines, par des instruments de polarisation ; les sociétés nomades, par des machines de guerre ; les organisations internationales, ou plutôt œcuméniques, se définissent enfin par l'englobement de formations

4. En effet le chapitre « Géophilosophie » de *Qu'est-ce que la philosophie ?* en reprendra le dispositif, avec de nouvelles inflexions, et surtout de façon bien plus lapidaire, sans modifier substantiellement l'architecture conceptuelle développée dans les Propositions XI, XII et XIII du 13^e Plateau.

sociales hétérogènes. Or, précisément parce que ces processus sont des variables de coexistence qui font l'objet d'une topologie sociale, les diverses formations correspondantes coexistent. Et elles coexistent de deux façons, de manière extrinsèque et de manière intrinsèque. D'une part, en effet, les sociétés primitives ne conjurent pas la formation d'empire ou d'État sans l'anticiper, et ne l'anticipent pas sans qu'elle ne soit déjà là, faisant partie de leur horizon. Les États n'opèrent pas de capture sans que le capturé ne coexiste, ne résiste dans les sociétés primitives, ou ne fuie sous de nouvelles formes, villes, machines de guerre. (...)

Il n'y a pas seulement coexistence externe des formations, il y a aussi coexistence intrinsèque des processus mécaniques. C'est que chaque processus peut fonctionner aussi sous une autre « puissance » que la sienne propre, être repris par une puissance qui correspond à un autre processus. L'État comme appareil de capture a une *puissance d'appropriation*; mais justement, cette puissance ne consiste pas seulement en ce qu'il capture tout ce qu'il peut, tout ce qui est possible, sur une matière définie comme phylum. L'appareil de capture s'approprie également la machine de guerre, les instruments de polarisation, les mécanismes d'anticipation-conjuration. C'est dire inversement que les mécanismes d'anticipation-conjuration ont une grande *puissance de transfert*: ils ne s'exercent pas seulement dans les sociétés primitives, mais passent dans les villes qui conjurent la forme-État, dans les États qui conjurent le capitalisme, dans le capitalisme lui-même en tant qu'il conjure ou repousse ses propres limites (...). De même, les machines de guerre ont une *puissance de métamorphose*, par laquelle certes elles se font capturer par les États, mais par laquelle aussi elles résistent à cette capture et renaissent sous d'autres formes, avec d'autres « objets » que la guerre (...). Chaque processus peut passer sous d'autres puissances, mais aussi subordonner d'autres processus à sa propre puissance⁵.

5. *MP*, pp. 542-545.

L'État devient ici pensable, non plus en rapport à un dehors considéré indistinctement, mais en fonction d'une pluralité de processus essentiellement ou formellement distincts, qui déterminent en chaque cas la façon dont un même champ géohistorique répartit « l'intérieur » et « l'extérieur », circonscrit la forme d'intériorité de capture et cartographie ses milieux d'extériorité – périphéries, semi-périphéries, *interlands* etc. Ces processus étant qualitativement hétérogènes, Deleuze et Guattari en dressent ici à la fois la typologie (suivant les cinq catégories machiniques : anticipation-conjuration, capture, machine de guerre ou d'espace lisse, polarisation, englobement), et la topologie (ces cinq processus machiniques déterminant, non pas des invariants sociologiques ou historiques, mais au contraire des variables de coexistence des formes de puissance correspondantes). C'est donc à la fois une table catégorielle des formations sociales, et une carte des compositions de puissances entre les formations sociales et au sein de chacune. Et sous ce double aspect, la pensée des formations sociales de Deleuze et Guattari parvient à une exposition remarquablement intégrative, et des décisions spéculatives de leur philosophie, et des instruments conceptuels qu'ils proposent à l'analyse concrète des positivités géographiques et historiques. Cette catégorisation des « processus machiniques » se supporte en effet d'une pensée de la puissance, spinoziste si l'on veut, qui produit trois effets principaux correspondant à (a) une ontologie de l'affirmation, (b) une logique des attributs, et (c) une physique des modes existants et de leurs « limites » :

a/ Au plus évident, elle disqualifie l'analyse des formes sociales en termes de déficience, manque ou privation, qui trahit la prégnance d'une étatisation implicite de la théorie sociale faisant prendre l'État pour norme de toute forme de vie collective. La thèse spéculative que Deleuze attache à son spinozisme, voulant que toute réalité se détermine comme position de puissance, affirmation d'une perfection (« quantité de réalité ») *sous une puissance déterminée*, a invariablement cette portée critique de démettre les prétentions théoriques des catégories de la privation. Dans leur schéma élémentaire où s'avère leur mystification, ces prétentions se soutiennent d'un cercle : partant d'une norme d'existence ou d'intelligibilité censée établir ce que les choses doivent être pour bien être ce qu'elles sont, on rapporte une chose à ce modèle supposé plutôt qu'à son mode d'être propre, pour finalement expliquer qu'elle est bien ce qu'elle est par les perfections qu'on peut juger lui manquer à l'aune de ce modèle. Ces prétentions théoriques sont immédiatement prises au miroir de la forme-État et sa structure auto-présupposition : c'est par rapport à l'État, en fonction

d'un État supposé, que se déplie la litanie des « sociétés sans » – non seulement « sans État », mais « sans histoire », « sans écriture », « sans territoire », « sans religion »... C'est une pensée singulièrement étatisée qui chaque fois cherche le manque et partout assigne les privations. Mais c'est ce cercle que coupe l'abord des formations sociales par les formes de puissance qui s'affirment en elles.

b/ Deuxièmement, la double articulation typologique et topologique des catégories historico-machiniques permet d'éviter la confusion dont Clastres lui-même restait victime, entre *extériorité formelle* des formes de puissance, et *indépendance substantielle* des formations sociales correspondantes. Car extériorité formelle signifie seulement hétérogénéité qualitative, d'essence, entre les processus machiniques. Mais à l'instar de la logique spinoziste des Attributs, dont chacun est infini en son genre et s'explique par soi, et dont la multiplicité réelle n'introduit donc aucune diversité dans la substance, le matérialisme historico-machinique fait valoir une « logique des positivités coessentiels et des affirmations coexistantes »⁶. Si l'on appelle « processus machiniques » les attributs d'un Réel géohistorique univoque, on dira que c'est précisément parce qu'il y a distinction *réelle* entre les processus (chacun comprenant la pleine positivité d'une forme de puissance qui, ni ne se définit comparativement aux autres, ni ne manque de ce qui appartient à une autre), que cette distinction réelle ne fonde aucune indépendance substantielle entre les formations sociales où ils s'affirment. Elle les inscrit au contraire dans un seul et même plan d'immanence dont les différentes qualités de puissance sont les règles ou les variables de coexistence, ce dont témoigne le principe de multiplicité indissociablement externe et interne postulé par le matérialisme historico-machinique. D'une part, aucune formation sociale n'est une réalité autarcique au point que l'on puisse négliger les rapports de « coexistence extrinsèque » ou d'interaction qu'elle entretient avec d'autres formations sociales, *en tant que ces rapports de coexistence extrinsèque sont toujours efficients au sein de chaque formation* (par exemple, c'est déjà au sein des sociétés sans État que doivent s'analyser les rapports d'interaction entre mécanismes d'anticipation-conjuration et capture étatique). Mais ces rapports de coexistence extrinsèque ne sont effectivement déterminants que dans la mesure où ils renvoient à des rapports de *coexistence intrinsèque* entre formes de puissance elles-mêmes. En d'autres termes, toute formation sociale est, non pas régie par *une* forme de puissance (et un

6. G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique*, Paris, Minuit, 1981, p. 123.

processus machinique), mais composée d'une pluralité de processus qui, en rapports d'interaction et de conflit (coexistence extrinsèque), changent eux-mêmes de nature en entrant dans des rapports de subordination et de domination (ainsi la puissance de machine de guerre change de nature quand elle est « appropriée » par l'État⁷; la capture d'État elle-même change quand elle se subordonne à une puissance d'englobement œcuménique comme le marché capitaliste mondial⁸). Ce pour quoi, soit dit en passant, toute formation sociale rencontre sa propre *reproduction* comme un problème, loin de l'équilibre d'une structure supposée principalement simple; ce pour quoi également les analyses du Plateau « Appareils de capture » mobilisent massivement (bien que les commentateurs rechignent à le reconnaître) une conceptualité de type althussérien, en termes de multiplicité « à dominante » ou de complexité « surdéterminée ».

La thèse clastrienne des mécanismes d'anticipation-conjuration voit alors ses enjeux pour la théorie de l'État considérablement changés, en même temps que son fonctionnement conceptuel et son extension opératoire. Comme forme de puissance dominant les mécanismes de reproduction des sociétés lignagères ou segmentaires, l'anticipation-conjuration porte, non seulement contre le franchissement du *seuil étatique* (en fonction d'un appareil de pouvoir séparé du groupe social), mais aussi et distinctement, contre le franchissement du *seuil urbain* (en fonction d'une polarisation des circuits d'échanges par des marchés, excédant les bornes que leur imposaient les codes d'alliance entre les groupes), et encore contre le franchissement du *seuil nomadique* (en fonction d'une autonomisation des mécanismes guerriers par rapport aux institutions de l'alliance, de la chefferie, ou du chamanisme etc.⁹). Mais la conséquence inverse importe tout autant. Suivant les rapports de « coexistence intrinsèque » entre formes de puissance, des formations urbaines peuvent à leur tour intégrer sous leur puissance de polarisation (comme processus machinique dominant) des mécanismes d'anticipation-conjuration, conjurant par exemple la cristallisation d'un pouvoir d'État. Et l'État lui-même, suggèrent Deleuze et Guattari, peut *s'approprier* les « mécanismes d'anticipation-conjuration » des sociétés lignagères elles-mêmes, quand il doit à son tour affronter des processus excédant sa propre puissance: par exemple pour inhiber l'essor de formations

7. Voir *MP*, 12^e Plateau, Proposition IX (et ici chap. 4)

8. Voir *MP*, 13^e Plateau, Propositions XIII et XIV (ci-dessous chap. 5).

9. Voir *MP*, p. 535 note 12 (« la guerre primitive reste subordonnée aux mécanismes de conjuration, et ne s'autonomise pas dans une machine, même quand elle comporte un corps spécialisé »), et p. 536.

urbaines qui tendraient à se soustraire au contrôle territorial d'État en se branchant directement sur des flux bancaires et commerciaux échappant à ses appareils de capture; ou encore pour canaliser des processus dits d'« englobement œcuménique », traversant des formations sociales hétérogènes (parfois d'ailleurs en se greffant sur un réseau de villes et en s'appropriant sa puissance de polarisation): « par exemple des organisations commerciales du type 'grandes compagnies', ou bien des complexes industriels, ou même des formations religieuses comme le christianisme, l'islamisme, certains mouvements de prophétisme ou de messianisme, etc. »¹⁰.

Lorsque Deleuze et Guattari reprennent la question, cruciale dans l'« accumulation primitive » du capital, de l'essor des villes bancaires et marchandes à partir des XIV^e-XV^e siècles, c'est en fonction de tels seuils différentiels de puissance que sont déterminées les variables de coexistence de la puissance étatique et de la puissance urbaine, selon que la première s'approprie des mécanismes d'anticipation-conjuration pour inhiber la seconde, et selon qu'elle s'approprie directement ses instruments de polarisation, capturant les dynamiques urbaines tout en se les subordonnant¹¹. À l'instar de F. Braudel, il faut dire à la fois que l'État organise ses espaces urbains et les soumet à son contrôle bureaucratique, et qu'il y a une histoire propre des villes dès lors qu'elles se développent dans les marges de décodage des États, s'affranchissent de leur contrôle, et inventent des pratiques et des institutions qui restaient inconcevables dans un système surcodé par un appareil d'État (ainsi « le pouvoir de ville invente l'idée de *magistrature*, très différente du *fonctionariat* d'État »). Le problème n'est donc pas seulement la très grande diversité des villes selon les régions et les époques, mais d'abord l'hétérogénéité des processus de puissance sous lesquels le phénomène urbain est déterminé. Pas plus que la *circulation* ne suffit à déterminer la ville d'État (ce qui est déterminant, c'est l'inscription surcodante de ce qui circule, inséparable du signifiant-maître du souverain et sa machine d'écriture, comme dans la ville mycénienne¹²), le marché ne suffit donc à faire une ville

10. *MP*, p. 445. Sur la puissance de polarisation des formations urbaines (par différence avec les formations étatiques), voir *MP*, pp. 538-542. Ces analyses suivent la question de l'histoire du capital, de ses développements urbains, étatiques, et de son seuil moderne lorsqu'il prend la puissance d'une formation d'« englobement »: voir *MP*, pp. 542-544, 566-570, 575 et suiv., et ci-dessous 3^e partie.

11. Sur les conflits (la « course de vitesse ») entre la ville et l'État dans le développement de la puissance capitaliste du XV^e au XVIII^e siècles, voir F. Braudel, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Garnier-Flammarion, pp. 20-21 et 34-37, et *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, t. 1, *op. cit.*, pp. 547-637, d'où Deleuze et Guattari tirent l'idée d'une catégorie de puissance propre aux formations urbaines (« polarisation »).

12. Voir J.-P. Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, *op. cit.*, p. 18.

marchande. Ce qui définit la ville-marché, ce n'est pas le marché en tant que tel mais un mécanisme de polarisation des circulations¹³, qui dépouille les villages alentour de leur marchés locaux, les « avale », et permet à la ville de « décoller » de son territoire en se coupant de ses compagnes environnantes pour se connecter directement à d'autres nœuds urbains, même très éloignés, dans un réseau de ville en ville. Précisément, les villes développent alors dans leurs activités commerciales, maritimes et bancaires, une puissance de déterritorialisation bien supérieure à celle que peut supporter un État, qui reste de son côté inséparable de l'inscription territoriale de son pouvoir¹⁴. Si bien que même lorsque les États parviendront à s'appropriier les inventions des villes qu'il leur était impossible de réaliser eux-mêmes, cette capture ne se fera pas sans tension ni conflit, ni sans une méfiance qui conduit Braudel à évoquer un pressentiment analogue à celui que Clastres attribuait aux sociétés sans État : « Dès que l'État a été solidement en place, il a discipliné les villes, violemment ou non, avec un acharnement instinctif où que nous tournions nos yeux à travers l'Europe »¹⁵. L'histoire des conflits entre villes libres et appareils d'État peut être comprise comme l'histoire des conflits *pour* des prérogatives, des intérêts économiques et des appropriations de pouvoir ; mais c'est *par* des vecteurs de puissance qu'elle se détermine ; c'est par les degrés de puissance, par les seuils différentiels de décodage et de déterritorialisation qu'ils commandent, et par leurs rapports antagoniques, que les lignes de force d'une formation sociale se nouent et se dénouent dans le devenir de son champ historico-politique.

c/ Cela conduit au troisième effet majeur du seuil catégoriel franchi par le matérialisme historico-machinique dans le 13^e Plateau : une refonte du concept de *limite de puissance*, comme catégorie à la fois structurale et processuelle, essentielle à l'analyse des formations sociales. *L'Anti-Œdipe* s'était déjà orienté explicitement vers ce problème, en distinguant au sein de toute machine sociale la position d'une limite *réelle* (le décodage en tant qu'il est conjuré par les codes sociaux, et ne peut survenir que comme destruction extrinsèque), d'une limite *relative* (le décodage en tant que facteur interne de crise et de développement, limite qui n'est détruite qu'en étant reproduite à une échelle élargie du système), ou encore une limite *absolue* (le décodage schizophrénique de la production sociolibidinale) et une

13. F. Braudel, *La Dynamique du capitalisme*, op. cit., pp. 34-35.

14. F. Braudel, *Civilisation matérielle et capitalisme*, t. I, op. cit., p. 583. Voir F. Fourquet et L. Murard, *Les équipements du pouvoir*, Paris, U.G.E., 1973, pp. 79-106.

15. F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, t. I, op. cit., p. 591.

limite *intériorisée* (la subjectivation œdipienne)¹⁶. Mais le concept de limite devient une catégorie pleinement consistante tant philosophiquement qu'épistémologiquement, à partir du moment où il est déterminé par celui de puissance, et par la typologie qui en différencie les formes qualitatives. À la question : de quoi une formation sociale est-elle capable, que peut-elle tolérer ou supporter, en fonction de ses rapports internes, ses codes, ses institutions, ses sémiotiques et ses pratiques collectives ? Quels sont au contraire les processus qui excèdent ses conditions de reproduction, ou les remettent en cause ?, il ne suffit plus de répondre par un universel décodage des flux, précisément parce que le concept de limite est *pluralisé* par la catégorisation des formes de puissance. La limite de ce qui peut être anticipé-conjuré (dans une société segmentaire ou lignagère) ne fonctionne pas de la même manière que la limite de ce qui peut être polarisé (dans une formation urbaine), ou encore que la limite de ce qui peut être capturé (dans une formation étatique) ou déployé en « espace lisse » (dans une formation « nomadique »). Pour en donner une première illustration, revenons d'abord sur deux cas largement développés dans le 13^e Plateau : les sociétés à dominance d'anticipation-conjuration, qui intègrent leur propre limite dans une économie *sérielle* et *ordinaire* ; les sociétés à dominance de capture, qui imposent un fonctionnement *ensembliste* et *cardinal* de la limite¹⁷.

Retour sur la question des « sociétés sans État » : anticipation-conjuration et forme-Stock

L'articulation des différents processus de puissance forme l'objet concret du matérialisme historico-machinique, analysant les vecteurs qu'elle détermine dans un champ historique, vecteurs qui en travaillent aussi bien les représentations que les pratiques et les énoncés collectifs, les institutions et les économies, les rationalités politiques et les modes de subjectivation. L'opposition binaire sociétés à État/sociétés sans État y devient insuffisante. Les sociétés sans État doivent être dites non simplement *sans* État (comme s'il leur manquait), ni même *contre* État (comme si elles en conjuraient l'apparition ultérieure), mais déjà

16. Sur le concept de limite dans *L'Anti-Œdipe*, et la distinction entre limite « réelle », « relative », et « absolue », voir G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Œdipe*, *op. cit.*, pp. 61-77 et 88 sq.

17. Les deux processus dits de « machine de guerre nomade » et d'« englobement œcuménique », présentent encore d'autres fonctionnements de la limite (comme localisation dans un « espace lisse » illimité, et comme saturation d'une « axiomatique ») : ils seront examinés pour eux-mêmes, respectivement, dans les deux prochaines parties.

travaillées par des processus d'étatisation (de « capture »), qui constituent l'objet positif interne sur lequel s'exercent leurs mécanismes d'anticipation-conjuration. Les vecteurs d'étatisation, tantôt sont actualisés, effectués, et tantôt restent conjurés comme virtuels. Mais virtuel ne veut pas dire sans effets, bien au contraire, puisque c'est sous cette modalité que la capture étatique peut faire l'objet d'une anticipation par des mécanismes institutionnels positifs (conformément à la thèse de Clastres). Ce qu'ils conjurent n'est pas actuel : ce pour quoi ils « l'anticipent ». Mais ce qui n'est pas actuel a déjà une réalité : ce pour quoi ils peuvent le conjurer, c'est-à-dire agir sur ce qui n'a pas encore d'actualité. La question de la contingence du franchissement du seuil étatique s'en trouve reposée. Il faut dire à la fois que « les primitifs n'ont jamais existé qu'en survie »¹⁸, et que l'émergence de l'État dans telle configuration géohistorique demeure contingente, puisque « ce n'est pas du tout de la même façon que l'État apparaît à l'existence, et qu'il préexiste au titre de limite conjurée »¹⁹. Il semble donc que les catégories mêmes du nécessaire et du contingent doivent être « topologisées », tel que dans un mouvement différenciant un « intérieur » et un « extérieur », le « même » phénomène puisse être dit réellement contingent suivant un vecteur, et réellement nécessaire suivant le vecteur inverse (que le premier inhibe ou contrarie). C'est comme un cercle de devenir-nécessaire du contingent (anticipation : l'existence en survie), et de devenir-contingent du nécessaire (conjuración : l'inexplicable « mystère »). D'où l'indécidabilité objective que suggérait déjà *L'Anti-Ceïpe*, nouant dans la tension d'une stupéfiante formule, un spinozisme de la mort comme accident extrinsèque et un freudisme de la mort comme tendance endogène : *la mort survient du dehors à force de monter du dedans*²⁰.

Surtout, en 1980, le nouveau dispositif conceptuel permet de déterminer positivement le trop vague « pressentiment » auquel Clastres en appelait, telle une sorte d'intentionnalité sociale non seulement implicite, mais forcément vide de contenu, puisque la société primitive, comme le remarquera Luc de Heusch, est censée « résister de toutes ses forces à une forme d'organisation politique

18. *MP*, p. 558.

19. *MP*, p. 537.

20. *ACÉ*, p. 231 : « La mort du système primitif vient toujours du dehors, l'histoire est celle des contingences et des rencontres (...). Mais cette mort qui vient du dehors, c'est elle aussi qui montait du dedans (...). Il n'est pas toujours facile de savoir si c'est une communauté primitive qui réprime une tendance endogène, ou qui se retrouve tant bien que mal après une terrible aventure exogène ». En découle à nouveau l'impossibilité d'un rapport d'évolution entre les catégories de « Sauvages » et de « Barbares » dans l'histoire universelle de *L'Anti-Ceïpe*.

dont elle n'a pas encore expérimenté les périls, en se situant elle-même dans une sorte de futur antérieur »²¹. Ce pressentiment ne renvoie pas seulement à une « philosophie politique » qui animerait inconsciemment la subjectivité sociale primitive. Il exprime des tensions internes aux sociétés contre État, entre les vecteurs d'étatisation et les contre-tendances qui les inhibent. « Il y a dans les sociétés primitives autant de tendances qui 'cherchent' l'État, autant de vecteurs qui travaillent en direction de l'État, que de mouvements dans l'État, ou hors de lui, qui tendent à s'en écarter, s'en prémunir, ou bien le faire évoluer, ou déjà l'abolir : tout coexiste, en perpétuelle interaction »²². Il ne s'agit plus d'expliquer comment l'on passerait de l'un à l'autre, mais pas davantage de creuser une indépendance substantielle rendant ce passage impensable. Le problème devient plutôt : pourquoi l'État n'*apparaît*-il pas partout, puisqu'il est en un sens partout déjà là ? Et inversement comment les sociétés contre État résistent, non seulement à l'État apparu à côté ou ailleurs, mais déjà en elles-mêmes, en-deçà de ses seuils de cristallisation dans des institutions autonomisées de contrainte, de règlement et de prélèvement ? Sur quoi portent exactement, en somme, leurs mécanismes de conjuration ?

Prolongeant l'anthropologie politique clastrienne, mais aussi les réflexions de Lévi-Strauss sur les « organisations dualistes », et des travaux d'africanistes comme L. de Heusch, *L'Anti-Ceipe*, puis les 5^e et 9^e Plateaux (« Sur quelques régimes de signes », « Micropolitique et segmentarité »), dégagent un certain nombre de ces vecteurs d'étatisation, touchant l'émergence de l'ancestralité comme signe de pouvoir (conjurée par l'articulation disjonctive et l'autonomie relative des pratiques d'alliance par rapport au langage généalogique de la filiation), la fusion des divers centres de pouvoir (conjurée par la division fréquemment observée entre pouvoir « politique » et pouvoir sacré, entre chef et sorcier, ou entre chef de lignage et gardien de la terre²³), et en dernière analyse le « sens de la dette », et les significations indissociablement anthropologique, cosmologique, et économique-politique de sa circulation. Ces vecteurs ont en commun de faire signe vers la concentration d'un pouvoir séparé, corroborant la thèse clastrienne que seule une mutation *politique* (à travers une

21. L. de Heusch, « L'inversion de la dette (propos sur les royautés sacrées africaines) », in M. Abensour (dir.), *L'esprit des lois sauvages*, Paris, Seuil, 1987, p. 41.

22. *MP*, pp. 536-538. Voir également *MP*, pp. 256-259.

23. Voir E. Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, Paris, PUF, 2009, en particulier pp. 121-129 et 147-149, où sont distinguées deux transformations du chamanisme amérindien, l'une faisant signe vers un prophétisme contre-État, l'autre vers une prétrise proto-étatique : l'auteur pointe la convergence de cette disjonction avec le 5^e Plateau.

transformation des sémiotiques, des symboliques et des cosmologies indigènes) serait à même d'expliquer le déblocage d'une économie, au sens d'un système de production déterminé par une condition d'accumulation. La reprise de ce problème dans le 13^e Plateau (« Proposition XII: Capture »), en déplace sensiblement les termes. Une réinterprétation de la « formule trinitaire » du capital de Marx y dégage, dans un tableau à la composition fortement organique, les opérations sémiotiques impliquées par un *capitalisation préliminaire d'État* (forme-Stock). Tournant l'alternative standard entre une explication idéo- ou sémio-logique (par une dégradation de la fonction symbolique, ou une transformation des pragmatiques intellectuelles et perceptives) et une explication matérialiste (par un développement des forces productives et une transformation des rapports sociaux correspondants), Deleuze et Guattari tentent de déterminer le seuil étatique au niveau des modes d'encodages des conditions matérielles d'existence elles-mêmes. C'est dans l'agencement pratico-cognitif, dans le traitement idéatif, pratique et perceptif de la matière œuvrée, que les vecteurs d'étatisation se laissent déjà déterminer, dans une antécédence logique par rapport à la prise institutionnelle, économique et symbolique, d'inégalités de caste ou de classe. Il est donc significatif que parmi les appareils d'État de base, ils ne comptent ni appareils répressifs, ni appareils idéologiques. « Les aspects fondamentaux de l'appareil d'État [sont] la territorialité, le travail ou les travaux publics, la fiscalité »²⁴, et les appareils de capture qui leur correspondent: la Rente, le Profit et l'Impôt, conformément aux trois visages du personnage conceptuel du Despote, dans le paradigme asiatique de Marx comme dans l'idéaltype des États hydrauliques de Wittfogel: Propriétaire éminent de la terre comme propriété publique inaliénable, Entrepreneur du premier surtravail dans les grands travaux, Maître du commerce extérieur et agent de monétarisation de l'économie. Rente, Profit, Impôt, sont précisément les formes de constitution matérielle d'un Stock, comme forme organique de l'existence même d'un État en tant qu'appareil matériel, dont les pouvoirs répressif et idéologique eux-mêmes dépendent. Non pas donc un problème d'économie politique, mais d'économie étatique, ou d'*étatisation d'une économie en général*. Aussi ces trois formes sont-elles moins définies par des corps institutionnels ou des dispositifs économiques et juridiques, que par des processus d'inscription et d'objectivation spécifiques de la terre, des activités productives, et des échanges.

24. *MP*, p. 522.

Suivant un schéma élémentaire, la rente différentielle implique *a minima* la possibilité de comparer différents territoires exploités simultanément, ou différentes exploitations successives d'un même territoire, sous une mesure commune de rendement. Un profit sur un travail implique *a minima* la possibilité de comparer différentes activités sous le rapport d'une dépense (en force, en temps...) comme mesure commune. Un prélèvement fiscal sur un bien ou une transaction implique la possibilité de comparer des biens ou services, non seulement en fonction d'un étalon marchand, mais sous la mesure d'un « prix objectif » déterminé sur un marché. Pour aller au plus court, l'argument de départ de Deleuze et Guattari consiste à remarquer que ces trois suppositions sont précisément bloquées par les codes sociaux primitifs, qui ne cessent d'hétérogénéiser au contraire les territoires investis, les activités, les transactions. En fonction des matières œuvrées, des circonstances et de leurs qualifications complexes, des significations extra-économiques et des formes d'expression des activités, les pratiques comme leurs coordonnées spatio-temporelles sont maintenues dans une hétérogénéité qualitative qui empêche l'apparition d'une surface d'inscription anthropologique capable d'homogénéiser les territoires, les activités, les échanges et les entités échangées. Ce n'est pas que manque un pouvoir métrique pour comparer : la surface d'inscription neutralise d'avance la condition de possibilité même d'une comparaison, à savoir l'homogénéité dont dépend la commensurabilité des termes mis en rapport²⁵.

Dès lors la question de départ – la détermination du seuil d'émergence d'une forme-stock – se dédouble, puisqu'elle ne peut recevoir la même réponse dans l'un et l'autre système, ou autrement dit, puisque de l'un à l'autre le terme même de « seuil » doit changer de sens. Pour dire que les trois formes de la Rente, du Profit, et de l'Impôt, se trouvent conjurées dans les sociétés primitives, et n'y figurent à ce titre que dans une position déterminable comme *limite*, encore faut-il pouvoir rendre compte du fait que cette limite *n'y est justement pas investie*, et n'a pas à l'être. Le danger, en effet, est toujours le même : imputer à des sociétés un calcul pour résoudre un problème qui ne leur appartient pas, et qu'elles ne se posent qu'une fois qu'il leur a été imposé du dehors (généralement avec le calcul censé permettre de

25. Analysant l'organisation spatio-temporelle des activités chez les Nuer, Evans-Pritchard soulignait cette itinérance sérielle qui inscrit chaque segment territorial dans une succession, maintient les territoires non coexistants, et empêche une comparaison directe des différents segments entre eux : *Les Nuer* (1937), tr. fr. L. Evrard, Paris, Gallimard, 1968, pp. 125-127 sqq. Pour un cas non moins exemplaire d'activités productives déterminées par des codes « à variation continue », voir *MP*, pp. 612-613, en référence à nouveau à M. Sahlins.

le « traiter »²⁶...). Aussi ne suffit-il pas de dire que les sociétés sans État limitent l'exploitation des territoires (par rapport à une mesure supposée donnée du rendement des sols), qu'elles limitent le travail (par rapport à une productivité supposée donnée, comme mesure des forces et du temps dépensés aux activités de production), ou qu'elles limitent les échanges (par rapport à une mesure quantitative de biens accumulés supposée donnée). Il faut dire qu'elles conjurent la possibilité de cette triple mesure elle-même, dans un rapport pourtant déterminable avec elle. Ce qu'elles conjurent, c'est *la possibilité même* d'avoir à la rencontrer, comme un fait ou comme un problème. L'activité productive « primitive » ne se limite pas simplement pour éviter de produire *plus* que le requis par les besoins du groupe, ou d'échanger *plus* de biens que ce que prescrit la circulation des dettes d'alliance; elle se limite pour éviter que cette différenciation trouve la possibilité de s'établir. En toute rigueur, on dira donc aussi bien qu'elle ne se « limite » pas (sinon d'un point de vue extérieur, le penseur d'État qui présuppose déjà ce qui est en question) : seulement elle évalue anticipativement la limite en fonction de laquelle l'agencement peut se reproduire *avant* que la limite ne soit occupée et ne devienne problématique.

D'où l'idée que, dans les processus d'anticipation-conjuration, la limite ne détermine pas un *principe de différenciation* (entre les terres ou leurs rendements, entre des productivités, entre travail « nécessaire » et surtravail etc.), mais fonctionne en elle-même comme un *rapport différentiel* (« limite »/« seuil »). Une telle conception différentielle de la limite trouve son modèle technique dans une réinterprétation de la *logique* marginaliste (abstraction faite, soulignent nos auteurs, de la faiblesse du marginalisme sur le plan économique), pour formaliser un cycle de reproduction simple sans effet d'accumulation. Soit une logique sérielle et ordinale telle que, dans un cycle d'échange, chaque prestation est proportionnée, non à un stock à dépenser ou à reconstituer (suivant un principe économique d'accumulation), ni même à une contre-prestation à laquelle répondre (suivant un principe symbolique de réciprocité), mais à la différentielle interne, entre la limite comme « dernier » échange avant de recommencer un cycle, et la limite comme « seuil » où le cycle ne peut plus être reproduit sans changer de structure, mettant en échec l'évaluation du « dernier » comme raison de la série, et potentialisant ainsi l'ouverture d'une accumulation

26. C. Lévi-Strauss en faisait justement la remarque dans *Race et histoire*, rééd. Paris, Gallimard, 1987, pp. 51-54.

élargie, ou virtuellement illimitée. Suivant ce schéma logique, la différentielle limite/seuil, comme raison de la série ou règle de sériation des prestations, fonctionne comme un principe de distribution ordinale: chaque terme ne se rapporte pas au précédent et au suivant par comparaison directe, mais par son rapport à la limite qui le proportionne. Le processus machinique correspondant est dit précisément d'« anticipation-conjuration » (et non seulement de conjuration, comme chez Clastres), pour marquer ce rapport différentiel. Le seuil étatique est *conjuré*; mais ce qui est *anticipé*, c'est, en-deçà du seuil, la limite au niveau de laquelle le cycle peut se refermer et recommencer dans une reproduction simple, c'est-à-dire *sans que le seuil ait à être anticipé lui-même*. Nous verrons que même la « guerre primitive », dont Clastres faisait l'un des principaux dispositifs de conjuration de l'État, ne conjure effectivement la capture d'un monopole de la violence que dans la mesure où la guerre s'inscrit dans une telle *économie marginaliste de la violence*, c'est-à-dire dans un traitement sériel et ordinal de sa limitation (*a contrario* la question de savoir comment l'État pense sa propre limitation de la violence s'en trouvera à coup sûr changée).

La condition matérielle du seuil étatique (stock) se définit alors, non pas simplement par un « excédent » empiriquement observable, mais par un changement de fonctionnement de la limite dans le nouveau système. Plus exactement, il faut que, au-delà de la limite, le *seuil* soit occupé, et prenne un nouveau sens cependant que la limite prend simultanément une nouvelle fonction. D'un point de vue descriptif, résumant Deleuze et Guattari, il faut que « la force d'itération sérielle [fasse] place à une puissance de symétrie, de réflexion et de comparaison globale », qui soumette toutes choses à une homogénéité formelle qui les rend commensurables, et comparables directement entre elles. La limite devient précisément l'opérateur de cette comparaison directe, et fournit un principe de différenciation du nécessaire et de l'excédentaire stockable: « elle ne désigne plus le terme d'un mouvement qui s'achève en lui-même, mais le centre de symétrie pour deux mouvements dont l'un décroît et l'autre croît ». L'essentiel tient alors à la détermination singulière du « seuil » du nouvel ensemble. Celui-ci n'est plus à la bordure extérieure du système, « après » la limite ordonnant les séries pratiques; il s'intériorise au contraire dans le système et en constitue la base, principe d'un *ensemble cardinal* dont il définit le *degré zéro*. C'est ce que suggère déjà le modèle abstrait de la rente différentielle, où « la plus mauvaise terre (ou la plus mauvaise exploitation) ne comporte pas de rente, mais fait que les autres en comportent, en 'produisent',

comparativement »²⁷. Mais le seuil ne caractérise pas seulement une partie de l'ensemble (le terrain le moins fertile) ; il est plutôt le moment paradigmatique d'homogénéisation de l'ensemble de la nouvelle surface d'inscription, par déqualification préalable des territorialités primitives qui en rend possible l'appréhension et l'appropriation globale. C'est comme une *tabula rasa* préalable, telle qu'il revient au même de dire que tous les territoires s'équivalent, et que la terre en elle-même ne « vaut » rien (la terre est une idée de la ville), mais qu'un ensemble de valeurs seront « produites » par la comparaison des territoires entre eux (rente différentielle), et *sous la supposition d'un point d'appropriation globale* (Propriétaire éminent) opérant une distribution des territoires qui inclut dans le calcul de valeur la plus mauvaise terre (rente absolue ou de monopole)²⁸.

Il en va de même pour les activités. Suivant le paradigme asiatique, c'est dans l'entrepreneuriat d'État que se détermine le nouveau seuil du système : dans le travail dépensé dans les constructions monumentales, en tant qu'œuvres socialement inconsommables. Ce que l'on appellerait en termes marxistes un surtravail, est aussi bien le degré zéro du nouveau système des activités productives. C'est directement sur le lieu où s'organise le surtravail, dans les grands travaux publics, hydrauliques, monumentaux et urbains, que peut s'opérer une appropriation globale des activités transformant le régime d'inscription de toutes les activités productives, que s'inventent une socialisation et une coopération des tâches qui les rendent comparables entre elles, que se met en place toute une technologie scripturaire et comptable de quantification des forces collectives dépensées. Le surtravail ne vient donc pas « après » le travail, en excédent d'un travail supposé nécessaire (à la satisfaction des besoins, ou à la reproduction de la force de travail dépensée), comme le laisse croire une acception comptable de leur différence, ou une distinction seulement empirique du travail pour la consommation et d'un travail en corvée ou tribut. La distinction première ne passe pas entre travail nécessaire et surtravail, mais entre l'activité à variation continue et le système surtravail-travail qui constitue la forme-travail dans son ensemble. « Même quand ils sont distingués et séparés (...) il n'y a pas de travail qui ne passe par le surtravail », dont il est déduit et qu'il présuppose

27. *MP*, p. 549.

28. Le modèle de l'analyse se trouve ici dans l'idée marxienne de rente absolue, reposant sur le caractère spécial de la propriété *foncière* : voir *MP*, pp. 550-551 n. 28. C'est chez David Harvey, dans sa reprise de la question de la « rente de monopole », que l'on trouverait aujourd'hui le prolongement de la thèse de Deleuze et Guattari (bien que Harvey ne s'y réfère pas).

tout comme la comparaison directe des activités présuppose l'appropriation monopolistique de ces activités: « C'est là seulement que l'on peut parler d'une valeur-travail, et d'une évaluation portant sur la quantité de travail social »²⁹. La capture étatique des activités est analytiquement incluse dans l'idée de travail abstrait.

Peut-on retrouver un schéma logique analogue dans le troisième réquisit de la forme-stock : dans l'élément de l'échange et du commerce ? Au-delà de la limite qui maintient les échanges « primitifs » dans une hétérogénéité qualitative, en vertu d'un principe de non-commensurabilité qui intègre les prestations aux codes d'alliance exprimés en termes de don et de dette et non pas en termes d'égalisation et de comparaison de valeurs d'échange³⁰, comment déterminer le *seuil* en fonction duquel l'échange cesse d'exprimer directement les rapports sociaux d'alliance, et devient une fonction dérivée d'une accumulation, une pratique conditionnée par l'utilisation et la reconstitution d'un stock³¹ ? La détermination de ce seuil renvoie, pour Deleuze et Guattari, à la capture fiscale : l'impôt comme appareil de capture conditionnant matériellement l'entretien d'une bureaucratie, d'un corps de fonctionnaires, de métiers spécialisés, d'institutions judiciaire et militaire. Mais comment déterminer l'impôt lui-même comme un *degré zéro de l'échange* (plutôt que comme le corrélat ou même l'effet d'une économie marchande) : non plus la limite anticipée-conjurée par l'échange primitif, mais au contraire la base d'un nouveau système qui change le sens et la fonction des limites de l'échangeable et de l'inéchangeable ?

En inversant déjà deux préjugés longtemps entretenus en histoire et en anthropologie économiques : l'histoire de l'impôt suivrait l'évolution de la rente, corrélatrice d'une monétarisation préalable de l'économie, qui ferait passer d'une rente en travail et en nature à une rente pécuniaire. Quant à cette monétarisation elle-même, elle viendrait du développement des échanges marchands, et des exigences du commerce entre des groupes distants. À l'encontre de quoi, Deleuze et Guattari examinent des exemples d'autant plus significatifs que,

29. Voir *MP*, p. 551.

30. Sur la théorie des « blocs de dette finie » dans *L'Anti-Édipe*, prenant à revers la lecture lévi-straussienne des pratiques de dons et contre-dons consacrée par la discipline, s'inspirant autant d'une interprétation nietzschéenne de Mauss que de l'étude classique d'E. Leach sur les Kachin, et réouvrant le programme d'une critique de l'économie politique en fonction des différents régimes *politico-économiques* du rapport débiteur-crédancier : voir A. Janvier, « De la réciprocité des échanges aux dettes d'alliance », *art. cit.*

31. « Auparavant, il peut y avoir des greniers d'échange, des greniers à échange, mais pas de stock à proprement parler. Ce n'est pas l'échange qui suppose un stock préalable, il suppose seulement une 'élasticité'. » (*MP*, p. 548).

renvoyant à des situations tardives qui s'écartent du pôle paradigmatique-despotique de l'appareil d'État en faveur d'une classe dominante qui s'en distingue et s'en sert au profit de ses intérêts et de sa propriété privés, ils témoignent pourtant encore d'un processus que connaissaient déjà les empires archaïques indépendamment du problème de la propriété privée. Ainsi la réforme du tyran Cypselos à Corinthe, suivant l'étude de Edouard Will qui avait inspiré à Foucault dès 1970 une analyse des fonctions rituelles, politiques et religieuses et non pas marchandes de l'institution monétaire³², met en lumière le mécanisme par lequel « l'impôt sur les aristocrates et la distribution d'argent aux pauvres sont un moyen de ramener l'argent aux riches » tout en unilatéralisant et en élargissant le régime des dettes. Dans cette étrange parodie étatique de don/contre-don – *degré zéro de l'échange* ou l'euphémisme de l'État lorsqu'il prétend se refonder en abolissant les « petites dettes » –, l'institution et la fonction monétaires se montrent en effet immédiatement déterminées dans un cycle qui n'ouvre un système d'échange marchand que parce qu'il rend le rapport de dette infini : « a) Une partie des terres de l'aristocratie de lignage sont confisquées, et distribuées aux paysans pauvres ; b) mais en même temps, un stock métallique est constitué, par saisie sur les proscrits ; c) cet argent lui-même est distribué aux pauvres, mais pour qu'ils le donnent en indemnité aux anciens propriétaires ; d) ceux-ci dès lors s'acquitteront de l'impôt en argent, de manière à assurer une circulation ou rotation de la monnaie, et une équivalence avec les biens et services »³³.

L'exemplarité de l'étude d'E. Will est de montrer que l'impôt, quand il passe par une forme monétaire, est indissociable d'un contrôle de la monnaie, de son émission et de sa distribution par un appareil de pouvoir. Et cette distribution s'effectue dans des conditions telles qu'en découle un *endettement de principe*, qui se traduit d'une part par un retour de la monnaie à l'État, d'autre part par une mise en équivalence de l'argent avec des biens et des services devenant inaccessibles hors de cette circulation monétaire. L'ordre des raisons, tant logique qu'historique, n'est pas : développement du commerce → nécessité d'un équivalent général de la valeur d'échange et apparition de l'étalon monétaire → transformations des modes de prélèvement

32. M. Foucault, *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France 1970-1971*, Paris, Gallimard-Seuil, 2011, p. 127 et s. Ces analyses, et leur reprise par Deleuze et Guattari, ont été opportunément réactivées récemment par M. Lazzarato, *La Fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale*, Paris, Amsterdam, 2011, pp. 57-69.

33. *MP*, pp. 552-553 note 30, et déjà *ACE*, pp. 232-233, en référence à E. Will, *Korinthiaka : recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris, Ed. de Boccard, 1955, p. 470 sqq.

d'État s'opérant en argent et non plus en nature. Il est au contraire : constitution d'un stock métallique → création d'un système de circulation où s'équivalentent rentes, biens, services, et où les émissions de ce stock pourront fonctionner comme monnaie → circulation effective des valeurs d'échange monétarisées dans des conditions systémiques de contrôle étatique, et de la circulation monétaire, et des échanges commerciaux. L'impôt est la forme originale de la monnaie, la condition de base d'un marché monétarisé. C'est une des applications de l'axiome conceptuel rencontré précédemment : les formations sociales se définissent « par des *processus machiniques*, et non par des modes de production (qui dépendent au contraire des processus) ». En l'occurrence : « ce n'est pas l'État qui suppose un mode de production, mais l'inverse, c'est l'État qui fait de la production un 'mode' »³⁴. Nos auteurs en tireront la conséquence dans *Mille plateaux* : c'est par d'autres processus machiniques, sous d'autres formes de puissance en rapport de coexistence, de conditionnement et de conflit avec la puissance étatique de capture, que l'argent se mettra au service de nouveaux signes de puissance commerciale (dans les formations de polarisation urbaine, dans les formations d'englobement œcuménique, et même dans des formations nomades, en fonction de leur rôle dans le commerce à longue distance *entre* formations étatiques ou impériales), dans des entreprises bancaires et marchandes elles-mêmes relativement autonomisées par rapport au surcodage d'État, ou même capable de détourner le régime étatique de la dette infinie au service d'autres puissances. Mais la forme monétaire, comme équivalent général des valeurs d'échange, *ne provient pas* de cette histoire, qui ne cesse au contraire de trahir l'opération de pouvoir et non d'échange qui la fonde. « L'argent ne commence pas par servir au commerce, ou du moins n'a pas un modèle autonome marchand », et lorsqu'il commence à prendre un rôle dans les échanges marchands, c'est moins en tant qu'ex-marchandise élue au rang de forme d'expression de toutes les valeurs d'échanges, qu'en tant qu'instrument économique-politique d'assujettissement des marchands à l'État³⁵. La monnaie provient de l'impôt, et d'abord dans des conditions où, par la monnaie, l'État constitue un domaine de marché qui est immédiatement, en sa structure même, approprié de façon monopolistique, soumis à son contrôle, et utilisé pour rendre la dette d'État infinie.

34. *MP*, p. 534.

35. *ACE*, p. 233, en référence à l'étude d'Étienne Balazs sur le rôle du pouvoir impérial sous la dynastie Tang dans un système monétaire hautement surcodé : *La Bureaucratie céleste*, Paris, Gallimard, 1968, chap. XIII : « La naissance du capitalisme en Chine », pp. 299-300 sqq.

On retrouve ainsi le *double bind* de la capture: non seulement la comparaison relative et l'appropriation monopolistique, mais le plus important, la *présupposition de l'appropriation monopolistique* incluse structurellement dans le champ du comparable. La monnaie est l'instrument ou le moyen de comparaison des valeurs d'échange, exprimables en prix objectifs. Mais elle ne l'est que pour autant qu'elle provient de l'impôt, qui opère l'homogénéisation de l'argent, des biens et des services, autrement dit, qui produit le milieu d'équivalence générale (que l'argent, comme *moyen* de mesure comparative des équivalents, exprime et suppose mais n'engendre pas lui-même) et rend possible la comparaison directe et le prélèvement différentiel. C'est en ce sens que l'impôt constitue le « seuil » de l'échange ou le degré zéro du nouveau système. Le prélèvement fiscal s'opère bien sur une composante excédentaire de la valeur d'échange, qui se représente dans l'objectivité comptable du système des prix comme valeur fiscale additionnelle; mais l'excédent constitue aussi bien l'élément de base qui permet l'objectivation des prix. L'impôt constitue donc en réalité moins un élément additionnel à des prix préalablement déterminables, que « la première couche d'un prix 'objectif', l'aimant monétaire auquel les autres éléments du prix, rente et profit, viennent s'ajouter, s'agglutiner, converger dans le même appareil de capture »³⁶. Tout comme on l'a vu pour le surtravail, l'appropriation porte bien sur une différence ou un excès, mais l'excès ne vient pas « après » la limite « normale »; il détermine au contraire intérieurement la constitution de la norme dans laquelle il est ainsi toujours-déjà compris, de sorte que « *le mécanisme de capture fait déjà partie de la constitution de l'ensemble sur lequel la capture s'exerce* »³⁷.

Cette analyse de la forme-Stock et de son procès de capture, porte ainsi un éclairage matérialiste sur la structure de présupposition à soi (et sur le « présupposé naturel ou divin » de Marx). Celle-ci ne caractérise plus la forme-État considérée globalement; elle dépend elle-même du fonctionnement sémiotique des appareils matériels d'État, dans leurs dimensions respectives et dans leur action convergente. Elle dépend des mécanismes, dans les technologies de la pensée et de la pratique collective, d'*inscription* des corps et des territoires, des biens et des signes, des actions et des circulations. Si l'État paraît toujours se présupposer lui-même, telle une « idée » toujours-déjà requise par l'apparition de ses appareils matériels, c'est que dans la constitution de

36. *MP*, p. 554.

37. *MP*, p. 557.

ces appareils, la rente différentielle *présuppose une rente absolue*, le travail productif *présuppose un surtravail*, le marché monétaire *présuppose l'impôt*. L'État ne se départit pas d'une capture sur des flux matériels : hommes et terres, biens et signes. Mais cette capture ne consiste pas seulement en une appropriation économique ou juridique de ces choses. Elle signifie d'abord *constitution d'un mode d'objectivation, de repérage et d'identification* de ces choses tel que le prélèvement et l'appropriation étatiques paraîtront objectivement inscrits dans leur « nature » même. S'il est vrai, comme le soulignait Foucault, que le pouvoir ne peut s'analyser seulement comme une opération négative, comme système de privation, de prélèvement ou de contrainte, il faut dire que le pouvoir d'État se borne d'autant moins à prélever et à s'approprier qu'il commence par constituer l'espace au sein duquel des prélèvements peuvent s'effectuer, sa soustraction paraissant ainsi objectivement inscrite dans la structure même des phénomènes sociaux. Le prélèvement, la contrainte, ne sont donc qu'un moment du *double bind* de la capture – et c'est un moment évanouissant... L'État contribue à produire l'objectivité sociale telle que celle-ci sera nécessairement soumise à son contrôle et son appropriation, lui-même gagnant dans ce bouclage circulaire une nécessité absolue, à l'intérieur de cette objectivité où sa contrainte s'incorpore, et à la limite s'efface comme telle dans la normalité anonyme de l'ordre des choses. On comprend ainsi comment la structure de présupposition à soi détermine un fonctionnement très singulier du *monopole*. Si les monopoles d'État (non seulement la « violence physique légitime », mais le prélèvement fiscal, les frontières territoriales et les normes ultimes de la résidentialité, etc.) ne sont pas des phénomènes monopolistiques parmi d'autres, mais bien le paradigme de tout monopole, c'est que le monopole y apparaît, non comme une possibilité extérieure au rapport que le monopoleur entretient avec la chose, mais comme une propriété interne à la chose, une destination intérieure de la chose. En ce sens le monopole a une structure fétichiste. Il est l'effet principal du « mouvement objectif apparent » de la forme-État. Fétiche étatique, le fait de monopole est le fétichisme de base.

Capture et souveraineté : économie et anéconomie étatiques de la violence

La définition de l'État par le monopole de la violence physique légitime s'inscrit dans un cercle, qui témoigne d'une pensée déjà

« étatisée » de l'État et de son rapport à la violence. Ce monopole, en effet, porte sur une violence que l'État seul peut exercer. Quand on précise que cette violence est légitime, la précision est donc analytique plutôt que synthétique; on n'ajoute pas une clause restrictive au monopole du pouvoir d'État, on verrouille un cercle tautologique dans lequel monopolisation et légitimation renvoient l'une à l'autre, se renforcent l'une par l'autre. Le monopole d'une « violence illégitime » serait une contradiction dans les termes, aussi intenable que l'idée d'un droit du plus fort chez Rousseau. Inversement, comment contester la violence d'État, sinon en enchaînant la critique de sa légitimation et celle de sa monopolisation, en traduisant l'un dans l'autre le droit à sa délégitimation et le fait de la contre-violence?

Cette situation semble valoir essentiellement dans des conditions modernes, en rapport avec l'« État de droit ». Pour Deleuze et Guattari, elle s'inscrit dans la forme-État comme telle, en tant que celle-ci détermine le problème nodal de l'autorité souveraine: le problème d'une articulation étatique (à la fois institutionnalisable et monopolisable) de la violence et du droit, que les États modernes ne font que retrouver, en fonction de nouvelles dialectiques de légitimation et de délégitimation du pouvoir d'État, et en fonction des articulations conflictuelles qu'ils condensent entre les processus de capture et d'autres puissances. Ce problème trouve à s'éclairer à la lumière du fonctionnement *sui generis* de la *limite* des formations sociales procédant de façon dominante par capture (formations étatiques), par contraste avec l'économie ordinale et sérielle de la limite impliquée par les mécanismes d'anticipation-conjuration. Deux façons bien distinctes de traiter la violence, de « l'économiser », ce qui ne veut pas dire l'exercer peu, mais suivant deux manières, qualitativement ou structurellement distinctes, de la limiter *en faisant fonctionner sa limitation dans la façon de l'exercer*.

La forme-Stock, la forme-Souveraineté, sont les deux têtes de la capture d'État. Tout comme la première, la seconde réclame une détermination structurale, et non seulement juridique, du monopole d'État. C'est la raison pour laquelle Deleuze et Guattari reviennent aux analyses classiques de G. Dumézil sur « l'idéologie trifonctionnelle » des Indo-Européens: non pas tant pour revenir aux mythes eux-mêmes, que pour dégager dans les mythes une structure intellectuelle parfaitement actuelle dans les sciences sociales et politiques, qui retrouvent sur le plan juridico-politique les apories évolutionnistes

dégagées précédemment sur le plan économique³⁸. En témoigne, en sociologie et en histoire du droit, la prégnance du mythe scientifique d'une évolution de la violence sociale dans le sens d'une spécialisation de son exercice au sein d'une institution qui lui serait dévolue, et que sa monopolisation progressive orienterait vers une rationalisation de ses règles, de ses moyens et de ses fins, suivant une tendance à l'autolimitation de la violence d'État dans l'institution de l'État de droit. Dans sa version juristiciste, non moins que dans ses versions économiste ou politique, ce schéma évolutionniste suppose résolu le problème de l'origine de l'État, et refoule du même coup la nature aporétique de cette résolution. Il dénie ainsi à la fois le fonctionnement objectif de la tautologie étatique, la permanence de sa structure dans l'histoire des États, et la violence chronique de ses effets spécifiques. Mais justement, ce mythe évolutionniste, et cette dénégation, c'est cela même que ne cesse de mettre en scène la mythologie. Le leitmotiv de la science politique d'une *juridicisation de la violence par l'État*, appartient même à la structure basale de la « fonction de souveraineté » telle que Dumézil la met au jour. Que ce soit dans ses expressions mythologiques archaïques ou dans ses réécritures ultérieures, la même dualité de la fonction souveraine met en vis-à-vis, tantôt en rapport de complémentarité, tantôt d'opposition, tantôt encore d'évolution, la figure d'un souverain terrible, puissance magico-religieuse procédant par « lien » ou « capture magique », et la figure d'un souverain pacifié et pacificateur, puissance légiste procédant par règles et respect des obligations, agent d'une « civilisation » de la violence dont le premier pôle s'exemptait : Varuna et Mitra, Jupiter et Mars, Romulus et Numa etc. Or cette structure idéologique dans laquelle le droit se montre, quelque soit l'ambivalence de leur rapport, inséparable d'une geste souveraine de type magico-religieux dont les historiens du pré-droit archaïque ne cessent de rencontrer les traces, ébranle l'idée d'une simple évolution qui nous conduirait d'un âge dominé par l'efficiace symbolique d'une puissance, à celui d'un positivisme se satisfaisant de la valeur d'obligation que confère à la règle sa formalité. Le second pôle de souveraineté, le pôle juridique et civique, a beau s'opposer au premier pôle, et substituer à la violence souveraine du « dieu lieu » la souveraineté pacifiante de la règle et des engagements de justice, il présuppose nécessairement cette violence première sans laquelle il ne trouverait jamais la possibilité de s'établir. Il la présuppose déjà faite dans le moment même où il la refoule ; bien plus, il en présuppose

38. Voir les deux ouvertures, symétriques, des 12^e et 13^e Plateaux.

l'effet permanent là même où il la supplante³⁹. La raison en est que la codification juridique de la violence, sa limitation sous condition de règles de droit, *présuppose* une opération préalable de *destruction des significations sociales de la violence*. Elle suppose que la violence cesse d'apparaître comme un fait social. Sans ce « décodage » qui brise les significations collectives immédiates de la violence, jamais celle-ci ne pourrait devenir l'objet d'une énonciation normative relativement autonomisée – comme l'est l'énonciation juridique – par rapport à l'ensemble des pratiques sociales et des sources normatives hétérogènes qui leur sont liées. Le codage juridique de la violence présuppose un décodage souverain de la violence, une désocialisation de la violence telle que celle-ci cesse d'apparaître comme un mode de rapport social, comme une dimension constitutive des rapports sociaux qui puisse être codée, réglée et ritualisée en tant que telle.

Un tel codage non juridique de la violence, c'est emblématiquement celui que donne à voir Clastres en analysant le fonctionnement hautement contraint et ritualisé des institutions guerrières guayaki. Fonctionnement qu'il faut dire économique, c'est-à-dire intégré à une *économie sociale de la violence*, pour autant qu'il inscrit la violence guerrière – celle-là même que l'Empire ne cessera de vouloir briser pour imposer sa *Pax Incaïca* – dans un système de réciprocité apparente (on échange des coups comme on échange des femmes, des biens et des signes), dont les déséquilibres dynamiques conjurent le seuil qui ferait basculer la série des coups donnés et rendus dans un système d'accumulation des coups remportés et perdus, c'est-à-dire dans une capitalisation de l'exercice de la violence guerrière au profit exclusif d'un individu ou d'un groupe au détriment des autres, embryonnant la place d'un pouvoir de type étatique fondé sur la supériorité de la force ou du prestige des armes. Dans les termes guattaro-deleuziens du processus d'anticipation-conjuration, les sociétés sans État procèdent d'une économie *segmentaire et sérielle* de la violence, et c'est elle qui s'exprime dans l'objectivité sociale sous la forme d'un « coup pour coup », échange apparent sans accumulation des victoires et des défaites. L'échange ou la réciprocité n'appartiennent qu'au mouvement objectif apparent : dans l'agencement d'anticipation-conjuration sous-jacent, chaque coup porté est proportionné, non pas directement à un coup reçu, mais à la place qu'il occupe dans une série d'autres coups donnés, en fonction d'une

39. *MP*, pp. 532 et 575 (« il y a un unique moment, au sens de couplage des forces, et ce moment de l'État, c'est capture, lien nœud, *nexum*, capture magique. Faut-il parler d'un second pôle, qui opérerait plutôt par pacte et contrat ? N'est-ce pas plutôt l'autre force, telle que la capture forme le moment unique du couple ? »).

anticipation d'un coup ultime (seuil de la série) qui briserait la reproduction du cycle, c'est-à-dire compromettrait la structure sociale et les modes d'institutionnalisation de la violence liés à la reproduction de cette structure⁴⁰. Ce qui est donc anticipé, à chaque coup, c'est la différentielle entre un « *dernier* coup », comme limite à partir de laquelle le cycle peut être relancé, ou une nouvelle série ouverte, et un « coup *ultime* » comme seuil qui mettrait en péril la reproduction de l'agencement social. La nature des coups peut être très diverse, l'essentiel reste les caractères qui les intègrent dans une économie sociale de la violence : leur sérialisation ; la différentielle entre la limite et le seuil, ou « *dernier* » et « *ultime* » ; le jeu de cette différentielle comme raison de la série, constituant la règle de proportion et de limitation de chacun de ses termes ; l'évaluation qui constitue cette différentielle et qui l'investit disjonctivement, en disjoignant la limite à anticiper et le seuil à conjurer, et qui assure ainsi la reproduction cyclique de l'agencement social sous-jacent ; le caractère hautement ritualisé et codifié de l'exercice de la violence qui en découle ; enfin le « mouvement objectif apparent » que la violence prend dans l'objectivité sociale, à savoir celui d'un échange entre coups donnés et rendus, sans possibilité d'ascension aux extrêmes, mais avec possibilité d'erreur d'anticipation, de mauvaise évaluation qui fait prendre pour une limite ce qui était déjà le seuil : la destruction, l'effondrement irréversible comme ultime accident.

On comprend qu'il n'y ait pas d'évolution possible, pour Deleuze et Guattari, de cette économie sociale de la violence à la violence d'État : celle-ci suppose un moment radicalement *anéconomique* qui supplante le coup-pour-coup primitif et en détruit la logique même. Anéconomique, la violence origininaire de l'État l'est d'abord par la forme spéciale d'*illimitation* à laquelle elle procède, non seulement au sens où elle transgresse la limite des séries ordinales, mais au sens où elle investit, au-delà de la limite, leur seuil, que l'État n'occupe pas sans en changer radicalement le sens et la fonction. Ce qui était conjuré comme le seuil de destruction du groupe, devient positivement investi. Ce qui avait valeur d'« ultime » dans la série des lignages devient le « premier » dans

40. Soit par exemple le cas analysé par P. Clastres (« Malheur du guerrier sauvage », in *Recherches d'anthropologie politique, op. cit.*) d'une dynamique croisée de deux ascensions aux extrêmes : celle des risques pris dans l'assaut et celle des prestiges remportés avec le succès, qui discernabilise une place de pouvoir (seuil) tout en en conjurant l'occupation pérenne – le guerrier n'accroissant son prestige qu'en se vouant à une mort certaine (limite). Nos auteurs notent l'analogie avec un dispositif observé par la sociologie des bandes, où les règles d'accession au *leadership* sont prises dans des mécanismes d'élimination ou d'exclusion (en fonction de l'âge, d'une « promotion » forçant à quitter le groupe pour la pègre professionnalisée, ou suivant une logique de surenchère mortelle proche de celle analysée par Clastres) : *MP*, pp. 442-443.

l'instauration d'État. Ce qui faisait fonctionner la limite comme un opérateur de réitération dans une reproduction cyclique, laisse place à un acte unique, un unique coup, ou suivant l'expression récurrente du 13^e Plateau, la violence d'un État surgi d'un coup, qui a « réussi un coup 'une fois pour toutes' »⁴¹. « L'appareil d'État fait que la mutilation et même la mort viennent avant. Il a besoin qu'elles soient déjà faites, et que les hommes naissent ainsi, infirmes et zombies »⁴². C'est donc en réalité moins un « premier », comme élément qualitatif d'une série, qu'un degré zéro de la violence, seuil d'un ensemble cardinal au sein duquel toutes les violences commencent par être « mises en commun », c'est-à-dire déqualifiées et homogénéisées, rendues équivalentes entre elles par leur absence commune de signification sociale, ce qui est la condition pour les redifférencier à l'intérieur de la règle de droit, suivant une nouvelle règle distributive propre au pouvoir d'État et ses conflits propres.

Il serait dès lors inexact de considérer ce seuil d'une violence portée « une fois pour toutes », comme simplement étranger au droit. Il n'en forme pas une extériorité absolue. Il est au contraire le degré zéro *du droit lui-même*, un seuil interne qui n'est pas lui-même formulable juridiquement, mais qui ouvre le champ de formulation de la règle de droit. C'est en ce sens précis que Deleuze et Guattari y retrouvent la forme du *nexum*. Pour cause, cette forme du droit romain archaïque n'a cessé de faire l'objet de débats et d'interprétations divergentes entre historiens du droit, tant elle paraît irréductible à toutes les catégories de devoir et d'obligation. Le *nexum* aurait été un acte juridique qui liait sans contrat, sans condition ni accord entre parties, mais de manière unilatérale sans transfert de titre ni aliénation, sa force d'obligation tenant à la seule parole du prêteur ou du donateur comme expression d'une « puissance », indissociable d'une efficacité symbolique de type magico-religieux⁴³. Lorsque Dumézil suggère de réinterpréter cette forme pré ou « quasi-juridique » à la lumière de la figure mythologique du Dieu Lieur, c'est pour souligner la singularité de ce « lien » qui produit un assujettissement tel qu'aucune symétrie n'en découle entre un droit et un devoir : un lien qui à proprement parler ne relie pas. La capture ne relie pas le lieur et le lié dans l'ébauche encore brutale

41. *MP*, p. 562.

42. *MP*, p. 530.

43. P. Noailles, *Fas et jus. Études de droit romain*, Paris, Belles Lettres, 1948, pp. 100-101, 114 et s.; G. Dumézil, *Mitra-Varuna. Essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*, Paris, Gallimard, 1948, pp. 118-124; et L. Gernet, *Droit et pré-droit en Grèce ancienne*, Paris, Garnier-Flammarion, 1976 pp. 105, 115 et surtout 141-142. Deleuze et Guattari font allusion à ces débats dans *MP*, pp. 533-534.

d'une réciprocité, dans le cadre de laquelle elle aurait à renégocier sa propre reproduction et la perpétuation de son effet. Le Dieu-lieutenant, « empereur terrible et magicien » surgissant sur le champ de bataille, paralyse d'un seul regard ses adversaires, et se soumet d'un coup toutes les forces guerrières en présence subitement pétrifiées. Comme Varuna ou Romulus, « on n'est donc pas surpris de voir Ódinn, lui aussi, intervenir dans les batailles, sans beaucoup y combattre, et notamment en jetant sur l'armée qu'il a condamnée une panique paralysante, mot à mot liante, le 'lien d'armée' »⁴⁴. Comme le dit l'historien du droit Louis Gernet, le *nexum* ne constitue pas un rapport de devoir ou d'obligation, mais fait subir un « changement d'état » radical et instantané, conformément au mode d'efficacité des symboles magico-religieux du « pré-droit » archaïque⁴⁵. Comme dit le mythe : il immobilise, paralyse, pétrifie. C'est que la mythologie n'apporte pas simplement l'illustration narrative d'une forme juridique restée singulièrement énigmatique pour la théorie du droit. Les mythes théorisent au contraire ce qui, dans la scénographie interne du droit et de ses rapports, est inclus sans pouvoir y être représenté : la fixation même de sa scène.

Ce lien implique donc une violence très spéciale, qui peut à peine être qualifiée de violente, puisqu'elle rend absolument impossible toute résistance. Instaurant le rapport d'asservissement le plus unilatéral, son asymétrie même fait cesser toute possibilité de combat dans le rapport d'un non-rapport⁴⁶. Sa violence n'est pas une force s'appliquant à une force adverse, sur ou contre une autre force susceptible d'y riposter, de s'y opposer ou de s'y dérober, mais une violence qui détruit le rapport de forces, et donc impossibilise toute violence. C'est en ce sens anéconomique qu'elle doit être dite aussi bien « originaire », illustrant une dernière fois la « tautologie de l'origine » de l'État, ou la dimension objectivement tautologique qu'imprime à la forme-État son mouvement d'auto-présupposition. Elle impose de penser une violence première, non pas dans un temps supposé le même qui distribuerait un avant et un après, mais comme une *dimension permanente* du type d'espace social qu'elle instaure (une paix sociale, nécessairement représentée dans la forme d'une paix *absolue* puisque toute violence y est « une fois pour toutes » privée

44. G. Dumézil, *Mythes et Dieux des Indo-Européens*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 147 et 183; cf. *MP*, pp. 528-530

45. Voir L. Gernet, *Droit et pré-droit en Grèce archaïque*, *op. cit.*, pp. 132-133 et 141-142.

46. Dumézil souligne ce point dans *Mitra-Varuna*, *op. cit.*, pp. 113-114, 150-151 et 202-203 : Ouranos « ne combat pas, n'a pas d'arme ; il n'est pas fait mention d'une résistance à sa violence, et pourtant une partie au moins de ses victimes sont dites 'insurpassables en grandeur et en force' ; c'est donc que la résistance à Ouranos est inconcevable (...) ; quand c'est lui qui a l'initiative, 'il lie', et c'est tout ».

de toute signification sociale⁴⁷) mais dans lequel elle n'a elle-même aucune *Darstellung* ou aucun apparaître objectif. De sorte qu'il faut dire aussi bien qu'elle a toujours-déjà eu lieu et qu'elle n'a jamais de « lieu » : toujours présumée, mais comme forclose – ce qui ne peut avoir de lieu « au-dedans ». La pacification étatique du champ social passe nécessairement par une violence première, mais qui s'efface pour ainsi dire dans son effet, et qui n'apparaît plus que « mythologiquement », rétrojetée dans la figure d'une violence originaire qui, à la limite, ne s'est jamais produite (d'où le recours à Dumézil).

S'éclaire ainsi, comme l'écrivent Deleuze et Guattari, le *rapport structural* (et non d'évolution) entre les deux pôles de la souveraineté. L'essentiel, quand on « passe » du premier au second, tient moins à une progression, une pacification ou une civilisation de la violence, qu'à l'économie très singulière de la violence qui se détermine dans le rapport circulaire entre les deux, comme structure d'ensemble de la souveraineté d'État : c'est une violence qui ne cesse d'osciller entre ses deux effacements de la perception sociale. D'un côté, la violence magique du Souverain Lieur est une violence à laquelle il est impossible de résister, une violence faite d'un coup invinciblement – donc à la limite une non-violence, puisqu'elle annihile toute riposte ou contre-violence possible. Quant à l'autre pôle, celui du Souverain juriste et pacificateur, il rend la violence impossible par un autre tour : en l'incorporant aux règles de la cité, en la proportionnant aux exigences de la *polis*, en en faisant une pratique elle-même policée, en vertu d'une capacité supposée acquise de la communauté politique de s'auto-limiter dans son usage de la violence. L'action convergente du *seuil* magique et de la *limite* juridique reprend ainsi la structure d'un *double bind* déjà rencontrée, dont les deux pinces sont, d'un côté, une violence qui a toujours-déjà/jamais eu lieu, et qui fait apparaître toute violence non-étatique comme une menace de la « paix » instaurée par cette violence insituable, comme un défi au Souverain Lieur exposé à son châtement ; de l'autre, une violence codifiée juridiquement, qui fait apparaître toute violence non-étatique comme une infraction première à laquelle la sanction de la violence de droit ne fait que rétorquer en second lieu. Et non pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre, en proportions variables, si bien que toute violence résurgente sera toujours susceptible d'être inter-

47. Ce concept de « paix absolue », qu'il faudrait confronter aux débats actuels sur l'idée de « guerre juste » relancés par la politique étrangère américaine, mais aussi aux analyses de Carl Schmitt qui en avait tenté une des premières reproblématisations à la lumière de l'histoire du XX^e siècle, reviendra dans les réflexions guattaro-deleuziennes sur l'économie contemporaine de la violence à la fin des années 1970 : nous le réexaminons dans la 2^e partie.

prétée doublement : violence défiant le *nexum* originaire, et appelant en représailles la vengeance souveraine paranoïaque ; violence enfreignant la règle de droit, et appelant la sanction de justice au nom de la paix civile. La *double peine*, loin d'être une exception, est inscrite comme un effet nécessaire interne à cette structure. Originaire et toujours seconde, n'ayant jamais eu lieu et toujours légitime lorsqu'elle a lieu, la violence d'État gagne à chaque coup. Ce qui devient *illimité*, c'est l'écart, la distance, l'incommensurabilité qui sépare la violence d'État et toutes les autres violences, entre la violence « pacificatrice » et toutes les violences « violentes ». Il est clair que cette incommensurabilité même potentialise une violence extrême.

Nous retrouvons ainsi, sur le plan de la construction intellectuelle du rapport entre violence et droit dans ce qu'on pourrait appeler la monopolisation étatique de la souveraineté, la structure du monopole étatique dégagée par l'analyse de la forme-Stock. On comprendra d'autant mieux, pour conclure, la réinterprétation sur laquelle elle débouche de l'idée d'« accumulation originelle » ou « primitive » du capital, que Marx avait introduite dans le Livre I du *Capital* pour résoudre un « mystère » formellement analogue au mystère de l'auto-présupposition enveloppé par la forme-État. Cette réinterprétation joue en réalité sur deux plans, l'un procédant par extension analogique, l'autre par articulation structurale et historique ; et de l'un à l'autre se réouvre la problématique d'un matérialisme historico-machinique sur les enjeux analytiques concrets de ses catégories.

Ce qui retient l'intérêt de Deleuze et Guattari, c'est le rapport particulier que dégage Marx entre le pouvoir d'État, son usage de la violence et du droit, et leur transformation dans la mise en place historique du mode de production capitaliste. Le processus d'accumulation primitive du capital, précédant et conditionnant historiquement son rapport social caractéristique, implique une action spécifique de l'État et du droit qui ne s'oppose pas à « l'emploi de la force brutale » mais au contraire la promeut. L'expropriation de la petite paysannerie, la privatisation des biens communaux, les législations et répressions anti-vagabondage, les lois de compression des salaires, l'insertion forcée dans des circuits d'endettement, la colonisation... : pas une des méthodes mobilisées ne fait l'économie de l'exploitation de tout « le pouvoir de l'État, force concentrée et organisée de la société »⁴⁸. Seulement, en même temps que le nouveau rapport de production se met en place et que le capital

48. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, in *Œuvres. Économie I*, tr. fr. M. Rübél, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1968, p. 1213.

subsume davantage de rapports sociaux et de fonctions sociales, cette violence cesse d'apparaître dans sa forme brutale, s'intériorise dans ce rapport tandis qu'il se systématisé, cependant que le mode de production capitaliste s'articule à un système de la légalité qui lui est adéquat⁴⁹. De sorte que « si l'on s'installe dans ce mode de production capitaliste, il est difficile de dire qui est voleur et qui est volé, et même où est la violence. C'est que le travailleur y naît objectivement tout nu, et le capitaliste, objectivement 'vêtu', propriétaire indépendant. Ce qui a formé ainsi le travailleur et le capitaliste nous échappe, puisque opérant dans d'autres modes de production »⁵⁰. Il y a bien processus de monopolisation de la force de répression physique par l'État de droit, mais non au sens où cette force répressive porterait sur un champ d'application préexistant, tel un état de nature qu'il eût fallu domestiquer. La monopolisation de la force répressive dans un système de la légalité est en rapport de présupposition réciproque avec un système de rapports sociaux qu'une violence répressive d'abord a-légale ou paralégale a permis de constituer, avant de s'effacer en s'intégrant en eux. Or on reconnaît précisément là l'opération de capture analysée dans la forme-stock, permettant d'élargir l'analyse de Marx : « Car il n'y a pas moins une accumulation originelle impériale qui précède le mode de production agricole, loin d'en découler : en règle générale, il y a accumulation originelle chaque fois qu'il y a montage d'un appareil de capture, avec cette violence très particulière qui crée ou contribue à créer ce sur quoi elle s'exerce, et par là se présuppose elle-même »⁵¹.

Mais le lien des deux analyses, d'abord d'extension analogique, éclaire par contre-coup la façon dont l'économie de la violence étatique analysée précédemment s'intériorise dans l'État de droit moderne, et ce *par le mouvement même où celui-ci s'intègre au procès d'accumulation du capital*. De l'une à l'autre des deux phases historiques distinguées ici par Marx, le pouvoir d'État ne recule à l'évidence aucunement, au contraire même ; mais il subit une transformation complexe de son économie, portant simultanément sur la nature et le rôle de sa violence répressive, et sur leur rapport aux mutations de l'appareil juridique⁵². Dans l'accumulation primitive, la libération des deux facteurs de base d'une

49. « Le capitaliste ne se borne pas à prélever ou à voler, mais extorque la production d'une plus-value, c'est-à-dire qu'il contribue d'abord à créer ce sur quoi on prélèvera (...). Il y a, dans la valeur constituée sans le travail du capitaliste, une partie qu'il peut s'approprier de droit, c'est-à-dire sans violer le droit correspondant à l'échange de marchandises » (K. Marx, *Notes sur Adolph Wagner* (1880), in *Œuvres. Économie II, op. cit.*, pp. 1534-1535).

50. *MP*, p. 558.

51. *MP*, p. 559.

52. *MP*, pp. 558-560.

structure économique dominée par la loi de la valeur et l'accumulation de capital (la formation d'un capital-argent comme puissance d'investissement indépendante; la formation d'une force de travail « nue ») ne se réalise pas sans une intervention *brutale, massive et continue* du pouvoir illégal ou a-légal d'État⁵³. Bien plus, cette intervention est nécessaire pour *forcer* la combinaison même de ces deux facteurs. Mais dès lors que cette combinaison « prend racine », et que les nouveaux rapports de production contribuent eux-mêmes à produire les conditions de leur propre reproduction, s'ensuit, non pas une disparition de la violence d'État, mais une double transformation de son économie: une *transformation par incorporation* de la violence directe dans les rapports sociaux de production, et dans les rapports de droit qui les garantissent sous l'autorité d'un État, de telle sorte que cette violence devient structurelle, tend à être matérialisée dans l'ordre « normal » des rapports sociaux, aussi peu consciente que le changement des saisons, et n'ayant plus à se manifester brutalement, comme dit Marx, que par exception (justement quand ces rapports sociaux paraissent menacés, donc comme contre-violence préventive⁵⁴). – Mais aussi une *transformation par déplacement* du reste non incorporé de cette violence dans l'appareil répressif du nouvel État de droit, au sein duquel elle ne se manifeste plus comme violence directe, mais comme force de la loi réagissant à toutes les violences directes, comme police ou « violence de droit » exercée contre la violence des hors-la-loi.

D'une phase à l'autre, de l'accumulation primitive du capital (sous des modes de production précapitalistes) à l'accumulation proprement dite (à l'intérieur de la nouvelle structure économique), de la légalité violente de l'État précapitaliste à la violence légitime de l'État de droit capitaliste, il est clair que le pouvoir d'État ne perd rien de sa violence répressive. Ce qui importe, c'est d'une part la manière dont les deux pôles de la violence souveraine trouvent à s'exercer *différentiellement* et *distributivement*, en fonction des contradictions internes des États modernes: des États chargés de développer dans leurs cadres nationaux les rapports de production requis par un procès d'accumulation et de reproduction élargie qui passe quant à lui par une division mondiale du travail et par une transnationalisation des mouvements des capitaux; chargés de se mettre au service de la mise en valeur du capital, et d'en

53. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, s. 8, ch. XXVIII, *op. cit.*, pp. 1195-1196.

54. Voir L. Althusser, « Marx dans ses limites » (1978), in *Écrits philosophiques et politiques*, t. 1, Paris, Stock/IMEC, 1994, pp. 461-463; et les commentaires de J. Pallotta, « La violence dans la théorie de l'État de Louis Althusser », in G. Sibertin-Blanc (dir.), *Violences: Anthropologie, politique, philosophie*, Toulouse, Éditions EuroPhilosophie, 2009, qui s'appuie sur la refonte de ces questions par É. Balibar dans *La Crainte des masses*, Paris, Galilée, 1997, p. 408 sqq.

gérer les déséquilibres systémiques et les crises, en en négociant tant bien que mal les répercussions sociales en fonction du degré de socialisation de leurs appareils politiques, économiques et juridiques, des jeux d'inclusion et d'exclusion inégales de leurs populations, des degrés de résistance collective correspondants. Ce qui importe corrélativement, c'est le jeu inégal de l'exercice de la violence massive directe sur les lignes de forces de l'économie-monde où se rejouent, comme *constante* de la reproduction élargie du capital à l'échelle mondiale, et suivant la position des États dans la division internationale du travail et l'intégration de leur marché intérieur au marché mondial, les mécanismes de l'accumulation primitive du capital : son cortège de prolétarianisation des hommes et de spoliation des ressources collectives, de destruction des rapports sociaux non capitalistes et de socialisation forcée dans les rapports du capital, de soumission des logiques socio-anthropologiques des territorialités collectives aux logiques contradictoires de la mobilité et de la fixation de la force de travail etc.⁵⁵

L'analyse marxienne ne permet pas simplement à Deleuze et Guattari de réintroduire leur analyse de la forme-État dans une perspective historique qu'on croyait d'abord suspendue ; elle corrobore au contraire le champ d'analyse au sein duquel la théorie de la forme-État prenait son sens depuis le début : le champ d'analyse « historico-machinique » des nouvelles formes de distribution des deux pôles de la violence d'État (son pôle distributif-intégré, son pôle « magique »-paranoïaque), lorsque la capture d'État elle-même se soumet aux formes de puissance d'autres processus machiniques comme les processus de polarisation urbaine dominés par les « villes-mondes » capitalistes, et les processus d'« englobement » de la formation capitaliste mondiale elle-même. La question reste bien d'analyser comment, en fonction des rapports actuels entre ces processus machiniques, les États remanient leurs trois appareils de capture : leurs modes d'aménagement des territoires, et de détermination des normes de la résidentialité et de l'exploitation de la terre ; leurs manières de déterminer les conditions et les normes du surtravail, et d'intervenir dans l'imposition tendancielle de la forme-travail à l'ensemble des activités humaines ; leurs pratiques bancaires et monétaires, et leurs manières d'articuler leur capture fiscale à une économie de la dette infinie devenue elle-même l'instrument de puissance de la formation d'englobement capitaliste.

55. Toutes ces questions font l'objet de la dernière partie du 13^e Plateau (« Proposition XIV : Axiomatique et situation actuelle ») : voir ici chap. 5 et 6.

DEUXIÈME PARTIE

EXO-VIOLENCE: L'HYPOTHÈSE DE LA MACHINE DE GUERRE

3. NOMADOLOGIE : VERS L'HYPOTHÈSE DE MACHINE DE GUERRE

Cette seconde partie aborde l'une des cinq catégories de puissance rencontrées dans la typologie des processus historico-machiniques du 13^e Plateau : la catégorie de « machine de guerre nomade », désignant un processus qualitativement distinct des deux premiers déjà examinés (l'anticipation-conjuration et ses « mécanismes », la capture et ses « appareils »). Les enjeux de cette nouvelle catégorie sont complexes. Construite en contrepoint de la forme-État, elle préside à une critique de la raison étatique, en faisant valoir une *hétéronomie du pouvoir d'État* qui met en cause sa structure d'auto-présupposition. Mais cette critique prend elle-même différents sens, théorique, historique, et politique. C'est pourquoi il faut examiner, non simplement la catégorie elle-même dans une formulation terminale figée, mais les différents moments de son élaboration *en tant qu'hypothèse de travail*¹, passant chaque fois par des singularités empiriques et théoriques déterminées (anthropologiques, mythologiques, et historiques), qui offrent autant d'éclairages perspectifs sur ses enjeux philosophiques et analytiques-concrets. Chaque moment du montage de l'hypothèse procédant d'une opération de démontage de l'auto-présupposition de la forme-État, j'en distinguerai ici par provision trois principaux, avant d'en parcourir la trajectoire d'ensemble (chap. 3), puis de ressaisir pour elle-même ce que Deleuze et Guattari appelleront dans le 12^e Plateau l'exposition systématique de « l'hypothèse dans son ensemble » (chap. 4).

a/ Le montage de l'hypothèse touche d'abord à l'articulation impliquée par la forme-État entre guerre et souveraineté, et procède à sa critique en posant une hétéronomie de la puissance de guerre face la puissance souveraine. Il n'aura pas échappé l'absence, au sein de la

1. *MP*, pp. 281, 445, 520, 530.

forme-État analysée dans la première partie, de toute puissance de guerre. Parmi les trois appareils de la capture matérielle d'État, aucun ne compte de fonction directement militaire. Parmi les deux pôles de la fonction idéologico-politique de souveraineté, la puissance magico-religieuse du *nexum* et le pouvoir légal de la règle de droit, aucun n'a d'attributions guerrières à proprement parler. Celles-ci seront significativement portées, dans le 12^e Plateau, par des figures mythologiques non seulement distinctes mais ouvertement antagoniques avec la fonction souveraine, dressées telles autant de provocations vivantes face à sa puissance et à son droit. La superposition des analyses duméziliennes consacrées à cette singularité insolente de la fonction guerrière dans « l'idéologie trifonctionnelle », et des analyses ethnologiques de Clastres sur le rôle de la « guerre sauvage » dans les mécanismes d'anticipation-conjuration de la souveraineté, trouve ici une nouvelle efficacité théorique². Efficacité double en fait. Elle remobilise d'abord au profit d'un relativisme conceptuellement maîtrisé la conceptualité historico-machinique: celle-ci permet d'exposer la façon dont la guerre change de formes et de sens, non pas suivant les « sociétés », les « cultures », ou même suivant telle fonction sociale ou culturelle (quand on fait par exemple de la guerre une variation de l'échange économique ou symbolique, sa forme dégradée, ou la forme négative d'un échange devenu impossible entre deux groupes), mais selon les processus machiniques dominants et subordonnés au sein d'un champ de coexistence déterminé. Par suite, ce geste ouvre sur la *position* de l'hypothèse pour elle-même, enrichissant le matérialisme historico-machinique d'une nouvelle catégorie: soit la supposition que la puissance de guerre non seulement change de forme et de signification d'après les processus machiniques dominants ou subordonnés, mais constitue elle-même une catégorie de puissance *sui generis*, définie par un processus machinique autonome. Deleuze et Guattari en trouveront l'instanciation anthropologico-historique typique dans les grandes formations d'éleveurs et guerriers nomades des steppes d'Asie centrale – ce qui ne veut pas dire qu'il s'y réduise, pas plus que le processus d'anticipation-conjuration ne s'identifie à une anthropologie amérindienne ou le processus de capture à « l'État asiatique ».

b/ L'élaboration de l'hypothèse, en second lieu, procède à une mise en question des modes de territorialisation de la puissance étatique,

2. Pour le détail de la reprise, dans le 12^e Plateau, de Clastres et Dumézil sur la fonction guerrière contre-État, voir G. Sibertin-Blanc, « Mécanismes guerriers et généalogie de la guerre: l'hypothèse de la 'machine de guerre' de Deleuze et Guattari », *Asterion*, n° 3, Lyon, E.N.S. L-SH, septembre 2005, pp. 277-299. (<http://asterion.revues.org/document425.html>).

c'est-à-dire des modes de production de l'espace dans lequel l'État exerce sa puissance de capture: elle fait alors valoir une hétéronomie de la territorialité étatique. Nous verrons à cette occasion que, parmi les trois appareils d'État fondamentaux, la territorialisation d'État reçoit le privilège de fonctionner comme un doublet empirico-transcendantal. Mais précisément, ce privilège ne vaut qu'*a contrario*, par ce qui le conteste: le type de spatialité que produit l'État en même temps qu'il y trouve la condition et le champ d'exercice de son pouvoir, n'est jamais *seulement* produit par sa puissance de capture, mais toujours dû à l'articulation complexe et conflictuelle avec d'autres puissances productrices d'espaces hétérogènes. C'est donc une nouvelle formulation, politico-géographique, de l'impossible clôture de la structure d'auto-présupposition de la forme-État. Elle implique que la typologie des processus historico-machiniques, et la topologie de leurs rapports de coexistence extrinsèque et intrinsèque, soient recoupées transversalement par une typologie et une topologie des *logiques spatiales* ou des *types de territorialisation*: ce que réalise effectivement le 12^e Plateau (Propositions V et VIII).

c/ Le montage de l'hypothèse aboutit enfin à un démontage historico-conceptuel de l'État *moderne* et de sa structure monopolistique spécifique. Car si la forme-État se définit chez Deleuze et Guattari par sa structure d'auto-présupposition, l'État moderne s'est défini par ce « monopole étonnant entre tous, celui de la décision politique », suivant l'expression de Carl Schmitt qui en a déplié la double implication historique: d'un côté le refoulement des antagonismes intérieurs (rivalités féodales et guerres confessionnelles), ou du moins leur *relativisation*, neutralisant leur signification de « guerre » et les réduisant à des dissensions *privées*, de l'autre l'appropriation monopolistique des rapports extérieurs, circonscrivant la guerre à une modalité des rapports strictement interétatiques. Structure donc de monopolisation double, ou plutôt bipolarisée, emboîtant la monopolisation de l'autorité politique à « l'intérieur » (produisant une dépolitisation de l'espace intérieur comme espace de « police »), et monopolisation de la volonté politique à « l'extérieur » (rendant possible une codification des rapports internationaux comme rapports entre volontés politiques souveraines se reconnaissant mutuellement comme telles). La souveraineté comme sujet monopolistique de la décision et du rapport politique n'a trouvé sa figure proprement moderne qu'en faveur d'une certaine articulation entre souveraineté, politique, *et guerre*. Face à quoi l'hypothèse de la machine de guerre, partant de l'affirmation que la puissance de guerre n'est pas intrinsèque

à la forme-État, ni la guerre une modalité intrinsèque de la politique, se trouve engagée dans la perspective d'une généalogie historique du pouvoir étatique de guerre, qui se formule dans la conceptualité historico-machinique: une généalogie des voies *d'appropriation de la puissance de machine de guerre à la puissance étatique de capture*, transformant un rapport de *coexistence extrinsèque* en un rapport de *coexistence intrinsèque*. Donc une hétérogénèse de la puissance d'État à travers ses interactions conflictuelles avec des forces historiques qui lui échappent ou se retournent contre lui.

De là, la portée critique de l'hypothèse prend un sens effectif touchant à l'histoire de l'État moderne et à l'historicité du concept de politique qu'elle a déterminé. L'hypothèse entend épouser les processus historiques qui ont d'abord conditionné la synthèse étatique moderne (la synthèse de la souveraineté territoriale liant le monopole de l'autorité civile intérieure et le monopole de la décision de guerre extérieure, et par laquelle la souveraineté étatisée, comme le dira C. Schmitt après Clausewitz, est *effectivement devenue* le « présupposé » de la guerre), mais aussi les processus qui ont conduit à la dislocation de cette synthèse, la conceptualité historico-machinique rendant ainsi pensable rétrospectivement la contingence de sa formation, et prospectivement sa finitude historique où se conjuguent 1/ la politisation intérieure de conflits retournés contre l'État souverain comme « tiers supérieur et neutre » (que ce soit au nom d'une autre souveraineté, ou contre le principe même d'une autorité souveraine) et 2/ la subordination extérieure des guerres interétatiques à des intérêts et des rapports de puissance dont la souveraineté et la capture étatiques tendent à devenir de simples moyens. Ce qui explique que l'hypothèse de la machine de guerre puisse être lue tour à tour comme une hypothèse anti-hégélienne et pourtant schmittienne, post-clausewitzienne et même « néo-léniniste ». Notons d'emblée que si une dénégation tenace veut que Deleuze et Guattari se soient tenus purement et simplement hors du champ problématique du marxisme-léninisme, nos auteurs eux-mêmes paraissent avoir eu une conscience un peu plus aiguë des difficultés d'échapper aussi miraculeusement aux champs de forces idéologico-politiques de leur temps, et aux systèmes de positions, de déplacements et de « dépositions » critiques qu'elles rendaient possibles. C'est précisément dans ce cadre qu'est introduit le terme, sinon déjà le concept, de « machine de guerre » dès 1973, pour énoncer le « problème politique direct » à l'ordre du jour: l'invention de modes d'organisation de forces révolutionnaires qui ne calqueraient pas leur « parti » sur la forme d'un organe d'État, qui ne

mimeraient pas l'organisation « auto-suppositive » d'un appareil de capture³. À l'autre extrémité de la courbe d'élaboration de l'hypothèse de la machine de guerre, en 1980 dans le 13^e Plateau, Deleuze et Guattari répéteront : le problème reste « d'abattre le capitalisme, de redéfinir le socialisme, de constituer une machine de guerre capable de riposter à la machine de guerre mondiale, avec d'autres moyens (...) machine de guerre dont le but n'est plus ni la guerre d'extermination ni la paix de la terreur généralisée, mais le mouvement révolutionnaire »⁴. Plutôt qu'une liquidation sans inventaire, il conviendra donc d'interroger le fait que ce problème politique direct ait trouvé à se développer dans un programme, d'une considérable envergure, de refonte théorique du problème de la guerre et du rapport entre politique et État qui en a informé à l'époque moderne les codes, les manières, les règles et les significations, passant par une reproblématisation inédite de la « Formule » clausewitzienne, et culminant dans une nouvelle théorie du « *nomos* de la terre » mettant toutes les catégories du matérialisme historico-machinique au service d'une analyse des modes conflictuels de territorialisation de la puissance.

Le nomadisme et sa « machine » : *nomos* de la terre et territorialisation d'État

« 1227 — Traité de nomadologie : la machine de guerre ». En datant la machine de guerre de l'année de la mort de Gengis Khan, il ne s'agit pas d'assigner un commencement historique. Selon le sinologue René Grousset, on ne sait jusqu'où faire remonter l'origine du nomadisme. Dans sa somme *L'Empire des steppes*, il en décrit des vestiges remontant au néolithique, inclinant à considérer que les modes de vie nomades doublent pour ainsi dire toute l'histoire de la civilisation orientale⁵. Et sans doute l'un des mobiles de l'entreprise guattaro-deleuzienne d'en construire un concept philosophique, vient précisément de ce que les sciences de la culture aient si souvent imputé au nomadisme une universalité ambivalente, ce qu'il faudrait même appeler une *universalité négative*. Car s'il n'y a guère de contrées ni d'époques qui n'en aient connu, sous des formes ethnologiques

3. « Jusqu'ici (...) les partis révolutionnaires se sont constitués comme des embryons d'appareils d'État, au lieu de former des machines de guerre irréductibles à de tels appareils » (G. Deleuze, *L'île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002, pp. 389-390).

4. *MP*, p. 590.

5. R. Grousset, *L'Empire des steppes*, Paris, Payot, 1965, pp. 17-28, et chap. I ; et sur Gengis Khan, pp. 243-316.

et historiques très diverses, le nomadisme fut souvent considéré, non seulement comme un ensemble de formes socioculturelles génériquement distinctes des sociétés sédentaires, mais comme un état antérieur à la sédentarité. Plus encore que sa préhistoire, il en nommerait l'origine *anti*-historique : une origine qu'il aurait fallu précisément refouler, domestiquer ou dominer pour que puisse émerger quelque chose comme une « civilisation », et que naisse à elle-même l'humanité même comme processus d'autocivilisation dont la sédentarisation, ou ce que Gordon Childe dénomma « révolution néolithique », serait la condition des conditions : condition d'une maîtrise de la production alimentaire par l'essor des techniques agricoles et artisanales et par la domestication animale, condition corrélative d'un développement démographique de l'espèce, condition de l'apparition de l'écriture, des formes de pensée et des structures symboliques dépendantes de l'écriture, condition des formations urbaines et des premières formes de gouvernement politique... D'où, à rebours de ce schéma évolutionniste, l'intérêt de Deleuze et Guattari pour l'hypothèse de Mikhaïl Gryaznov considérant le nomadisme, non comme une condition d'« origine », mais au contraire comme un devenir affectant des populations contraintes d'abandonner leur sédentarité⁶. Toutefois l'inflation du motif du nomadisme dans toutes sortes de discours savants ou pseudo-savants depuis une trentaine d'années, loin de contester cette représentation du nomadisme comme mythe de l'origine, la fait fructifier d'une nouvelle variante. Au prix d'une métaphorisation nébuleuse censée faire écho aux transformations complexes des formes contemporaines de déplacements incités, délibérés ou forcés de vastes masses populationnelles dans et à travers les frontières des États, le succès de ce motif tend à inverser le mythe de l'origine en un mythe de la fin de l'histoire, qui destinerait une humanité à nouveau délestée des amarres sédentaires édifiées au fil des siècles, à décoller des territoires culturels, sociaux et politiques pour refaire de l'espace planétaire un espace de nomadisation généralisée, pour le meilleur et pour le pire⁷... Mieux vaut rappeler que l'universalité négative du nomadisme n'a pas été pensée comme cette origine qu'il aurait bien fallu réprimer pour faire place à une sédentarité civilisatrice, sans qu'on la voie en même temps faire sans cesse retour, d'un « dehors » où se nouent les noces des grandes fables historiques et des visions apocalyptiques : des invasions barbares déferlant sur les

6. M. Gryaznov, *Sibérie du Sud. Archeologia mundi*, tr. fr. M. Avril et J. Marcadé, Genève, Nagel, 1969.

7. Voir J.-L. Amselle, *Révolutions. Essais sur les primitivismes contemporains*, Paris, Stock, 2010.

campagnes sédentarisées et bouleversant les dynasties, aux terribles hordes prolétaires revenant hanter la fantasmagorie bourgeoise du XIX^e siècle. Ravageant périodiquement les récoltes d'une culture laborieuse et appliquée, razziant les villes de l'empire, mettant brutalement fin à des civilisations entières, le nomadisme n'a cessé d'être aussi un délire des sédentaires. Kafka en a fait le récit halluciné dans *La Muraille de Chine* – « de toute évidence des nomades, venus du nord... D'une manière que je n'arrive pas à comprendre ils ont pénétré jusque dans la capitale, pourtant très éloignée de la frontière. En tout cas, ils sont donc ici; et il semble que leur nombre augmente chaque matin... ». Pour le dire inversement, la sédentarisation est aussi une sédentarisation de la pensée qui tente de penser le nomadisme, et ne parvient à le penser que privativement, par la civilisation qui lui manquerait, ou paranoïquement, par la civilisation qu'il menacerait de détruire. Car ce qui serait acquis avec la sédentarité, la condition des conditions, ce serait, plus profondément que l'accumulation de la culture, des savoirs et des techniques, des signes ou des biens, leur condition de possibilité commune: la pure forme du temps bien plus que celle de l'espace, ou l'historicité comme condition formelle de toute accumulation possible. Paradoxe peut-être: la sédentarisation, conquête inaugurale de l'espace ouvrant l'histoire de sa maîtrise, de sa domestication, de la discipline de ses aménagements et de l'exploitation de ses ressources, est à bien des égards aussi son refoulement, ou plutôt sa forclusion – son « enfermement extérieur » –, si bien que son extériorité ne peut revenir que d'une extériorité en quelque sorte redoublée, et portée à l'absolu puisqu'elle n'est plus relative à une intériorité. Non pas une extériorité *dans* l'espace (comme forme de distinction et de répartition d'intérieurs et d'extérieurs relatifs), mais une extériorité de l'espace à lui-même. Ce que Blanchot appelait dans *L'Entretien infini* l'espace du désert, l'espace nomade, ou encore le « dehors », résulte de cette sorte de réflexivité renversée de l'extériorité spatiale sur elle-même, donc « hors » d'elle-même, une flexion comme puissance de déliaison, une fluxion défaisant les identités, un flux⁸. Que la pensée occidentale de la civilisation ait eu vive conscience de ce paradoxe du sens externe de l'espace, et n'ait pu le réduire qu'en multipliant les caractérisations privatives de l'espace, comme on l'a fait avec les nomades, est significatif. Dans la litanie des

8. Voir M. Foucault, *La Pensée du dehors*, Fata Morgana, 1986, p. 22 sqq. Sur l'espace du désert, voir en particulier les deux textes sur la période nomade du peuple juif, auxquels fera écho le 5^e Plateau: M. Blanchot, « La parole prophétique », in *Le Livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959; « Être juif », in *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 180-190.

« sociétés sans », les nomades n'ont pas été en reste : sans écriture (ou l'empruntant à d'autres), sans ville et sans État (ou incapables d'administrer ceux conquis), sans histoire ou sans religion (ou se contentant d'une rudimentaire).

La construction deleuzo-guattarienne d'un concept philosophique de nomadisme, et la cartographie du champ problématique où ce concept prend sens (une « nomadologie » de la machine de guerre), interviennent d'une façon complexe – sinon retorse – dans ces schèmes usés de la pensée de la civilisation, ce qui confère des valeurs originales aux singularités anthropologiques et historiques mobilisées, dont le sens varie en fonction du contexte conceptuel et argumentatif. Car cette nomadologie n'a pas prétention de procurer une compréhension plus « objective » des sociétés et cultures nomades⁹ (d'autres sont évidemment mieux fondés à le faire); elle ne vise pas une compréhension enfin affranchie des deux perceptions du nomadisme susmentionnées, excessives s'il en est : sa projection hallucinatoire par la pensée sédentaire, son exhaustion spéculative dans la « pensée du dehors » blanchotienne. Ce qu'opère le concept de nomadisme dans *Mille plateaux* est une manière de faire jouer ces deux perceptions l'une dans l'autre, plutôt que l'une contre l'autre. Loin de congédier purement et simplement les valeurs fantasmatiques ou imaginaires du nomadisme, Deleuze et Guattari travaillent au contraire, au moins pour partie, en elles¹⁰. La nomadologie est de ce point de vue un processus schizo-analytique : par les inversions de perspective qu'elle impose, elle est un analyseur des structures imaginaires et fantasmatiques de la pensée sédentarisée, et, en dernière analyse, du fonctionnement de la forme-État qui surdétermine la sédentarisation implicite de nos pragmatiques intellectuelles. Mais par là même, la nomadologie se porte sur un plan spéculatif, en décalant l'opposition anthropologique standard entre nomadisme et sédentarité. Deleuze et Guattari n'opposent pas le nomade au sédentaire, mais à l'État, qui ne se définit pas par la sédentarité, mais d'abord par sa forme d'intériorité, ou au sens hégélien, par son concept, c'est-à-dire sa structure d'auto-présupposition dont découlent des traitements spécifiques de l'espace-temps :

9. La complaisance souvent mise à le leur reprocher est donc nulle et non avenue (J.-L. Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialisme*, Paris, Stock, 2008, pp. 21-22). Pour un usage averti, autrement rigoureux et inventif, de la « nomadologie » guattaro-deleuzienne sur le plan de l'anthropologie culturelle, voir le travail de Barbara Glowczewski, notamment *Les Rêveurs du désert* (1989), Arles, Actes Sud, 1996 ; « Guattari et l'anthropologie : aborigènes et territoires existentiels », *Multitudes*, 2008/3, n° 34, pp. 84-94 ; et avec J. de Lary Healy, *Pistes de Rêves. Voyage en terres aborigènes*, Paris, Éditions Du Chêne, 2005.

10. Voir par exemple le traitement du thème légendaire des « nomades enleveurs d'enfants », *MP*, pp. 488-489.

à savoir des méthodes de capture de la territorialité au sein de laquelle l'État s'apparaît nécessairement comme le seul « sujet »¹¹.

On écrit l'histoire, mais on l'a toujours écrite du point de vue des sédentaires, et au nom d'un appareil unitaire d'État, au moins possible même quand on parlait de nomades. Ce qui manque, c'est une Nomadologie, le contraire d'une histoire¹².

Le guerrier est dans la situation de tout trahir, y compris la fonction militaire, *ou* de ne rien comprendre. Il arrive à des historiens, bourgeois ou soviétiques, de suivre cette tradition négative, et d'expliquer que Gengis Khan ne comprend rien: il ne « comprend pas » le phénomène étatique, il ne « comprend pas » le phénomène urbain. Facile à dire. C'est que l'extériorité de la machine de guerre par rapport à l'appareil d'État se révèle partout, mais reste difficile à penser. Il ne suffit pas d'affirmer que la machine est extérieure à l'appareil, il faut arriver à penser la machine de guerre comme étant elle-même une pure forme d'extériorité, tandis que l'appareil d'État constitue la forme d'intériorité que nous prenons habituellement pour modèle, ou d'après laquelle nous avons l'habitude de penser¹³.

C'est sur ce second plan que Deleuze et Guattari qualifient le nomadisme par une « machine de guerre » comme « Idée pure » ou « pure forme d'extériorité », qui conteste la forme d'intériorité étatique, contrevient à ses modes d'historicité et de territorialité, et ne peut dès lors s'incarner *du point de vue de l'État* qu'en un phénomène inchoatif de destruction, échouant aussi bien à franchir le seuil de l'histoire politique qu'à intégrer un ordre de coexistence territoriale des puissances politiques (un « *nomos* de la terre », comme dira Carl Schmitt). Si la séquence gengiskhanide prend une valeur emblématique pour Deleuze et Guattari, c'est précisément en vertu de ce double rapport, d'*extériorité formelle* et de *destruction matérielle*, d'une machine de guerre nomade à la grande formation impériale qui la comprend dans sa propre ère civilisationnelle. S'il reste encore voir en quoi consiste précisément la forme de puissance qu'ils font corres-

11. *Supra*. 1^{ère} partie.

12. *MP*, p. 34.

13. *MP*, p. 438. Sur l'usage des signes et les problèmes soulevés par l'écriture nomade, voir *MP*, p. 500.

pondre à la machine de guerre comme « processus », l'essentiel est pour l'instant de souligner la primauté qu'ils confèrent au rapport d'extériorité formelle qui définit la machine de guerre, par rapport au procès d'abolition matérielle ou de destruction de l'État, qui ne fait qu'en découler, même s'il doit en découler nécessairement. Car ce point suffit à éclairer l'inversion de perspective que la nomadologie impose par rapport au point de vue stato-centré, et en retour, ce qui rend si difficile aux grands penseurs de l'État rationnel de reconnaître aux peuples nomades une signification politique effective, tant du point de vue de l'histoire du développement de la rationalité étatique, que du point de vue du codage juridico-territorial des rapports entre puissances étatiques. Chez Hegel, chez Carl Schmitt, le nomadisme échoue à la fois à faire histoire, à faire État, et à faire « *nomos* ». Mais s'il ne peut qu'échouer, c'est d'abord parce que *le point de vue de la forme d'intériorité étatique* impose un certain ordre de primauté du procès matériel de destruction sur le rapport formel d'extériorité, conduisant à réduire la forme d'extériorité à une violence informe, contingente, privée de la moindre effectivité, et vouée à se détruire elle-même dans la poussière de l'histoire. Quant à l'État, il ne connaîtra ainsi jamais d'extériorité effective que les autres États avec lesquels il est en rapport. Son extériorité sera toujours *relative* à sa forme d'intériorité; elle sera sa forme d'intériorité même enfin développée dans sa pleine universalité. C'est pourquoi Hegel pourra dire dans les *Principes de la philosophie du droit*, qu'on ne peut pas faire la guerre au nomade, et ce exactement pour la raison qui confère à la guerre sa rationalité politique, c'est-à-dire sa signification interne au concept rationnel de l'État. Schmitt, en un sens, ne dira pas autre chose, mais en explicitera la signification proprement *spatiale* du point de vue du « *nomos* de la terre ». Évoquant en passant les formations de puissance nomades, Schmitt n'envisage que trois cas de figure: tantôt le nomadisme n'est que l'allure provisoirement prise par une migration qui s'avèrera elle-même source d'un nouvel ordre territorial entre puissances impériales ou étatiques; tantôt il trouve sa destinée historique en s'intégrant à l'une de ces formations; tantôt enfin, se refusant à ces deux premières issues, il ne donne lieu qu'à de « purs actes de violence qui s'anéantissent rapidement d'eux-mêmes »¹⁴. Ce

14. C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, *op. cit.*, pp. 83-85. Schmitt note que les deux premiers cas de figure se sont combinés dans les « Grandes Invasions » (pp. 61-62), de sorte que les bouleversements des structures politico-territoriales qu'elles entraînent dans le *nomos* de l'empire romain devraient être requalifiés: non seulement des « grandes migrations », mais « une série de grandes prises de terre », fondatrices d'un nouvel ordre de coexistence entre puissances territorialisées.

qui ne peut en aucun cas être mis en question, c'est *l'homogénéité de l'espace de coexistence* des puissances jugées politiquement, historiquement et juridiquement significatives, que cette homogénéité soit fondée dans le développement du concept d'État, ou qu'elle soit fondée dans le concept juridico-politique de « prise de terre » (*Landnahme*). Chez Hegel, la pluralité des États ne contredit pas l'universalité du concept étatique, elle est au contraire la manière dont celui-ci réalise sa rationalité : les rapports inter-étatiques, y compris dans ce qu'ils contiennent de contingence, d'arbitraire et de violence, renvoient à des rapports de négativité interne au concept d'État. Son universalité définit bien une intériorité, mais cette intériorité sature le champ d'extériorité de la souveraineté comme espace de « reconnaissance mutuelle », dont la guerre est encore une modalité. Il n'y a pas d'extériorité formelle : la forme d'intériorité étatique est sans dehors. Chez Schmitt, il revient au concept de « prise de terre » d'opérer cette universalisation homogénéisante, en tant qu'acte de puissance constitutif d'un ordre de coexistence structuré par les divisions territoriales correspondant aux terres prises et, partant, susceptible de formalisation juridique. Certes cet ordre de coexistence des puissances « ayant pris la terre » implique bien un milieu d'extériorité, celui que le droit des gens définira comme « terres libres » et « mers libres ». Mais cette extériorité n'est dite libre que relativement aux puissances de capture capables d'y territorialiser leur souveraineté : terre et mer libres n'ont que la liberté d'être « un libre champ de pillage libre »¹⁵.

Seul un changement de point de vue permet de sortir de ce cercle d'autoprésupposition de l'étaticité. Ce qui échoue à se penser dans le concept de l'État rationnel – ou plutôt ce qui doit en être forclos pour en maintenir la fiction d'unité et d'universalité, et la scénographie (politique, juridique, diplomatique et militaire) du débat des volontés souveraines entre elles –, c'est précisément l'hétérogénéité des rapports de puissance dans un champ historique et territorial donné¹⁶. Précisément parce qu'il fait fond, nous l'avons vu, sur un pluralisme des formes de puissances, le matérialisme historico-machinique dispose d'un concept précis de l'hétérogénéité irréductible des champs de coexistence historico-politique. Il peut ainsi thématiser une extériorité *formelle*, c'est-à-dire une forme de puissance qui affirme,

15. C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, op. cit., p. 48.

16. *MP*, p. 446 : « Ce n'est pas en termes d'indépendance, mais de coexistence et de concurrence, dans un champ perpétuel d'interaction, qu'il faut penser l'extériorité et l'intériorité, les machines de guerre à métamorphoses et les appareils identitaires d'État (...). Un même champ circonscrit son intériorité dans des États, mais décrit son extériorité dans ce qui échappe aux États ou se dresse contre les États ».

en raison de cette puissance qui en constitue l'essence positive, une extériorité par rapport à la forme-État, donc par rapport aux rapports inter-étatiques baignant tous dans la même intériorité homogène. Il est donc enfin en mesure d'assumer la primauté du rapport d'extériorité formelle sur le rapport de destruction matérielle, et par là même, de rendre compte de la positivité de l'indétermination de la machine de guerre, *à commencer par son rapport polyvoque avec la guerre elle-même*. « Le premier élément théorique qui importe, ce sont les sens très variés de la machine de guerre, *justement parce que la machine de guerre a un rapport variable avec la guerre elle-même* », en tant qu'elle n'exprime pas par elle-même un pouvoir d'État, ni un rapport entre des États en situation de conflit. « La machine de guerre ne se définit pas uniformément, et comporte autre chose que des quantités de force en accroissement »¹⁷. L'indétermination que le point de vue stato-centré, plaçant toute la détermination historico-politique dans le mouvement de différenciation et de négativité interne au concept, perçoit comme manque de forme, prend dans la forme d'extériorité la positivité d'un processus essentiellement plastique et transformable. La puissance positive de l'informe n'est pas l'absence de forme mais la métamorphose, à l'instar des figures mythologiques de guerrier analysées par Dumézil¹⁸; si bien qu'à la limite n'importe quoi peut potentialiser une machine de guerre, « une innovation industrielle », « une invention technologique », un « circuit commercial », « une création religieuse », dès qu'ils sont soustraits à la stabilité que leur conférerait leur signification dans la totalité éthique d'un État ou d'un rapport inter-étatique, et qu'ils actualisent un tel milieu formellement extérieur à la capture étatique, c'est-à-dire qui ne se confond pas avec la mosaïque des États comme universel milieu d'intériorité¹⁹.

C'est dire suffisamment que dégager une puissance de « machine de guerre » comme processus autonome ne revient nullement à définir cette puissance *par* la guerre. La guerre, comme phénomène anthropologique, sociologique ou politique, demeure un phénomène toujours déterminé par des champs de coexistence entre processus machiniques hétérogènes, et n'appartient spécialement, ni en « propre », à aucun (ainsi la « guerre sauvage » analysée par Clastres, sous un processus d'anticipation-conjuration de la capture étatique).

17. *MP*, p. 526.

18. Voir RgVeda, VI, 47, cité in G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier*, *op. cit.*, p. 75 («... Il abandonne ses amitiés pour les premiers et, par relève, il va avec d'autres... Il s'est fait conforme tantôt à une forme, tantôt à une autre: telle est sa forme, à le contempler. Par ses magies, Indra va, multiforme, car dix centaines de chevaux bais sont attelés pour lui... »).

19. *MP*, p. 446.

Cette puissance, Deleuze et Guattari en identifient l'objet propre comme « composition d'un *nomos* » nomade²⁰, c'est-à-dire un certain type de production ou d'investissement d'espace. Naturellement, on ne saurait définir la machine de guerre comme processus, et en déterminer le contenu positif comme « nomadique », sans que le nomadisme prenne à son tour un sens transformé. Cela implique de construire un concept non anthropologique, et non ethnique, mais proprement territorial du nomadisme, en le définissant, non « pas du tout par la guerre, mais par une certaine manière d'occuper, de remplir l'espace-temps, ou d'inventer de nouveaux espaces-temps »²¹. Il importe donc de distinguer le statut du nomadisme chez Deleuze et Guattari. Du point de vue de l'histoire globale, les nomades des steppes inventent une machine de guerre, comme forme d'extériorité des formations impériales ou étatiques²². Du point de vue du constructivisme conceptuel, les études ethnologiques et historiques de différents peuples nomades permettent d'élaborer par comparaison et recoupement un contenu adéquat au processus d'une telle machine (un ensemble distinctif de productions d'espace). Les pratiques écologiques, économiques, techniques, artistiques, formant le contenu anthropologico-historique du *Traité de nomadologie*, tissent ces singularités empiriques à partir desquelles un « principe territorial » nomadique peut être défini (« espace lisse »). Enfin, du point de vue du matérialisme historico-machinique lui-même, le nomadisme effectue ce processus machinique, c'est-à-dire en affirme la forme de puissance spécifique : produire une forme d'extériorité de l'État, occuper ou « tenir » un type d'espace mettant en échec la capture territoriale d'État, dans des agencements collectifs lui échappant ou se retournant contre elle. En même temps que cette détermination territoriale explique la forme de puissance par laquelle le nomadisme se

20. *MP*, p. 523.

21. G. Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, p. 233.

22. *MP*, pp. 526-527. L'importance prototypique de la civilisation gengiskhanide dans la « nomadologie » guattari-deleuzienne, illustre le caractère toujours polyvoque ou surdéterminé des exemples choisis. Pourquoi en effet la « dramatisation » du concept philosophique de nomadisme passe-t-elle par deux séquences historiques privilégiées (deux séquences d'ailleurs solidaires à certains égards, au moins par leurs effets) – les Croisades d'une part, de l'autre la séquence s'étendant des invasions gengiskhanides à la chute de la civilisation mongole –, sinon parce qu'elles touchent directement aux débats sur l'histoire de l'économie-monde, et sur l'euro-péo-centrisme du primat traditionnellement accordé depuis Smith et Marx aux découvertes de l'Amérique et de la route des Indes orientales pour expliquer l'essor d'une bourgeoisie capitaliste, au détriment des « systèmes-monde » dominants avant le XVI^e siècle, de la question du déclin de la puissance chinoise, de la fragmentation du réseau commercial sino-arabe après « l'effondrement des Mongols », à l'émergence de nouvelles connexions marchandes de l'Europe au Levant (notamment à travers les « prises » des Croisades, justement)? Voir par exemple J. Gernet, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1972, pp. 305-306 et s.; et J. Abu-Lughod, *Before European Hegemony. The World System A.D. 1250-1350*, New York, Oxford University Press, 1989.

définit positivement (plutôt que par la politicalité ou l'étaticité que l'on supposerait lui manquer), le concept dés-ethnicisé de nomade qui en résulte devient utilisable de façon non métaphorique pour penser d'autres phénomènes que ceux définis comme tels dans le cadre de l'étude historique et ethnologique: « Conformément à l'essence, ce ne sont pas les nomades qui ont le secret: un mouvement artistique, scientifique, 'idéologique', peut être une machine de guerre potentielle, précisément dans la mesure où il trace un plan de consistance, une ligne de fuite créatrice, un espace lisse de déplacement, en rapport avec un *phylum*. Ce n'est pas le nomade qui définit cet ensemble de caractères, c'est cet ensemble qui définit le nomade, en même temps que l'essence de la machine de guerre »²³.

L'hypothèse de la machine de guerre nomade vient mettre en question le type de territorialisation ou de production d'espace impliquée par l'accumulation de pouvoir de la forme-État. Elle engage dès lors, conformément aux analyses de notre première partie, à la fois la théorie des appareils matériels de capture, et la théorie du rapport de souveraineté entre *puissance* et *droit*. Car d'un côté, parmi les trois appareils de capture étatique, la capture territoriale prend le privilège de jouer comme un *doublet empirico-transcendental*, qui fait de la territorialisation étatique à la fois, circulairement, la positivité empirique de l'État et sa condition de possibilité pour ainsi dire métapolitique. Et c'est ce que met en lumière l'hypothèse de la machine de guerre nomade, mais *a contrario*, par le fait même qu'elle conteste ce redoublement. Quant au second aspect de la forme-État (la souveraineté elle-même), l'hypothèse de la machine de guerre met en lumière, mais ici encore en la déstabilisant, la fonction *interne* que réalise la territorialisation d'État au sein du rapport structural de la souveraineté entre Puissance et Droit. Elle montre que la territorialisation étatique ne constitue pas seulement un champ extérieur d'application de la souveraineté, d'intervention de sa puissance ou de réglementation de son droit, comme une matière informe sur laquelle le pouvoir souverain s'appliquerait, mais d'abord et fondamentalement l'instance qui *en rend raison*, c'est-à-dire qui règle, commensurabilise et proportionne l'une à l'autre la puissance symbolico-religieuse du *nexum* et l'obligation de la règle de droit – ce qui peut être lu précisément comme une réécriture du noyau (spéculatif) de la théorie (non spéculative mais historico-politique et juridique) du « *nomos* de la terre » de C. Schmitt. Dans cette perspective, la théorie du « *nomos* nomadique »

23. *MP*, p. 527.

de Deleuze et Guattari devient intelligible comme une refonte critique de la problématique schmittienne du *Nomos der Erde*, la *proximité contrastive* de leurs problématisations respectives du concept de *nomos* produisant sur l'une et l'autre un effet d'éclairage aussi saisissant que le silence de nos auteurs sur le penseur du *nomos* de la terre.

Le *nomos* nomadique: thèse anti-hégélienne ou hypothèse néo-schmittienne?

Dès les années 1960, Deleuze avait repris ce concept de *nomos* pour le retourner contre son acception classiquement « nomologique », pour désidentifier le *nomos* et la *loi*, et par contre coup, opposer le *nomos* au *logos* comme « système du jugement », c'est-à-dire à la structure judicative sous laquelle le réel se soumettrait aux lois de la pensée discursive. C'était mettre en question, suivant une inspiration nietzschéenne qui restera prégnante dans la réélaboration de l'idée de *nomos* nomade en 1980, les présupposés théologico-moraux du concept de loi. C'était rapporter surtout ces présupposés eux-mêmes à une certaine *structure territoriale du jugement*. La forme du jugement en tant que telle, en-deçà des partages entre jugement théorique et pratique, de fait et de droit, ou entre légalité naturelle et législation humaine ou divine, s'origine dans une procédure de justice distributive ayant fondamentalement la terre pour objet, la bonne propriété comme idéal, et la hiérarchie des « propriétaires » comme règle ou raison d'une appropriation juste, c'est-à-dire justement inégale. Deleuze s'épargnait toutefois d'explicitier les référents anthropologiques, historiques et politiques, de ce traitement distributif et appropriatif de la terre supposé par la forme du jugement et son modèle de justice. Il s'agissait avant tout de montrer comment les actes d'objectivation de la terre comme propriété divisible en parts, d'attribution différentielle des parts aux hommes, et de mesure proportionnant ces parts à la hiérarchie des qualités, titres sociaux ou mérites ontologiques reconnus à leurs bénéficiaires, informaient intérieurement les doctrines philosophiques du jugement d'Aristote et Thomas d'Aquin à Kant et Husserl, et inscrivaient en leur sein des présupposés onto-théologiques inhérents à l'idée d'un partage catégoriel des sens de l'être, présupposés prenant eux-mêmes fond dans une politique d'occupation et d'administration de la terre, d'exploitation de la rente et d'infinisisation de la dette: la « question agraire » comme *arché terre* refoulée par l'idéalisme des doctrines du

jugement ou de « l'attribution »...²⁴. Mais face à elles, Deleuze dressait déjà l'irréductibilité d'une nomadologie de la pensée, opposant aux divisions catégorielles de l'être « toute l'étendue d'un Être univoque et non partagé », aux procédures d'attribution inégale des propriétés aux étants « une distribution qu'il faut appeler nomadique, un *nomos* nomade, sans propriété, enclos ni mesure », et à la hiérarchie des étants proportionnant la part que chacun « mérite » en fonction de son *logos* interne, une « anarchie couronnée » : « Là, il n'y a plus partage d'un distribué, mais plutôt répartition de ceux qui *se* distribuent dans un espace ouvert illimité, du moins sans limites précises (...). C'est une distribution d'errance et même de 'délire', où (...) ce n'est pas l'être qui se partage d'après les exigences de la représentation, mais toutes choses qui se répartissent en lui dans l'univocité de la simple présence »²⁵.

S'appuyant notamment sur l'étude d'Emmanuel Laroche, *Histoire de la racine NEM en Grec ancien*, qui donne à Deleuze l'appui philologique à ses réflexions en 1968²⁶, C. Schmitt avait argumenté quinze ans auparavant pour la réévaluation d'un « sens originel » du mot *nomos* : sens originellement concret et concrètement spatial, encore perceptible à travers la dégradation que lui infligeront la dissolution de la *polis* et l'essor de la sophistique²⁷, et dont le positivisme juridique moderne achèvera la désémantisation en réduisant la notion de *nomos* à celle de loi ou *Gesetz*, ce « mot de malheur » qui en refoule le sens concret sous la représentation de règlements et de normes abstraites. À rebours de quoi, le sens premier du *nomos* doit rappeler ce fait – dont Schmitt fera la pierre de touche de son étude historique du *Jus publicum Europaeum* et de son diagnostic des bouleversements des structures du droit international au XX^e siècle, mais dont l'enseignement atteint plus fondamentalement la conceptualité juridique comme telle et les structures générales du droit –, que les notions juridiques sont toujours spatialisées. Plus encore, elles sont localisées et localisantes : elles ne prennent de sens, de cohérence systémique et

24. G. Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., pp. 53-55 et suiv. (« Un tel type de distribution procède par déterminations fixes et proportionnelles assimilables à des 'propriétés' ou des territoires limités dans la représentation. Il se peut que la question agraire ait eu une grande importance dans cette organisation du jugement comme faculté de distinguer des parts... »).

25. *Ibid.*, p. 54.

26. E. Laroche, *Histoire de la racine NEM en Grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1949 ; voir G. Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., p. 54 n. 1 ; *MP*, p. 472 n. 44 ; et C. Schmitt, « Prendre/Partager/Paître (la question de l'ordre économique et social à partir du *nomos*) » (1953), tr. fr. in *La Guerre civile mondiale. Essais (1943-1978)*, Paris, Éditions Ére, 2007.

27. Voir C. Schmitt, *Le *nomos* de la terre*, op. cit., pp. 71-72, sur l'interprétation aristotélicienne de la réforme de Solon, le partage des terres et l'abolition des dettes. Cf. J. Rancière, *Aux bords du politique*, Paris, La Fabrique, 1998, pp. 26-36.

de valeur effectivement normative, que *sous des actes territorialisants*, que Schmitt identifie dans le concept éprouvé de l'histoire du droit des gens de « prise de terre » (*landnahme*), et dont on ne peut méconnaître l'effectivité constituante sans réduire les normes du droit à des énoncés prescriptifs vides de sens, et sans se rendre finalement aveugle aux puissances qui utilisent ces abstractions devenues manipulables à merci au profit de leurs propres ambitions territoriales. C'est que les normes juridiques ne se contentent pas de fixer des limites : elles s'ancrent elles-mêmes dans des systèmes indissociablement conceptuels et socio-spatiaux qui inscrivent le jeu des normes dans des délimitations spatiales manifestes en vertu desquelles se différencient et se polarisent les activités humaines, les pratiques sociales, économiques et politiques. Si les catégories du droit sont toujours des énoncés de *limite*, et si la rationalité juridique suppose la possibilité d'établir des disjonctions univoques, c'est la délimitation spatiale, sous la figure paradigmatique de la *frontière*, qui matérialise fondamentalement toute limitation et confère son élément d'effectivité aux catégories disjonctives du droit (intérieur/extérieur, public/privé...). Le concept de « prise de terre », concept juridique régional du droit des gens, prend ainsi pour Schmitt un sens non régional plus profond. Il est l'expression juridique de la condition même d'un ordre juridique : un « *nomos* de la terre », c'est-à-dire un système d'ordre spatial, de localisations et de délimitations spatiales, exprimant les événements de prises de terre par des puissances qui y ont objectivé et rendu manifestes leurs limites, donc à la fois leurs rapports de coexistence et le champ déterminé, défini et « circonscrit », de leurs compétitions, de leurs alliances et affrontements au sein de cet ordre de coexistence.

C'est à ce point de proximité de leurs problématisations respectives, que l'on peut alors mesurer ce qui disjoint, sépare, et finalement donne un sens diamétralement opposé, aux concepts schmittien et deleuzien de *nomos*. Chez Schmitt comme chez Deleuze, la territorialité, les configurations spatiales d'occupation du sol, de production d'espace, de différenciation des terres par des délimitations frontalières, permettent d'opérer une double reconduction : des prescriptions abstraites aux configurations spatiales de division et de répartition différenciée qui en supportent concrètement la position, en prédéterminent le sens, et en conditionnent l'efficacité normative ; mais aussi, de ces répartitions elles-mêmes à un acte d'investissement premier de la terre, acte de puissance qui doit être dit « constituant » parce qu'il est d'abord « auto-objectif », c'est-à-dire qu'il produit l'objectivité spatiale dans laquelle cette puissance se constitue et se

manifeste. Mais chez Schmitt un tel acte (*nomos* en tant que *nomen actionis*, *nemein* comme « acte et processus ») est déterminé comme *prise*, capture ou appropriation originaire qui fonde les partitions et répartitions ultérieures; – tandis que chez Deleuze le *nomos* est un processus qui défait les partages et les distributions de l'ordre spatial existant, et qui, si l'on peut dire, les *effonde*. Il ne leur oppose pas un nouvel ordre des prises ou captures territoriales et un nouveau système de délimitations, il produit et investit un type d'espace qui le rend illimité, et en rend la capture impossible. « La détermination primaire du nomade, en effet, c'est qu'il occupe et tient un espace lisse: c'est sous cet aspect qu'il est déterminé comme nomade (essence) »²⁸. Or *tenir un espace* n'est pas le *prendre*, c'est même exactement le contraire. On ne peut que tenir un espace qui ne peut pas être pris, ou qui résiste à l'être (guerre de partisan), précisément en devenant illimité, c'est-à-dire impossible à circonscrire dans des limites fixes, des délimitations de contour et des partages intérieurs, des dimensions et des directions invariantes. Un espace illimité en ce sens est qualifié de *lisse*. On dira donc qu'un espace est « lissé » par ce qui se passe sur lui (modes de distribution des hommes et des choses, mouvements et événements...), non pas lorsqu'il est homogénéisé, mais au contraire lorsque sont mis en variation les repères constants qui permettraient de rapporter les modes d'occupation de l'espace à des constantes d'objectivation. L'espace « est strié, par des murs, des clôtures et des chemins entre les clôtures, tandis que l'espace nomade est lisse, seulement marqué par des 'traits' qui s'effacent et se déplacent avec le trajet », tels des vecteurs qui varient en fonction des événements qui affectent le parcours même de cet espace « où les choses-flux se distribuent, au lieu de distribuer un espace fermé pour des choses linéaires et solides »²⁹. Ainsi dans les conditions écologiques des steppes ou du désert, « les orientations n'ont pas de constante, mais changent d'après les végétations, les occupations, les précipitations temporaires ». Par exemple encore dans l'habitat et les pratiques iconographiques des Sarmates, des Mongols ou des Larbaâ, les espaces paraissent « sans horizon, ni perspective, ni limite, ni contour ou

28. *MP*, p. 510.

29. C'est précisément, selon Laroche, l'un des sens archaïques, issu de cultures nomades, de « *nomos* »: « paître », au sens actif – « qui fait paître, nomade » – ou de moyen – « qui paît, errant » (E. Laroche, *Histoire de la racine NEM*, *op. cit.*, p. 121). Il y marque l'opposition entre deux valeurs sémantiques, de « répartition », et de « distribution ». La seconde reste le *telos* interne du « *nomos* de la terre » schmittien; Deleuze privilégie au contraire (suivant Laroche, *ibid.*, p. 256) l'idée de répartition: le *nomos* n'est pas la division et la distribution de la terre aux hommes (répartition objective supposant la capture objectivant la terre), mais la répartition des hommes, bêtes, choses et événements sur un espace indivis, ouvert, illimité (répartition sur une terre inobjectivable et inattribuable).

forme, ni centre »³⁰. Un phénomène se définit comme nomade dès qu'il produit, « occupe et tient un espace lisse », espace « ouvert ou illimité dans toutes les directions », sans autre mode de repérage et d'orientation que les valeurs matérielles et sémiotiques dégagées par le trajet qui les rencontre ou les suscite. Ces valeurs déterminent un champ de singularités événementielles, vecteurs ou « traits » mobiles qui font ainsi varier à la fois les directions et les repères spatiaux permettant de les identifier, au point que les trajets se remanient à chaque pas, et que l'espace lui-même tend à se confondre avec les mouvements qui s'y déploient. La territorialisation nomadique, par lissage, est une mobilisation de l'espace plutôt qu'un mouvement *dans* un espace supposé immobile. C'est une mise en variation d'un espace subjectivement inappropriable et objectivement inapproprié, et non pas l'occupation d'un espace objectivé comme une propriété (« prise de terre » ou capture territoriale). L'État a besoin au contraire de tels repères invariants (stries) pour *immobiliser l'espace*, condition fondamentale pour pouvoir, non seulement prendre la terre, mais encore, au sein du territoire pris, identifier et contrôler les hommes et les choses selon leurs positions et leurs mouvements dans cet espace, le délimiter, le segmenter et le rendre appropriable, directement lorsque l'État détermine lui-même les règles de la résidentialité des hommes et de la répartition des biens, ou indirectement lorsqu'il fixe les règles juridiques de leur appropriation et leur échange privés. Autant d'opérations non seulement étrangères aux modes de territorialisation nomadique, mais impossibles avec eux.

Il est clair que, du point de vue de la « nomadologie » guattaro-deleuzienne, la détermination schmittienne du *nomos* de la terre comme système d'ordre et des localisations résultant d'une série historique de « prises de terre », ne se soutient que d'un cercle tautologique. Il n'en est que plus éclairant pour la proximité contrastive des deux perspectives. Car du point de vue de Schmitt, le fait que le *nomos* de la terre exprime un cercle, et en définitive la pure tautologie d'un « jugement ontologique » – source de droit parce que conforme à ce qui est, à savoir aux prises de terre et à l'ordre de coexistence des puissances qui y fixent leurs rapports –, n'est évidemment pas une objection disqualifiante. Il est au contraire le signe de son originalité et de ce par quoi le *nomos* fait *fondement*. Les métaphores du fondement, de l'enracinement et de la frontière, filées tout le long des corollaires du *Nomos der Erde*,

30. Voir *MP*, pp. 471-474 et 615-616 (en référence à A. Milovanoff, « La seconde peau du nomade », in *Les Nouvelles littéraires*, 27 juillet 1978, sur les nomades Larbaâ en bordure du Sahara algérien).

et auxquelles Schmitt donne un sens littéral et tellurique (à rebours de la métaphore abstraite de la *Grundnorm* du positivisme juridique), témoignent de ce bouclage tautologique au sein du texte schmittien lui-même. Système d'ordre et de localisations exprimant les prises de terre par des puissances qui y objectivent et y rendent manifestes leurs limites et leur coexistence, un *nomos* de la terre ne vaut comme fondement que parce qu'il enveloppe déjà *en lui-même* ce qu'il est censé rendre possible après lui. C'est pourquoi l'analyse schmittienne oscille entre le langage politico-juridique de la constitution (la prise de terre est l'acte originellement constituant du droit) et le langage idéaliste de l'expression ou de la manifestation (les normes de droit, les rapports juridiques intérieurs et extérieurs, et aussi bien les systèmes économiques de production, de circulation et d'échange, ne sont que l'expression de l'ordre de coexistence des puissances ayant pris la terre, et ayant ainsi imposé pour une ère historique donnée la division et la répartition fondamentales de la terre). C'est pourquoi encore, lorsqu'il exploitera à nouveau, en 1953, les ressources étymologiques du substantif de *nemein*, à la fois la *prise*, le *partage*, et l'acte de *paître* ou de *faire paître*, Schmitt pourra tantôt en tirer une « topique » où s'articulent les trois dimensions de la politique (la prise et la puissance qui l'effectue), du droit (le partage et sa justice distributive), et de l'économie (la fructification de ce qui est partagé, son utilisation productive et la justice commutative de son échange), tantôt considérer que prendre et diviser, partager et distribuer, user et produire, ne sont que des aspects du *nomos*, la justice commutative et la justice distributive s'enracinant dans une justice tellurique, immanente à la terre, une justice dont la terre elle-même est non seulement l'objet mais le sujet³¹. Si la prise territoriale rend possible une division, une partition et une répartition de la terre en parts attribuables et exploitables, objet de droit et d'économie, c'est que la prise est déjà en elle-même « *partage originaire* », jugement originaire, *Ur-teil*, comme l'exprime la formule de l'Ancien Testament : « Alors Josué s'empara de toute la terre et la donna à Israël en héritage, à chaque tribu sa part, et le pays cessa de guerroyer »³². Acte de puissance méta-juridique, la prise est en même temps un acte déjà juridique, et se fait valoir au sein de l'ordre qu'elle instaure comme *radical title* ou « titre juridique originaire ». Elle a donc exactement la structure de la violence d'État que nous avons analysée

31. C. Schmitt, « Prendre/Partager/Paître », *op. cit.*, pp. 52-56.

32. Josué 11, 23, cité dans C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, *op. cit.*, p. 84; Schmitt y fera encore allusion dans le texte de 1963 formant un 7^e corollaire en appendice de l'ouvrage de 1950, ainsi qu'à *Nombres*, 34-13, sur la partition par tirage au sort entre les différentes tribus d'Israël.

en première partie, comme pôle souverain de la « capture magique » : la structure du *nexum*, dont le *nomos* schmittien est la transposition territoriale. À la limite du droit, la prise de terre *fait droit*, et ce précisément parce qu'elle inaugure, conditionne et pré-configue un ordre de divisions spatiales, c'est-à-dire un système de limites et de disjonctions exclusives dont les structures du droit ne feront que formaliser les grandes articulations (entre l'intérieur et l'extérieur, entre *imperium* et *dominum*, entre droit public et droit privé etc.). C'est par là que la territorialisation d'État, comme nous le suggérons précédemment, jouit d'un privilège relatif qui en fait davantage qu'un des trois appareils de capture. Elle est déjà en elle-même *le principe d'articulation des deux têtes de la souveraineté*, la puissance et le droit : elle les proportionne l'une à l'autre, constituant leur raison commune, empêchant l'abstraction idéologique d'un droit pur de tout rapport de puissance, mais aussi l'illimitation des conflits de puissances affranchies de tout droit, et finalement l'instrumentalisation de l'une par l'autre. On comprend ainsi pourquoi le *nomos* prend chez Schmitt à partir des années 1950 tous les attributs de la souveraineté, et la prise de terre requalifie la « décision de la situation d'exception » ou de l'acte constituant qui refonde les ordres normatifs constitués. La raison en est que la terre constitue en elle-même *l'unité de la puissance et du droit*. Elle nomme le moment originaire de leur indistinction (le « sens de la terre »), à partir duquel puissance et droit se disjoindront, s'articuleront et se désarticuleront, c'est-à-dire entreront dans l'histoire qui n'est que la série des grandes articulations entre les puissances de prise et les ordres juridiques qui en formalisent les rapports de coexistence. Qu'il y ait un moment mythologique interne au droit, comme le donne à penser l'interprétation guattaro-deleuzienne du *nexum*, s'en trouve confirmé : lorsque Schmitt ouvre le *Nomos der Erde* en posant cette unité tellurique originaire dans la langue du mythe, il ne s'agit nullement d'une concession liminaire à une méditation mythico-spéculative destinée à s'effacer ensuite derrière l'analyse positive de l'histoire du droit des gens européen, mais au contraire de la pierre de touche sur laquelle repose sa conception des puissances motrices de l'histoire³³. La terre est déjà justice, justice immanente, unité originaire de la puissance et

33. « Bien plus que de la géographie, l'histoire du droit tire son savoir des sources mythiques. (...) La terre est appelée dans la langue mythique la mère du droit. Ceci implique un triple enracinement du droit et de la justice (...). La terre est triplement liée au droit. Elle le porte en elle, comme rétribution du travail ; elle le manifeste à sa surface, comme limite établie ; et elle le porte sur elle, comme signe public de l'ordre. Le droit est terrien et se rapporte à la terre. C'est là ce qu'entend le poète lorsqu'il parle de la terre foncièrement juste et l'appelle *justissima tellus* » (C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, op. cit., pp. 46-48).

du droit, c'est-à-dire source de la règle ou de la *limite*, parce qu'elle est *l'instance limitante fondamentale*. Aussi toute problématisation structurale du droit, c'est-à-dire de la limite, et singulièrement du droit international et de la « circonscription » de la guerre, sera une mise en question des structures territoriales dans lesquelles, dans une séquence historique donnée, des puissances peuvent coexister.

Le *nomos* au sens deleuzien, donc nomadique, fonctionne au contraire comme une instance d'illimitation. Il fait de la terre la grande Déterritorialisée, mais aussi la plus haute puissance déterritorialisante³⁴ : non pas le fondement des territoires divisés, juridicisés, investis économiquement, mais au contraire ce qui ouvre les territoires sur leur dehors, leur désinvestissement ou leur transformation. Le fait est que Schmitt est loin de méconnaître un tel type d'espace lisse, incapturable, illimitatif. La figure paradigmatique dans *Le Nomos de la terre* en est l'espace maritime; une autre en sera l'espace tactique du partisan, en raison de l'importance que Schmitt lui reconnaît dans la lutte de décolonisation et dans la guerre révolutionnaire. « La mer ne connaît pas de telle unité évidente entre espace et droit, entre ordre et localisation. (...) On ne peut pas non plus planter des champs et tracer des lignes fixes dans la mer. Les navires qui sillonnent la mer ne laissent aucune trace derrière eux. 'Sur les vagues tout est vague'. La mer n'a pas de caractère au sens originel de ce mot qui vient du grec *charassein*, graver un sillon, une rayure, une empreinte »³⁵. Quant au partisan, il est vrai que Schmitt insiste pour y voir « un type spécifiquement terrien du combattant », distinct tant du pirate que du corsaire, et témoignant de ce que « la terre et la mer demeurent distinctes en tant qu'espaces élémentaires différents où se situent l'activité humaine et les affrontements belliqueux entre nations [et où se sont] développé[s] non seulement des véhicules stratégiques différents, non seulement des théâtres d'opérations de types différents, mais encore des concepts différents de la guerre, d'ennemi et de prise de guerre » ; il souligne pourtant avec non moins d'insistance combien l'opposition terre/mer ne cesse d'être relativisée par la tactique du partisan, pour autant qu'« à l'air du théâtre des opérations traditionnel et régulier, il ajoute une autre dimension, plus obscure, une dimension de la profondeur », et « fournit de la sorte une analogie terrienne inattendue, mais non moins effective pour autant, du sous-marin... »³⁶.

34. G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Minuit, 1991, pp. 82-83 sqq.

35. C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, op. cit., p. 48 sqq.

36. C. Schmitt, *Théorie du partisan* (1963), in *La Notion de politique*, op. cit., op. cit., p. 277.

Significativement, Deleuze et Guattari verront dans l'espace maritime un espace lisse typiquement nomadique. « La mer comme espace lisse est bien un problème spécifique de la machine de guerre. C'est sur mer, comme le montre Virilio, que se pose le problème du *fleet in being*, c'est-à-dire la tâche d'occuper un espace ouvert, avec un mouvement tourbillonnaire dont l'effet peut surgir en n'importe quel point »³⁷. Toutefois l'essentiel ici ne se trouve pas dans un répertoire des éléments, ni une classification des « dimensions » générales de l'espace, mais dans des modes d'investissement et de production de régimes de spatialisation et de territorialisation. Là où Schmitt souligne combien la mer, hormis dans les « thalassocraties », sinon jusqu'aux bouleversements géopolitiques causés par cette thalassocratie par excellence que fut à ses yeux l'empire britannique³⁸, a si longtemps représenté un élément d'illimitation, de démesure, sapant les principes telluriques d'un jeu circonscrit des puissances politiques, échappant à la prise et à ses délimitations spatiales, et par là mettant en échec les déterminations d'une coexistence univoque et partant formalisable juridiquement, Deleuze et Guattari soulignent combien la mer n'a cessé (peut-être la première) d'être soumise à des forces de striage, tandis que la terre n'a cessé d'être investie « maritiment », ce qui ne veut pas dire de manière « vague » au sens où le voudrait un bon gros sens terrien³⁹. Si le *nomos* nomadique a une affinité objective avec le désert, c'est au sens où le désert est une mer terrestre, ou du moins se prête à un tel investissement qui en fait un « ensemble non métrique ». De façon plus générale, la terre constitue un phylum maritime chaque fois qu'elle est à « tenir » plutôt qu'à « prendre », occupée et non capturée, mobilisée sans être mesurée (comme des poissons dans l'eau...). Ce n'est donc pas une question d'« éléments élémentaires » ou de dimensions substantielles de l'espace (suivant la série à laquelle Schmitt donne parfois un sens évolutionniste, conduisant du droit foncier féodal au droit des gens interétatique européo-centrique, à la grande puissance maritime et industrielle britannique, aux puissances aériennes de l'âge des guerres totales du premier XX^e siècle jusqu'à la dimension cosmique de la conquête

37. *MP*, p. 450.

38. Suivant un leitmotiv d'ailleurs ancien (on le trouve par exemple sous la période révolutionnaire dans le projet de blocus de Bertrand Barère, *La Liberté des Mers ou le Gouvernement anglais dévoilé* (19 février 1798).

39. Sur la finesse des sémiotiques perceptives en haute mer, la question des méthodes de navigation hauturière par striage (par l'astronomie et la géographie) mais aussi des procédés « pré-astronomiques » d'une navigation nomade empirique et complexe, voir *MP*, pp. 597-602 et les références à Pierre Chaunu ; sur le rapport de ces thèmes avec le problème central de l'histoire globale du reflux de la navigation chinoise et arabe entre le XIII^e et le XVII^e siècles, *MP*, pp. 480-481.

spatiale durant la guerre froide⁴⁰). Ce n'est pas non plus seulement une question de technique de production d'espace, bien que de nombreux exemples du 12^e Plateau témoignent de l'importance donnée par Deleuze et Guattari non moins que par Schmitt à l'histoire des techniques, et singulièrement la technologie militaire, dans les modes de production d'espace⁴¹. Deleuze-Guattari et Schmitt s'accorderaient plutôt sur ce point : si les espaces de la mer ou de la guérilla sont si significatifs (espaces hautement anomiques pour Schmitt, tandis qu'ils témoignent pour Deleuze et Guattari d'un « *nomos* » ou d'une territorialisation en espace lisse typique d'une machine de guerre nomade), ce n'est pas pour des raisons seulement techniques qui, si déterminantes soient-elles, ne constituent jamais une variable indépendante. La façon dont des méthodes technico-militaires interviennent dans la production et la destruction d'espaces est toujours *déterminée à être déterminante* par d'autres facteurs, tactico-stratégiques, et en dernière instance politiques (c'est-à-dire, pour Deleuze et Guattari, relevant des rapports de coexistence intrinsèque et extrinsèque des processus de puissance cartographiant le champ historico-politique considéré).

L'illustre exemplairement chez les trois auteurs la question des guerres de guérilla et de minorité dans l'histoire contemporaine. « Chaque fois qu'il y a opération contre l'État, indiscipline, émeute, guérilla ou révolution comme acte, on dirait qu'une machine de guerre ressuscite, qu'un nouveau potentiel nomadique apparaît, avec reconstitution d'un espace lisse ou d'une manière d'être dans l'espace comme s'il était lisse »⁴². Du point de vue de la nomadologie, s'y donnent à penser une « confrontation des espaces »⁴³, des

40. Voir C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, op. cit., pp. 54-55 et 305-320; *Théorie du partisan*, op. cit., pp. 275-280; « L'ordre du monde après la Deuxième Guerre mondiale » (1962), in *La Guerre civile mondiale*, op. cit., pp. 66-70. Cf. MP, « Sur la Ritournelle ».

41. Voir le cas exemplaire du *fleet in being*, MP, pp. 481 et la citation de P. Virilio p. 481-482 n. 58 (« la présence permanente en mer d'une flotte invisible pouvant frapper l'adversaire n'importe où et n'importe quand. (...) le *fleet in being* invente la notion d'un déplacement qui serait sans destination dans l'espace et le temps. (...) Le sous-marin stratégique n'a besoin de se rendre nulle part, il se contente en *tenant la mer* de demeurer invisible », et peut-être plus significatif encore (témoignant d'un investissement maritime de l'espace terrestre, et d'une capture de technique d'espace lisse par un État), le cas du tank, inventé quand la guerre de tranchée s'enlise et, les trous d'obus rendant les terrains d'opération impraticables, la guerre de mouvement initialement fondée sur une artillerie mobile, se renverse en une complète immobilité forcée. La solution des Anglais consiste à « reconstituer sur terre une sorte d'espace maritime ou lisse » (MP, p. 494), ou à faire « entrer la tactique navale dans la guerre terrestre », pour *re-mobiliser la guerre* (la construction des *land cruisers* sera confiée au Bureau of Naval Designs) : voir J.F.C. Fuller, *L'influence de l'armement sur l'histoire*, tr. fr. L.-M. Chassin, Paris, Payot, 1948, p. 155 et suiv. ; et W. McNeill, *La recherche de la puissance. Technique, force armée et société depuis l'an mil* (1982), Paris, Economica, 1992, pp. 369-371.

42. MP, p. 480

43. MP, p. 624 (« Comment l'espace ne cesse pas d'être strié sous la contrainte de forces qui s'exercent en lui ; mais comment aussi il développe d'autres forces et dégorge de nouveaux espaces lisses à travers le striage... »).

formes hétéronomiques de production d'espaces lisses qui font pièce aux méthodes de striage nécessitées par les armées régulières, mais aussi des appropriations partielles de ces espaces lisses par la puissance militaire étatique (ce qui empêche de leur conférer un sens politique et idéologique univoque)⁴⁴. On retrouve d'abord dans l'espace des conflits irréguliers les caractères de l'espace lisse, sans lesquels la nature *asymétrique* du conflit reste indéterminée. Les conflits sont dits dissymétriques lorsqu'ils mettent en présence des forces, des moyens et des procédés tactiques homogènes, à la différence quantitative près. Ils trouvent dans la *bataille* leur « centre de gravité », dans les politiques d'État et les rapports entre États leur condition de possibilité, dans la surenchère quantitative des forces régulières leur forme tendancielle de développement (celle-là même qui permet à Clausewitz de décrire le mouvement de réalisation du concept pur de la guerre vers la guerre absolue, comme mouvement asymptotique ou ascension aux extrêmes⁴⁵). Or les conflits *asymétriques* diffèrent des conflits dissymétriques, non pas par la disproportion des forces et moyens mis en œuvre, mais par l'hétérogénéité qualitative des procédés tactiques. Ils trouvent leur paradigme dans les opérations de guérilla, et non dans la bataille ; leur condition de possibilité dans une autonomie au moins relative des groupements et des modes de décision et d'action par rapport aux organes de planification stratégique ; leur forme d'action et de déploiement, non dans le développement dissymétrique des forces en présence (bataille), mais dans l'invention de moyens pour déplacer les forces dans l'hétérogène (devenir)⁴⁶. Dans tous les mélanges de fait, les passages et les emprunts d'une logique à l'autre (problèmes de la contre-insurrection, mais aussi du terrorisme et de la police), les deux affirment leur hétérogénéité.

Elle se lit d'abord immédiatement dans les investissements tactiques de l'espace, sous un principe de non-bataille qui renverse l'infériorité des forces en principe positif d'asymétrisation des condi-

44. Sur la guérilla, voir en particulier *MP*, pp. 482, 518-519, 526-527. Mais ce thème a également une présence diffuse dans beaucoup d'autres contextes, même inattendus (ainsi le problème du mouvement tourbillonnaire dans l'histoire de l'hydraulique : *MP*, pp. 610-611). Voir également le magnifique texte sur les *Sept piliers de la sagesse*, « La honte et la gloire », in *Critique et clinique*, op. cit., pp. 144-157. Attentif au contexte historique des réflexions de Deleuze et Guattari, Marco Rampazzo Bazzan a proposé un bel éclairage des problèmes posés par la « guérilla urbaine » dans la Fraction Armée Rouge à la lumière de la dialectique espace lisse/espace strié : M. Rampazzo Bazzan, « La machine de guerre comme analyseur des théorisations de la guérilla urbaine en R.F.A. depuis le 2 juin 1967 », in V. Milisavljevic et G. Sibertin-Blanc (dir.), *Deleuze et la violence*, Toulouse/Belgrade, Europhilosophie-Institut de Philosophie et de Théorie sociale, 2012, pp. 79-100.

45. Voir B. Courmont, D. Ribnikar, *Les guerres asymétriques*, Paris, Iris/PUF, 2002, pp. 26-29 et 43 sqq., qui rappellent que la logique dissymétrique, sous ces différents aspects, « est généralement le fait d'États ».

46. Voir notamment *MP*, pp. 493-494 (sur le concept de « riposte »), et p. 526.

tions et des modalités des assauts : harcèlement et *hit-and-run* plutôt qu'« engagement » à proprement parler, mouvement tourbillonnaire plutôt qu'encercllement, front tournant, continûment mobile et fractalisé, plutôt que « ligne de front » ou de « choc » entre forces belligérantes etc. En découlent une temporalité spéciale – des rapports de vitesses et de lenteurs permettant de combiner une stratégie de guerre d'usure longue et une tactique de la surprise⁴⁷ – et corrélativement une *logique de mouvement* irréductible à la conception classique de la manœuvre, et à l'opposition trop large entre « guerre de mouvement » et « guerre de position », dont l'alternative stratégique reste subordonnée à la bataille comme centre de gravité de l'antagonisme. L'impératif de mobilité permanente impose la réduction des attaches au sol au profit de camps mouvants minimisant le rôle du sanctuaire extérieur et des bases, et une logistique minimale facilement transportable, conformément à l'exigence de *tenir l'espace*, c'est-à-dire d'en faire le strict corrélat du mouvement actuel et de pouvoir y surgir n'importe où et n'importe quand, plutôt que de l'occuper comme un objet à s'appropriier et à défendre⁴⁸. Le principe de mouvements à vecteurs variables dans un espace directionnel instable, et non dimensionnel, en découle à son tour, motivant le primat tactique des mouvements tournants : « Pas de ligne de démarcation fixe, le front étant partout où se trouve l'adversaire... » (Vo N. Giap), l'espace du conflit n'étant pas celui de l'affrontement de deux armées suivant une arithmétique des forces en rapport, mais l'espace ouvert dans lequel se distribuent des non-rapports, ou se déplacent des points faibles ou des *points critiques quelconques*⁴⁹. Aussi les cibles privilégiées de la guérilla (briser les voies de communication, de circulation des hommes et de transports des équipements matériels) visent-elles avant tout à « déstrier » l'espace, accroître les capacités et la vitesse de mouvement, délinéariser les orientations et fractaliser les dimensions d'un espace

47. Sur la combinaison « guerre prolongée sur le plan stratégique »/ « impétuosité dans les opérations tactiques », voir M. Zedong, « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine », Pékin, 1936, rééd. in G. Chaliand, *Stratégies de la guérilla*, op. cit., pp. 478-481.

48. Sur ce précepte, l'absence de position défensive, et l'opposition entre guerre de contact et guerre de détachement, voir les pages inégalables de T. E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse*, tr. fr. J. Deleuze, Paris, Gallimard, 1992, pp. 272-273 (« Nous devons contenir l'ennemi par la menace silencieuse d'un vaste désert inconnu, sans nous découvrir avant d'attaquer... »). Voir aussi bien l'ordre des raisons tactiques de la guerre révolutionnaire chez M. Zedong, op. cit., p. 494-497.

49. Sur l'importance, non pas « d'être supérieur au point et à l'instant critiques de l'attaque », mais de maîtriser les points critiques, de conserver la décision de ce qui est critique, de sorte qu'à la limite, un seul point critique suffit, voir T. E. Lawrence, *Les Sept piliers de la sagesse*, op. cit., p. 272 ; et M. Zedong, op. cit., pp. 490-491.

inappropriable⁵⁰ : bref restituer un espace lisse tel que T.E. Lawrence en donne pour Deleuze la description la plus pure: « L'élément algébrique (...) s'occupait de variables connues, de conditions fixées, d'espace et de temps, de choses inorganiques comme les collines, les climats et les voies ferrées, y compris l'humanité, en masses de tel ou tel genre (...). C'était un élément essentiellement formulable (...). Mais supposons que nous soyons (comme nous pourrions l'être) une influence, une idée, une chose intangible, invulnérable, sans avant ou arrière, dérivant comme un gaz? Les armées étaient comme des plantes, immobiles, aux racines fermes, la tête nourrie par de longues tiges. Nous pourrions être une vapeur, soufflant où il nous plairait »⁵¹.

L'essentiel reste pourtant, en tout ceci, que ces méthodes de production d'espace lisse ne répondent pas seulement à des problèmes tactiques, mais touchent directement une question de *politique* – comme l'avait souligné C. Schmitt dans sa *Théorie du partisan*. Non seulement en vertu du surinvestissement idéologico-politique de l'affrontement par les combattants, mais en raison des formes de spatialité qui font corps avec lui. Les idées changent avec les espaces, et l'espace lisse contient selon Deleuze et Guattari une subversion de l'étatisme même de la politique. Pour le dire à l'inverse, le fait de réduire les espaces lisses à des options seulement tactiques est lui-même un acte déjà politique, visant à neutraliser une *autre* politique impliquée par ce type d'espace. D'où l'importance des appropriations par les armées d'État de certaines méthodes de guérilla, transférant au bénéfice de l'appareil répressif les techniques et les savoirs de guerre asymétrique ou de minorité⁵². La doctrine de « l'ennemi quelconque », forgée par les théoriciens de la défense nationale au milieu des années 1970, intéresse particulièrement Deleuze et Guattari, précisément parce qu'elle introduit un concept typique de l'espace lisse (« point critique quelconque ») dans une technologie de contrôle du champ social intérieur⁵³. Mais d'où aussi, en retour, l'importance des hésitations, résistances ou dissensions entre stratèges d'État quant à ces appropria-

50. Voir *a contrario* les principales méthodes contre-insurrectionnelles préconisées par le conseiller présidentiel pendant la guerre du Viêtnam R. Thompson: *Defeat Communist Insurgency, Malaya and Vietnam*, Londres, Chatto and Windus, 1966, tr. fr. partielle in G. Chaliand, *Stratégies de la guérilla*, op. cit., p. 563 sqq.

51. T. E. Lawrence, *Les Sept piliers de la sagesse*, op. cit., pp. 269-270.

52. Jusqu'à cette ironie par laquelle l'armée israélienne « utiliserait » des analyses de Deleuze et Guattari ou des Situationnistes pour redéfinir ses méthodes d'intervention dans les territoires occupés: voir le petit ouvrage saisissant de E. Weizman, *À travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris, La fabrique, 2008.

53. Rappelons que l'espace lisse devient une propriété majeure de ce que Deleuze décrira à la fin des années 1980, dans un texte souvent commenté, comme « sociétés de contrôle » (*Pourparlers*, op. cit.).

tions et aux « théories du même élément »⁵⁴, et de façon symétrique et non moins significative, des conflits que peut susciter *du côté de la résistance populaire elle-même* l'intégration des forces irrégulières à une armée régulière⁵⁵. C'est sans doute, une fois encore, chez Lawrence que Deleuze et Guattari trouvent la formulation aussi admirable que limpide de la politique impliquée par l'espace lisse :

Les tribus étaient convaincues d'avoir créé un gouvernement arabe libre, et que chacun de leurs membres représentait Cela. Ils étaient indépendants et allaient en jouir — conviction et résolution qui auraient pu conduire à l'anarchie, si elles n'avaient pas rendu plus rigoureux les liens de famille et les chaînes de la responsabilité clanique. Mais il en découlait la négation du pouvoir central. Le Chérif pouvait avoir la souveraineté légale aux yeux de l'étranger, si ce jouet pompeux lui plaisait, mais les affaires intérieures seraient réglées par la coutume. Le problème des théoriciens étrangers — « Damas doit-il gouverner le Hedjaz, ou bien le Hedjaz peut-il gouverner Damas ? » — ne les troublait pas du tout, car ils ne voudraient pas le voir posé. L'idée sémite de nationalité était l'indépendance des clans et des villages, et leur idéal d'union nationale était une résistance combinée et épisodique à l'intrus. Des politiques constructives, un État organisé, un empire étendu, n'étaient pas tant au-delà de leur vision que détestable à celle-ci. Ils combattaient pour se débarrasser de l'Empire, pas pour le conquérir. La pensée des Syriens et des Mésopotamiens dans ces armées arabes était indirecte. Ils estimaient qu'en combattant dans les rangs locaux, même ici au Hedjaz, ils défendaient les droits généraux de tous les Arabes à une existence nationale; et sans envisager un État, ni même une confédération d'États, ils regardaient

54. Tirant les leçons des guerres d'Indochine et d'Algérie dans un ouvrage devenu un manuel classique de contre-insurrection, le colonel Roger Trinquier contestait l'idée que pour vaincre la guérilla « il suffirait de retourner contre elle ses propres armes », et « à la guérilla d'opposer la contre-guérilla » (*La Guerre moderne*, Paris, La Table ronde, 1961, cité in G. Chaliand, *Stratégies de la guérilla*, op. cit., pp. 549-550).

55. Sur l'opposition de Che Guevara à Mao sur ce point, voir B. Courmont, D. Ribnikar, *Les guerres asymétriques*, op. cit., pp. 35-37. Sur ce problème pendant la guerre révolutionnaire espagnole, voir les textes et propos de Buenaventura Durruti rapportés par A. Prudhommeaux, *Catalogne 36-37* et *Cahiers de Terre libre* (1937), rééd. in D. Guérin, *Ni Dieu ni maître. Anthologie de l'anarchisme* (1970), Paris, La Découverte, 1999, t. II, pp. 320-334.

très précisément vers le Nord, souhaitant ajouter un Damas et un Bagdad autonome à la famille arabe⁵⁶.

Concluons donc d'une dernière remarque la confrontation avec C. Schmitt. Si la guérilla offre un cas particulièrement saisissant pour voir que ces espaces ne fournissent pas un simple fond, ou un cadre vide pour des antagonismes, mais déterminent des dynamiques qui en décident partiellement les positions, les affrontements et les déplacements, c'est que les concepts de la politique – à commencer par ceux d'État, de droit, de guerre, d'hostilité et d'ennemi, mais d'une manière générale les concepts dans lesquels la politique se pense et se pratique à travers ses divisions et ses conflits –, ne valent, à quelque niveau qu'on les envisage (juridiquement, philosophiquement, idéologiquement, stratégiquement ou politiquement), que *dans des espaces déterminés*, en fonction de territorialisations spécifiques qu'ils contribuent à schématiser (à « dramatiser » dirait Deleuze) en même temps qu'ils y trouvent leur sens et leur effectivité (ce qu'illustrent les concepts ambivalents par excellence de « point quelconque » et d'« ennemi quelconque »). Les modes de territorialisation et de déterritorialisation des pratiques, des techniques, des codes institutionnels, sont toujours en même temps des territorialisations et déterritorialisations des concepts qui y trouvent leurs conditions de formation et de transformation avant d'y trouver leur « objet » et leur « sujet ». Telle est la thèse proprement « géophilosophique » qui sous-tend le matérialisme historico-machinique : *le problème de la pensée ne se pose pas d'abord dans les rapports entre un sujet et un objet, mais dans les rapports entre la terre et les territoires*⁵⁷. L'incompatibilité des diagnostics que Schmitt d'une part, Deleuze et Guattari d'autre part, proposeront de la crise de la territorialité étatique moderne, et avec elle de la forme de l'État souverain, n'en demeurera pas moins irréductible. Mais les motivations politiques et idéologiques, si massivement évidentes soient-elles, ne sont instructives qu'à considérer les conceptualités dans lesquelles elles sont mises en jeu.

Car face à Deleuze et Guattari, penseurs critiques de la forme-État, Schmitt demeure un penseur étatiste de la crise de l'État. Les présupposés dont dépend pour Schmitt la *pensabilité même* de la politique, restent déterminés par la forme-État. C'est *sous le présupposé de l'État* que Schmitt ne cessera d'approfondir son diagnostic du

56. T.E. Lawrence, *Les Sept piliers de la sagesse*, op. cit., pp. 134-135.

57. G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op. cit., p. 82.

démembrement de ce présupposé : c'est, on le sait, le point de départ de sa problématisation du « concept du politique ». Mais c'est aussi, doit-on ajouter, sa fin immanente, appelant à une nouvelle instance capable d'en tenir lieu⁵⁸. L'étaticité moderne, la rationalité dont l'État a été porteur, est selon Schmitt analytiquement liée à un striage territorial supposé univoque, absolument univoque, donc idéalement univoque (toute la question – nous l'avons vu en première partie – est de savoir jusqu'où l'on peut penser « étaticquement » l'État sans l'idéaliser). Cette territorialisation de la forme-État, qu'expriment sa codification juridico-politique et au premier chef les trois grandes frontières conceptuelles que le *Jus Publicum* européen serait parvenu à (s')imposer univoquement entre guerre et paix, entre civils et combattants, et entre ennemi et criminel, le *Nomos de la terre* montrera qu'elle a reposé sur un *nomos* où tenaient l'une par l'autre a/ la monopolisation étatique des frontières souveraines (ou la *souverainisation des frontières* des États-nations européens), et b/ un départage non moins intangible entre l'espace continental de leur coexistence (comme espace de reconnaissance mutuelle de la souveraineté inaliénable de chaque État) et les « terres libres » extra-européennes (comme libre champ de compétition de leurs ambitions territoriales). Dès lors aucune de ces deux déterminations spatiales ne pouvait être mise en cause sans que l'autre ne s'en trouve ébranlée, ce qu'illustrera le jeu de miroirs alarmant que Schmitt ne cessera de voir entre guerre civile et guerre « anticoloniale », et l'inexorable cercle vicieux où les entraîne la « guerre révolutionnaire » communiste comme tendance à une « guerre civile mondiale », témoignant à tout le moins de l'insistance spectrale du schème du *Kat-echon* dans la pensée schmittienne, et de la figure apocalyptique qui le sous-tend, du Mal ou Antéchrist. Du point de vue historico-machinique à présent, la séquence historique de « l'État moderne » et de sa rationalisation juridique, philosophique, et géopolitique, ne fut au contraire que l'effet précaire et provisoire d'une dominance du processus de capture. Cette dominance condense les voies complexes par lesquelles l'État parvint à s'appropriier, ou à se subordonner *relativement* les autres processus machiniques : de polarisation urbaine (problème du conflit entre souverainetés étatiques et villes libres), de machine de guerre (problème de la constitution et du monopole d'armées d'État), d'englobement œcuménique (problème du contrôle étatique du commerce à longue distance, de l'accès aux

58. Sur la thématique des « grands espaces » à partir de 1943 et sur la scène internationale d'après-guerre, voir J.-F. Kervégan, « Carl Schmitt et 'l'unité du monde' », *Revista de Filosofia*, n° 13, Juillet-Décembre 1996, pp. 99-114.

minerais etc.). Nous verrons dans la prochaine section que la synthèse de l'État moderne (l'État comme sujet exclusif de la politique, et la guerre comme moyen des rapports exclusivement inter-étatiques), telle qu'elle s'exprime exemplairement chez Clausewitz, repose fondamentalement sur un tel processus historique hautement contradictoire et instable, de subordination des autres processus mécaniques à la capture étatique, et singulièrement sur un mouvement d'« appropriation » de la puissance de machine de guerre à la forme-État.

Or ce dispositif conceptuel, s'il contrevient à l'exigence réclamée par Schmitt de réserver le concept d'État à l'État moderne (puissance souveraine supérieure, autonome et neutre, inséparable de sa codification juridico-politique, de son élaboration philosophique, et en dernière instance du *nomos* de la terre dont l'une et l'autre se sont soutenues et qu'a exprimé le Droit des Gens européocentrique), permet une plasticité conceptuelle et analytique bien plus grande que l'antithèse fétiche de la pensée réactionnaire de l'Ordre et du Désordre. En faisant de la forme-État une variable de coexistence présente actuellement ou virtuellement dans tout champ historique (un processus mécanique en rapport de coexistence extrinsèque et intrinsèque avec d'autres), il ne subtilise pas pour autant le concept d'État dans les généralités abstraites que craint Schmitt. Il permet en revanche, en rompant les allers-retours entre idéalisation d'un âge d'or de l'État moderne et mélancolisation de ses grands édifices juridiques et philosophiques dont on ne cesserait de déplorer le long effondrement, d'analyser d'abord les contradictions internes qui n'ont cessé de travailler cet État lui-même, son appareil de capture et sa souveraineté, ensuite les *transformations* de la forme-État, et même les nouvelles fonctions et les nouveaux pouvoirs que les États pourront gagner lorsque leur processus mécanique, cessant d'être dominant, se subordonnera lui-même à de nouveaux processus (de polarisation, d'englobement, de machine de guerre) à leur tour relativement ré-autonomisés par rapport à la capture et à la souveraineté étatiques. Il appartiendra à l'exposition systématique de « l'hypothèse dans son ensemble » de le montrer : à son terme, plutôt que l'advenue de la « guerre civile mondiale », Deleuze et Guattari pressentiront celle d'un ordre policiaro-judiciaire mondial de la « Paix absolue », et plutôt que l'arrivée de l'Antéchrist dont l'État devait être l'ultime rempart, la promesse d'une Nouvelle Jérusalem où les États n'auront pas la dernière part : « Chaque fois que l'on programme une cité radieuse, nous savons bien que c'est une manière de détruire le monde, de le rendre 'inhabitable', ou d'ouvrir la chasse à l'ennemi quelconque. (...) L'Apocalypse, ce n'est pas le camp de concentration (Antéchrist),

c'est la grande sécurité militaire, policière et civile de l'État nouveau (Jérusalem céleste) »⁵⁹. Mais combien encore cette inversion est-elle susceptible d'éclairer de troublantes affinités entre ces penseurs que tout oppose ?

Processus machiniques et logiques spatiales

Concluons ce parcours dans la fabrique de l'hypothèse de la machine de guerre en en tirant quelques clarifications conceptuelles pour le matérialisme historico-machinique :

(a) L'opposition binaire État/Machine de guerre a une fonction heuristique. Elle trouve dans les conditions privilégiées de la séquence gengiskhanide le moyen d'illustrer avant tout un processus machinique autonome, c'est-à-dire affirmant une forme de puissance qualitativement distincte de la puissance étatique de capture. (b) Reste que cette « simplification de l'antagonisme » est purement théorique : tout champ géohistorique articule des rapports de coexistence de *tous* les processus machiniques (polarisation, anticipation-conjuration, englobement etc.), à des degrés d'intensité et dans des rapports de subordination d'autant plus variés. (c) La réciproque importe plus encore : si l'antagonisme Machine de Guerre/État est lui-même toujours surdéterminé par un champ de coexistence de tous les processus machiniques, il ne peut suffire d'opposer une territorialité nomadique et une territorialité étatique, ou l'espace lisse d'un *nomos* nomade et l'espace strié des prises de terre. Les processus machiniques n'étant pas homogènes du point de vue de la forme de puissance qui en constitue l'essence chaque fois positive, ils ne peuvent pas l'être davantage du point de vue de leurs productions d'espace. C'est donc l'étude des modes de territorialisation qui doit à son tour pluraliser ses catégories d'analyse, adoptant pour fil conducteur la typologie des puissances machiniques, et la recoupant transversalement. On se gardera donc d'identifier chez Deleuze et Guattari, dans une même série d'équivalences, une opposition, toujours la même, tantôt du nomade et du sédentaire, tantôt de la machine de guerre et de l'appareil d'État, tantôt de l'espace lisse et de l'espace strié. Car non seulement ces oppositions expriment chaque fois localement un point de vue différent sur la critique de la forme-État, mais toutes forment

59. G. Deleuze, « Nietzsche et Saint-Paul, Lawrence et Jean de Patmos » (1978), in *Critique et clinique*, Paris, Minuit, 1993, p. 61.

ensemble un système de *multiplicités* hautement surdéterminées où les antagonismes oppositifs ou binaires résultent des jeux de dominance et de subordination articulant des multiplicités qui ne sont pas de même niveau épistémique : la multiplicité des formes de puissance (processus machiniques), mais aussi la multiplicité des productions d'espace (modes de territorialisation). On s'en rendra compte en repérant ce nouveau seuil de catégorisation que la Nomadologie du 12^e Plateau fait ainsi franchir au matérialisme historico-machinique.

L'analyse des territorialités y débouche en effet sur une articulation, ici encore typologique et topologique, des logiques spatiales, ou des formes de spatialisation produites par des logiques hétérogènes de mouvement et de déplacement⁶⁰. Nous avons déjà souligné que, mises au service de l'identification d'un « principe territorial » nomadique, les recherches mobilisées en anthropologie culturelle et historique produisaient cet effet paradoxal de rompre avec une représentation ethnicisée du nomadisme, et avec l'opposition standard qui en découle entre nomades et sédentaires. Répétons que le nomadisme ne se définit pas par opposition à la sédentarité mais par rapport à l'État, non pas parce qu'il manque d'État, mais parce qu'il affirme son essence propre, c'est-à-dire la forme de puissance qui le définit comme nomadisme : la composition d'un *nomos*, espace lisse incompatible avec la capture territoriale étatique (le striage de l'espace comme condition circulaire, effet et cause du pouvoir d'État). Mais ces deux types de spatialité, lisse et strié, sont eux-mêmes des formations complexes, où s'intriquent des modalités de mouvements, de déplacements et de circulations hétérogènes, eux-mêmes pris dans des rapports variables de dominance et de subordination (suivant les rapports de coexistence des processus machiniques en présence). L'incompatibilité espace lisse/espace strié renvoie donc plus profondément à une typologie pluraliste des logiques circulatoires, dont les types se composent diversement et peuvent tous se repérer dans des formations sociales qui ne seront dites nomades et sédentaires que globalement ou statistiquement. Donnons-en d'abord une formulation synthétique qui fera ressortir l'inspiration implicitement structurale du procédé. Soit quatre types dégagés d'abord par une double opposition deux à deux, et permettant de suggérer ensuite une affinité des couples croisés : un *déplacement nomadique* et un *déplacement migratoire* s'opposent suivant le rapport de subordination inverse

60. Cette logique est mise en œuvre, à l'état pratique, dans toutes les analyses du 12^e Plateau ; mais elle est spécifiquement thématisée dans la Proposition VIII (*MP*, pp. 502-517). Je m'appuie particulièrement ici sur son exposé typologique synthétisé pp. 471-472 et 509-510.

entre les deux valeurs *points/trajets*; un *déplacement ambulatoire* ou *itinérant* et un *déplacement transhumant* s'opposent suivant le rapport de subordination inverse entre les deux valeurs *flux/rotation*; un *circuit transhumant* soumet un flux à des points (affinité avec la migration), un *flux ambulatoire* soumet les points de passage au trajet que trace matériellement le flux lui-même (affinité avec le nomadisme⁶¹).

	Trajets/Points		Flux/Rotation	
Nomadisme	+	-		
Migration	-	+		
Itinérance	+	-	+	-
Transhumance	-	+	-	+

Une formulation développée permet de souligner les jeux de surdétermination nécessairement à l'œuvre au sein de toute multiplicité territoriale :

a/ Le déplacement *nomadique* aurait pour spécificité de subordonner les « points » d'arrêts, de départ, de passage ou de destination, aux *trajets*, qui se mettent à valoir pour eux-mêmes – suscitant des pratiques, des modes d'être et de pensée, des inventions techniques, scientifiques ou artistiques spécifiques –, et qui ne relient les points, étapes ou coordonnées du mouvement, que par voie de conséquence ou comme condition subordonnée. « Un trajet est toujours entre deux points, mais l'entre-deux a pris toute la consistance, et jouit d'une autonomie comme d'une direction propre »⁶². C'est emblématiquement le cas lorsque ces points tendent à être eux-mêmes affectés d'une variabilité ou d'une mobilité propre, par exemple sous la pression de certaines conditions écologiques (steppe, mer, désert ou glaces).

b/ S'en distinguerait le déplacement *migratoire*, marqué par la subordination inverse des trajets aux points qui les réfèrent à un système de coordonnées, qui leur garantissent une origine et une fin, qui leur fixent un sens et leur aménagent des médiations pour le réaliser. « Le nomade n'est pas du tout le migrant; car le migrant va principalement d'un point à un autre, même si cet autre est incertain, imprévu ou mal localisé. Mais le nomade ne va d'un point à un autre que par conséquence et nécessité de fait: en principe, les points sont

61. Cette affinité sera explicitée à la fin du *Traité de nomadologie*, qui l'illustre sur le plan anthropologico-historique, au sujet de l'extraction des minerais et la confection des armes, par les interactions étroites entre peuples nomades d'Asie et artisans métallurgistes: *MP*, pp. 512-513 sqq.

62. *MP*, p. 471.

pour lui des relais dans un trajet ».⁶³

c/ Le déplacement deviendrait spécifiquement *ambulatoire* ou *itinérant* lorsque le mouvement se fait, non par la subordination des trajets à des points (mouvement migratoire), ni par la subordination des points aux trajets (mouvement nomadique), mais par leur subordination commune à un *flux matériel* possédant ses variables propres (*phylum*). L'ambulation est une itinérance de flux, « suivre un flux de matière, c'est itinérer, c'est ambuler (...). Certes, il y a des itinérances secondes où ce n'est plus un flux de matière qu'on prospecte et qu'on suit, mais par exemple un marché. Toutefois, c'est toujours un flux qu'on suit, bien que ce flux ne soit plus celui de la matière » mais en l'occurrence un flux de signes monétaires, de marchandises et d'acheteurs, que suivent le vendeur ambulant ou le producteur lui-même⁶⁴.

d/ Mais les flux eux-mêmes peuvent s'intégrer dans un système de coordonnées ou de « points » de type migratoire, définissant un *circuit* qui à son tour se subordonne l'ambulation. L'itinérance de circuit, par contraste avec l'itinérance de flux, définit un déplacement transhumant, c'est-à-dire une *rotation* : « un *transhumant*, soit agriculteur, soit éleveur, change de terre suivant l'appauvrissement de celle-ci ou suivant les saisons ; mais il ne suit un flux terrien que secondairement, puisqu'il opère d'abord une rotation destinée dès le départ à le faire revenir au point qu'il a quitté, quand la forêt se sera reconstituée, la terre reposée, la saison modifiée. Le transhumant ne suit pas un flux, il trace un circuit, et ne suit d'un flux que ce qui passe dans le circuit, même de plus en plus large. Le transhumant n'est donc itinérant que par voie de conséquence... Le commerçant même est un transhumant, dans la mesure où les flux marchands sont subordonnés à la rotation d'un point de départ et d'un point d'arrivée (aller chercher-faire venir, importer-exporter, acheter-vendre)... »⁶⁵.

La distinction de ces quatre logiques de mouvement est inséparable de l'analyse de leurs articulations variables suivant les cas. Ils ne définissent pas des caractères ethniques ou culturels, des groupes sociologiques ou des « modes de vie », mais des logiques circulatoires hétérogènes qui peuvent s'intriquer, entrer en complémentarité ou en contradiction, au sein d'un même groupe, d'une société ou d'un même individu. La question est alors de savoir ce qui détermine les

63. *Ibid.* Et Deleuze et Guattari d'ajouter aussitôt : « Les nomades et les migrants peuvent se mélanger de beaucoup de façons, ou former un ensemble commun ; ils n'en ont pas moins des causes et des conditions très différentes », même quand ces causes et conditions sont remplies, successivement ou simultanément, dans un groupe ou une même personne, alors migrante et nomade sous deux rapports différents.

64. *MP*, pp. 509-510.

65. *Ibid.*

types de déplacement dominants et subordonnés au sein de telle ou telle multiplicité, et la répartition du « primaire » et du « secondaire » dans chaque type.

D'où un second niveau de la formalisation, où cette typologie, non seulement ne restitue pas une opposition entre nomadisme et sédentarité, mais ne confère aucun privilège aux deux principes territoriaux du *lisse* et du *strié*, dont l'opposition ne sature pas l'ensemble des possibilités de la carte conceptuelle. Un principe territorial ne définit pas un espace simple ou un investissement spatial univoque, mais *un principe d'articulation des quatre types d'itinérance et de détermination de leurs rapports inégaux*. Ce qui règle les rapports de dominance et de subordination entre les types de mouvement, et donc les répartitions du primaire et du secondaire (entre trajets et points, et entre flux et circuit), ce sont les rapports de dominance et de subordination entre processus machiniques. Si un processus de machine de guerre impose la dominance d'un mouvement nomadique, un processus du type *polarisation urbaine* imposerait plutôt la dominance d'un mouvement de circuit ou de *rotation*, tandis que que les mécanismes d'*anticipation-conjuration* privilégieraient des mouvements de type *itinérance*⁶⁶. Quant à l'opposition entre espace strié et espace lisse elle-même, elle n'est pas une opposition binaire ou bi-univoque (comme entre nomade et sédentaire, ou entre deux modes de vie), mais entre deux principes territoriaux c'est-à-dire deux articulations des quatre types de déplacement. C'est en ce sens une opposition structurale: elle n'oppose pas deux à deux un type de territorialité à un autre, et un type de mouvement à un autre, mais au contraire deux formes de *surdétermination du déplacement* en tant que s'y conjuguent *toujours*, et toujours *inégalement*, ces quatre logiques de mouvement. Deleuze et Guattari peuvent dire en ce sens que ces principes territoriaux permettent de rendre compte de leur « mélange, quand il se produit, et de la forme sous laquelle il se produit, et de l'ordre dans lequel il se produit »⁶⁷, ou encore ce qui est primaire dans le « mélange » (par exemple l'affinité du mouvement *nomadique*, subordonnant les arrêts aux trajets, avec le mouvement *ambulant*, subordonnant le trajet à un flux de matière à prospecter ou à suivre; ou par exemple le lien entre migration d'un point à un autre, et *transhumance* dans un circuit de rotation lui-même « ponctué »).

C'est en ce sens qu'un espace lisse de déplacement peut à son tour

66. Sur l'itinérance sérielle et son rapport au processus d'anticipation-conjuration, voir *MP*, pp. 255 et 549-550.

67. *MP*, p. 510.

être qualifié de nomade: il correspond à un investissement ou une production d'espace qui rend compte à la fois de la valeur primaire que prennent les trajets (reléguant les « points » au rang de conditions secondaires ou dérivées, pas moins nécessaires pour autant), et de la raison objective pour laquelle le déplacement nomadique se soumet le déplacement migratoire, non moins que les déplacements de type itinérant et transhumant. « La détermination primaire du nomade, en effet, c'est qu'il occupe et tient un espace lisse: c'est sous cet aspect qu'il est déterminé comme nomade (essence). Il ne sera pour son compte transhumant, et itinérant, qu'en vertu des exigences imposées par les espaces lisses »⁶⁸ (on détruit un nomadisme aussi bien en le privant de ses segments « transhumants » ou « itinérants »). Nous avons vu en quel sens de tels espaces devaient être dits lissés par ce qui se passe sur eux: modes de distribution des hommes et des choses, mouvements et événements, varient en fonction des événements qui affectent le parcours même de cet espace devenu « ouvert ou illimité dans toutes les directions ». C'est précisément lorsque les trajets se subordonnent les points, que ces derniers prennent à leur tour la valeur de traits vectoriels « qui s'effacent et se déplacent avec le trajet », au point que l'espace lui-même devient mobile⁶⁹. Ce qui s'oppose donc au principe territorial nomadique, ce n'est pas la sédentarité comme telle (qui peut tolérer de vastes plages d'espace lisse), c'est un principe territorial qui contrecarre l'espace lisse, et qui subordonne les mouvements nomadiques aux déplacements migratoires (allant d'un point à un autre), non moins que les itinérances de flux aux circuits de rotation (ne suivant « d'un flux que ce qui passe dans le circuit »). Ce que Deleuze et Guattari appellent un *striage de l'espace* est une telle objectivation d'une surface d'inscription immobilisée qui fait de l'espace une étendue homogène, rendue délimitable, partageable en segments identifiables, contrôlable selon des repères constants permettant d'apprécier en tout point la variation des positions et des mouvement relatifs des choses, des hommes et des signes, et qui permet de distribuer l'espace lui-même « en assignant à chacun sa part, et en réglant la communication des parts »⁷⁰. Pourquoi cependant opposer l'espace lisse au striage de l'espace *par l'État*? Pourquoi opposer le principe territorial nomadique à une territorialité spécifiquement étatique, plutôt qu'à une sédentarité générique? Sans doute conçoit-on d'innombrables techniques de striage de l'espace, d'aménagements

68. *MP*, p. 510.

69. Voir G. Deleuze, *Critique et clinique*, *op. cit.*, p. 81.

70. *MP*, p. 472.

sémiotiques, sociaux, et même mentaux, de territoires striés. Mais la question de Deleuze et Guattari est tout autre : qu'est-ce qui fait de ce striage de l'espace un *principe*, c'est-à-dire un traitement de l'espace devant valoir universellement, *en droit pour tous les cas*, pour tous les mouvements ou toutes les affections de l'espace ? Or l'État « ne se sépare pas, partout où il le peut, d'un procès de capture sur des flux de toutes sortes, de populations, de marchandises ou de commerce, d'argent ou de capitaux, etc. Encore faut-il des trajets fixes, aux directions bien déterminées, qui limitent la vitesse, qui règlent les circulations, qui relativisent le mouvement, qui mesurent dans leurs détails les mouvements relatifs des sujets et des objets »⁷¹. De là, on peut ajouter trois ou quatre corollaires :

a/ Premièrement, de même que le principe territorial nomadique n'établit pas une corrélation bi-univoque entre espace lisse et mouvement nomadique, mais une corrélation structurale entre espace lisse et complexe de mouvements hétérogènes (nomadiques, migratoires, itinérants ou « ambulants », rotatoires ou « transhumants ») *sous la dominance* d'un mouvement nomadique, de même, le principe territorial étatique établit une corrélation structurale entre espace strié et complexe de déplacements hétérogènes *sous la subordination* des déplacements nomadiques, dont l'élimination ne peut jamais être que tendancielle : « Une des tâches fondamentales de l'État, c'est de strier l'espace sur lequel il règne, ou de se servir des espaces lisses comme d'un moyen de communication au service d'un espace strié. Non seulement vaincre le nomadisme, mais contrôler les migrations, et plus généralement faire valoir une zone de droits sur tout un 'extérieur', sur l'ensemble des flux qui traversent l'œcumène, c'est une affaire vitale pour chaque État. (...) Inversement, quand un État n'arrive pas à strier son espace intérieur ou avoisinant, les flux qui le traversent prennent nécessairement l'allure d'une machine de guerre dirigée contre lui, déployée dans un espace lisse et hostile ou rebelle... »⁷².

b/ Si l'on demande alors quels déplacements l'espace strié rend dominants, sans doute la réponse ne peut-elle pas être univoque. Toutefois la sédentarisation étatique, fondée *en principe* sur le striage de l'espace, privilégie nécessairement le mouvement *migratoire* (directement) et le mouvement de rotation (indirectement). « Ce n'est pas du tout que l'État ignore la vitesse ; mais il a besoin que le mouvement

71. *MP*, p. 479.

72. *MP*, p. 479.

même le plus rapide cesse d'être l'état absolu d'un mobile qui occupe un espace lisse, pour devenir le caractère relatif d'un 'mû' allant d'un point à un autre dans un espace strié. En ce sens, l'État ne cesse de décomposer, recomposer et transformer le mouvement, ou de régler la vitesse. L'État comme agent voyer, convertisseur ou échangeur routier »⁷³. Si l'on définit la migration par une itinérance qui subordonne les trajets à des coordonnées invariantes ou à des points préalablement déterminés, il est clair que la territorialisation résidentielle comme principe d'appartenance des sujets à un État a elle-même pour corrélat d'innombrables migrations, locales, quotidiennes, sociales et professionnelles. Le problème de la territorialisation d'État est donc plutôt la *différenciation sélective* des migrations et des circulations, donc les règles, les moyens et les buts de leur discrimination en fonction des points de départ, de transit et d'arrivée (migrations ville/campagne, intra-/inter-régionales, intra-/transfrontalières etc.).

c/ Troisièmement, le principe territorial étatique, tout en canalisant ou en réprimant les itinérances nomadiques *stricto sensu*, laisse ouvert tout un champ de tensions et de contradictions possibles entre les autres itinérances qu'il peut privilégier, migratoires, ambulantes (de flux), transhumantes (de circuit-rotation). Que l'on pense par exemple aux modes de territorialisation des signes de puissance économique au fil des XV^e-XVIII^e siècles : dans les articulations historiques entre les cités vénitienne et génoise, puis la Hollande, bientôt l'Angleterre d'une part, et les grands États monarchiques d'autre part, le striage par dominance des circuits transhumants a surtout été le fait des villes, qui élargissaient la rotation du capital bancaire et marchand, tandis que le striage par les trajets migratoires a été assuré par les États, y compris en fixant de part et d'autre de l'Atlantique les points de passage des capitaux, des matières premières et de la main d'œuvre esclavagisée. Dès lors que les États supplantèrent les villes libres et s'approprièrent toutes les fonctions de l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale, ils intériorisèrent aussi bien les contradictions et conflits possibles entre ces différents types de territorialisation du capital (et entre les différents types d'itinérance associés). Dans ces nouvelles conditions générales, il semble que les circuits de rotation concernent essentiellement le capital bancaire, le capital marchand et les dettes, tandis que les migrations concernent avant tout le capital d'investissement, tant en capital variable (déplacer la force de travail d'un site de production à un autre, d'une branche de production à

73. MP, p. 480.

une autre, d'un bassin de main d'œuvre à un autre) qu'en capital constant (déterminer les « points » productifs, matérialisés dans les machines et les équipements, entre lesquels la force de travail doit migrer). Quant à l'ambulation consistant à suivre un flux, on dirait qu'elle concerne en premier lieu un capital financier autonomisé, flux abstrait indifférent tant aux rotations du capital marchand qui n'en capte que ce qui passe dans son circuit, qu'aux migrations et relocalisations du capital variable et constant. Nous verrons au chapitre suivant comment peut être reprise, dans le cadre de cette logique des territorialisations comme multiplicités spatiales surdéterminées, la problématique de la distinction et de l'articulation entre « logique territoriale » et « logique capitaliste » du pouvoir (suivant les catégories de Harvey ou d'Arrighi), et pourquoi Deleuze et Guattari sont amenés à déplacer les disjonctions économique-politiques capital constant/variable et capital fixe/circulant, vers une distinction, articulant les processus politico-économiques aux modes de territorialisation du capital, entre « *capital strié* » et « *capital lisse* »⁷⁴.

74. Il faudrait confronter plus avant toute cette logique des territorialisations avec la problématique du matérialisme géographique de D. Harvey, à commencer par l'opposition entre « logique capitaliste » et « logique territoriale » du pouvoir, plus binaire, et finalement ambiguë. Car l'accumulation du capital est toujours, comme le souligne Harvey lui-même, territorialisée, de sorte que le problème est plutôt de déterminer les différentes modalités de territorialisation de l'accumulation capitaliste, tenant compte de ce que « le capital » est un rapport métamorphique traversant des formes hétérogènes (industrielle, bancaire, financière etc.), incommensurables entre elles, ou inconvertisibles sans l'intervention d'institutions spéciales qui renvoient elles-mêmes, Harvey le montre aussi, à des formes de puissance relevant de modes distincts de territorialisation et de déterritorialisation (États, villes, régions ou « grands espaces »...), qui ne peuvent être subsumés sous une seule et même « logique territoriale ou politique du pouvoir ».

4. LA FORMULE ET L'HYPOTHÈSE : APPROPRIATION ÉTATIQUE ET GÉNÉALOGIE DE LA PUISSANCE DE GUERRE

L'hypothèse de la machine de guerre nomade trouve son exposition d'ensemble, au terme du 12^e Plateau, dans le cadre d'une discussion de Carl von Clausewitz. Mais elle fonctionne, par rapport à Clausewitz, sur deux plans simultanés, qu'on examinera successivement, bien qu'ils se relancent l'un l'autre. D'abord, elle en propose une nouvelle interprétation, déjà paraxodale en elle-même. D'un côté, elle déconstruit la grande synthèse de l'État moderne dont la conception clausewitzienne de la guerre comme « instrument de la politique » fut l'expression magistrale, en exhibant les conditions historico-machiniques d'effectivité (au premier chef l'*appropriation* de la puissance de la machine de guerre par l'appareil de capture étatique), et donc les limites de validité. Mais en même temps, Deleuze et Guattari montrent que le principe de cette déconstruction se trouve déjà formulé chez Clausewitz lui-même. L'hypothèse peut ainsi être exposée dans son ensemble comme une hypothèse post-clausewitzienne, mais parce que Clausewitz est le premier post-clausewitzien : c'est encore dans son langage que se rend intelligible l'histoire de sa postérité.

Dès lors, sur un second plan, l'hypothèse de la machine de guerre peut fonctionner comme un analyseur de cette postérité même et, plus précisément, de certaines figures du *clausewitzianisme excessif* qui s'est construit autour d'un geste d'« inversion » de la Formule clausewitzienne, et rapidement (en fait dès sa formulation explicite par Erich Ludendorff dans les années 1930), autour des interprétations contradictoires de ce geste. C'est pourquoi je tâcherai de montrer que, si l'hypothèse de la machine de guerre aboutit explicitement à une discussion des thèses de Ludendorff sur l'inversion que l'âge des guerres totales imposerait au rapport entre guerre et politique tel que l'avait théorisé Clausewitz, cette inversion ne permet nullement de

conclure à la caducité de la Formule, comme le croyait Ludendorff. Elle impose au contraire sa reproblématisation, engageant une remise en question du rapport entre politique et État intrinsèquement litigieuse (comme l'a entrevu Schmitt dans son *Concept du politique*), et débouchant pour cette raison sur des options interprétatives et idéologico-politiques radicalement antinomiques. En poussant ainsi l'analyse guattaro-deleuzienne à sa limite, tout en restant fidèle aux lignes herméneutiques qu'elle ébauche incontestablement (nouveau témoignage de son « tropisme entre-deux-guerres »), on verra que, lorsqu'elle est développée jusqu'à l'âge des guerres totales et aux contradictions qu'elles inscrivent dans les rapports entre État, guerre, et politique, et au-delà, jusqu'à la nouvelle séquence de la mondialisation capitaliste des décennies d'après-guerre, l'Hypothèse ouvre « symptomatiquement » sur plusieurs lectures des significations clausewitzziennes de l'époque, croisant l'interprétation qu'en avait ébauchée Foucault en 1976-177, recroisant aussi la problématique schmittienne de « l'État total », renouant enfin par un biais inattendu l'appropriation révolutionnaire de Clausewitz par Lénine, continuée par d'autres moyens.

Clausewitz, ou la Formule: histoire et présupposés de la rationalité instrumentale de la guerre

La situation textuelle de la référence à la pensée clausewitzienne de la guerre en suggère déjà l'importance: esquissée dès la première Proposition du *Traité de nomadologie*, elle est reprise et développée dans la neuvième et dernière Proposition où elle organise une ressaisie de l'ensemble des problèmes impliqués par la théorie de la machine de guerre dans une exposition systématique qui « récapitule l'ensemble de l'hypothèse ». Cette référence enveloppe pourtant immédiatement un paradoxe au regard du noyau de la pensée polémologique de Clausewitz, ou de celui du moins auquel sa postérité controversée fut attachée: la thèse d'une détermination *politique* des guerres. Exprimée par la fameuse formule: « la guerre n'est pas simplement un acte politique, mais véritablement un instrument politique, une continuation des rapports politiques, la réalisation des rapports politiques par d'autres moyens »¹, cette thèse affirme une conception

1. C. von Clausewitz, *De la guerre* (1831-1832), tr. fr. L. Murawiek, Paris, Perrin, 1999, L. I, chap. 1, § 24, p. 46.

instrumentale de la guerre, et plus profondément, la fait reposer sur une détermination strictement étatique de la politique elle-même. Or l'hypothèse de la machine de guerre, nous l'avons vu, fait fond sur des considérations anthropologiques et historiques en porte-à-faux par rapport à l'axiome clausewitzien ainsi schématisé. Contre le présupposé voulant que la guerre soit par essence un mode d'interaction entre États, et une modalité fût-elle extrême de la politique, l'hypothèse postule un rapport d'extériorité entre l'État et une puissance de guerre, processus ou *continuum* de puissance qui peut s'actualiser dans des environnements sociotechniques infiniment variés, et sans nécessairement prendre pour objet la guerre, ni pour but la soumission ou la destruction d'un ennemi².

Pourtant cette hypothèse, loin de nous éloigner de Clausewitz, semble nous y ramener en mettant en question des présupposés de la détermination politique des guerres. Comme le rappellent Deleuze et Guattari, sa Formule ne se soutient en effet pas d'elle-même; elle prend place dans « un ensemble théorique et pratique, historique et transhistorique, dont les éléments sont liés entre eux », et qui n'est pas sans rapport avec une détermination idéale de la machine de guerre comme continuum ou processus de puissance :

1) Il y a un pur concept de la guerre comme guerre absolue, inconditionnée, Idée non donnée dans l'expérience (battre ou « renverser » l'ennemi, supposé n'avoir aucune autre détermination, sans considération politique, économique ou sociale); 2) ce qui est donné, ce sont les guerres réelles en tant que soumises à des buts d'États, lesquels sont plus ou moins bons « conducteurs » par rapport à la guerre absolue, et de toute façon en conditionnent la réalisation dans l'expérience; 3) les guerres réelles oscillent entre deux pôles, tous deux soumis à la politique d'État: guerre d'anéantissement qui peut alors aller jusqu'à la guerre totale (d'après les objectifs sur lesquels l'anéantissement porte) et tend à se rapprocher du concept inconditionné par ascension aux extrêmes; guerre limitée, qui n'est pas « moins » guerre, mais qui opère une descente plus proche des conditions limitatives, et peut aller

2. *MP*, pp. 520-521.

jusqu'à une simple « observation armée »³.

En inscrivant dans un tel dispositif théorique sa thèse de la détermination politique de la guerre, Clausewitz en dégage les conditions de validité, donc aussi les limites, qui sont d'ordre à la fois historique, théorique, et même spéculatif. On sait que le concept clausewitzien de « guerre absolue » est construit à partir de la singularité historique des guerres napoléoniennes et du double bouleversement qui s'ensuivit, dans l'équilibre politique de la balance européenne, et dans l'art même de faire la guerre (guerre offensive radicale, exploitation systématique de la manœuvre, mobilisation surtout de toute la nation, ou du moins d'une fraction élargie du peuple dans l'effort de guerre). Mais si cette singularité historique doit orienter la construction du concept pur de la guerre dont elle révèle, en s'en approchant asymptotiquement d'une façon inédite, le contenu essentiel, c'est parce qu'elle s'inscrit au terme d'une série historique qui passe par les « hordes tatares », la République puis l'Empire romain, les systèmes vassaliques de la monarchie féodale, « les grandes cités marchandes et les petites républiques » de la Renaissance, les grandes monarchies d'État de l'âge classique européen⁴. Non que les guerres y prirent progressivement une forme de plus en plus absolue : Clausewitz souligne au contraire le caractère étroitement limité, jusqu'à la Révolution française, des buts politiques de la guerre, et par suite, de ses objectifs et de ses moyens militaires. L'essentiel dans cette série historique est bien plutôt la courbe de transformation *de la politique elle-même*, et tout particulièrement, du développement de la « cohésion étatique », par consolidation des souverainetés territoriales, par développement de la fiscalité publique permettant de transformer les allégeances personnelles en imposition matérielle et d'inscrire la puissance militaire de l'État dans l'institution d'une armée permanente, et finalement par monopolisation étatique, non seulement de la « violence physique légitime », mais des rapports politiques mêmes entre groupements de puissance de l'espace européen : « À l'intérieur, presque tous les États

3. *MP*, p. 523. Au Livre VIII, Clausewitz reprend sa distinction entre un concept pur de la guerre et la guerre réelle, et repose le problème des facteurs qui conditionnent ou au contraire contrarient l'effectuation politico-historique du concept et, à la limite fréquemment atteinte, « peuvent devenir si prépondérants qu'ils réduisent la guerre à (...) une neutralité armée ou (...) une posture menaçante en appui à une négociation » (*De la guerre, op. cit.*, p. 183) : « Mais quel est donc cet écran non conducteur qui empêche une décharge intégrale ? Pourquoi le concept philosophique n'est-il pas en phase avec la réalité pratique ? L'écran, c'est la myriade de choses, de forces, de facteurs de la vie de la nation affectés par la guerre. Nulle causalité logique ne peut se mouvoir au travers de leurs multiples méandres comme si elle n'était que la conclusion simple de deux prémisses. La causalité se perd dans ces méandres... » (*ibid.*, p. 295).

4. C. von Clausewitz, *De la guerre, op. cit.*, L. VIII, pp. 302-308.

étaient devenus des royautes absolues, les droits des états [*Stände*] et leurs privilèges avaient graduellement disparu; le pouvoir politique était désormais une institution unifiée, capable de représenter l'État vers l'étranger. L'évolution des choses avait créé un instrument efficace et une volonté indépendante capable d'imprimer à la guerre une direction conforme à sa nature⁵.

Si les guerres sont toujours déterminées politiquement, si comme l'énonce la Formule elles ne sont « *jamais une réalité indépendante* mais dans tous les cas envisageables comme un instrument politique », cette proposition ne devient *historiquement* et *pratiquement vraie* qu'à partir du moment où la détermination politique est elle-même monopolisée par l'État. Or, loin d'en déduire que la politique d'État est un facteur intrinsèque de la guerre elle-même, un déterminant interne à la guerre absolue comme contenu adéquat au concept pur de la guerre, Clausewitz en tire la conséquence inverse. La limite historique de validité de la Formule se redouble alors d'une limite proprement spéculative, qui porte sur le rapport entre l'« essentiel » et le « réel », entre le concept pur et l'effectivité historique. Les guerres réelles sont toujours déterminées politiquement, non parce que la guerre est intrinsèquement ou essentiellement politique, mais au contraire *parce qu'elle ne l'est pas*. S'il appartient à la volonté politique de donner la *raison* des guerres – en un double sens, elle est leur cause finale, mais aussi leur *ratio*, le principe qui proportionne à cette fin leur déroulement, leurs objectifs stratégiques et leurs moyens tactiques⁶ –, c'est justement parce que la guerre en son concept pur n'a pas d'autre raison que son pur mouvement autonome, et d'autre proportion qu'une course disproportionnée aux extrêmes où tendanciellement, *à la limite*, s'abolirait la politique (fin de l'histoire?). En d'autres termes, la guerre effective est la continuation de la politique, l'une des formes de réalisation des rapports politiques, précisément parce que son effectivité ne coïncide pas avec son concept ou son essence. « Si les guerres entre nations civilisées sont bien moins cruelles et destructives que les guerres entre nations incultes, cela tient à l'état de la société à l'intérieur et dans ses relations extérieures. C'est cet état qui engendre, conditionne, circonscrit et tempère la guerre: mais tous ces aspects restent étrangers à l'essence de la guerre, et n'en sont que des variables extrinsèques »⁷. Plus proche de Kant que de Hegel, la politique trouve donc son lieu propre dans cet écart irréductible entre le concept et

5. *Ibid.*, L VIII, pp. 305-306.

6. *Ibid.*, L I, pp. 49-61; L VIII, chap. 6A-B, pp. 321-329.

7. *Ibid.*, L I, p. 32.

l'histoire, qui est chez Clausewitz un écart entre la forme absolue de la guerre et les façons variables dont les États déterminent, à la fois conditionnent et limitent, les réalisations empiriques de cette forme. Ce que condense l'expression frappante : « la guerre est donc tantôt plus, tantôt moins elle-même »⁸.

Ce dispositif fournit pour Deleuze et Guattari le point de départ valide, à condition d'être rectifié par l'hypothèse de l'hétéronomie entre puissance de machine de guerre et puissance étatique de capture, donc d'être retranscrit dans la conceptualité du matérialisme historico-machinique. Cette rectification prend alors l'allure d'une radicalisation de l'écart enveloppé dans la Formule. Un indice s'en trouve chez Clausewitz lui-même :

Chaque fois que l'on confond l'irruption de la puissance de guerre avec la lignée de domination d'État, tout se brouille, et l'on ne peut plus comprendre la machine de guerre que sous les espèces du négatif, puisqu'on ne laisse rien subsister d'extérieur à l'État lui-même. Mais, replacée dans son milieu d'extériorité, la machine de guerre apparaît d'une autre espèce, d'une autre nature, d'une autre origine. (...) *L'État n'a pas par lui-même de machine de guerre*; il se l'appropriera seulement sous forme d'institution militaire, et celle-ci ne cessera pas de lui poser des problèmes. D'où la méfiance des États vis-à-vis de leur institution militaire, en tant qu'elle hérite d'une machine de guerre extrinsèque. Clausewitz a le pressentiment de cette situation générale, lorsqu'il traite le flux de guerre absolue comme une Idée, que les États s'approprient partiellement suivant les besoins de leur politique, et par rapport à laquelle ils sont plus ou moins bons « conducteurs »⁹.

Dès le Livre I de *De la guerre*, puis surtout au Livre VIII, Clausewitz entrevoit la tension qu'introduit dans la pensée théorique de la guerre sa distinction entre les guerres empiriques réelles et le concept pur de la guerre comme « tendance inhérente à la machine de guerre », « tendance naturelle pour laquelle les États sont seulement

8. *Ibid.*, L. VIII, p. 297.

9. *MP*, pp. 438-439.

plus ou moins conducteurs ou offrent plus ou moins de résistance ou de frottement »¹⁰. Sans cesser d'être une affaire d'État, la guerre absolue force à penser, comme contenu adéquat au concept pur en tant que *concept-limite*, un continuum idéal de puissance que les États ne semblent pouvoir s'approprier que partiellement suivant leurs déterminations politiques, et qui doit être conçu comme extérieur en droit à cette sphère politique de l'État et des rapports entre États. Ce qui fait symptôme, c'est que cette détermination idéelle ne soit entrevue que dans un « pressentiment », c'est-à-dire qu'elle soit, chez un théoricien de la guerre comme instrument politique, inévitablement maintenue dans l'implicite, et qu'elle ne puisse se révéler que dans des failles ou des hésitations de son texte faisant de la guerre absolue tantôt l'exacerbation *politique* du processus de guerre, tantôt la « tendance inhérente » d'une machine de guerre qui s'abstrait de tout rapport politique¹¹. Ces oscillations indiquent *dans la théorie* ce que cette théorie même résiste à penser. Qu'est-ce qui empêche donc de porter à la thématization explicite cette extériorité de la puissance de guerre par rapport à la forme-État, que la Formule recouvre et dissimule plutôt qu'elle ne l'exprime? « L'extériorité de la machine de guerre par rapport à l'appareil d'État se révèle partout, mais reste difficile à penser », tandis que « l'appareil d'État constitue la forme d'intériorité que nous prenons habituellement pour modèle, ou d'après laquelle nous avons l'habitude de penser »¹². L'insatisfaisant n'est pas l'écart posé par Clausewitz entre un concept pur de la puissance de guerre (comme absolu ou Idée inconditionnée) et les guerres réelles conditionnées par leur inscription dans des milieux historiques, socio-institutionnels et moraux où elles trouvent *ipso facto* une signification politique; le problème est au contraire qu'il ne soit pas envisagé dans sa pleine radicalité en restant un écart intérieur à la forme-État. Dans *Différence et répétition*, définissant son programme d'un « empirisme transcendantal », Deleuze reprochait à Kant d'avoir conservé trop de présupposés empiriques dans son criticisme, et d'avoir de ce fait autant compromis l'exploration des « vraies structures du transcendantal » que défiguré la portée critique de l'empirisme lui-même¹³. En un sens analogue, Clausewitz se voit reproché de mettre encore trop de présupposés étatiques dans le concept pur, de ne pas tenir jusqu'au

10. C. von Clausewitz, *De la guerre*, op. cit., L. I, chap. 1; L. VIII, chap. 2, pp. 295-297, et chap. 6B, pp. 323-329; voir également le chap. 16 du Livre III consacré à la stratégie.

11. *MP*, p. 525.

12. *MP*, p. 438.

13. G. Deleuze, *Différence et répétition*, op. cit., pp. 176-177, 200-201.

bout l'hétérogénéité qualitative ou formelle entre la puissance de guerre et la puissance d'État, et donc l'hétéronomie que la puissance de guerre introduit dans l'État quand ce dernier se l'approprie. D'une telle hétéronomie pourtant, les conflits récurrents dans l'histoire des États modernes entre les autorités civiles et militaires, la méfiance constante des premières vis-à-vis des secondes, sont les symptômes institutionnels, tout comme l'hésitation de Clausewitz en forme le symptôme théorique. En somme: Clausewitz présuppose déjà « trop d'État » dans le concept pur de la puissance de guerre. Ainsi lorsqu'il détermine l'objectif fondamental de l'action militaire par la « destruction de l'ennemi » (au sens clausewitzien: sa « mise hors d'état de résister »¹⁴) et le tient pour une propriété intrinsèque du concept pur¹⁵, et lorsqu'il rattache à cet objectif une dynamique d'ascension aux extrêmes, ce but prétendument « intrinsèque » *présuppose* déjà une détermination politique de l'ennemi, comme l'ascension aux extrêmes *présuppose* une homogénéité qualitative des forces en présence sous le paradigme de la bataille entre armées régulières, en fonction d'une symétrie des puissances belligérantes.

Cette difficulté à penser dans toutes ses implications l'hétérogénéité formelle de la machine de guerre expose à un double blocage théorique: une défiguration du contenu du concept pur – un processus de puissance comme Idée non conditionnée par les coordonnées politiques d'État –; mais aussi, en retour, une illusion dans la théorie de la forme-État elle-même qui compromet l'analyse historique de ses transformations. Problème spéculatif et problème analytique-concret sont ici intimement liés (comme toujours chez Deleuze-Guattari). En manquant le concept pur ou la machine de guerre comme processus et forme de puissance *sui generis*, le risque est autant d'occulter les opérations effectives par lesquelles les États parviennent historiquement à incorporer cette machine de guerre (et à la transformer en l'incorporant), que de méconnaître les limites de cette incorporation, les mutations qu'elle impose à la forme-État elle-même, les contradictions et les antagonismes que l'hétéronomie de la machine de guerre introduit dans les appareils et les structures du pouvoir d'État. Il faut donc voir comment la reprise critique du dispositif clausewitzien conduit à développer systématiquement « l'ensemble de l'hypothèse » afin de lever ces deux blocages, et de préciser les bases du programme généalogique correspondant.

14. C. von Clausewitz, *De la guerre*, *op. cit.*, L. I, p. 49 (« détruire les forces ennemies », c'est les réduire « à une condition où elles ne sont plus aptes à continuer la lutte »).

15. *Ibid.*, L. I, ch. 1, §§ 3-4.

Exposition systématique de l'Hypothèse

La reprise critique du dispositif clausewitzien permet une exposition systématique de l'hypothèse de la machine de guerre en identifiant directement le noyau problématique: « La distinction d'une guerre absolue comme Idée, et des guerres réelles, nous paraît d'une grande importance, mais avec la possibilité d'un autre critère que celui de Clausewitz. L'Idée pure ne serait pas celle d'une élimination abstraite de l'adversaire, mais celle d'une machine de guerre *qui n'a justement pas la guerre pour objet* »¹⁶. Le problème est de découpler deux termes qui restaient chez Clausewitz indistincts: le concept absolu de la puissance de guerre (cette puissance comme forme ou Idée inconditionnée), et le concept *de* la guerre absolue. Or un tel découplage met en cause le schème conceptuel conditionnant la représentation instrumentale de la guerre: celui d'un *syllogisme pratique*, où « l'intention politique est la fin recherchée, la guerre en est le moyen, et le moyen ne peut être conçu sans la fin »¹⁷. L'exposition d'ensemble de l'hypothèse en découle, suivant une double série problématique. Une première série expose en quel sens la machine de guerre ne satisfait pas *a priori* ce schème, ne peut être déterminée comme instrument étatique de guerre, ne peut donc pas non plus être déterminée par le but « renverser ou abattre l'ennemi », bref n'entre pas « par nature » dans ce syllogisme pratique des fins et des moyens exprimant la signification politique des guerres interétatiques. C'est donc une série analytique et critique: elle désolidarise la machine de guerre de la guerre elle-même. D'où son problème directeur: comment redéterminer l'objet positif de la machine de la guerre, c'est-à-dire le contenu intrinsèque de l'Idée, si paradoxalement cet objet n'est pas la guerre elle-même? Mais cette première série problématique ouvre sur une seconde, cette fois-ci synthétique et historique, dont le problème est de savoir comment la machine de guerre *devient* un instrument de la puissance d'État, par quels moyens les États se l'approprient et l'intègrent au syllogisme politique des moyens (militaires), de l'objet (de guerre), et des fins (volontés ou buts politiques) adéquats aux rapports interétatiques, et au prix de quelles tensions et contradictions dans les développements historiques de la forme-État.

16. *MP*, p. 523.

17. C. von Clausewitz, *De la guerre*, *op. cit.*, L. I, p. 46.

SERIE PROBLEMATIQUE I (division conceptuelle Machine de guerre / Appareil d'État):

PROBLEME 1: La bataille est-elle « l'objet » (forme objective) nécessaire de la guerre?

THESE 1: Le principe de non-bataille, tel qu'il s'illustre dans les conflits irréguliers, tel qu'il peut entrer également dans les stratégies d'État, suggère que non. Clausewitz soulignait déjà combien l'exploitation moderne de la guerre de mouvement, ainsi que les nouveaux usages de la défensive dans les guerres de résistance, venaient complexifier les formes et les enjeux stratégiques de la bataille. Il en maintenait pourtant le privilège. « Centre de gravité de l'ensemble du conflit ou de la campagne », la bataille demeurerait le seul moyen de la guerre que l'on puisse déduire immédiatement de son concept: « L'objectif primordial de l'action militaire [étant] de terrasser l'ennemi et donc de détruire ses formes armées (...) la bataille est le seul moyen dont dispose l'activité militaire pour y arriver »¹⁸. Ce premier problème place ainsi l'analyse sur le terrain polémologique concret de la tactique, de la stratégie et de leurs rapports; y répond une réévaluation des formes d'affrontement non subordonnées au paradigme de l'engagement militaire. Notons toutefois que cette première thèse – « la bataille et la non-bataille sont le double objet de la guerre », sans exclusivité de l'une ou de l'autre¹⁹ – ne résout pas le problème correspondant. Elle souligne plutôt que ce problème reste indécidable tant que ne sont pas pris en compte, non seulement les données tactiques mais les implications politiques des modes de territorialisation de la machine de guerre.

PROBLEME 2: La guerre est-elle l'objet (objectif) de la machine de guerre?

THESE 2: La machine de guerre n'a pas pour objectif propre ou direct la guerre elle-même, mais la composition d'un espace lisse. Son hétérogénéité formelle par rapport à la forme-État a pour contenu qualitatif, non l'affrontement militaire, mais une différence d'investissement de l'espace-temps. Si l'on connaît des États sans armées, et même des affrontements qui n'ont pas pour objectif de faire plier une volonté politique adverse (du type pillages ou « razzias »), on ne conçoit en revanche pas d'État, si « transcendant » ou faiblement socialisé soit-il, qui n'implique un minimum d'aménagement du territoire, agaçant infrastructures matérielles et investissements

18. *Ibid.*, L. IV, chap. 11; L. VIII, chap. 1.

19. *MP*, pp. 518-519.

symbolico-imaginaires de l'espace habité. Ce qu'on appelle ordinairement le principe territorial de la domination étatique est autant le résultat que le présupposé de cette inscription, aussi variable soit-elle suivant les formations historiques, par laquelle l'État compense la déterritorialisation spécifique de ses appareils par rapport aux pratiques sociales. L'extériorité de la machine de guerre n'est donc pas une extériorité *dans* l'espace (distance géographique), mais une extériorité *de* l'espace à lui-même (être « du dehors », où que l'on soit), qui empêche sa pleine intériorisation à la forme-État, conformément à la détermination du nomos nomadique: espace lisse, qui ne peut être « pris » mais seulement « tenu », et qui rend les corrélats territoriaux (socio-économiques, institutionnels, symboliques) d'un appareil d'État activement impossibles.

Pourquoi alors parler encore de machine *de guerre*, avec toutes les ambiguïtés que cette expression entretient, puisqu'elle n'a pas pour objet propre la guerre mais un mode de production d'espace? Parce que si la production et l'investissement d'espaces lisses est bien son processus intrinsèque, elle ne peut se poser comme telle sans rencontrer ce à quoi elle échappe, sans se heurter hors d'elle-même à ce qu'elle exclut d'elle-même. L'ambiguïté n'est donc pas dans l'expression, mais d'abord dans la chose même²⁰: « Si la guerre en découle nécessairement, c'est parce que la machine de guerre se heurte aux États et aux villes, comme aux forces (de striage) qui s'opposent à l'objet positif: dès lors, la machine de guerre a pour ennemi l'État, la ville, le phénomène étatique et urbain, et prend pour objectif de les anéantir »²¹. La guerre ne découle pas *analytiquement* de la machine de guerre et de ses agencements d'espace lisse; mais ces agencements mêmes font que la guerre doit nécessairement découler de la machine nomade, selon un lien *synthétique*. (Le problème devient donc: qu'est-ce qui contrôle et opère cette synthèse, et impose dès lors cette nécessité?).

PROBLEME 3: La machine de guerre est-elle l'objet (moyen) de l'appareil d'État?

20. On ne peut donc pas suivre la proposition de M. Hardt, de substituer l'expression de « machine d'espace lisse » à celle de « machine de guerre » pour lever l'équivocité qui grèverait cette dernière (M. Hardt, « Reading Notes on Deleuze and Guattari – Capitalism and Schizophrenia », URL: <http://www.duke.edu/~hardt/mp5.htm>). Le geste étant purement verbal, il ne risque guère de dissiper l'ambivalence *effective* dénotée par l'expression retenue par Deleuze et Guattari, mais seulement de renforcer sa méconnaissance, celle-là même qui permet de substituer confortablement à une appréhension problématisante du concept sa valorisation axiologique *a priori*. Ils prennent pourtant un grand soin à prévenir des identifications sommaires, de la machine de guerre à un processus d'émancipation, ou de l'espace lisse à un espace de libération, au point de conclure le 12^e Plateau précisément sur cette mise en garde.

21. *MP*, p. 519.

THESE 3: Si elle n'est pas en elle-même l'objet de l'appareil d'État, elle le *devient* lorsque l'État *se l'approprie* comme un instrument subordonné à ses fins propres, et ce processus historique d'appropriation se répercute sur les deux problèmes précédents: c'est lorsque l'État s'approprie la machine de guerre comme moyen, que la machine de guerre elle-même prend la guerre pour objectif direct, et que la guerre à son tour prend comme forme objective privilégiée la bataille. C'est donc et la forme du *polemos*, et la nature de la synthèse, qui changent. Tant que la machine de guerre n'est pas appropriée par l'État, son rapport à la guerre est nécessaire synthétiquement, mais la synthèse elle-même renvoie à une *rencontre extérieure* entre la forme-État et une machine de guerre: cette rencontre « surdétermine » la synthèse, fonde la *contingence de sa nécessité*, et fait que la machine de guerre maintient l'autonomie de son processus propre (nous l'avons indiqué au sujet de la résistance arabe chez T.E. Lawrence). Mais dès lors que la machine de guerre est appropriée à l'État, subordonnée à la politique des États et à leurs fins, elle « change évidemment de nature et de fonction, puisqu'elle est alors dirigée contre les nomades et tous les destructeurs d'État, ou bien exprime des relations entre États, en tant qu'un État prétend seulement en détruire un autre ou lui imposer ses buts »²². Si elle entre alors dans un rapport synthétiquement nécessaire à la guerre, ce n'est plus en vertu d'une rencontre extérieure, mais dans des conditions où l'État maîtrise désormais le pouvoir de synthèse, transforme la forme objective de la guerre en batailles d'armées régulières, et devient même capable d'intégrer localement, non sans méfiance ou résistance, des éléments irréguliers de conflit asymétrique.

Qu'appelle-t-on ici pouvoir de synthèse? Les conditions et les moyens de cette appropriation étatique de la machine de guerre, donc en dernière analyse le processus machinique propre à la puissance d'État: la capture. Tel est le déplacement majeur par rapport au dispositif clausewitzien imposé par l'hypothèse: le problème primaire n'est plus celui de la « *réalisation* » du concept pur de la guerre, de la réalisation de la guerre absolue dans les conditions plus ou moins limitatives des États selon leurs paramètres politiques, sociaux, économiques et techniques, moraux et juridiques. Il est d'abord celui de l'*appropriation matérielle* de la machine de guerre par l'État; et ce sont les conditions, les formes et les moyens historiquement variables de cette appropriation qui pourront rendre compte des modes de réali-

22. *MP*, p. 521.

sation de la guerre, qui en dépendent. D'où une seconde série problématique, qui porte sur ce processus généalogique de l'appropriation lui-même, et dont l'exposition réactive la théorie de la forme-État et la redéfinition de ses appareils comme « appareils de capture ».

SERIE PROBLEMATIQUE II (série synthétique-dynamique: le processus d'appropriation des machines de guerre par les États).

PROBLEME 4: Quelles sont les conditions de possibilité d'une telle appropriation?

THESE 4: La principale condition de cette appropriation étatique se trouve dans une *ambiguïté interne* à la machine de guerre elle-même, comme une « hésitation » objective de l'Idée, en fonction de la thèse 2. « C'est justement parce que la guerre n'était que l'objet supplémentaire ou synthétique de la machine de guerre nomade que celle-ci rencontre l'hésitation qui va lui être fatale, et que l'appareil d'État en revanche va pouvoir s'emparer de la guerre, et donc retourner la machine de guerre contre les nomades. (...) L'intégration des nomades aux empires conquis a été l'un des plus puissants facteurs de l'appropriation de la machine de guerre par l'appareil d'État: l'inévitable danger auquel les nomades ont succombé »²³. Si l'État rencontre d'abord la guerre, non en la faisant lui-même, mais en la subissant, il faut dire aussi qu'il apprend vite...²⁴ La datation du *Traité de nomadologie* fait signe, non seulement vers l'extériorité de la puissance gengiskhanide qui parviendra pendant des décennies à se subordonner les centres impériaux chinois, mais vers l'ambiguïté qui la traverse – et qui la traverse « dès le début, dès le premier acte de guerre contre l'État » –, puisque les grands guerriers nomades suivants, Khoubilaï, et surtout Tamerlan, apparaîtront à leur tour comme de nouveaux fondateurs d'Empire retournant la machine de guerre contre les nomades des steppes eux-mêmes²⁵. 1227 résonne comme la date de ce tournant historique, ou plutôt de cette hésitation dans l'Idée, cette *fluctuatio animi* de l'Idée, dont l'État va profiter, sans hésiter.

PROBLEME 5: Quelles sont les formes concrètes de cette appropriation?

THESE 5: Deleuze et Guattari en schématisent deux méthodes principales, suivant les deux pôles de la souveraineté (« avec tous les mélanges possibles entre elles »): d'un côté, un « encastement » de

23. MP, p. 521.

24. MP, p. 520.

25. R. Grousset, *L'Empire des steppes*, op. cit., pp. 495-496.

groupes sociaux qui restent exogènes à la souveraineté politique, et qui conservent donc une hétérogénéité et une autonomie relative (problème historique des mercenariats, milices, *condottiere*, corps spéciaux, etc.²⁶); d'un autre côté, « l'appropriation proprement dite » qui constitue la puissance de guerre comme une fonction publique incorporée à la structure juridico-institutionnelle de l'État, et qui tend donc à lui retirer autant que possible toute autonomie.

PROBLEME 6: Quels sont les moyens effectifs de cette appropriation?

THESE 6: Ces moyens ne peuvent être directement ni militaires ni juridiques, puisque l'institution militaire, et les transformations corrélatives du droit dans ses rapports à la force répressive, résultent de l'appropriation. La généalogie de la puissance étatique de guerre n'est pas elle-même guerrière, la juridicisation de la violence d'État ne découle pas d'une évolution juridique: l'une et l'autre dépendent des trois appareils organiques de la capture étatique: l'aménagement du territoire et le contrôle des normes de résidentialité et de circulation des hommes et des choses; l'organisation du travail et le contrôle des normes d'exploitation du surtravail; la fiscalité et le contrôle de l'émission monétaire²⁷. L'illustre à travers l'histoire le co-fonctionnement permanent de ce triple monopole dans l'entreprise de territorialisation des guerriers et d'incorporation de leurs forces à la forme-État, nouant la fixation territoriale à des devoirs de service militaire et de redevance économique stimulant en retour l'appareil fiscal et la monétarisation de l'économie (infinetisation de la dette). Des institutions comme le *hatru* dans la Babylonie achéménide, la clérouquie de l'Égypte lagide, ou encore le *kleros* en Grèce au V^e siècle, visent à fixer les guerriers mercenaires en cédant une terre en compensation de prestations militaires, mais dans des conditions telles que cette territorialisation profite surtout au développement de la fiscalité et du contrôle étatique de l'économie monétaire. En même temps qu'elle constitue un puissant moyen d'absorber le surplus impérial, la territorialisation des guerriers participe étroitement à l'essor de la fiscalité publique et à la monétarisation de l'économie²⁸. Dans des conditions historiques très différentes, quand les États modernes naissants se confrontent aux démembrements de la féodalité et au

26. *MP*, pp. 434-436, 528-531. Sur la distinction entre l'encastement de la machine de guerre et son appropriation, voir *MP*, pp. 522 et 529.

27. Voir *supra*. Partie I: « Archiviolence ».

28. Voir *Armées et fiscalité dans le monde antique*, Paris, CNRS, 1977, notam. E. Van't Dack, « Sur l'évolution des institutions militaires lagides », et G. Cardascia, « Armée et fiscalité dans la Babylonie achéménide » (sur l'institution du *hatru*); voir *ACE*, pp. 232-234; et *MP*, pp. 552-553.

dynamisme des villes libres pour établir l'unification territoriale de leur domination, la solution inventée par la monarchie française permet de territorialiser l'ancienne aristocratie guerrière en exploitant directement une série de facteurs économiques et de leviers financiers. La ruine d'une noblesse féodale criblée de dettes, la pression des créances sur la propriété foncière, la promotion étatique d'une bourgeoisie nouvelle, le développement corrélatif de l'économie monétaire et des finances publiques, rendent possible un asservissement financier de la noblesse d'arme à l'égard du souverain, et la mise en place substitutive d'une conscription bientôt étendue à de plus larges couches de la population²⁹. Le lien entre le développement de la fiscalité publique et la constitution des institutions militaires atteste l'itération, dans l'évolution créatrice des États, de l'action convergente des captures des territoires, des activités et des capitaux.

L'enjeu de la théorie des appareils de capture, on l'a vu, est de forger un concept non juridique du monopole d'État³⁰. Elle vise une opération de monopolisation par laquelle se réalise une auto-constitution du pouvoir d'État à l'intérieur des structures socio-économiques sur lesquelles il exerce simultanément sa domination, et réouvre par là un décryptage matérialiste des transformations de l'État à travers les conflits et les forces adverses qu'il incorpore au fil de son histoire. D'où, on l'a également souligné, la retranscription du concept de capture d'État dans l'analyse marxienne de l'accumulation primitive, appelant un repérage des transformations de l'économie de la violence répressive d'État, et de son rapport aux mutations de l'appareil juridique, à travers la décomposition des modes de production précapitalistes et l'emprise progressive du rapport de production du capital. Cette analyse prend désormais, à la lumière de l'hypothèse de la machine de guerre, un nouveau relief. Sous un premier aspect, cette hypothèse s'insère dans ce processus historique : elle double l'accumulation primitive du capital d'une *accumulation primitive d'une puissance répressive d'État*, en un sens qui est plus que de simple analogie avec l'analyse de Marx. Les deux procès semblent pourtant devoir être distingués, ne s'inscrivant pas sur le même plan ou dans la même économie étatique de la violence. La transformation du rapport entre pouvoir répressif et appareil juridique dans l'établissement de la structure de production capitaliste concerne avant tout la répression intérieure comme police d'État ou « violence de

29. N. Elias, *La Société de Cour* (1933), tr. fr. J. Étoré, Paris, Flammarion, 1985, ch. 5, en particulier pp. 160-176.

30. Voir *supra* chap. 2.

droit », tandis que le procès d'appropriation de la machine de guerre paraît concerner essentiellement une violence extérieure, défensive ou offensive, tournée contre d'autres territoires et d'autres États. De ce point de vue, les deux procès sembleraient même en rapport inverse : d'un côté, intériorisation d'une violence de moins en moins manifeste à mesure qu'elle s'incorpore matériellement dans la structure sociale, de l'autre, renforcement et concentration monopolistique dans l'État d'une puissance matérielle de guerre destinée à se manifester « souverainement » sur la scène internationale dans des proportions de plus en plus considérables. Une remarque de Clausewitz déjà citée ouvre pourtant une autre voie. Le développement de la « cohésion étatique » qui déterminera la tendance des guerres du XIX^e siècle à rejoindre une forme absolue, s'est lui-même produit à une époque où les guerres ne témoignaient nullement d'une telle tendance. Ce n'est pas à l'âge des *politiques* de guerre totale qu'une *puissance* de guerre totale s'est développée, mais en amont, quand les politiques fixaient à la guerre (et proportionnaient les moyens militaires à) des objectifs *limités*³¹.

D'un point de vue guattaro-deleuzien, ce constat doit s'expliquer par la nouvelle problématique ouverte par l'Hypothèse : la question des modes de *réalisation* des guerres interétatiques est seconde par rapport aux modes d'*appropriation* de la machine de guerre par l'État. Ce procès d'appropriation doit alors être conçu comme celui d'une « accumulation primitive » d'une puissance politique de guerre totale, c'est-à-dire une accumulation qui *ne s'explique pas par la détermination politique* de la guerre, mais par les transformations de la machine de guerre à l'âge classique en fonction des nouveaux rapports dans lesquels l'État et le champ socioéconomique sont déterminés à entrer. De ce point de vue, la séquence historique déterminante est bien sûr celle qui voit la généalogie de la puissance militaire entrer dans un rapport de détermination réciproque avec la généalogie du pouvoir social du capital. Deux mouvements y deviennent toujours plus indissociables : l'intégration de la machine de guerre à la forme-État, mais aussi l'intégration des appareils d'État dans l'immanence de la production sociale. *L'Anti-Édipe* nommait « tendance à la concrétisation » ce mouvement historique d'incorporation du pouvoir et des appareils d'État dans les structures socioéconomiques, et dans les antagonismes sociaux correspondants. Et il s'en déduisait, non pas une perte de puissance de l'État abstraitement considérée, mais au contraire sa socialisation intensive lui conférant un pouvoir social inédit et des fonctions de

31. C. von Clausewitz, *De la guerre*, op. cit., L. VIII, ch. 3B, pp. 304-308.

plus en plus différenciées, dans sa nouvelle tâche de réguler des flux décodés de capitaux, de marchandises et de force humaine de travail³². Dans *Mille plateaux*, la nouvelle hypothèse en tire pour conséquence cette tendance corrélative: plus la machine de guerre est intériorisée par l'État, plus l'institutionnalisation de la guerre, son administration et son organisation non seulement politiques mais industrielles, financières, populationnelles, deviennent des facteurs d'intense créativité pour cet État lui-même de plus en plus immanent au champ social. En d'autres termes, la machine de guerre appropriée devient elle-même un instrument direct, non pas seulement des politiques de guerre, mais de l'implication croissante de l'État au sein des rapports sociaux de production, à la fois comme stimulant et régulateur économique et comme instrument de domination au sein des conflits de classes. L'utilisation récurrente de la machine de guerre comme organe de répression dans les émeutes et conjonctures insurrectionnelles qui secouent l'Europe et le monde colonisé, a pour revers les fonctions qu'elle prend dans l'invention de nouvelles formes de socialisation du travail. Dans une lettre à Engels du 25 septembre 1857, Marx remarquait que l'institution militaire avait constitué un formidable laboratoire d'expérimentation de rapports de production qui seront ensuite « développés dans le sein de la société bourgeoise » (par exemple la systématisation du salariat, la division du travail à l'intérieur d'une branche, le « machinisme »...). Dans la même perspective, Deleuze et Guattari rappellent le rôle déterminant que les ingénieurs militaires, dès le Moyen Âge, sont amenés à prendre dans l'aménagement étatique du territoire, « non seulement avec les forteresses et places fortes, mais les communications stratégiques, la structure logistique, l'infrastructure industrielle »³³. Du point de vue encore des transformations des modes de division et de connexion du procès de travail aux XVII^e-XVIII^e siècles, ils rejoignent les analyses de M. Foucault sur les modèles militaires des dispositifs disciplinaires investis pour territorialiser les corps productifs sur les appareils de production industrielle naissants. C'est dans les casernes, les arsenaux, les manufactures d'armement, que s'expérimentent et se systématisent les techniques permettant de « fixer, sédentariser la force de travail, régler le mouvement du flux de travail, lui assigner des canaux et conduits », au moyen du striage d'un « espace clos, découpé, surveillé en tous ses points, où les individus sont insérés en une place fixe, où les moindres mouvements sont

32. *ACE*, pp. 261-263 et 299-309.

33. *MP*, p. 522.

contrôlés, où tous les événements sont enregistrés »³⁴.

En somme le programme généalogique ouvert par « l'ensemble de l'hypothèse » n'est pas uniquement d'étudier le rôle de la fiscalité publique, de l'aménagement étatique des territoires et des connexions du travail productif dans l'appropriation de la machine de guerre. Il est aussi, en retour, d'analyser comment cette machine appropriée sous forme d'institutions et de fonctions militaires devient un intense vecteur de création de savoirs et de techniques de pouvoir pour le striage étatique du champ social, sans lequel le rapport de production capitaliste n'aurait pu ni s'établir ni étendre sa domination. Ce programme articule ainsi l'accumulation primitive de la puissance militaire à l'accumulation du capital, comme les deux processus que la forme-État incorpore, et dans lesquels l'État moderne se transforme. L'effet majeur de cette incorporation sera le lien inextricable de conditionnement et de stimulation réciproques, entre l'essor du capitalisme industriel et le développement des économies de guerre. C'est au sein d'une même tendance complexe que l'État moderne se militarise, qu'il prend ses nouvelles fonctions régulatrices dans un champ capitaliste décodé, et que l'organisation matérielle de la puissance de guerre devient une fonction interne de l'accumulation et de la reproduction élargie du capital. Il faut alors réenvisager à la lumière de cette unité tendancielle la Formule clausewitzienne et l'évaluation de ses limites dans le *Traité de nomadologie* : c'est précisément à ce niveau que le programme généalogique se verra engrené dans un diagnostic politique de la situation actuelle – en 1980.

Situation actuelle et illimitation de la violence : inversion de la Formule ou réversion de l'Hypothèse

Les limites de la Formule furent souvent énoncées par la nécessité, tant pour l'analyse historique que pour le calcul stratégique des nouveaux conflits du XX^e siècle, d'en opérer l'« inversion ». La politique serait devenue une continuation de la guerre par d'autres moyens, et les États, les instruments d'une guerre perpétuelle, ouverte ou larvée, dont ils ne seraient en tout cas plus les sujets ultimes. Toutefois, de Ludendorff à P. Virilio, de C. Schmitt à Foucault, ce geste a pu prendre des sens si divers que Deleuze et Guattari ne le reprennent pas à leur compte sans le réinscrire d'emblée dans le

34. *MP*, p. 456. Cf. M. Foucault, *Surveiller et punir*, *op. cit.*, pp. 166-175, 190-199, 230.

système de leur hypothèse. « Il ne suffit pas d'inverser les mots comme si l'on pouvait les prononcer dans un sens ou dans l'autre; il faut suivre le mouvement réel à l'issue duquel les États, s'étant appropriés une machine de guerre, et l'ayant appropriée à leurs buts, redonnent une machine de guerre qui se charge du but, s'approprie les États et assume de plus en plus de fonctions publiques »³⁵. Premier point donc : l'inversion doit comprendre un processus historique qui n'implique pas seulement les paramètres de l'État politique dans l'oscillation des guerres réelles entre simple observation armée et déferlement extrême de l'hostilité militaire, mais plus profondément, l'évolution du facteur matériel d'appropriation dégagé par l'hypothèse. C'est à l'aune de ce critère qu'il convient d'évaluer le sens que Ludendorff a donné le premier à cette inversion de la Formule³⁶.

Notons au préalable que la proposition s'en trouve confortée de compter Deleuze et Guattari, avec le Schmitt du *Concept du politique* ou le Lénine des années 1914-1917 et de la *Tetradzka*, parmi ce que j'ai appelé précédemment les *clauswitziens excessifs*, qui « dépassent » moins Clausewitz qu'ils ne poussent jusqu'à leurs dernières conséquences les intuitions par lesquelles la pensée clauswitzienne des rapports entre guerre et politique excédait déjà elle-même ses propres prémisses historiques et conceptuelles. Au cœur du débat sur la postérité clauswitzienne, se pose naturellement le problème des transformations de la guerre impérialiste moderne comme « guerre totale », et singulièrement, avant même sa formulation ludendorffienne³⁷, la crise d'une conception strictement instrumentale de la guerre comme « moyen de la politique ». Sa décomposition avait formé pour toute une génération de penseurs comme W. Benjamin, E. Jünger, Schmitt, l'objet d'une réflexion inquiète, et même d'un sens aigu du tragique de l'histoire – fût-ce au bénéfique chez certains d'une nouvelle mystique de la guerre, comme Benjamin en faisait le reproche aux frères Jünger dans sa recension de *Guerre et guerriers* en 1930³⁸. Benjamin y montrait justement comment cette mystique

35. *MP*, p. 525.

36. E. von Ludendorff, *Der totale Krieg*, München, Ludendorffs Verlag, 1935; tr. fr., *La Guerre totale*, Paris, Flammarion, 1937.

37. Rappelons que *La Guerre totale* se présente autant comme un ensemble de considérations adressées en avertissement d'un conflit à venir, que comme une analyse critique de la stratégie politique et militaire adoptée par les autorités allemandes durant la Première Guerre mondiale.

38. W. Benjamin, « Théorie du fascisme allemand. À propos de l'ouvrage collectif *Guerre et Guerriers*, publié sous la direction d'Ernst Jünger » (1930), tr. fr. P. Rusch, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2000, t. II, p. 200 (pour ces « fourriers de la Wehrmacht », « l'uniforme constitue un but suprême, auquel ils aspirent de toutes les fibres de leur être, et qui éclipse toute considération du contexte où il sera employé... »).

guerrière, idéalisant un éthos combattant profondément contradictoire avec une technologie militaire devenue impersonnelle et de masse, exaltait une représentation de la guerre comme « effectivité universelle » qui exprimait tout en le méconnaissant le processus matériel des guerres totales modernes, au sein duquel les buts et conditions politiques tendaient eux-mêmes à devenir contingents sinon indifférents³⁹. Jünger lui-même, dans *La mobilisation totale*, en dressait au même moment le tableau saisissant, en l'espèce de « ces ateliers de Vulcain construits par les États industriels en guerre », matérialisant la guerre dans un machinisme généralisé dont les contraintes et interconnexions rendaient anachroniques l'ancienne figure « décisionniste » du souverain et l'« instinct monarchique » dont se prévalait la politique prussienne encore au début du siècle⁴⁰. C'est en ce sens encore que Benjamin saluera dans certains articles de *Guerre et guerriers* la mise en évidence du problème brutalement mis à l'ordre du jour par la Grande Guerre, – et qui demeure l'un des mobiles majeurs de l'hypothèse de la machine de guerre, confirmant une fois de plus ce « tropisme entre-deux-guerres » dont j'ai déjà souligné à plusieurs reprises l'incidence, ancrant ici comme ailleurs la pensée macro-politique de Deleuze et Guattari dans la crise constitutive de l'Europe contemporaine, la guerre impérialiste, l'échec du mouvement ouvrier révolutionnaire ouest-européen et l'ascension du fascisme à l'échelle continentale :

Les meilleurs et les plus profonds viennent à demander comment « la guerre peut être maîtrisée par l'État ». Car l'État, à l'origine, ne joue pas le moindre rôle dans cette théorie mystique de la guerre. L'idée d'une « maîtrise » exercée sur la guerre ne doit pas un instant être prise dans un sens pacifiste. L'État est au contraire requis de se conformer, dès le stade

39. *Ibid.*, pp. 199-200.

40. Sur la corrélation entre la mobilisation *partielle* et la « raison d'État particulière » héritée de la monarchie absolue et centrée sur la décision du souverain, voir E. Jünger, *La Mobilisation totale* (1930), tr. fr. de H. Plard et M. de Launay, *Recherches*, n° 32/33, sept. 1978, rééd. Paris, Gallimard, 1990, pp. 102-107. Jünger dégage *a contrario* les différents processus qui se combinent dans la tendance vers la mobilisation totale, l'enrôlement de l'intégralité de la population, la réquisition maximale et l'exploitation illimitée de tous les crédits « afin de maintenir la machine en marche », l'absorption de l'« action armée » dans « la représentation bien plus large [de la guerre] comme un gigantesque processus de travail ». « Déployer des énergies d'une telle ampleur (...) nécessite qu'on réorganise dans cette perspective jusqu'au marché le plus intérieur et jusqu'au nerf d'activité le plus ténu (...). Modifiant d'un seul geste la structure de la division du travail, [la mobilisation totale] branche le réseau de la vie moderne, déjà complexe et considérablement ramifié à travers de multiples connexions, sur cette ligne à haute tension qu'est l'activité militaire » Deleuze et Guattari montrent un intérêt manifeste pour Jünger, et renvoient notamment à *Der Arbeiter, Herrschaft und Gestalt* (1932) : voir *MP*, pp. 501-502 et 530.

de sa construction et de son implantation, aux forces magiques qu'il doit mobiliser à son profit en temps de guerre, et de se montrer digne d'elles. Sans quoi, nous dit-on, il ne parviendra jamais à utiliser la guerre à ses fins propres. La carence du pouvoir politique face à la guerre constitue, pour ceux qui se sont retrouvés ici, le fait initial à partir duquel ils ont engagé une réflexion indépendante⁴¹.

Dans son analyse de la Première Guerre mondiale, Ludendorff reconnaît à Clausewitz le mérite d'avoir saisi, à l'enseignement des guerres napoléoniennes et des nouvelles formes de résistances qu'elles suscitèrent en Espagne et en Russie, l'importance nouvelle et à tous égards décisive qu'était destinée à prendre dans les conflits modernes leur dimension « populaire »⁴². Il lui reproche néanmoins de n'en avoir pas tiré toutes les implications, en raison d'un triple présupposé : Clausewitz subordonnerait abusivement l'instrument militaire à l'action diplomatique, et ce parce qu'il bornerait sa notion du politique à la politique extérieure tout en continuant de se représenter les armées comme les seuls sujets et objets des affrontements. À quoi Ludendorff objecte que, des guerres post-révolutionnaires aux guerres totales contemporaines, l'hostilité oppose désormais des nations entières, l'ensemble de leur population civile, de leur économie, de leurs forces idéologiques (la « cohésion spirituelle du peuple »). Les objectifs stratégiques ne sont plus seulement les armées et leurs bases de réserve ; ce sont encore toutes les infrastructures industrielles, les ressources financières, les « réserves » humaines et morales, toutes enrôlées et converties à l'effort de guerre⁴³. Bref, le centre de gravité stratégique n'est plus un « centre », mais le *tout* de la société adverse et de son État. D'où, pour Ludendorff, la nécessité théorique d'étendre la notion de politique pour tenir compte du rôle de plus en plus déterminant de la politique intérieure dans l'entreprise de guerre, et la

41. W. Benjamin, « Théorie du fascisme allemand », *op. cit.*, p. 213.

42. Voir C. von Clausewitz, *De la guerre*, *op. cit.*, pp. 184-185 : « Tous les moyens traditionnels ont été jetés par dessus bord, et des États de première grandeur abattus d'un seul coup par la bonne fortune et les hardiesses de Bonaparte ; la lutte acharnée des Espagnols a montré la puissance du peuple en armes et de l'insurrection à grande échelle (...). Tous ces événements ont montré la part colossale du cœur et de l'esprit des nations dans la puissance de l'État, de son potentiel de guerre, de son armée. Ayant éprouvé la puissance de ces instruments, il est improbable qu'à l'avenir les gouvernements les laissent au râtelier, qu'il s'agisse de survie nationale ou de soif de conquête ».

43. E. von Ludendorff, *La Guerre totale*, *op. cit.*, p. 58 et suiv. Voir R. Aron confrontant Ludendorff et Lénine notamment sur cette question : *Penser la guerre, Clausewitz*, t. II : *L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 57-68.

nécessité pratique de confier sous un haut commandement militaire le pouvoir décisionnel sur l'ensemble des moyens militaires *et politiques* (diplomatiques, économiques, psychologiques...) en vue du seul objectif final désormais adéquat : non simplement gagner un rapport avantageux à l'État politique pour négocier les conditions de la paix, mais imposer militairement au vaincu une capitulation inconditionnelle. Qu'une telle situation découle de l'unité tendancielle identifiée précédemment, on le conçoit aisément : l'intrication de la militarisation de l'État et de la tendance à sa concrétisation dans l'immanence des rapports sociaux capitalistes, font que la machine de guerre ne peut être appropriée par la forme-État sans être simultanément matérialisée dans un réseau toujours plus intense d'interconnexions de rapports socioéconomiques, politiques et idéologiques (ce qui signifie aussi bien qu'à aucun moment historique la machine de guerre appropriée ne se confond avec la seule institution militaire). C'est en ce sens que Deleuze et Guattari écrivent que « les facteurs qui font de la guerre d'État une guerre totale sont étroitement liés au capitalisme ». C'est d'un même mouvement que le capital « totalise » le champ social (ce que Marx appelait la *subsumption réelle* des rapports sociaux et du procès de production par le capital), et que la puissance militaire d'État s'incarne dans une machine de guerre totale, c'est-à-dire dans une machine de guerre dont les *moyens* et l'*objet* tendent à devenir *illimités* : les moyens ne se limitent plus aux institutions militaires mais s'étendent à l'ensemble de « l'investissement du capital constant en matériel, industrie et économie de guerre, et de l'investissement du capital variable en population physique et morale (à la fois comme faisant la guerre, et la subissant) »⁴⁴ ; et l'objectif ne se limite plus à battre l'armée ennemie pour faire plier l'autorité politique dont elle dépend, mais tend à anéantir l'ensemble des forces de la nation adverse.

Toutefois, comme l'a relevé R. Aron, l'inversion ludendorffienne de la Formule n'est pas sans ambiguïté. D'abord parce que Clausewitz tient parfois compte de la politique intérieure dans l'effort de guerre ; et surtout, parce que la capitulation inconditionnelle de l'ennemi reste difficilement intelligible hors d'une volonté politique, ne serait-ce qu'une volonté capable de proportionner cet objectif ultime à la conservation de son propre État⁴⁵. Or cette difficulté n'est pas simplement théorique, mais renvoie à une ambiguïté effective des *politiques de guerre totale*. Cette ambiguïté se révèle histo-

44. MP, p. 524.

45. R. Aron, *Penser la guerre, Clausewitz, II, op. cit.*, pp. 58-61, 128.

riquement dans la contradiction où peuvent entrer le but politique et le processus d'une machine de guerre devenue illimitée et qui, à la limite de cette contradiction, ne conduit pas tant à l'inversion du rapport de subordination guerre/politique énoncé par la conception instrumentale clausewitzienne, qu'à une *abolition de la politique* comme telle, l'absorption du but politique par un processus matériel de guerre devenu autonome. On a reproché parfois, par-delà sa formulation ludendorffienne, le flou du concept de guerre totale⁴⁶. Pour Deleuze et Guattari, ce concept n'est nullement flou ; il est, ce qui est fort différent, intenable, théoriquement (à commencer par ceux qui y recourent, penseurs et stratèges d'État) *et politiquement*. Ce concept ne prend sens qu'en fonction d'un État supposé, qui se totalise lui-même tandis que la guerre devient totale (d'où l'indiscernabilité tendancielle entre l'État et une machine de guerre elle-même incorporée à tous les rouages de la société industrielle, tels ces « ateliers de Vulcain » dépeints par Jünger dans le registre inextricablement historique et fantasmatique de « l'Ère du travailleur »), mais qui ne trouve sa pleine effectivité qu'à la limite d'un processus qui ne peut lui-même s'autonomiser que dans l'horizon d'une subordination de l'État au processus de la machine de guerre, et d'un effondrement de la politique (non pas d'une inversion). L'effectivité historique de cette limite, qui porte la thèse clausewitzienne autant que sa critique ludendorffienne à leur *impensable*, s'identifie selon Deleuze et Guattari dans la machine de guerre mondiale de l'État nazi. Dans son processus de guerre totale, cette machine tend à s'affranchir de tout but politique, à devenir un processus de guerre inconditionné, c'est-à-dire soustrait à toute condition politique. Non seulement le but politique tend à se confondre avec l'objectif de guerre (dans les conditions décrites par Ludendorff), mais cet objectif lui-même tend à devenir un processus sans terme, autonome, et dont les buts politiques ne sont plus que des moyens subordonnés. La machine de guerre totale n'est plus simplement appropriée à l'État et à ses buts politiques ; elle devient capable au contraire de s'aliéner ou même d'engendrer « un appareil d'État qui ne vaut plus que pour la destruction », jusqu'à la contradiction avec toute condition limitative d'un but politique, y compris avec l'exigence fondamentale de la politique d'État : la conservation de cet État lui-même. Une différence entre l'État national-socialiste et un État totalitaire s'en dégage :

46. Voir par exemple T. Lindenmann, « Ludendorff et la guerre totale. Une approche 'perceptuelle' », in F. Gere, T. Widemann (dir.), *La guerre totale*, Paris, Economica, 2001, pp. 24-29.

Le totalitarisme est affaire d'État : il concerne essentiellement le rapport de l'État comme agencement localisé avec la machine abstraite de surcodage qu'il effectue. Même quand il s'agit d'une dictature militaire, c'est une armée d'État qui prend le pouvoir, et qui élève l'État au stade totalitaire, ce n'est pas une machine de guerre. Le totalitarisme est conservateur par excellence. Tandis que, dans le fascisme, il s'agit bien d'une machine de guerre. Et quand le fascisme se construit un État totalitaire, ce n'est plus au sens où une armée d'État prend le pouvoir, mais au contraire au sens où une machine de guerre s'empare de l'État⁴⁷.

La spécificité nationale-socialiste de l'État total ne peut être pleinement déterminée sans la prise en compte de la dynamique de guerre virtuellement illimitée dans laquelle *et par laquelle il parvient à sa totalisation* – par la militarisation de la société civile, la mobilisation totale de la population dans l'effort de guerre, la mobilisation idéologique vers l'expansionnisme impérialiste exploitant toutes les ressources des « délires historico-mondiaux »⁴⁸, la conversion globale à l'économie de guerre par le déplacement des investissements en moyens de production et de consommation vers la production des moyens de destruction. Mais au sein de cette dynamique, l'État tend à devenir un simple accélérateur d'un processus d'annihilation dans lequel il s'abîme. En ce sens, la pleine réalisation de l'État total national-socialiste est moins le totalitarisme comme tel (la domination totale serait plutôt son objet synthétiquement nécessaire, en fonction des exigences de la mobilisation totale, qui est d'ailleurs l'œuvre du Parti plus encore que de l'État) que son exténuation dans un « État suicidaire »⁴⁹. La guerre totale apparaît alors moins comme l'entreprise d'un État que comme une machine de guerre qui s'approprie l'État et « fait passer à travers lui un flux de guerre absolue qui n'aura d'autre issue que le suicide de l'État lui-même ». Bien qu'elle ne distinguât pas fascisme et totalitarisme, H. Arendt écrivait en un sens proche que dans l'idée national-socialiste de la domination, « la prise du pouvoir [d'État] par la violence n'est jamais une fin en elle-même

47. *MP*, p. 281 ; voir *MP*, p. 261.

48. Voir J. Chapoutot, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, 2008.

49. *MP*, p. 583. Sur la thèse de l'État national-socialiste comme État suicidaire, voir P. Virilio, *L'insécurité du territoire* (1976), Paris, Galilée, 1993, pp. 25-52 ; et M. Foucault, « Il faut défendre la société », *op. cit.*, pp. 231-232.

(...). L'objectif pratique du mouvement est d'encadrer autant de gens que possible dans son organisation, et de les mettre et de les maintenir en mouvement; quant à l'objectif politique que constituerait la fin du mouvement, il n'existe tout simplement pas »⁵⁰. Au point que la guerre, ajouteront Deleuze et Guattari, et même le risque de perdre la guerre, et finalement l'inéluctabilité de la défaite, interviennent encore comme des accélérateurs de ce mouvement devenu illimité. 19 mars 1945 – Hitler – télégramme 71 : « Si la guerre est perdue, que la nation périclisse »⁵¹.

En quelle situation historique la Formule serait-elle à proprement parler *inversée*, et non pas simplement portée à la limite où elle perd tout sens? Nous parvenons au terme de l'Hypothèse: au point où le mouvement historique du facteur d'*appropriation* rejoint l'actualité de l'énonciation guattaro-deleuzienne de l'Hypothèse elle-même. Plus que jamais nous devons en réaffirmer le sens théorique fondamental: la surdétermination du rapport politique/guerre par le rapport machine de guerre/État. Or ce qu'a montré la première phase de l'inversion culminant dans la Seconde guerre, c'est une machine de guerre mondiale qui tend bien à s'autonomiser par rapport aux États, à l'issue d'une tendance où fusionnaient toujours davantage l'essor du capitalisme industriel et le développement des économies de guerre, et où la militarisation intensive des États européens faisait de l'organisation matérielle de la puissance de guerre une condition organique de l'accumulation capitaliste. Mais justement, dans cette première phase, cette inversion du rapport d'appropriation entre machine de guerre et État *n'entraîne pas* une inversion du rapport entre politique et guerre. Car la machine de guerre ne s'approprie l'État politique que dans et par la guerre *en acte*, en tant que guerre totale; c'est en continuant de prendre la guerre pour objet direct que la machine de guerre se matérialise dans l'ensemble du champ socio-économique (économie de guerre et mobilisation totale). De sorte que le rapport d'appropriation s'inverse, mais dans des conditions où le but politique (assujettir ou détruire l'ennemi) reste le mobile déterminant, et où la guerre reste donc sous la formule de Clausewitz: « continuation de la politique par d'autres moyens », bien que ces autres moyens tendent à devenir exclusifs de toute issue politique et diplomatique au conflit, et

50. H. Arendt, *Le système totalitaire* (1951), Paris, Seuil, 1995, pp. 48-50, 123-130, 140-143, et sur le « mouvement » comme processus illimité, pp. 207-210.

51. Deleuze et Guattari insistent sur ce point: la machine de guerre nazie et sa destruction, jusqu'à l'auto-destruction, loin d'être aveugle, fut explicitement anticipée et même « promise » au peuple allemand par les dignitaires et idéologues du régime (MP, pp. 281-282). Voir J. Fest, *Les derniers jours de Hitler*, tr. fr., Paris, Perrin, 2003.

le but politique à entrer en contradiction avec un processus de guerre entraînant l'État politique vers l'autodestruction. Si en revanche un seuil inédit est franchi dans la conjoncture d'après-guerre, c'est précisément dans la mesure où l'inversion du rapport d'appropriation entre machine de guerre et État s'incarne dans une configuration mondiale où la militarisation des États, l'essor de l'économie de guerre dans les structures du capitalisme, la subsumption sous une puissance matérielle de guerre illimitée de l'ensemble de l'environnement social planétaire, parviennent à se réaliser *sans la guerre totale en acte*.

Cette machine de guerre mondiale, qui « ressort » en quelque sorte des États, présente deux figures successives: d'abord celle du fascisme qui fait de la guerre un mouvement illimité qui n'a plus d'autre but que lui-même; mais le fascisme n'est encore qu'une ébauche, et la figure post-fasciste est celle d'une machine de guerre qui prend directement la paix pour objet, comme paix de la Terreur ou de la Survie. La guerre totale est elle-même dépassée, vers une forme de paix plus terrifiante encore. La machine de guerre a pris sur soi le but, l'ordre mondial, et les États ne sont plus que des objets ou des moyens appropriés à cette nouvelle machine. C'est là que la formule de Clausewitz se retourne effectivement⁵².

Nous sommes en présence d'une configuration où la politique devient *de facto* la continuation de la guerre par d'autres moyens, mais précisément parce que la machine de guerre mondiale *cesse d'avoir la guerre pour objet*, en même temps que la guerre *cesse d'être subordonnée au but politique*. Le premier facteur déterminant de la reconstitution d'une telle machine autonome est bien sûr géopolitique et stratégique, et dépend des nouveaux axes de la politique internationale, du déplacement des rivalités impérialistes des États européens vers l'axe de la Guerre Froide et les nouveaux rapports Nord-Sud. Et c'est d'abord le sens de la remarque: « *c'est la paix qui libère techniquement le processus matériel illimité de la guerre totale* »⁵³. La paix menaçante dans la stratégie de la dissuasion nucléaire, « paix de la Terreur ou de la Survie », fait de la machine de guerre mondiale l'objet et le moyen

52. *MP*, p. 525.

53. *MP*, p. 583.

d'une capitalisation technologique, scientifique et économique sans précédent, qui n'a même plus besoin du déclenchement de la guerre totale elle-même pour se développer. Mais il y a un second facteur plus profond, qui explique que la reformation d'une machine de guerre mondiale dans les décennies d'après-guerre ne soit pas pour Deleuze et Guattari un simple prolongement, un simple élargissement à de nouvelles dimensions technologiques et géopolitiques, des stratégies impérialistes des États nationaux de la première moitié du XX^e siècle, mais bien une situation inédite. C'est que la géopolitique elle-même dépend d'une « méta-économie », déterminant les rapports entre l'économie-monde capitaliste et les États politiques qui en effectuent les conditions⁵⁴. Ce point sera au cœur de la thématization de l'accumulation du capital à l'échelle mondiale en termes d'« axiomatique », que nous reprendrons en dernière partie. Mais l'on peut déjà dire d'une manière générale que l'autonomie de la machine de guerre mondiale par rapport aux structures étatiques reste déterminée, tant dans la première phase que dans la seconde phase de l'inversion, par le *degré d'autonomie relative* (non une « indépendance ») du procès d'accumulation du capital par rapport à ces mêmes structures. Certes, le procès d'accumulation du capital passe de plus en plus par une division internationale du travail, une circulation transnationale des capitaux et un marché mondial, mais il appartient évidemment toujours aux États d'aménager les rapports de production correspondants, de surmonter les déséquilibres systémiques et les crises de sous-investissement et de surproduction, et de réguler tant bien que mal leurs répercussions sociales à l'intérieur des cadres nationaux. La nouveauté de la configuration développée dans les décennies d'après-guerre, tient au fait que la nouvelle machine de guerre mondiale « relâchée » par les États, paraît désormais dotée d'un degré d'autonomie bien supérieur à ce que l'on connaissait jusqu'à la Seconde guerre. Elle témoigne de l'intégration extrême de cette machine dans une structure capitaliste qui a elle-même franchi un nouveau seuil d'autonomisation par rapport aux institutions socio-étatiques. En même temps que se développe un capitalisme monopoliste trans-étatique, qui se greffe sur le capitalisme monopoliste d'État, qui le complexifie plutôt qu'il ne le supprime, et qui s'incarne dans des firmes multinationales et une oligarchie financière mondiale, la machine de guerre mondiale elle-même s'incorpore dans des complexes technologiques militaires, industriels et financiers, en

54. *MP*, pp. 577-582 : voir ci-dessous chap. 5.

continuité les uns avec les autres, traversant les frontières juridiques et administratives des États nationaux⁵⁵.

On peut alors préciser ce qui était seulement suggéré précédemment : quand les États reforment une machine de guerre mondiale autonome « dont ils ne sont plus que les parties, opposables ou apposées », il s'agit moins d'une inversion binaire de la Formule clausewitzienne (est-ce la guerre qui est la continuation de la politique ? ou bien la politique qui continue la guerre...), que d'une profonde redistribution de tous les termes de son syllogisme, c'est-à-dire une transformation systématique des rapports entre *but*, *objectif*, et *moyen*, et, partant, d'une mutation du sens et de la forme objective tant de la guerre que de la politique elle-même :

a/ Si cette machine de guerre mondiale cesse à présent d'être subordonnée à un *but* politique, c'est d'abord parce que le but lui-même cesse d'être directement politique, ou tend à devenir *immédiatement économique* : l'accumulation du capital, sa reproduction élargie à l'échelle mondiale, dans des contradictions systémiques qui restent pour Deleuze et Guattari celles que Marx a dégagées dans ses analyses de la baisse tendancielle du taux de profit moyen et des crises de suraccumulation. Alpha et omega de l'appropriation guattaro-deleuzienne de Marx, ces analyses polarisent toute leur lecture du *Capital*, et, sans un travail idéologique puissant, auraient suffi à consumer depuis longtemps la réception de *Capitalisme et schizophrénie* hors des enjeux de la critique de l'économie politique. Dans le Livre III du *Capital*, Marx souligne la singularité radicale du capitalisme par rapport à tous les autres modes de production : n'avoir pas d'autres but que la production de plus-value, faire de l'accroissement de la productivité sociale une « fin en soi », n'avoir donc aucune limite extérieure à son propre procès d'accumulation, mais seulement des limites intérieures ou « immanentes », à savoir les conditions bornées de la mise en valeur du capital existant : limites des forces productives dans la création de plus-value en fonction des rapports entre population et taux d'exploitation du travail, mais aussi limites dans l'absorption ou « réalisation » de la plus-value en fonction de « la proportionnalité des différentes branches de production et [du] pouvoir de consommation de la société ». S'incarnant dans le capital excédentaire, le chômage et les crises de surproduction, de telles bornes générées par le procès d'accumulation en lui-même ne

55. *MP*, p. 582. C'est dans ces nouvelles conditions qu'une *privatisation* (ou une externalisation partielle la déléguant à des entreprises mercenariales) de la violence policière et militaire d'État devient possible et nécessaire.

peuvent être surmontées que par la dépréciation périodique du capital existant, par l'augmentation de l'investissement en capital constant et le « bouleversement continu des méthodes de production », par la création de nouveaux débouchés et l'expansion de l'échelle de production, qui ne détruisent pas les « limites immanentes » mais qui les déplacent pour les retrouver plus loin, ou qui ne les détruisent qu'en les reproduisant à une échelle sans cesse élargie⁵⁶.

b/ À l'intérieur de cette dynamique du procès d'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale, le nouveau but de la machine de guerre doit alors être doublement déterminé. Premièrement, ce but devient *réellement illimité*. La guerre totale avait encore besoin d'un but politique fixant une limite extrinsèque à la machine de guerre (anéantir l'ennemi) ; mais lorsqu'elle franchit son nouveau seuil d'intégration aux structures du capitalisme mondial, la machine de guerre devient effectivement illimitée, c'est-à-dire qu'elle rejoint la détermination de base du procès d'accumulation : ne rencontrer, en droit, aucune limite extérieure à ce procès lui-même comme fin en soi. Mais en second lieu, ce but n'est illimité qu'en étant *intrinsèquement critique*, son procès ne brisant toute limite extérieure qu'à force d'engendrer ses propres bornes immanentes (crises). De ce point de vue, la mobilisation capitaliste de la machine de guerre et de son illimitation spécifique (espace lisse) dépend non seulement des rapports géopolitiques des puissances capitalistes, mais plus immédiatement des compositions de la production et de la reproduction du capital à l'échelle mondiale : « C'est comme si, à l'issue du striage que le capitalisme a su porter à un point de perfection inégalé, le capital circulant recréait, nécessairement, reconstituait une sorte d'espace lisse où se rejoue le destin des hommes. Certes, le striage subsiste sous ses formes les plus parfaites et sévères (...) ; toutefois, il renvoie surtout au pôle étatique du capitalisme, c'est-à-dire au rôle des appareils d'État modernes dans l'organisation du capital. En revanche, au niveau complémentaire et dominant d'un *capitalisme mondial intégré* (ou plutôt intégrant), un nouvel espace lisse est produit (...). Les multinationales fabriquent une sorte d'espace lisse déterritorialisé où les points d'occupation comme les pôles d'échange deviennent très indépendants des voies classiques de striage »⁵⁷. La reprise du concept d'espace lisse dans le cadre du capitalisme contemporain, est sous-tendue par les déterminations tendanciennes de l'illimitation capitaliste, touchant à la fois le

56. K. Marx, *Le Capital*, L. III, s. 3, Conclusion. Cf. *ACE*, p. 274 et suiv. ; et *MP*, pp. 578-579.

57. *MP*, p. 614.

rapport capital constant/capital variable – et le devenir-indiscernable de ce rapport dans le développement de la composition organique du capital ou de la composition sociotechnique de l'exploitation –, et le rapport capital fixe/capital circulant – et le devenir-indiscernable de ce rapport par l'accélération des rythmes de rotation dans la reproduction du capital à l'échelle mondiale. Cette double tendance conduit Deleuze et Guattari contemporains de l'essor de nouveaux organismes industriels et financiers transnationaux, à dégager une nouvelle différentielle qui prolonge les deux distinctions précédentes tout en les relativisant, et en en rapportant surtout les formes critiques aux géographies du capital, aux modes de territorialisation et de déterritorialisation qu'implique son emprise sur la force de travail, sur les territoires et leurs équipements, sur les États et leurs populations. La distinction entre « capital lisse » et « capital strié », combinant à la fois les facteurs de composition organique et les rythmes de reproduction du capital, marque le point de jonction critique de ces deux séries de facteurs dans l'échelle d'impact de la dépréciation des capitaux nécessitée par les crises de suraccumulation. Ces capitaux étant matérialisés non seulement en équipements, mais en villes, voire en régions ou en pays, leur destruction peut du jour au lendemain rendre pour des populations entières la terre tout simplement *inhabitable* – la « déterritorialisation » du capital n'ayant alors d'autre corrélat qu'une « dépopulation du peuple »⁵⁸. Mais c'est précisément le point où l'illimitation capitaliste, son « endo-violence » ou le *destructivisme* dont se soutient la loi d'airain de son productivisme, ne peuvent eux-mêmes se déployer sans mobiliser directement la « machine de guerre mondiale » et sa puissance d'illimitation propre : la production d'un espace lisse : « L'importance croissante du capital constant dans l'axiomatique fait que la dépréciation du capital existant et la formation d'un nouveau capital prennent un rythme et une ampleur qui passent nécessairement par une machine de guerre incarnée maintenant dans les complexes [militaro-industriels et financiers] (...). Il y a un 'seuil' continu de la puissance qui accompagne chaque fois le transport des 'limites' de l'axiomatique ; comme si la puissance de guerre venait toujours sursaturer la saturation du système, et la conditionnait »⁵⁹.

c/ À ce point d'incorporation au procès d'accumulation mondialisé, la machine de guerre n'a plus pour *objectif* la guerre comme telle, même portée à l'absolu. Son objectif tend à devenir l'ordre mondial

58. *MP*, pp. 426-427.

59. *MP*, p. 582.

comme « paix absolue de la survie ». Ce n'est évidemment pas dire que les guerres diminuent, loin s'en faut. Seulement, la machine de guerre regagnant une autonomie par rapport à la forme-État, la guerre redevient son objet nécessaire seulement *synthétiquement*. Quant à son objet analytique, il est d'assurer le déplacement des bornes de la mise en valeur du capital existant, par l'extension de l'échelle de la production au sein d'un seul marché mondial intégré, par l'intensification corrélative de l'exploitation des ressources énergétiques et planétaires et des mains d'œuvres « périphériques », par le remaniement en conséquence de la division internationale du travail et des rapports de dépendance entre les régions de l'économie-monde. Aucune de ces opérations ne se fait sans des tensions entre États, sans affrontements entre volontés politiques. Mais celles-ci s'intègrent désormais comme rouages d'un ordre sécuritaire planétaire planifié au sein même de tous les désordres civils que ne cesse de générer l'accumulation élargie. C'est en ce sens que « la guerre cesse d'être la matérialisation de la machine de guerre, c'est la machine de guerre qui devient elle-même guerre matérialisée »⁶⁰, incorporée à « l'ordre » et à la « sécurité » de l'axiomatique capitaliste mondiale, qui peut à la limite se passer d'opérations militaires, mais non d'une systématisation des décodages des flux alimentaires générateurs de famine, des décodages des flux populationnels par déstructurations de l'habitat, migrations forcées et urbanisations sauvages, des décodages des flux de matière-énergie générateurs d'instabilités politiques et monétaires: ravages d'une guerre devenue immanente à des territoires sociaux et existentiels systématiquement précarisés, « insécurisés », dont même le déchaînement militaire de la guerre totale en acte ne donnait, à l'instar du *moral bombing* d'Arthur T. Harris, que l'avant-goût, du haut du ciel.

d/ C'est alors aux guerres elles-mêmes qu'il faut revenir. La « paix » de l'ordre sécuritaire mondial n'implique aucune pacification politique, aucune diminution quantitative des guerres; celles-ci peuvent même conserver certaines des fonctions qu'elles avaient à l'âge de l'impérialisme, en fonction des nouvelles polarités géopolitiques et des nouveaux rapports d'échange inégal entre Nord et Sud⁶¹. Toutefois ces continuités partielles risquent de masquer l'essentiel. C'est qu'une fois encore, la *réalisation* de la guerre dépend des rapports variables d'*appropriation* entre État et Machine de guerre. Or, dès lors que la machine de guerre cesse d'être un moyen des

60. *MP*, p. 583.

61. Voir G. Deleuze, J.-P. Bamberger, « Le pacifisme aujourd'hui » (1983), in *Deux régimes de fous*, *op. cit.*

guerres d'État et devient elle-même guerre matérialisée, insécurité organisée, puissance de destruction des territoires sociaux concrétisée dans l'ordre « normal » d'une économie-monde qui, comme l'écrit P. Virilio, tend à disqualifier « l'ensemble de l'habitat planétaire en dépouillant les peuples de leur qualité d'habitant »⁶², alors les guerres tendent à prendre de nouvelles formes objectives. La convergence avec C. Schmitt redevient ici saillante. En premier lieu, observent Deleuze et Guattari, les guerres s'apparentent de plus en plus à des *interventions policières*, des opérations de police intérieure à la « société » du marché mondial, qui se subordonnent relativement les leviers proprement politiques et diplomatiques des États. Un indice s'en trouve dans le transfert croissant de fonctions publiques des États sur la machine de guerre elle-même – et inversement, dans l'adaptation des technologies militaires au domaine du gouvernement civil, de la répression et du contrôle des populations. Soit l'exemple analysé par Virilio de la ligne McNamara qui « permettrait, par un système électronique, d'interdire l'infiltration vietcong, et que l'on réinstalle, au cours de l'été 1973, au sud des États-Unis, à la frontière du Mexique, afin cette fois d'interrompre la migration clandestine des travailleurs. En France également, depuis les incendies de certaines usines et dépôts de carburant, on met en place les mêmes procédés électroniques de détection que ceux des forces américaines en Extrême-Orient, mais cette fois autour des zones industrielles. Les caméras-espion ne surveillent plus seulement l'ennemi déclaré, mais aussi le mauvais spectateur du stade, le mauvais conducteur, etc. »⁶³. Les nouvelles formes objectives des guerres, en tant que pièces internes de l'ordre sécuritaire mondial, combinent ainsi une policierisation de l'espace international et une militarisation des espaces civils intérieurs. En second lieu, cette corrélation fait vaciller le double partage guerre/paix et intérieur/extérieur, sur lequel reposait le surcodage politico-juridique et diplomatique des conflits militaires dans la forme-État. Deleuze et Guattari suivent ici encore Virilio : « Au moment où, au travers de la 'défense opérationnelle du territoire', l'institution militaire s'occupe de plus en plus de sécurité interne, la police, quant à elle, tend à s'identifier à l'Assistance publique. Pour l'armée, il n'y a même plus de distinction claire entre l'ennemi 'intérieur' et l'ennemi 'extérieur', il n'y a plus qu'une *menace* généralisée à tous les domaines (démographie, économie, délinquance, etc.), et donc *qu'un ennemi* sans localisation, puisqu'il peut se

62. P. Virilio, *L'Insécurité du territoire*, op. cit., p. 99.

63. *Ibid.*, pp. 238-239.

découvrir ça ou là, au gré de l'intoxication »⁶⁴. En même temps que la distinction diplomatique entre temps de paix et temps de guerre s'estompe, la qualification de l'ennemi tend à être de moins en moins politique, pour devenir judiciaire, économique, morale, religieuse... Il n'en est pas moins « ennemi total », seulement ce caractère total ne doit plus seulement être surcodé par une hostilité exclusive lui faisant correspondre une figure univoque; il doit aussi, contradictoirement, se moléculariser dans une multiplicité indénombrable de figures équivoques possibles⁶⁵. D'où l'intérêt déjà relevé pour la notion officielle d'« ennemi quelconque », parfaitement adéquate au *continuum* sécuritaire d'un espace lisse produit par la nouvelle machine de guerre mondiale⁶⁶. Lorsque le G^{al} Guy Brossollet se fait le fervent partisan d'une intégration des techniques contre-insurrectionnelles dans les stratégies de la Défense, c'est pour parer, explique-t-il, non seulement aux agressions extérieures potentielles, mais surtout à toutes sortes de menaces beaucoup plus illocalisables, « d'ordre économique, subversif, politique, moral, etc. »: « L'adversaire est multiforme, manœuvrier et omniprésent. Les menaces auxquelles la France cherche à parer peuvent donc se manifester dans tous les azimuts et affecter des secteurs du potentiel national très divers. Constat inquiétant et qui implique une défense conçue en fonction de la diversité et de l'ubiquité de ces menaces »⁶⁷. Bref, en même temps que la guerre prend une forme objective policiaro-judiciaire, l'ennemi devient abstrait, virtuellement omniprésent, telle une menace non individualisée et non qualifiée pouvant surgir en un point quelconque de l'espace social et sous des figures imprévisibles (espace lisse), indépendamment des critères politiques de l'appartenance à un État ou des rapports entre États.

Au service d'une telle logique paranoïaque de *sécurité insécurisante*, « l'entente mondiale des États, l'organisation d'une police et d'une juridiction mondiales telles qu'elles se préparent, débouchent

64. *Ibid.*, pp. 231-232 (Virilio s'appuie sur les prospectives du général François Maurin, « Pérennité et nécessité de la défense », *Revue de la défense nationale*, n° 7, juillet 1973).

65. Voir M. Hardt, T. Negri, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, tr. fr. N. Guilhot, Paris, La Découverte, 2004, pp. 28-32, qui notent, suivant une inspiration schmittienne autant que guattaro-deleuzienne, que les registres de la « guerre contre le terrorisme », mais aussi bien « la guerre contre la pauvreté » etc., nous ont fait passer « de l'invocation métaphorique et rhétorique de la guerre à de véritables guerres menées contre des ennemis indéfinis et immatériels » – conformément au régime de domination que Deleuze et Guattari qualifient d'« axiomatique ». Ils y rattachent l'indétermination des limites spatiales et temporelles de la guerre, l'intrication croissante des relations internationales et de la politique intérieure, dont les domaines tendent à se confondre, la transformation des concepts de belligérant et d'hostilité et la réactivation du concept de « guerre juste ».

66. *MP*, pp. 526, 584; G. Deleuze, *Critique et clinique*, op. cit., pp. 61-62.

67. G. Brossollet, *Essai sur la non-bataille*, Paris, Belin, 1975, p. 15.

nécessairement sur une extension où de plus en plus de gens seront assimilés à des 'terroristes' virtuels »⁶⁸. De là la tâche de comprendre comment les nouvelles combinaisons militaro-policières impliquent de nouvelles procédures de construction discursive de la figure de l'ennemi, procédures nécessaires en prise sur les répertoires symboliques et imaginaires dans lesquels se subjectivent les contradictions et résistances à la domination capitaliste. On a vu en quel sens la nouvelle machine de guerre mondiale était étroitement liée au procès d'accumulation du capital à l'échelle mondiale, qui ne traverse ses crises internes qu'en précipitant des cycles de dépréciation du capital existant et de formation de nouveau capital, avec une ampleur et une vitesse de rotation inédites. Mais précisément, une telle expansion de l'axiomatique capitaliste passe nécessairement par une virtualisation généralisée de l'ennemi devenant quelconque ou non qualifié, et corrélativement, par une accélération des techniques de qualification de l'ennemi, et de requalification continue de l'ennemi, au prix d'une criminalisation élargie des pratiques sociales non conformes aux institutions du capital. Tel est le dernier corrélat de la transformation des formes objectives de la guerre diagnostiquée par Deleuze et Guattari : l'essor d'un pouvoir « informatif », en l'espèce d'agencements d'énoncés capables de remanier en permanence la figure de la « menace », d'assurer cette reproduction discursive d'un ennemi susceptible d'être enregistré, à la limite, dans n'importe quel fragment de code : variables d'âge, de confession, de profession, de résidence, d'idéologie politique, de conduite sociale, sexuelle, économique...⁶⁹

Clausewitz, Lénine, Schmitt, Foucault, Deleuze-Guattari : fictions dialogiques

La théorie de la machine de guerre, présentée par ses auteurs en 1980 comme une hypothèse de travail, se lit ainsi comme la base d'un programme généalogique articulant la longue durée historique et la pointe de l'actualité. Un repérage conjoncturel des dernières analyses

68. G. Deleuze, « Les gèneurs » (1978), rééd. in *Deux régimes de fous*, op. cit., p. 148.

69. Voir sur cette question : a/ G. Deleuze, F. Guattari, « Le pire moyen de faire l'Europe », *Le Monde*, nov. 1977, in G. Deleuze, *Deux régimes de fous*, op. cit., pp. 135-137, face à l'affaire Klaus Croissant et « la perspective que l'Europe entière passe sous [le] type de contrôle réclamé par l'Allemagne » et le « modèle judiciaire, policier et 'informatif' » mis en place avec les lois d'exception au nom de la lutte contre le terrorisme (*ibid.*, p. 136); b/ G. Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, Paris, Minuit, 1985, pp. 282-283, sur les transformations du pouvoir « informatif » ou médiatique, du « *Mabuse* » de Lang à S. Lumet ou R. Altman; c/ G. Deleuze, « Post-scriptum aux sociétés de contrôle », *Pourparlers*, op. cit.

référant la machine de guerre mondiale à la formation d'un espace sécuritaire, policiaro-moral et policier, permettrait de circonscire plus avant l'hypothèse guattaro-deleuzienne, en ce tournant des années 1970-1980, donc au point où son développement théorique rejoint l'actualité de son énonciation : s'y nouent a/ les déplacements des rapports de forces géopolitiques entre les deux « blocs », mais aussi et de plus en plus les rapports entre le « centre » du capitalisme mondial et les « Périphéries », enfin leurs effets sur les rapports de forces intra-européens (dans le contexte du début de l'administration Reagan, la relance des investissements militaires et l'intensification des pressions pour renforcer la sphère d'influence états-unienne en Europe occidentale), b/ d'autre part le cycle de violence qui, en Europe de l'Ouest, dans le reflux des forces de contestation issues des années 1950-1960, fait culminer dans les années 1976-1978 l'enchaînement du terrorisme et du terrorisme d'État (les lois d'exception en Allemagne, l'affaire Klaus Croissant, les circulations réelles ou fantasmées entre la résistance palestinienne et les luttes d'extrême-gauche des métropoles occidentales, la mobilisation massive des nouveaux médias dans l'intoxication d'État etc.)⁷⁰. C'est à l'intersection de ces différents événements que se définit le programme de travail sur lequel ouvre *in fine* cette hypothèse, dont l'un des versants serait l'analyse des technologies de contrôle en espace lisse, notamment des transferts de technologies du domaine militaire au domaine civil, et qui inclurait également une analyse sémiotique des constructions médiatiques, discursives, et audiovisuelles, des figures de l'ennemi quelconque.

Il est clair qu'un tel programme *théorique* paraît difficilement dissociable de *pratiques* de résistance collective capables de reconstruire des territoires habitables, et donc de recréer de nouvelles pratiques politiques capables de riposter tant au codage militaire qu'au dévoiement judiciaro-moral, sécuritaire et policier de « la politique ». L'intensification, à partir des années 1975-1976, de la réflexion guattaro-deleuzienne sur le « devenir-mineur de tout le monde », qui est aussi le revers d'une extension indéterminée de la minorisation comme technique de pouvoir susceptible d'assujettir, à la faveur des conjonctures et des opportunités politiques, des fractions toujours plus larges de la population, trouvera sans doute ici l'un de ses mobiles le plus immédiat, sinon le plus urgent. Mais même

70. Je me permets de renvoyer à la cartographie déjà faite, en croisant Mille plateaux avec les interventions de conjoncture des années 1976-1984, dans *Politique et clinique. Recherche sur la philosophie pratique de Gilles Deleuze*, Thèse de doctorat, décembre 2006, Université Lille 3, pp 898-917 (http://documents.univ-lille3.fr/files/pub/www/recherche/theses/SIBERTIN_BLANC_GUILLAUME.pdf).

alors, la catégorie de machine de guerre, précisément en ce qu'elle a d'excessif quant aux coordonnées étatiques de la politique, et parce qu'elle comprend une puissance antagonique qui a elle-même « un rapport très variable avec la guerre », continuera de nommer encore chez Deleuze et Guattari une instance capable de *séparer l'État de son pouvoir de guerre*: de *diviser la guerre*. Par là même, elle permet de faire place (en un sens, contre Schmitt), à un usage du conflit qui *transforme* (ce qui ne veut pas dire forcément : désamorcer) le sens de la guerre elle-même. Que cette transformation, renvoyant à la machine de guerre comme puissance de/en métamorphose, n'ait à son tour aucun « sens » univoque qui en prédestinerait l'issue révolutionnaire ou réactionnaire, émancipatrice ou destructrice, ou même pacifiste ou militariste, – que plus profondément rien ne puisse décider d'avance si la machine de guerre, même en perdant la guerre comme objet direct, prend une puissance de destruction encore plus considérable que celle que sont parvenus à développer les États impérialistes et leurs guerres totales, ou bien si la machine de guerre peut se constituer en puissance antagonique réintroduisant de la politique dans la guerre là où celle-ci, « civile » ou « interétatique », tend à détruire toute possibilité politique, – c'est une incertitude dont ce chapitre aura suggéré le caractère effectif ou objectif, et non simplement théorique.

On s'en aviserait encore en résumant pour conclure trois lectures possibles de l'hypothèse, croisées au fil de ce parcours. Si la troisième seule est développée par Deleuze et Guattari, les deux autres n'ont pas moins de cohérence au regard de l'exposition d'ensemble de l'hypothèse; bien plus, les trois sont articulées, autant par leur écart commun vis-à-vis du « concept de politique » schmittien, que par rapport à la *perversion* ludendorffienne de la Formule :

a/ Appellons *préversion* de la Formule, l'opération foucauldienne consistant à identifier dans l'axiome clausewitzien le résultat d'une « inversion » d'un mouvement antérieur qui, dans le procès de construction de l'État moderne, intériorisait à la fois une technologie militaire intérieure et un discours de la « guerre sociale »⁷¹. Elle a pour effet de loger immédiatement une contradiction au cœur de ce que Schmitt verra comme l'émergence d'une Puissance supérieure et neutre supposée s'imposer par une relativisation des conflits internes réduits à des dissensions dépolitisées et « privées » (comme objets d'une simple police) – comme si cette puissance souveraine n'avait

71. M. Foucault, « *Il faut défendre la société* ». Cours au Collège de France, 1976, Paris, Hautes Etudes/Gallimard-Seuil, 1997, Leçons des 7 et 21 janvier 1976; et déjà *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 197-198.

pu effectivement *s'étatiser* qu'en incorporant contradictoirement, et en contribuant même pour partie à inventer, ces figures de la guerre intérieure et de l'« ennemi intérieur » qu'elle devait refouler.

b/ On appellera *subversion* de la Formule l'opération léniniste, portée par le mot d'ordre de « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile révolutionnaire », et qui fait de la guerre civile, non pas un moyen de « réaliser » une politique de classe par ascension de l'antagonisme au conflit armé jusqu'à l'instauration d'un nouvel État prolétarien (suivant la lecture schmittienne de Lénine dans le *Concept du politique*⁷²), mais la forme que peut et doit prendre la lutte de classe pour *repolitiser la violence* dans une conjoncture de guerre qui tend au contraire à détruire tout contenu politique (ou tout contenu émancipateur de classe) au seul profit des rivalités inter-étatiques et inter-impérialistes⁷³. Or nous avons vu que le concept guattaro-deleuzien de machine de guerre (remarquablement *dialectique* de ce point de vue) vise précisément en l'un de ses moments une telle instance de *transformation de la guerre*⁷⁴ – en deçà de l'opposition du bellicisme et du pacifisme, ou plutôt décidant de la consistance politique de leur alternative⁷⁵. Autrement dit, ce concept vise à reproblématiser le mouvement contradictoire par lequel la politique, tendant à « fusionner » avec et à s'abolir dans le processus de guerre matérialisé par les États capitalistes, peut s'imposer la tâche de « révolutionner la guerre » pour y ré-imposer un antagonisme politique. Ce qui conduit réciproquement à penser la machine de guerre comme l'instance d'une *transformation de la politique elle-même*, à la condition que cette instance *divise la guerre* ou *sépare la puissance de guerre* des intérêts de classe capitalistes concentrés dans sa monopolisation étatique.

c/ Si l'on réserve enfin le terme d'*inversion* de la Formule au sens cette fois-ci restreint et inédit développé dans les 12^e et 13^e

72. C. Schmitt, *op. cit.*, pp. 76-77.

73. Voir É. Balibar, « Le moment philosophique déterminé par la guerre dans la politique : Lénine 1914-1916 », in Ph. Soulez (dir.), *Les Philosophes et la guerre de 14*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1988, pp. 105-120 ; « Fin de la politique ou politique sans fin ? Marx et l'aporie de la 'politique communiste' », intervention dans le groupe de travail de P. Macherey « La philosophie au sens large », Univ. Lille 3, 17 décembre 2008, et *Violence et civilité*, *op. cit.*, chap. « Gewalt » et « Variations post-clausewitzziennes ».

74. C'est la détermination même de la « machine de guerre nomade » du point de vue formel de sa « puissance » : « Les machines de guerre ont une *puissance de métamorphoses*, par laquelle certes elles se font capturer par les États, mais par laquelle aussi elles résistent à cette capture et renaissent sous d'autres formes » (MP, p. 545) ; – ce pour quoi « *la machine de guerre a un rapport extrêmement variable avec la guerre elle-même* [et] ne se définit pas uniformément » (MP, p. 526) : autrement dit ce rapport est en dernière instance sous la dépendance de la conjoncture.

75. Sur la double lutte de Lénine en 1915-1917, contre les social-chauvinistes ralliés aux unions sacrées et contre les pacifistes, voir G. Haupt, « Guerre et révolution chez Lénine », in *Revue française de science politique*, 21^e année, n° 2, 1971.

Plateaux, c'est alors pour caractériser une nouvelle configuration de la machine de guerre appropriée à la puissance d'« englobement » de l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale, faisant des États eux-mêmes les instruments d'un « ordre de la Paix » comme ordre policiaro-judiciaire. Ce qui repose donc dans de nouvelles conditions la question des forces et des possibilités stratégiques de machines de guerre alternatives, capables de repolitiser un champ historico-politique sinon saturé par les combinaisons de guerres économiques néoimpérialistes et de criminalisation de toute force de contestation de l'ordre et du désordre du monde, – capables de *transformer la machine de guerre mondiale en machine de guerre révolutionnaire*, ou dans les termes de Deleuze et Guattari eux-mêmes dont *volens nolens* l'arrière-plan léniniste est on ne peut plus clair : « d'abattre le capitalisme, de redéfinir le socialisme, de constituer une machine de guerre capable de riposter à la machine de guerre mondiale, avec d'autres moyens (...) machine de guerre dont le but n'est plus ni la guerre d'extermination ni la paix de la terreur généralisée, mais le mouvement révolutionnaire »⁷⁶. Pourquoi verront-ils dans les luttes des minorités, plutôt que dans les luttes de classe (ce qui veut dire pour partie en leur lieu, appelant à la fois des reprises et des déplacements, et les « continuant par d'autres moyens », plutôt qu'une permutation abstraite d'un terme à un autre), les ressources de telles machines de guerre alternatives ? Suivant quels rapports avec l'articulation des processus machiniques d'anticipation-conjuration, de polarisation, d'englobement, de capture et de machine de guerre, et suivant quelle analyse de conjoncture ? Tels sont les problèmes qu'il faut aborder en dernière partie de cette étude, en commençant par réexaminer pour elle-même la forme de puissance du capitalisme mondial, c'est-à-dire son processus machinique spécifique.

76. *MP*, p. 590.

TROISIÈME PARTIE

ENDO-VIOLENCE: L'AXIOMATIQUE CAPITALISTE

5. L'AXIOMATIQUE DU CAPITAL : ÉTATS ET ACCUMULATION À L'ÉCHELLE MONDIALE

La macropolitique de Deleuze et Guattari trouve ses raisons dernières dans une analyse du capitalisme contemporain, et dans un examen critique des appareillages conceptuels disponibles pour rendre compte de sa singularité. Ils lui feront correspondre dans *Mille plateaux* un processus machinique ou une forme de puissance spécifique, dite d'« englobement oecuménique », rouvrant un dialogue avec les historiens de l'économie-monde et les théoriciens de la dépendance sur les rapports d'inégalité et de pouvoir internes à l'accumulation du capital à l'échelle mondiale. Mais dès 1972, la dynamique de l'accumulation capitaliste est instruite à partir d'une relecture de la critique marxienne de l'économie politique, de l'analyse des modes de production et de circulation du capital, et fondamentalement des rapports sociaux capitalistes dont Deleuze et Guattari reproblématisent la singularité radicale sous le concept d'*axiomatique*, ou de *rapport sociaux « axiomatisés par le capital »*. Commençons par rappeler à grands traits la mise en place de ce concept dans *L'Anti-Édipe*, avant d'examiner plus précisément son remaniement dans le cadre du matérialisme historico-machinique en 1980.

L'illimitation capitaliste: code, décodage, axiomatique

Le concept d'axiomatique est introduit en 1972 pour penser d'abord, non seulement la spécificité du rapport social capitaliste, mais la forme singulière que le capital confère au « rapport social ». Aussi est-il déterminé différentiellement par rapport aux autres concepts du rapport social (le codage, le surcodage), ce qui en place d'emblée la thématization sur un double terrain: celui d'une anthropologie économique, et celui d'une analytique du mode de production capitaliste,

cette dernière mobilisant elle-même un triple examen, généalogique, structural, et dynamique-tendanciel¹. Mais l'essentiel est de prendre en compte la *différence* de ces deux points de vue, la distance qui les sépare et empêche de les placer dans la continuité l'un de l'autre : en dépendent directement les opérations que Deleuze et Guattari effectuent sur les analyses marxiennes du capital et sur la critique de l'économie politique.

En effet, l'anthropologie économique forgée dans le chapitre III ne vise pas à dégager, en l'espèce d'invariants sociologiques ou anthropologiques, les bases universelles sur fond desquelles pourraient être distingués les différents modes pour les collectivités humaines de produire leurs conditions matérielles d'existence, mais les conditions *quasi*-universelles sous lesquelles *presque tous* ces modes de la production sociale s'articulent (des « codages extra-économiques » des rapports sociaux). Presque tous : à l'exception, justement, du *mode de production capitaliste*, qui ne s'impose que par une relativisation, et tendanciellement par une destruction de ces conditions mêmes (décodage). Ce qui appelle deux formulations possibles, entre lesquelles il n'y a pas lieu de choisir, mais dont l'oscillation permet d'abord de rendre compte du défi théorique que le capitalisme, à travers son histoire déjà longue, continue d'opposer à sa propre compréhension : le capitalisme est une économie qui détruit les possibilités anthropologiques des collectivités ; – le capitalisme est une anéconomie, ou il ne se définit comme économie qu'en redéfinissant l'économie elle-même *a contrario* et par négation de toutes les économies sociales non-capitalistes. En somme, le capital ne domine pas les « rapports sociaux » sans changer le sens de ces rapports et la manière dont ils font société, et ce en commençant par en détruire le caractère « social ». Ce qui place le mode de production capitaliste dans un *rapport-limite* avec la possibilité même d'une anthropologie économique, dont il constitue aussi bien le « plus profond négatif », « le négatif de toutes les formations sociales », au sein desquelles il occupe une place littéralement impossible².

Il s'ensuit qu'il n'y a pas de système de *transformation* simple permettant de passer, génétiquement ou structurellement, de modes de production « pré-capitalistes » au mode capitaliste : celui-ci est au contraire inséparable d'une *coupure* radicale – une « schize diachronique ». Le point de vue structural de la transformation n'est pas

1. Voir G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Œdipe*, op. cit., pp. 62-67.

2. *ACE*, pp. 164 et 179-180.

disqualifié pour autant, mais il doit être couplé et mis en tension avec le point de vue de la *destruction*, dont le concept clef sera celui de *décodage*, qui n'est rien d'autre qu'une réinterprétation du concept marxien d'*accumulation primitive*³. C'est précisément cette tension entre ces deux voies d'analyse de la « coupure capitaliste », en termes de *transformation* et de *destruction*, qui permet de rendre compte du rôle interne, non pas subsidiaire mais bien essentiel à leur argumentation, que Deleuze et Guattari font tenir dans *L'Anti-Œdipe* aux travaux des althussériens⁴. L'obstination souvent mise à dénier ce fait rend tout bonnement inintelligible la détermination contrastive des notions de code et d'axiomatique alors réduites à des métaphores vagues, et, oblitérant les médiations à travers lesquelles Deleuze et Guattari en 1972 relisent Marx, donne à leur reproblématisation des enjeux de la critique de l'économie politique un tour purement incantatoire.

Le premier trait qu'en retiennent Deleuze et Guattari touche à une compréhension rejetant d'un même geste une conception combinatoire des transformations structurales et une conception téléologique de la genèse du rapport de production capitaliste⁵. Si la schize capitaliste est radicale, c'est d'abord au sens où s'y rencontrent une multiplicité de processus historiques hétérogènes, indépendants les uns des autres, dont les lignes généalogiques non moins que leur conjonction historique sont hautement contingentes. Lorsque Deleuze et Guattari retranscrivent les « dissolutions » analysées par Marx dans le chapitre du *Capital* sur l'accumulation primitive (dissolution de l'organisation corporative des métiers, de la structure féodale des campagnes, des formes de propriété communale, des « liens personnels » d'assujettissement dans l'exploitation par esclavage et servage etc.) dans le langage du « décodage des flux d'échanges et de production », c'est immédiatement pour en souligner la plus grande diversité qui en rend la conjugaison à la limite improbable : procès divers de décodages par *privatisation des facteurs productifs*, portant sur les moyens de production et les communaux, et d'abord sur ces deux « instruments de tout instrument » que sont la terre et le corps

3. On ne confondra pas la critique du structuralisme menée dans *L'Anti-Œdipe* dans la continuité de celle amorcée par Guattari dans les années 1960 (voir *Psychanalyse et transversalité*, « Machine et structure »), et prenant pour double cible des versions orthodoxisées de l'anthropologie lévi-straussienne et de la psychanalyse lacanienne, avec une liquidation de toute problématisation structurale de la critique de l'économie politique et de l'analyse du mode de production capitaliste.

4. Voir *AE*, chap. III, en particulier sections 1, 5, 9, 10, et 11.

5. Voir *AE*, pp. 162-164, 172, 180, 265-268 sqq., 291 et sqq. en référence à L. Althusser *et al.*, *Lire le Capital*, *op. cit.* : en particulier E. Balibar, « les concepts fondamentaux du matérialisme historique », pp. 520-534 sqq.

lui-même⁶ ; procès divers de décodages par *abstraction de la valeur*, par différentes voies historiques d'essor des signes monétaires, par différentes voies d'expansion des marchés, de généralisation de la forme-marchandise, et d'objectivation d'un « travail abstrait » ou « quantité de travail social » ; procès divers de *déterritorialisation*, portant sur les producteurs (expropriations, exodes ruraux...), mais aussi sur les capitaux fonciers et marchands eux-mêmes comme simples formes ou « métamorphoses » d'une puissance d'investissement indépendante des objectivités particulières de la « richesse » ; procès de décodage de la puissance étatique elle-même, de son contrôle des territorialités, des échanges marchands et des flux monétaires, des mécanismes de la fiscalité et de la dette⁷. On écrit souvent que Deleuze et Guattari définissent le capitalisme par le décodage des flux sociaux : c'est d'autant plus inexact que le décodage nomme génériquement cette grande variété de processus historiques hétérogènes qui traversent *toutes* les formations sociales. Lorsque Deleuze et Guattari reprennent les remarques d'historiens, Pierre Chaunu ou Étienne Balazs, Braudel ou Marx lui-même, mettant en évidence « en Chine, à Rome, à Byzance, au Moyen Âge... », de vastes séquences de décodage des flux de population prolétarisée, de flux monétaires, de flux de propriétés privées et de marchandises, c'est précisément pour montrer que le décodage des flux *ne suffit pas* à cristalliser un mode de production ou même un rapport de production capitalistes⁸. Tout au plus fait-il que « les capitalistes surgissent tour à tour dans une série qui fonde une sorte de créativité de l'histoire, étrange ménagerie : temps schizoïde de la nouvelle coupure créative ». Mais « il faudra la rencontre de tous ces flux décodés, leur conjonction, leur réaction les uns sur les autres, la contingence de cette rencontre, de cette conjonction, de cette réaction qui se produisent une fois,

6. Sur le décodage du corps par « privatisation des organes » ou dissolution des « investissements collectifs d'organes », dont seule la destruction rend matériellement possible quelque chose comme un corps « productif », voir *ACE*, pp. 166-170, 249-250, 295... : l'apparition d'un « homme privé » comme support d'une force de travail à laquelle il peut se rapporter comme possesseur, usager ou cesseur de son usage à un autre, suppose une série de procès de *désocialisation* du rapport au corps et des valeurs d'usages de ses forces et de ses parties.

7. « C'est sous les coups de la propriété privée, puis de la production marchande, que l'État connaît son dépérissement. La terre entre dans la sphère de la propriété privée et dans celle des marchandises. Des classes apparaissent, pour autant que les dominantes ne se confondent plus avec l'appareil d'État, mais sont des déterminations distinctes qui se servent de cet appareil transformé. D'abord adjacente à la propriété commune, puis composante ou conditionnante, puis de plus en plus déterminante, la propriété privée entraîne une intériorisation de la relation créancier-débiteur dans les rapports de classes antagonistes... » (*ACE*, pp. 229-230).

8. Cf. Voir *ACE*, pp. 257-258, 263-264, en référence notamment à K. Marx, *Réponse à Milhailovski* (nov. 1977) ; et à nouveau en 1980, *MP*, pp. 564-566 : « C'est que la pression des flux dessine en creux le capitalisme, mais il faut pour le réaliser toute une *intégrale des flux décodés*, toute une *conjugaison généralisée* qui déborde et renverse les appareils précédents (...) une axiomatique générale des flux décodés ».

pour que le capitalisme naisse, et que l'ancien système meure »⁹.

Encore faut-il préciser la portée de cette temporalité « schizoïde » dans le capitalisme historique lui-même. Ce qui le singularise en effet, c'est non seulement un telle « axiomatisation générale des flux décodés », mais de surcroît le caractère intrinsèquement contradictoire de cette axiomatisation, qui ne peut lier des rapports sociaux qu'en ressuscitant à une échelle élargie un décodage des flux, de sorte que ses procédés de privatisation, d'abstraction, de déterritorialisation, forment autant de tâches à réeffectuer en permanence, tant en vertu de ses propres limites internes qu'en raison des résistances et des conflits que ces procédés suscitent¹⁰. D'où la double focalisation de la lecture du *Capital* dans le chapitre III de *L'Anti-Œdipe*: d'une part l'analyse marxienne de ces limites internes elles-mêmes, dont ils suivent les formulations les plus développées dans la section du Livre III sur la baisse tendancielle du taux de profit et sur les crises de surproduction; d'autre part l'analyse des méthodes d'accumulation primitive dans le Livre I, considérées cependant non seulement du point d'une généalogie du rapport de production capitaliste ou de ses « facteurs », mais du point de vue de l'accumulation historique du capital dont ces méthodes demeurent une constante. La discontinuité à la fois socio-anthropologique et conceptuelle produite par la coupure capitaliste, en même temps qu'elle met en défaut la prétention de la surmonter par des invariants, se combine ainsi avec l'allure essentiellement « diachronique » de cette coupure sous ce double rapport: parce qu'elle « prend du temps » pour advenir, et parce qu'une fois advenue elle n'en finit pas d'avoir à advenir encore. Quant au décodage des flux lui-même, il ne *définit* le mode de production capitaliste dans aucun des deux cas. Il désigne d'abord génériquement un ensemble de *conditions historiques* que le MPC n'explique pas puisqu'au contraire il les suppose; il comprend ensuite des processus que le MPC suscite au cours de son procès d'accumulation élargie: soit les deux aspects d'une accumulation « primitive » qui rendent compte de ce que le capital n'est jamais contemporain de ses propres conditions, jamais synchrone avec lui-même ou avec sa propre coupure, et que sa coupure est interminable, temps schizoïde faisant du capital un interminable « néo-archaïsme »¹¹.

9. *ACE*, pp. 264-265.

10. *ACE*, p. 291: « La civilisation se définit par le décodage et la déterritorialisation des flux *dans la production capitaliste*. Tous les procédés sont bons pour assurer ce décodage universel: la privatisation qui porte sur les biens, les moyens de production, mais aussi sur les organes de 'l'homme privé' lui-même; l'abstraction des quantités monétaires, mais aussi de la quantité de travail » (j. s.).

11. *ACE*, p. 306.

Si l'on considère enfin *l'effet permanent* de cette coupure, c'est bien à un nouveau mode de subsomption des flux sociaux que l'on a affaire, ou une nouvelle manière de faire du « rapport social ». Entre des rapports socio-économiques (non capitalistes) *codés*, et des rapports sociaux *axiomatisés* (par le capital), la différence ne s'entend qu'à adopter un point de vue structural et tendanciel, comme l'expliquent Deleuze et Guattari lorsqu'ils en récapitulent les traits distinctifs en s'appuyant de nouveau sur les travaux de *Lire le Capital*¹².

a/ Un code est une opération de *qualification* des flux sociaux, et il ne constitue un rapport social qu'*indirectement*, en fonction des qualités respectives des flux hétérogènes. Suivant un exemple prototypique, l'économie des Tiv du Nigeria code trois types de flux, biens de consommation, biens de prestige, femmes et enfants : « Quand l'argent survient, il ne peut être codé que comme un bien de prestige, et pourtant des commerçants l'utilisent pour s'emparer des secteurs de biens de consommation traditionnellement tenus par les femmes : tous les codes vacillent (...) ; voyant les camions qui partent pour l'exportation, 'les plus vieux Tiv déplorent cette situation, et savent ce qui se passe, mais ne savent où situer leur blâme' »¹³. Ce que conjure le codage des rapports sociaux, sous ce premier aspect, c'est la généralisation d'une forme développée de la valeur, *a fortiori* d'un équivalent général qui serait capable d'exprimer indifféremment n'importe quels biens, abstraction faite de leurs qualifications respectives les rendant socialement incommensurables. *b/* Mais plus profondément, les « rapports à code » conjurent en réalité déjà l'émergence d'une forme *simple* de la valeur, pour autant que dans les prestations et contre-prestations sociales sont inclus des éléments non-circulants, non-échangeables et non-consommables, qui font pourtant l'objet d'un prélèvement sur la transaction, mais sans principe de commensurabilité ou d'équivalence qui ouvrirait sur une série d'échanges *illimitée* (M-A-M'...). Ces éléments (que Deleuze et Guattari appellent des phénomènes de « plus-value de code »), du type rapport de prestige ou obligation, statut ou charge, marqueur d'alliance ou d'autorité, sont des « valeurs » extra-économiques s'exprimant en rapports de *dette* plutôt que d'échange, et témoignant de ce que le rapport économique est rigoureusement déterminé et circonscrit par des facteurs non-économiques mais sociopolitiques, généalogiques,

12. *ACE*, pp. 294-301 sqq.

13. *ACE*, pp. 208 et 296, citant L. et P. Bohannan, *The Tiv of Central Nigeria*, Londres, International African Institute, 1953. Voir dans un sens proche M. Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris, Maspero, 1966, pp. 274-275, analysant le système « monétaire » des Siane au sein d'un système de catégorisation des « biens » les rendant inéchangeables.

religieux, ou même cosmologiques. *c/* Mais si l'on demande enfin ce qui détermine ces facteurs non-économiques eux-mêmes à dominer les rapports sociaux de circulation en conjurant l'autonomisation d'une détermination économique de la valeur, c'est le rapport de production que Deleuze et Guattari invoquent, le type d'organisation d'un surtravail et les conditions corrélatives d'appropriation de son surproduit, qu'il s'exprime ou non en termes de survaleur :

Tous ces caractères du rapport de code, indirect, qualitatif et limité, montrent suffisamment qu'un code n'est jamais économique, et ne peut pas l'être : il exprime au contraire le mouvement objectif apparent d'après lequel les forces économiques ou les connexions productives sont attribuées, comme si elles en émanaient, à une instance extra-économique qui sert de support et d'agent d'inscription. C'est ce qu'Althusser et Balibar montrent si bien : comment des rapports juridiques et politiques sont *déterminés à être dominants*, dans le cas de la féodalité par exemple, parce que le surtravail comme forme de la plus-value constitue un flux qualitativement et temporellement distinct de celui du travail, et doit entrer dès lors dans un composé lui-même qualitatif impliquant des facteurs non économiques. Ou bien comment les rapports autochtones d'alliance et de filiation sont déterminés à être dominants dans les sociétés dites primitives, où les forces et les flux économiques s'inscrivent sur le corps plein de la terre et s'attribuent à lui. (...) C'est pourquoi le signe de désir, en tant que signe économique qui consiste à faire couler et couper les flux, se double d'un signe de puissance nécessairement extra-économique, bien qu'il ait dans l'économie ses causes et ses effets¹⁴.

14. *AE*, pp. 294-295, en référence à E. Balibar, « Les concepts fondamentaux du matérialisme historique », *op. cit.*, pp. 442-453. Mais Deleuze et Guattari tentent d'articuler ici dans une même formulation deux cas de figure différents : celui suggéré par Marx dans les « Formes antérieures à la production capitaliste » (au sujet des « communes primitives » mais aussi de la production « asiatique ») où les conditions d'exploitation du surtravail font que le produit est « immédiatement » approprié à une instance tierce (d'où, on l'a déjà noté à la fin du chap. 1, l'idée d'une reproblématisation structurale du fétichisme comme sous-jacence d'un « présupposé naturel ou divin » de la production sociale, suivant la série conceptuelle *corps de la terre/corps du despote/corps du capital*); et le cas évoqué par Marx dans *Le Capital*, L. III, 6, ch. 24, à propos du servage féodal, où la différence qualitative et temporelle entre travail et surtravail impose « des raisons extra-économiques, de quelque nature qu'elles soient, pour les obliger à effectuer du travail pour le compte du propriétaire foncier en titre » (*Oeuvres. Économie II, op. cit.*, p. 1400).

L'opération d'axiomatisation d'un rapport social se définit *a contrario*, son concept synthétisant ainsi une pluralité de déterminations qui concernent à la fois le mode de production et le mode de circulation du capital, et qui sont articulées entre elles mais non déductibles les unes des autres par une genèse théorique linéaire. Le concept d'axiomatique dénote au premier chef la singularité structurale du MPC, qui tient à ce qu'il pose son propre rapport de production comme son propre présupposé, et le seul présupposé en droit du système social dans son ensemble. D'où le sens de son « immanence » : il détruit les codes extra-économiques, ou les relègue au rang subordonné de conditions pour la reproduction des rapports sociaux et des agents déterminés à en occuper les places. À cette caractérisation de base, Deleuze et Guattari font correspondre, non directement l'illimitation de la forme-marchandise ou de la circulation des valeurs d'échange, ni même seulement l'illimitation du capital-argent comme tel, mais la singularité du rapport d'exploitation dans lequel le capital-argent se réalise comme rapport de pouvoir, d'appropriation et de commandement du travail, dans des conditions où s'opère une captation *immédiatement économique*, interne au procès de production, du surtravail, sans truchement de facteurs extra-économiques. Or suivant la lecture guattaro-deleuzienne de Marx, la singularité du rapport d'exploitation capitaliste s'avère en dernière analyse dans le caractère inédit qu'y prend la plus-value, celui-là même que tendent constamment à masquer ses interprétations économistes et quantitativistes. Nous avons vu déjà en quel sens, sous le paradigme « asiatique », le surtravail organisé dans les grands travaux hydrauliques et monumentaux ne venait pas s'ajouter à un travail supposé, mais constituait au contraire la couche objective de base à partir de laquelle des secteurs plus ou moins étendus d'activités productives prenaient une « forme-travail », comme si le travail dit nécessaire s'obtenait par soustraction du surtravail, et le présupposait (soit l'interprétation précapitaliste de l'axiome matérialiste : le rapport de force d'exploitation est premier par rapport à la production et à ses mesures économiques). Le mode de production capitaliste – la subsomption « réelle » du procès de travail, les méthodes de production de la « plus-value relative », les formes de division et de coopération du travailleur collectif, les connexions socio-anthropologiques et socio-techniques dans le machinisme et la grande industrie –, porte la différentielle travail/surtravail à un degré supérieur d'*indistinction réelle*. Et cette indistinction matérialisée dans les rapports sociaux a pour effet de rendre la plus-value *illocalisable dans l'objectivité de la société capitaliste*. Ce qui confirme ce que l'économisme tend à occulter : que

la plus-value n'est pas un *fait économique*, tel un « phénomène » qui serait « donné » dans la représentation objective de cette formation sociale, mais le mode de présence-absence des rapports de pouvoir de l'exploitation dans un champ socio-économique que ces rapports constituent, mais dans lequel ils s'effacent dans le mouvement même où ils en conditionnent la présentation objective (sauf à la faveur d'un rapport de force capable d'en *imposer* la reconnaissance)¹⁵. C'est l'un des principaux motifs pour lesquels Deleuze et Guattari formalisent le rapport d'exploitation capitaliste comme un *rapport différentiel*¹⁶.

Retenons un dernier trait distinctif signifié par le concept d'axiomatique, et vers lequel tous les autres convergent : si le capital axiomatise les rapports sociaux, et si son rapport de pouvoir nucléaire – le rapport d'exploitation et de surexploitation de la force de travail – doit être conçu comme un rapport différentiel, c'est au sens où ni l'un ni l'autre ne rencontrent plus en droit aucune borne extérieure à leur développement (telles des contraintes extra-économiques prédéterminant les formes de connexions productives, les conditions et l'extension d'une circulation marchande, les règles et les formes de répartition et de consommation du produit social), mais seulement les contradictions internes que leur impriment leurs propres tendances, telles que Marx les dégage dans sa théorie des crises¹⁷. Le MPC ne promeut le développement de la productivité sociale comme « fin en soi » que dans les conditions bornées du procès de valorisation du capital existant. Autrement dit, le développement de la productivité du travail et de la production de plus-value, comme seul but déterminant devenu immanent à la

15. On reconnaîtra ici l'incidence indirecte de l'analyse de L. Althusser sur « L'objet du 'Capital' » (*Lire le Capital, op. cit.*, pp. 272-273, 346-371), construisant une lecture anti-économiste du concept marxien de plus-value à partir d'une analyse symptomale de l'absence dans le discours de l'économie politique classique de son *nom*, la plus-value n'étant reconnue-méconnue qu'à travers l'identification de ses seules « formes d'existence » économiques (profit, intérêt, rente, comme « formes dérivées »).

16. Deleuze et Guattari empruntent au rapport différentiel (et à son interprétation dix-septémiste) a/ la notion d'un rapport qui ne dépend pas des valeurs variables de ses termes, mais qui au contraire constitue lui-même les termes qu'il met en rapport tout en déterminant les limites de variation de leurs valeurs (le capital et le travail n'existent pas, pas plus que le « capital constant » et le « capital variable », hors de leur conjonction qui les détermine différentiellement comme tels); b/ un rapport qui enveloppe une tendance interne illimitée, c'est-à-dire sans quotient résolutif, et dont l'une des allures possibles est la résorption d'un des termes en une quantité « infiniment petite » (soit la baisse tendancielle du taux de profit elle-même, ou l'un de ses paramètres que Marx exprimait parfois en empruntant lui-même au modèle du rapport différentiel : le développement de la productivité et de la composition organique du capital au regard duquel « la force valorisante du travail individuel disparaît comme un facteur infiniment petit » (K. Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique, op. cit.*, p. 299); c/ un rapport, enfin, qui enveloppe une différentielle de *puissance* entre les deux grandeurs considérées, qui les rend en réalité *incommensurables*, à l'instar de l'incommensurabilité interne à la monnaie entre monnaie d'échange et monnaie de crédit, ou entre ses fonctions dans la répartition des revenus et dans le financement de l'accumulation (d'où l'insuffisance de définir l'illimitation capitaliste par la seule commensurabilité de la forme-marchandise, abstraction faite des rapports de forces entre travail et capital). Tout ces points sont développés dans *ACE*, pp. 269-274.

17. *ACE*, pp. 270-274, 292, 309.

production même, ne laisse d'engendrer lui-même des limites à leur tour immanentes au rapport de production : limites des forces productives en fonction des capacités de « consommation productive » de la force de travail, et des rapports entre taux d'exploitation et taux de profit, limites dans la « réalisation » de la plus-value en fonction de « la proportionnalité des différentes branches de production et [du] pouvoir de consommation de la société ». S'incarnant dans le capital suraccumulé, le chômage de masse et les crises de surproduction, de telles bornes générées par le procès d'accumulation et de valorisation ne peuvent être surmontées que par des méthodes de destruction chronique du capital existant et de déplacement des investissements vers de nouvelles branches, par la création de nouveaux débouchés et de nouveaux marchés, et, en dernière analyse, par une expansion de l'échelle de production qui reproduit aussi bien ces bornes à cette échelle sans cesse élargie – « sous peine de conduire à la ruine... »¹⁸. Si le capitalisme fonctionne comme une axiomatique, « c'est parce qu'il n'a pas pour son compte de limite extérieure, mais seulement une limite intérieure qui est le capital lui-même, et qu'il ne rencontre pas, mais qu'il reproduit en la déplaçant toujours », c'est-à-dire en différant sans cesse sa propre *saturation*¹⁹.

Nous touchons précisément là au point le plus constamment réaffirmé de *L'Anti-Edipe à Mille plateaux*, et qui permet d'autant mieux d'y discerner les déplacements dans l'analyse guattaro-deleuzienne du capitalisme et la lecture de Marx qui la sous-tend. De 1972 à 1980, en effet, la reproblématisation du capital comme axiomatique est validée, renforcée même, mais au prix d'un déplacement de son centre de gravité. Dans le premier opus, l'opposition entre axiomatique et code, en mettant en lumière la singularité radicale du rapport social de production et du mode de production capitalistes, et en dernière analyse, la singularité radicale du rapport que ce mode de production implique, entre son procès d'accumulation et sa *limite* comme « limite immanente », aboutissait, sur la base d'une analyse combinant repérages historiques et genèses logiques partiels, à mettre en avant deux questions majeures de l'accumulation historique du capital. D'une part, les nouvelles fonctions que prend, au sein d'une telle axiomatique, l'État capitaliste, ses appareils et le pouvoir politique qu'ils concentrent : l'État est bien *extérieur* aux mécanismes d'extorsion du surtravail et d'appropriation de la survalueur, qui sont

18. K. Marx, *Le Capital*, L. III, *op. cit.*, pp. 1024-1027 et 1031-1032.

19. *ACE*, p. 274

désormais déterminés au sein même de rapports de production devenus privés; mais il est en même temps *immanent* en ce qu'il intervient dans le devenir-concret de l'abstraction réelle, c'est-à-dire se trouve mis au service de la reproduction des rapports sociaux au sein desquels s'opère la valorisation de la valeur, et même de la reproduction de la valeur de ces « marchandises spéciales » que sont la force de travail et la monnaie²⁰. Ce « devenir-immanent » ou cette *socialisation de l'État*, en fait simultanément le principal régulateur des contradictions de l'accumulation, premier agent du déplacement des limites immanentes, en contrariant la baisse tendancielle du taux de profit, en absorbant le capital par ses appareils d'anti-production²¹, en détruisant le capital excédentaire et en dépréciant la force de travail, en facilitant ou en assurant lui-même l'élargissement de la base d'accumulation par la conquête de nouvelles ressources, l'ouverture de nouveaux marchés, la prolétarianisation de nouvelles réserves de main d'œuvre. C'est dans ce cadre que Deleuze et Guattari soulignent en outre, en 1972, la fonction déterminante de la « déterritorialisation » du capital, incarnée dans une division internationale du travail et une structure mondiale du procès d'accumulation, de l'échange inégal, de la circulation asymétrique des capitaux et de la distribution inégale des méthodes d'exploitation et de surexploitation.

On peut dire qu'en 1980, ces deux derniers aspects passent précisément au cœur de l'analyse, tandis que *le* mode de production capitaliste, considéré en sa seule physionomie interne, est relégué au second plan comme un point de départ trop abstrait. Ce déplacement témoigne à mon sens de la nouvelle perspective du matérialisme historico-machinique²². Celle-ci impose d'aborder le capitalisme, non par son mode de production caractéristique ou dominant, mais par la forme de puissance spécifique qu'il remplit (et dont ce mode de production dominant – mais non exclusif – dépend). Cette forme de puissance est déterminée dans *Mille plateaux* comme « puissance d'englobement œcuménique », elle fait du capital un processus

20. *ACE*, pp. 299-301. Concernant le rôle de l'État dans la reproduction de la force de travail et de la monnaie en tant que « marchandises spéciales », Deleuze et Guattari s'appuient en particulier sur les travaux de S. de Brunhoff touchant aux problèmes de la reproduction de l'équivalent général et de la convertibilité des monnaies, mais aussi au développement du système assurantiel et à la gestion étatique de la surpopulation relative. Sur le double caractère de l'État capitaliste qui en découle, à la fois « extérieur et immanent », voir la synthèse de S. de Brunhoff, *État et capital*, Paris, PUF, 1973.

21. Voir *ACE*, pp. 279-280, en référence à P. Baran, P. Sweezy, *Le Capitalisme monopoliste* (1966), tr. fr., Paris, Maspero, 1968, chap. 7 et 8 sur le rôle des dépenses improductives d'État dans l'absorption du surplus, par le gouvernement civil et le militarisme.

22. Voir *MP*, pp. 542-544, 566-570, 575-591. « Nous définissons les formations sociales par des *processus machiniques*, et non par des modes de production (qui dépendent au contraire des processus) » (*MP*, p. 542).

immédiatement mondial, et plus précisément, un processus inséparable des rapports qu'il instaure entre des formations sociales hétérogènes *qui ne sont pas nécessairement régies par des rapports et des modes de production capitalistes*. C'est ce nouveau centrage de l'analyse que met en valeur la description d'abord formelle du processus machinique d'« englobement œcuménique ».

Avant d'en rappeler les principaux traits, et de voir comment la détermination du capital comme axiomatique et la question du rapport entre capitalisme mondialisé et États s'en trouvent relancées, observons que le déplacement susmentionné en corréle un autre, concernant le point de vue adopté sur l'histoire globale. Comme je l'ai déjà indiqué au chapitre 1, de « l'histoire universelle » en 1972 à l'analyse de « l'économie-monde » en 1980, la pensée politique guattaro-deleuzienne s'inscrit plus intensivement dans le tissu déjà dense de débats, entre les théories de l'échange inégal et de la dépendance issues des luttes de décolonisation et de l'émergence du « tiers-monde » sur la scène internationale, et le renouvellement, dans une postérité inventive de Braudel, de l'historiographie économique autour de la question des « systèmes-monde ». Ici encore, la méconnaissance de ces débats risque d'obscurcir le champ problématique au sein duquel Deleuze et Guattari interviennent – débats qui depuis n'ont pourtant rien perdu de leur importance, comme en témoigne la réception du travail d'un David Harvey, ou les controverses relancées, de *La Grande divergence* de K. Pomeranz à *Adam Smith à Pékin* de G. Arrighi, par la question de la « voie chinoise », bien que certains termes en aient à l'évidence changés. Au centre de ceux-ci, d'abord, un problème *théorique* touchant aux concepts de « mode de production » et de « formation sociale », problème théorique qui n'aurait toutefois pas été investi si massivement et polémiqument si n'était venu s'y traduire un problème *politique* que l'éclatement des voies de « construction du socialisme », en Union Soviétique, en Chine, dans certains pays récemment libérés de la domination coloniale, avait reprojété au premier plan des controverses marxistes : le problème de la « transition au socialisme », et ce qui en constituait le revers immédiat (pour autant qu'il devait éclairer ce premier problème, sinon donner une garantie savante à la conviction que cette transition n'aurait moins nécessairement lieu qu'une autre qui l'avait précédée), le problème de la « transition » au mode de production capitaliste lui-même à partir d'un autre antérieur (« féodal »). Ce problème touchait aux limites qui affectaient l'analyse européen-centrée, et même « britannico-centrée », produite par Marx de la période d'« accumulation primitive », et à la difficulté même de

séquencer une périodisation – pour ne rien dire d'une « coupure » – de l'émergence du capitalisme²³. C'est qu'il venait plus profondément mettre à l'épreuve l'identification tacite du capitalisme historique avec son mode de production nucléaire. Il imposait de complexifier les instruments d'intelligibilité de la *formation sociale capitaliste*, en tant que ses dynamiques s'avéraient irréductibles aux seules tendances du mode de production du capital, ou encore, en tant qu'elles obligeaient à ressaisir ce que Marx le premier avait présenté précisément comme des tendances, et non comme les lignes téléologiques d'un développement ou d'une réalisation progressive. L'intérêt de Deleuze et Guattari pour les questions soulevées par les historiens concernant la « naissance » du capitalisme (« Pourquoi pas Rome? (...) pourquoi pas en Chine au XIII^e siècle?... »), et qui les conduisaient dès 1972, on l'a vu, à affirmer le caractère *continué* de la « schize » capitaliste – coupure à la fois récurrente dans son amont généalogique (comme si le capitalisme ne cessait de s'annoncer lui-même à travers les facteurs qui en contrariaient l'avènement²⁴), et constamment à réeffectuer au fil de son histoire (d'où l'insistance de nos auteurs sur la permanence des techniques d'accumulation primitive à travers le capitalisme historique, sur leur distribution géographique inégale, et sur les mixtes qu'elles peuvent former avec les institutions de l'accumulation élargie) –, témoigne de l'ancrage de leurs réflexions au sein de ces débats, qui deviennent plus éclairants encore dans le second volume de *Capitalisme et schizophrénie*.

La subsomption capitaliste mondiale: englobement œcuménique et typologie des États contemporains

Repartons de la description formelle du processus machinique dit « œcuménique », et de sa puissance spécifique (« puissance d'englo-

23. Pour une reprise ultérieure de ces débats qui en éclaire après-coup les enjeux, voir le dossier de *Sociologie et société*, vol. XXII/1, avril 1990, consacré aux « Théories de la transition », et le dialogue qui l'a suivi entre Gunder Frank et Wallerstein (A. Gunder Frank, « De quelles transitions et de quels modes de production s'agit-il dans le système mondial réel? Commentaire sur l'article de Wallerstein »; et I. Wallerstein, « Système mondial contre système-monde: le dérapage conceptuel de Frank », in *Sociologie et société*, vol. XXII/2, octobre 1990, pp. 207-222).

24. D'où la possibilité d'une thèse continuiste comme celle finalement défendue par Gunder Frank (« l'histoire laisse voir qu'un même système historique mondial, économique et interétatique existe depuis au moins cinq mille ans... »), sur le constat que tous les éléments « proto-capitalistes » assignables à la fin de l'Europe « féodale » (capital, argent, profits, marchands, travail salarié, esprit d'entrepreneur, investissements, technologie, etc.) et même les caractères structurels ou « systématiques » (structure de concentration du capital, formation d'un système bipolarisé centre-périphérie, etc.) « caractérisaient également l'économie et le système politique du monde antique et même archaïque » (A. Gunder Frank, « De quelles transitions et de quels modes de production s'agit-il dans le système mondial réel? », art. cit., pp. 210 sqq.).

bement »). Première remarque : ce n'est pas le capitalisme mondialisé qui permet de définir un processus machinique d'englobement, mais l'inverse : « les ensembles internationaux (...) n'ont certes pas attendu le capitalisme pour se former : dès le néolithique, même dès le paléolithique, on trouve les traces d'organisations œcuméniques qui témoignent d'un commerce à longue distance, et qui traversent simultanément les formations sociales les plus diverses »²⁵. Deuxièmement, si ces ensembles internationaux actualisent un processus de puissance *sui generis*, qualitativement distinct de la puissance de capture de type étatique, ou même de la puissance de polarisation de type urbain, c'est en vertu du pouvoir dont ils témoignent de se diffuser, de pénétrer ou de s'imposer à des formations hétérogènes, en utilisant précisément leur coexistence inégale et en tirant profit de cette hétérogénéité :

Une organisation internationale œcuménique ne procède pas d'un centre impérial qui s'imposerait à un milieu extérieur pour l'homogénéiser ; elle ne se réduit pas davantage à des relations entre formations de même ordre, par exemple entre États (S.D.N., O.N.U...). Au contraire, elle constitue un milieu intermédiaire entre les différents ordres coexistants. Aussi bien n'est-elle pas économique ou commerciale exclusivement, elle est aussi bien religieuse, artistique, etc. C'est en ce sens qu'on appellera organisation internationale tout ce qui a l'aptitude de passer par des formations sociales diverses, simultanément, États, villes, déserts, machines de guerre, sociétés primitives. Les grandes formations commerçantes historiques n'ont pas simplement des cités-pôles, mais des segments primitifs, impériaux, nomades, par lesquels elles passent, quitte à ressortir sous une autre forme. (...) Une organisation œcuménique ne part pas d'un État même impérial, l'État impérial en fait seulement partie, et il en fait partie sur son propre mode, à la mesure de son ordre, qui consiste à en capturer tout ce qu'il peut. Elle ne procède pas par homogénéisation progressive, ni par totalisation, mais par prise de consistance ou consolidation du divers en tant que tel. Par exemple, la religion monothéiste se distingue du culte territorial par une prétention d'uni-

25. *MP*, pp. 542-543.

versalité. Mais cette prétention n'est pas homogénéisante, elle ne vaut qu'à force de passer partout : tel le christianisme, qui ne devient pas d'empire et de ville sans susciter aussi ses bandes, ses déserts, ses machines de guerre. De même, pas de mouvement artistique qui n'ait ses villes et ses empires, mais aussi ses nomades, ses bandes et ses primitifs²⁶.

Le problème s'ensuit de savoir comment le capitalisme, comme « organisation internationale », s'insère dans un processus de ce type tout en lui imprimant une allure inédite. L'importance prêtée, à l'instar de Samir Amin, aux organisations commerciales qui développèrent leurs activités entre les grandes civilisations impériales, étatiques et urbaines, est à cet égard éclairante. Elle permet de reprendre la distinction marxienne entre « subsomption formelle » et « subsomption réelle », en considérant le passage de l'une à l'autre non pas tant comme une séquence historique advenue une fois pour toutes mais comme une *tendance permanente* de l'emprise du capital sur les rapports sociaux, et surtout en faisant porter cette tendance, non directement sur un mode de production, mais sur les rapports entre *formations sociales* combinant elles-mêmes des rapports et modes de production différents. Une géo-économie, et même une géopolitique, se trouvent ainsi inscrites au cœur des rapports sociaux capitalistes qui ne peuvent en être dissociés. Le capitalisme est une organisation œcuménique, non seulement par la dimension planétaire de son procès et de son emprise, mais parce que cette dimension mondiale – ou son organisation inégalement et « équivoquement » mondiale – est toujours-déjà incluse dans ses éléments même les plus analytiquement discriminables. La nouvelle homologie entre une distinction historico-machinique et une distinction marxienne peut alors se formuler ainsi : il y a *subsomption formelle* de formations sociales diverses par une organisation œcuménique, lorsque cette dernière trouve comme une *condition donnée* l'hétérogénéité des formations entre lesquelles elle développe sa puissance (par exemple une organisation commerciale tirant un profit marchand sur les transactions qu'elle assure entre des formations dont elle ne modifie pas les modes de production et de consommation), c'est-à-dire que sa puissance d'englobement suppose et profite de la *coexistence extrinsèque* entre ces formations. Mais il y a *subsomption réelle* lorsque cette puissance

26. MP, p. 543.

d'englobement entre en rapport de *coexistence intrinsèque*, se subordonne ou s'approprie relativement les puissances qui dominaient jusqu'alors ces formations (de capture, de polarisation, de machine de guerre etc.), et réarticule par leur moyen les rapports entre elles non moins que leurs rapports internes. C'est en ce sens que « le capitalisme marque une mutation des organisations œcuméniques ou mondiales, qui prennent une consistance en elles-mêmes : au lieu de résulter des formations sociales hétérogènes et de leurs rapports, c'est l'axiomatique mondiale en grande partie qui distribue ces formations, fixe leurs rapports, en organisant une division internationale du travail »²⁷. Ajoutons cependant deux remarques :

a/ Précisément parce que ce « passage » d'un englobement formel à un englobement réel (« axiomatique ») est une *tendance* – un mouvement qui ne cesse de se refaire dans ce qui le défait, ou de se faire autrement à travers ce qui le contrarie –, la distinction conceptuelle entre les deux formes d'englobement laisse place à des situations irréductiblement ambivalentes. Une recherche de profits tire par exemple avantage des différentielles de productivité, de fiscalité et de salaire indirect, de contraintes socioinstitutionnelles et d'encadrements juridiques réglant les conditions de la « consommation » productive de la force de travail, des normes sociales de production et de consommation et des rapports de classes que ces normes condensent etc. Mais dans cette exploitation du *dumping* social et fiscal, se nouent étroitement les deux dimensions de la subsomption par un englobement tirant profit des différences existantes mais aussi, *dans le même temps*, accentuant, déplaçant ou provoquant ces hétérogénéités mêmes comme différences de potentiel favorisant de nouvelles sources d'exploitation ou de hausse du taux de profit. De là la difficulté objective à faire passer une frontière étanche entre interprétation politiciste et interprétation économiste de l'impérialisme, comme on le voit par exemple chez D. Harvey, où la « logique politique ou territoriale du pouvoir » (la logique *étatique* du pouvoir suivant les modes spécifiques de territorialisation d'État) tantôt vient « maintenir » ou reproduire les asymétries spatiales caractéristiques de l'échange inégal (celles-ci étant alors supposées comme des données,

27. *MP*, p. 567. Cette distinction entre deux formes d'englobement n'est pas sans rappeler celle proposée par Wallerstein entre une mosaïque de « mini-systèmes », reliés entre eux par des échanges commerciaux plus ou moins intenses et réguliers, ou même d'« empires-monde » pris dans des cycles d'intégrations partielles et de rythmes économiques relativement partagés, et un « système-monde », témoignant d'une synchronisation des rythmes économiques, d'une structuration systématique d'un ensemble de relations de type interétatique, et dans le cas du « système-monde moderne » (« l'économie-monde capitaliste »), d'une réarticulation d'un réseau commercial fondé sur une division axiale du travail faisant appel à des processus de production fortement intégrés.

sans intervention de « la dimension politique »), tantôt contribue elle-même à produire ces asymétries²⁸.

b/ Deuxièmement, le refus de définir le système capitaliste, en tant que *formation sociale mondiale* – non seulement mondialisée mais mondialisante – par son seul mode de production dominant, ne conduit nullement (comme ira jusqu'à le soutenir Gunder Frank) à dissiper la question de la *spécificité de cette formation sociale elle-même*. Le problème est précisément de penser le capitalisme comme formation systémique ou « œcuménique » en tenant compte du fait qu'il a historiquement transformé la forme de *la systématité même du monde*. De ce point de vue, l'aporie entre thèse discontinuiste (et les difficultés à assigner une « coupure 1500 » du système-monde capitaliste) et thèse continuiste (et la faible portée analytique à se représenter un seul et même « système mondial » long d'un unique cycle cinq fois millénaire), est, sinon levée, du moins déplacée. Il ne s'agit pas tant de savoir si l'on a affaire au même cycle d'un seul système mondial, ou à une transition d'un système-monde à un autre, que de comprendre, pour détourner une expression de Gunder Frank, comment la transition est toujours une transition entre deux ou *n* transitions, à travers laquelle les « termes » mêmes changent cependant que les systèmes-monde font système *autrement*, si bien que s'altère la systématité même du système. Cela impose bien de rompre l'identification simple entre formation sociale capitaliste et mode de production, mais non à congédier purement et simplement la problématique des modes de production et de leurs « articulations » (par quoi l'on comprend par exemple que S. Amin reste un interlocuteur central dans l'exposition de l'axiomatique capitaliste mondiale dans le 13^e Plateau).

Sur cette base, la conception du rapport social du capital comme rapport axiomatique s'en trouve relancée. L'enjeu, en un sens, reste le même qu'en 1972 : il s'agit de tenir l'articulation entre les deux principales séries de problèmes qui organisaient alors la lecture guattaro-deleuzienne de Marx : les implications de l'idée d'*abstraction réelle* (et finalement le problème de penser la manière dont cette abstraction *se réalise* ou *se concrétise* comme rapport de production et d'exploitation), les implications de l'idée de *limite immanente* (et les deux questions connexes de la baisse tendancielle du taux de profit et des crises de surproduction). Mais pour autant, quand la formulation de l'abstraction réelle en termes d'axiomatisation est rappelée en 1980, il s'agit moins d'en souligner le corrélat structural (la captation

28. Voir D. Harvey, *Le Nouvel impérialisme* (2003), tr. fr. Paris, Les Prairies Ordinaires, 2010, pp. 56-57.

immédiatement économique du surtravail, sans truchement de « facteurs extra-économiques qui s'inscriraient dans un code »), que la manière dont la capture étatique est incluse dans le devenir-concret de l'abstraction réelle, mise au service de la constitution même des rapports de production et de circulation du capital. Déjà fortement souligné dans *L'Anti-Edipe*, on l'a vu, ce devenir immanent de l'État s'en trouve encore davantage accentué, ses axiomes territoriaux, de l'emploi, et monétaires (ses trois « puissances » ou appareils de capture) étant immédiatement impliqués dans la formation, la reproduction et les limites de variation de la valeur :

Il faut rappeler ce qui distingue une axiomatique de tout le genre des codes, surcodages et recodages : l'axiomatique considère directement des éléments et des rapports purement fonctionnels dont la nature n'est pas spécifiée, et qui se réalisent immédiatement à la fois dans des domaines très divers, tandis que les codes sont relatifs à ces domaines, énoncent des rapports spécifiques entre éléments qualifiés, qui ne peuvent être ramenés à une unité formelle supérieure (surcodage) que par transcendance et indirectement. Or *l'axiomatique immanente*, en ce sens, trouve dans les domaines qu'elle traverse autant de *modèles dits de réalisation*. On dira de même que le capital comme droit, comme élément « qualitativement homogène et quantitativement commensurable », se réalise dans des secteurs et moyens de production (ou que le « capital global » se réalise dans le « capital parcellisé »). Ce ne sont pourtant pas les différents secteurs qui servent eux seuls de modèles de réalisation, *ce sont les États*, dont chacun groupe et combine plusieurs secteurs, d'après ses ressources, sa population, sa richesse, son équipement, etc. Avec le capitalisme, les États ne s'annulent donc pas, mais changent de forme et prennent un nouveau sens : modèle de réalisation d'une axiomatique mondiale qui les dépasse. Mais dépasser, ce n'est nullement se passer de...²⁹.

Quant au second mobile de la conception de la mondialisation capitaliste comme axiomatique (le problème de sa « saturation » ou des limites qu'elle suscite en elle-même, et qu'elle ne détruit ou ne

29. *MP*, pp. 567-568.

surmonte qu'en les déplaçant et en les reproduisant à une échelle élargie), lorsqu'il est repris en 1980, il ne s'agit plus seulement d'y reconnaître l'intervention d'un « État capitaliste » considéré en général, mais au contraire d'y indexer un repérage distinctif des États, des formes de leur hétérogénéité, et de leurs inégalités telles qu'elles sont requises, utilisées, et en large part produites par la mondialisation capitaliste en vertu même de son unité spéciale. Avant de revenir plus en détail sur ces deux aspects développés dans la dernière proposition du 13^e Plateau (« Proposition XIV: Axiomatique et situation actuelle »), examinons la façon dont ils conduisent à approfondir le concept d'axiomatique capitaliste par le détour d'une analogie avec les axiomatiques logiques, qui s'expose à bien des quiproquos si l'on n'en suit pas à la fois les multiples aspects théorico-politiques et la signification globale en conjoncture.

En effet, le concept d'« axiomatique du capital » ne s'appuie pas sur une comparaison à deux termes, qui représenterait le capitalisme mondialisé à la ressemblance d'une axiomatique logico-déductive, mais sur une analogie, c'est-à-dire un rapport de rapports: entre les problèmes auxquels se heurtent les entreprises d'axiomatisation et les pratiques qui y répondent d'une part, les problèmes qu'engendre l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale et les pratiques politiques qui s'y confrontent et s'assignent à leur prise en charge d'autre part³⁰. L'analogie se fonde donc de ce point de vue, non dans la ressemblance imaginaire d'un système économique à un système logique, mais dans une confrontation entre une *politique intérieure aux champs scientifiques* qui incluent des rapports de forces et de pouvoir portant sur leurs propres opérations et leurs propres facteurs (flux physiques et sémiotiques), et une *politique intérieure à l'économie capitaliste*, qui ne s'y applique pas *par après* mais qui détermine constitutivement ses propres facteurs (flux physiques de territoires, de populations et de marchandises, flux sémiotiques monétaires, commerciaux, de créances et financiers), et qui fait que « le capitalisme a toujours eu besoin d'une nouvelle force et d'un nouveau droit des États pour s'effectuer, tant au niveau du flux de travail nu qu'au niveau du flux de capital indépendant »³¹. Si l'hypothèse de l'axio-

30. *MP*, pp. 559, 576-577, n. 48 et 54-55.

31. *MP*, p. 568. Ce problème de politiques internes aux champs scientifiques est central dans les travaux de Guattari des années 1970 (voir en particulier *La Révolution moléculaire*, Paris, Recherches, 1976). Sur les conflits politiques internes aux pratiques scientifiques suivant les lignes de division entre démarches « théorématique » et « problématique », nomologique et expérimentale, ou encore axiomatique et intuitionniste, voir *MP*, pp. 446-464, et le Plateau « Postulats de la linguistique », qui reprend en grande part les chap. 2 et 3 de F. Guattari, *L'Inconscient machinique*, Paris, Recherches, 1979.

matique capitaliste débouche bien sur un concept de *la politique capitaliste*, celle-ci n'a pourtant à tirer de cette analogie aucun prestige d'univocité logique et de rigueur déductive, mais au contraire les facteurs d'équivocité, de contingence et d'indécision, de décision et d'incertitude qui travaillent les procédures d'axiomatisation logique elles-mêmes. « La politique n'est certes pas une science apodictique » (elle « procède par expérimentation, tâtonnement, injection, retrait, avancées, reculades. Les facteurs de décision et de prévision sont limités ») ; justement, la méthode axiomatique non plus :

Une axiomatique en science n'est nullement une puissance transcendante, autonome et décisive, qui s'opposerait à l'expérimentation et à l'intuition. D'une part, elle a des tâtonnements, des expérimentations, des modes d'intuition qui lui sont propres. Les axiomes étant indépendants les uns des autres, peut-on ajouter des axiomes, et jusqu'à quel point (système saturé) ? Retirer des axiomes, et jusqu'à quel point (système « affaibli ») ? D'autre part, il appartient à l'axiomatique de se heurter à des *propositions dites indécidables*, ou d'affronter des *puissances nécessairement supérieures* qu'elle ne peut pas maîtriser. Enfin, l'axiomatique ne constitue pas une pointe de la science, mais beaucoup plus un point d'arrêt, une remise en ordre, qui empêche les flux sémiotiques décodés, mathématiques et physiques, de fuir de toutes parts. Les grands axiomaticiens sont des hommes d'État dans la science, qui colmatent les lignes de fuite si fréquentes en mathématiques, qui prétendent imposer un nouveau *nexum*, même provisoire, et font une politique officielle de la science³².

Deuxièmement, la série des problèmes politico-économiques que cette analogie permet d'exposer et d'articuler entre eux, sont inséparables des représentations dont les puissances capitalistes s'efforcent au fil des années 1970 de renforcer l'emprise. Il s'agit d'abord de faire pièce aux deux représentations, symétriques et réversibles, auxquelles l'hégémonie économique et politico-militaire américaine, l'affaiblissement du bloc soviétique, et l'intégration forcée des anciennes colonies et d'une partie du tiers-monde dans le procès d'accumulation

32. *MP*, p. 576.

capitaliste, viennent donner nouvelle vigueur : d'un côté, un Système capitaliste qui surplomberait les frontières et les États, indifférent à leurs institutions, à leurs contextes sociopolitiques et leurs rapports de force internes (d'où, chez Deleuze et Guattari, la thématization *a contrario* des États du capitalisme mondialisé comme « modèles de réalisation immanents pour [son] axiomatique »); de l'autre, une économie-monde qui serait ordonnable par une instance politique capable d'en harmoniser les évolutions, instance étatique ou supra-étatique telle qu'elle se représente dans les organismes internationaux de la BIRD, du GATT et du FMI à travers lesquels les oligarchies industrielles et financières étendent leur sphère d'influence depuis la fin de la guerre et s'attaquent au lendemain des luttes de décolonisation et de l'effondrement du système de Bretton Wood aux pays du tiers-monde, et telle qu'elle se met en scène dans la création en 1975 du G6 par le bloc des États capitalistes avancés. À rebours de quoi Deleuze et Guattari épinglent l'« absurdité de supposer un sur-gouvernement mondial, qui déciderait en dernière instance » (« on n'arrive même pas à prévoir l'augmentation d'une masse monétaire... »), cependant que le concept d'axiomatique capitaliste vient s'opposer, mais en la prenant au mot pour la démonter de l'intérieur, à l'auto-représentation technocratique et savante que la gouvernementalité libérale produit d'elle-même à travers ses institutions, mais aussi à travers ses productions savantes, mettant les sciences économiques sous l'emprise de ses mixtes caractéristiques d'idéologie dérégulationniste, de gestion technocratique et de modélisation logico-mathématique.

L'hypothèse du capitalisme mondial comme axiomatique vise finalement à maintenir ouvert le problème que ces représentations dominantes court-circuitent (que ce soit par les « cris de guerre [du capitalisme] contre l'État, non seulement au nom du marché, mais en vertu de sa déterritorialisation supérieure », ou par la projection paranoïaque d'un sur-gouvernement mondial requis de maîtriser les flux capitalistiques) : le problème du rapport entre la systématité spéciale de l'accumulation capitaliste mondiale et les États qui, différemment, inégalement, sinon contradictoirement, y prennent part. Le problème directeur posé en effet par l'analogie avec les axiomatiques logiques, et autour duquel s'organise toute la section « Axiomatique et situation actuelle » terminant le Plateau sur les appareils d'État, tient à la pluralité et à l'hétérogénéité des « modèles » qui satisfont ou réalisent une même axiomatique. Ce qui suppose de concevoir celle-ci comme un système de structuration plastique – *inégalement* plastique, suivant ses degrés d'affaiblissement ou de saturation (les bornes

d'accumulation et de réalisation de la plus-value comme limites immanentes). Ce qui rouvre en retour le problème politique de déterminer sous quelles contraintes ou jusqu'à quel point elle impose une isomorphie des modèles, requiert ou suscite une hétérogénéité au sein de cette isomorphie même, et nécessite même une réelle polymorphie de ses modèles étatiques de réalisation.

[Les] « problèmes » [rencontrés par les méthodes axiomatiques] deviennent singulièrement politiques quand on pense aux États modernes: 1) N'y a-t-il pas une isomorphie de tous les États modernes par rapport à l'axiomatique capitaliste, au point que les États démocratiques totalitaires, libéraux, tyranniques, dépendent seulement de variables concrètes, et de la distribution mondiale de ces variables qui subissent toujours des réaménagements éventuels? Même les États dits socialistes sont isomorphes, dans la mesure où il n'y a qu'*un seul marché mondial*, capitaliste. – 2) Inversement, l'axiomatique capitaliste mondiale ne supporte-t-elle pas une réelle polymorphie, ou même une hétéromorphie des modèles, et pour deux raisons? D'une part parce que le capital comme rapport de production en général peut très bien intégrer des secteurs ou modes de production concrets non capitalistes. Mais, d'autre part et surtout, parce que les États socialistes bureaucratiques peuvent eux-mêmes développer des rapports de production différents, qui ne se conjuguent avec le capitalisme que pour former un ensemble dont la « puissance » déborde l'axiomatique elle-même [machine de guerre mondiale de la « dissuasion »]³³.

C'est dire que l'hypothèse de l'axiomatique capitaliste n'a pas pour objectif une théorie *modélisante*, mais au contraire un dispositif conceptuel permettant de déconstruire la représentation

33. *MP*, pp. 568-569, en référence à R. Blanché, *L'axiomatique*, Paris, PUF, 1955, § 12, sur la pluralité, pour une même axiomatique, de « réalisations différentes, celles-ci pouvant être empruntées à des domaines de pensée très éloignés du domaine initial »; p. 47 sqq. pour la définition de l'*isomorphie* de modèles de réalisation constituant des « interprétations différentes » d'une seule et même axiomatique; § 15 sur la polymorphie des modèles de réalisation dans un système non-saturé (« puisque la non-saturation signifie précisément la possibilité d'une ou plusieurs bifurcations »); et § 26 sur la possibilité de modèles polymorphes même dans un système axiomatique saturé.

univoque d'un modèle – de « développement économique » ou de forme étatique, de régime politique ou de « politique économique ». Absurdité de dire que tous les États « se valent », actuellement (en vertu d'une puissance capitaliste supposée indifférente aux contextes socio-politiques qui en aménagent les rapports de production), ou tendanciellement (en vertu d'une tendance supposée de la mondialisation capitaliste à homogénéiser les formes politiques et sociales, réduisant les différences de régimes, de droits et de gouvernementalité à des différences de façade) ; mais inanité de distinguer de « bons » et de « mauvais » États, suivant une transposition politiciste de l'économisme évolutionniste, discriminant des formes étatiques « en retard », ou « inadaptées » aux noces promises par les « politiques de développement » entre l'économie de marché, la valorisation impérieuse du capital et la démocratie libérale, – et « en oubliant que la polymorphie établit de strictes complémentarités, par exemple entre les démocraties occidentales et les tyrannies coloniales ou néocoloniales qu'elles instaurent ou entretiennent ailleurs »³⁴.

D'où enfin la jonction de l'hypothèse de l'axiomatique capitaliste, avec la catégorie historico-machinique de « puissance d'englobement œcuménique » (et avec la thèse suivant laquelle « les formations sociales se définissent par des processus machiniques (...) dont les modes de production dépendent ») : la subsomption réelle des formations sociales au procès d'accumulation à l'échelle mondiale *n'implique pas nécessairement* la subsomption réelle des rapports sociaux et modes de production de ces formations elles-mêmes. C'est pourquoi les théories du « développement inégal » n'échappent aux représentations idéologiques normatives du développement, qu'en intégrant une problématique du « développement du sous-développement », et en analysant les inégalités internes au capitalisme mondial non comme des retards ou des survivances sur une courbe de développement linéaire, mais comme une production par le Centre d'« archaïsmes à fonction actuelle » qui peuvent se combiner aussi bien avec des implantations de secteurs capitalistiques hautement développés. Ce qui impose d'inscrire dans un tableau de corrélations et de tendances contradictoires corrélées, les différences que les idéologies du « développement économique » et de la « modernité » politique représentent sur une ligne d'évolution, d'homogénéisation ou d'harmonisation progressive (ainsi de l'idéologie de la « Nouvelle politique économique » qui, au moment de *Capitalisme et schizophrénie*, s'élabore et,

34. *MP*, pp 569, 582 ; et *Qu'est-ce que la philosophie?*, *op. cit.*, p. 103.

prenant la relève de la « théorie de la modernisation » dont le style médiocre et prétentieux d'un Walt W. Rostow avait fait florès dans les années 1950-1960, est en passe de s'imposer pour justifier l'endettement drastique imposé aux pays périphériques). Aussi l'hypothèse du capital comme axiomatique s'expose-t-elle en dernier lieu dans la forme d'une « typologie des États modernes [rejoignant] ainsi une méta-économie », apte à exposer des lignes de différenciation étatico-politique *par lesquelles* le capitalisme mondial fait système (ou forme ce que Guattari appelait un « Capitalisme Mondial Intégré »). Mais encore une fois, entre l'*isomorphie* des modèles étatiques de réalisation (en vertu du mode de production et du rapport social de production capitaliste), leur *hétéromorphie* (en vertu d'autres rapports et modes de production, qui ne laissent pourtant d'être subsumés par l'environnement capitaliste et les contraintes d'un marché mondial intégré), et leur *polymorphie* (en vertu de rapports de production capitalistes qui maintiennent ou même suscitent des modes de production non capitalistes), la distinction reste scolaire tant que n'en est pas ressaisie la signification en conjoncture. À ces trois aspects en effet, je souhaiterais montrer comment Deleuze et Guattari font correspondre a/ les offensives déjà clairement perceptibles d'une gouvernementalité néolibérale, combinant dérégulationnisme des flux marchands, monétaires et financiers, et reprise des techniques prédatrices d'accumulation primitive, b/ les résistances réelles mais ambiguës que les pays du « socialisme réel » ou les gouvernements socialistes du tiers-monde continuent d'opposer à l'englobement œcuménique du capital, c/ les nouvelles formes d'intégration forcée des pays périphériques au système d'accumulation à l'échelle mondiale par-delà les rapports de dépendance hérités de l'assujettissement colonial. Tel est l'ensemble conjoncturel qui sous-tend la typologie « méta-économique » des États contemporains, ou les trois grandes tendances qui s'enregistrent dans les puissances et impuissances de la capture étatique, dans les distributions variables des deux pôles de souveraineté et les modalités correspondantes de la violence d'État, dans les indécidabilités où le pouvoir d'État achoppe et cède l'initiative. Elles font l'objet dans la Proposition XIV d'un « tableau sommaire des 'données' », visant à tout le moins à cartographier la multiplicité des points critiques ou de bifurcations possibles – « pour cette raison que rien n'est joué d'avance »³⁵.

35. *MP*, p. 577 sqq.

Isomorphie et hétérogénéité des États capitalistes – L’offensive néolibérale à l’échelle mondiale

Première tendance discernée par Deleuze et Guattari dans l’axiomatique actuelle, la tendance à une *isomorphie* de ses formes socio-étatiques de réalisation paraît exprimer le plus directement la puissance d’englobement *réel* de l’environnement planétaire par la géographie du capital³⁶. « On citera non seulement la froide destruction concertée des sociétés primitives, mais aussi la chute des dernières formations despotiques – par exemple l’empire ottoman, qui opposait trop de résistance et d’inertie aux exigences capitalistiques »³⁷. Cette isomorphie tendancielle renvoie avant tout à une généalogie et une détermination matérialistes de l’État-nation : « un groupe de producteurs où travail et capital circulent librement, c’est-à-dire où l’homogénéité et la concurrence du capital s’effectuent sans obstacles en principe »³⁸. C’est qu’en effet, si l’on identifie les constituants de la nation dans la combinaison « une terre, un peuple » (*a contrario* « le problème de la nation s’exacerbe dans les deux cas extrêmes d’une terre sans peuple, ou d’un peuple sans terre »), la terre « implique une certaine déterritorialisation des territoires (lieux communaux, provinces impériales, domaines seigneuriaux, etc.) », comme le *peuple* implique un « décodage de la population » (des lignages et des castes, des clans et des ordres) – ce que conjuraient précisément dans l’Europe pré-industrielle l’organisation féodale des campagnes et l’organisation corporative des villes³⁹ :

C’est sur ces flux décodés et déterritorialisés que la nation se constitue, et ne se sépare pas de l’État moderne qui donne une consistance à la terre et au peuple correspondants. C’est le flux de travail nu qui fait le peuple, comme c’est le flux de Capital qui fait la terre et son équipement. (...) C’est bien sous cette

36. « Dans la mesure où le capitalisme constitue une axiomatique (production pour le marché), tous les États et toutes les formations sociales tendent à devenir *isomorphes*, au titre de modèles de réalisation : il n’y a qu’un seul marché mondial centré (...). L’organisation mondiale cesse donc de passer ‘entre’ des formations hétérogènes, puisqu’elle assure l’isomorphie des formations » (*MP*, pp. 543-544).

37. *MP*, p. 543.

38. *MP*, p. 568.

39. *MP*, p. 565. Voir K. Marx, *Le Capital*, L. I, section VIII, ch. XXXI (« Genèse du capitaliste industriel ») : « La constitution féodale des campagnes et l’organisation corporative des villes empêchaient le capital-argent, formé par la double voie de l’usure et du commerce, de se convertir en capital industriel. Ces barrières tombèrent avec le licenciement des suites seigneuriales, avec l’expropriation et l’expulsion partielle des cultivateurs (...) ».

forme d'État-nation, avec toutes les diversités possibles, que l'État devient modèle de réalisation pour l'axiomatique capitaliste. Ce qui ne revient nullement à dire que les nations soient des apparences ou des phénomènes idéologiques, mais au contraire les formes vivantes et passionnelles où se réalisent d'abord l'homogénéité qualitative et la concurrence quantitative du capital abstrait⁴⁰.

L'essentiel est cependant de distinguer cette tendance à l'isomorphie avec un processus d'*homogénéisation*. Non seulement en raison des variables concrètes qui font évidemment varier les formes étatico-sociales, les constructions nationalitaires et les modes de « nationalisation » de l'État, mais en raison de la complexité de cette tendance, qui inclut elle-même deux tendances contradictoires et coexistantes, et qui font que l'isomorphie tolère et même engendre une grande *hétérogénéité* des États :

Les axiomes du capitalisme ne sont évidemment pas des propositions théoriques, ni des formules idéologiques, mais des énoncés opératoires qui constituent la forme sémiologique du Capital, et qui entrent comme parties composantes dans les agencements de production, de circulation et de consommation. Les axiomes sont des énoncés premiers qui ne dérivent pas d'un autre ou ne dépendent pas d'un autre. En ce sens, un flux peut faire l'objet d'un ou plusieurs axiomes (l'ensemble des axiomes constituant la conjugaison des flux); mais il peut aussi ne pas avoir d'axiomes propres, et son traitement n'être qu'une conséquence des autres axiomes; il peut enfin rester hors champ, évoluer sans limites, être laissé à l'état de variation « sauvage » dans le système. Il y a dans le capitalisme une tendance à ajouter perpétuellement des axiomes. (...) On pourrait définir un pôle d'État très général, « social-démocratie », par cette tendance à l'adjonction, à l'invention d'axiomes, en rapport avec des domaines d'investissement et des sources de profit. (...) La tendance inverse n'est pas moindre dans le capitalisme :

40. *MP*, p. 570.

tendance à retirer, à soustraire des axiomes. On se rabat sur un très petit nombre d'axiomes qui règlent les flux dominants, les autres flux recevant un statut dérivé de conséquence (...), ou laissés dans un état sauvage qui n'exclut pas l'intervention brutale du pouvoir d'État, au contraire. C'est le pôle d'État « totalitarisme » qui incarne cette tendance à restreindre le nombre d'axiomes (...). Or l'une ne va pas sans l'autre, soit en deux lieux différents mais coexistants, soit à des moments successifs mais étroitement liés, toujours en prise l'une sur l'autre, et même l'une dans l'autre, constituant la même axiomatique⁴¹.

Ces deux tendances contradictoires, à l'adjonction et à la soustraction d'axiomes, sont rapportées à deux facteurs fondamentaux étroitement liés.

1/ D'abord, si l'isomorphie tendancielle des États nationaux-capitalistes découle de leur subsomption à l'englobement d'un marché mondial, cette subsomption elle-même prend des formes contrastées suivant les conditions de formation (ou au contraire de destruction) d'un *marché intérieur intégré* qui concourt avec les exigences du marché extérieur, et qui charge l'État, à l'articulation des deux, d'en déplacer les contradictions à travers les conflits de classes, les luttes sociales et politiques et les événements internationaux qu'il incorpore dans ses institutions et sa « gouvernementalité ». Les séquences historiques données en illustration de cette tendance social-démocrate à l'adjonction d'axiomes, sont de ce point de vue des plus significatives: « À l'issue de la guerre de 14-18, l'influence conjuguée de la crise mondiale et de la révolution russe forcèrent le capitalisme à multiplier les axiomes, à en inventer de nouveaux, concernant la classe ouvrière, l'emploi, l'organisation syndicale, les institutions sociales, le rôle de l'État, le marché extérieur et le marché intérieur. L'économie de Keynes, le *New Deal*, furent des laboratoires à axiomes. Exemples de nouvelles créations d'axiomes après la seconde guerre mondiale: le plan Marshall, les formes d'aides et de prêts, les transformations du système monétaire »⁴². D'un autre côté, un second pôle définit une tendance contraire, à retrancher des axiomes, à déréguler les flux populationnels, territoriaux et monétaires, au profit de quelques axiomes exclusifs

41. *MP*, pp. 577-579.

42. *MP*, p. 577.

ciblant les flux dominants, les autres flux – surpopulations relatives, équipements non rentables ou territoires « désinvestis » – recevant un « statut dérivé de conséquence » ou étant « laissés dans un état sauvage » hors système⁴³. Promotion exclusive du secteur externe et des industries tournées vers l'exportation de matériaux bruts ou alimentaires, appel aux capitaux étrangers et surendettement de l'État, écrasement du marché intérieur, compression des salaires et restriction des leviers fiscaux de répartition indirecte du revenu : on reconnaît, entre autres, certaines des méthodes en passe d'être imposées systématiquement, *via* les programmes d'« ajustement structurel » du FMI, par les États occidentaux sous hégémonie du capital nord-américain aux « pays en voie de développement ». On soulignera d'autant plus que la formulation guattaro-deleuzienne laisse volontairement ouverte la possibilité du redéploiement de cette tendance dans le centre historique de l'accumulation capitaliste, pour autant que, sous telle conjoncture, ou suivant le changement de rapports de forces entre fractions d'une classe capitaliste en partie transnationalisée, les conditions d'exploitation et les sources de profit passent par un écrasement et une *désintégration* du marché intérieur⁴⁴ : « L'isomorphisme n'implique nullement l'homogénéité : il y a isomorphie, mais hétérogénéité, entre États totalitaires et sociaux-démocrates, chaque fois que le mode de production est le même (...) ; *l'isomorphie des modèles*, avec les deux pôles d'adjonction et de soustraction, revient à la distribution dans chaque cas du marché intérieur et du marché extérieur (...) bipolarité qui vaut pour les États du centre, et sous le mode de production capitaliste »⁴⁵. Suivant le pôle capitaliste-totalitaire, à la limite les seuls axiomes retenus portent sur les flux monétaires et financiers favorables au commerce extérieur et à la captation de profits externalisés, tandis que la terre et ses équipements, la société et sa population mêmes, ne sont plus des « données » prises en charge par des axiomes spécifiques, mais deviennent de simples conséquences traitées à la marge comme des dommages collatéraux⁴⁶. « Quant aux évolutions sauvages, elles apparaissent entre autres dans les variations de l'emploi, les phénomènes d'exode rural, d'urbanisation-bidonvilles, etc. », aux marges des régulations institutionnelles, à la limite exclues de toute reconnaissance et forcloses de la perception sociale même, le cas échéant livrées à la répression légale ou

43. MP, pp. 577-578.

44. Voir ci-dessous le problème de la « périphérisation intérieure » : soit l'intuition guattaro-deleuzienne du devenir de l'Europe.

45. MP, p. 580.

46. MP, p. 578.

para-légale d'État.

Qualifiant ce pôle de totalitaire, Deleuze et Guattari se démarquent évidemment de l'usage imposé de ce signifiant-maître, généralisé au fil des années 1970 moins au service des analyses critiques du socialisme réel qu'au bénéfice toujours plus arrogant de la propagande anti-communiste. Lorsqu'ils identifient ce pôle dans l'idéologie libertarienne et dans les politiques néolibérales qui commencent à s'expérimenter à large échelle depuis le début des années 1970, c'est bien pour conclure qu'il est « inexact d'assimiler les États socialistes bureaucratiques à des États capitalistes totalitaires »⁴⁷, cette expression devant sonner pour beaucoup comme un oxymore provocateur : « L'État totalitaire n'est pas un maximum d'État, mais bien plutôt, suivant la formule de Virilio, *l'État minimum* de l'anarcho-capitalisme (cf. Chili) »⁴⁸. Mais elle souligne d'autant mieux le point sur lequel nos auteurs veulent insister : la corrélation des deux tendances contradictoires qui, en fonction des stratégies du capital et des résistances collectives, traversent et divisent la politique capitaliste requise par les remaniements constants de l'axiomatique capitaliste, « soit en deux lieux différents mais coexistants, soit à des moments successifs mais étroitement liés, toujours en prise sur l'autre, et même l'une dans l'autre, constituant la même axiomatique. Un exemple typique serait le Brésil actuel, avec son alternative ambiguë 'totalitarisme-social démocratie' »⁴⁹.

2/ D'où un second facteur pour penser, au niveau systématique de l'axiomatique capitaliste et de sa reproduction élargie, cette distribution *et cette intrication* des deux tendances qui traversent contradictoirement les politiques capitalistes. Sur une toute autre situation, Samir Amin faisait cette remarque que les méthodes de l'accumulation primitive deviennent plus subsidiaires au fur et à mesure que la bourgeoisie nationale opère ses profits dans les secteurs greffés principalement sur l'élargissement du marché intérieur, et ne dépendant que très indirectement seulement du marché extérieur⁵⁰. L'unité contradictoire des tendances à l'adjonction et à la soustraction d'axiomes telle que la décrivent Deleuze et Guattari, exprime dans la politique capitaliste le rapport contradictoire que l'accumulation capitaliste entretient avec ses propres limites immanentes :

47. *MP*, p. 569.

48. D'où, simultanément, la distinction de l'État capitaliste totalitaire, tel qu'il s'expérimente dans les laboratoires néolibéraux des dictatures latino-américaines, et de l'État « fasciste » national-socialiste : *MP*, p. 578.

49. *MP*, p. 579.

50. S. Amin, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Dakar-Paris, IFAN/Anthropos, 1970, p. 365.

Le capitalisme est bien une axiomatique parce qu'il n'a d'autres lois qu'immanentes. Il aimerait à faire croire qu'il se heurte aux limites de l'Univers, à l'extrême limite des ressources et des énergies. Mais il ne se heurte qu'à ses propres limites (dépréciation périodique du capital existant), et ne repousse ou ne déplace que ses propres limites (formation d'un capital nouveau, dans de nouvelles industries à fort taux de profit). C'est l'histoire du pétrole et du nucléaire. Et les deux à la fois: c'est en même temps que le capitalisme se heurte à ses limites et qu'il les déplace, pour les poser plus loin. On dira que la tendance totalitaire, restreindre les axiomes, correspond à l'affrontement des limites, tandis que la tendance social-démocrate correspond au déplacement des limites⁵¹.

Se trouve ainsi posée une double corrélation: d'une part entre l'adjonction des axiomes et les méthodes de l'accumulation élargie (déplacement des limites immanentes) reposant sur une généralisation du salariat et son intégration, variable suivant les rapports de force et les ruptures de classe, dans un système institutionnel combinant État social, « croissance auto-centrée », développement de la consommation intérieure et croissance des investissements publics en équipements et en services (infrastructures territoriales, urbaines, de logement et de transports, services de santé, éducation etc.), d'autre part, entre la soustraction d'axiomes et les techniques de l'accumulation primitive (affrontement des bornes d'accumulation, sous le double aspect de la baisse tendancielle du taux de profit et de la crise de suraccumulation) où s'intriquent les méthodes d'absorption improductive ou de destruction du capital existant et de dépréciation de la valeur de la force de travail, de déréglementation de la condition salariale et de désinstitutionnalisation de la « surpopulation relative », et les techniques d'« accumulation par spoliation », par expropriation et déterritorialisation forcée, par privatisation etc. Mais dès lors, se superpose à cette double corrélation une troisième, qui touche à l'économie de la violence souveraine et à sa bipolarité propre, telle que nous l'avons dégagée dans la 1^{ère} partie en mettant en avant son articulation à la distinction accumulation

51. *MP*, p. 579.

primitive/accumulation élargie⁵². Ce qu'on appelle de façon générale « dérégulations » consiste souvent moins en de simples suppressions de normes et de dispositifs institutionnels contraignants, qu'en leur déplacement sur des flux à l'exclusion d'autres qui ne reçoivent qu'un traitement dérivé ou qui sont rejetés hors système – ce qui, comme le rappellent Deleuze et Guattari, n'exclut pas leur répression violente, bien au contraire: la suppression d'axiome repotentialise le régime « souverain-paranoïaque », anéconomique, de la violence d'État, là où la tendance à l'adjonction d'axiomes l'oriente vers son économie « civique », ce qui ne veut pas simplement dire limitée juridiquement, mais distributivement ciblée quant aux flux qu'elles sélectionnent et intègrent différenciellement (« même une social-démocratie adaptée au tiers monde ne se propose certes pas d'intégrer toute une population misérable à un marché intérieur, mais bien plutôt d'opérer la rupture de classe qui sélectionnera les éléments intégrables »⁵³). Mais l'essentiel ici encore (et conformément encore aux analyses précédentes sur « l'archi-violence » de la souveraineté), tient à ce que cette bipolarisation contradictoire de la politique capitaliste et des formes corrélatives prises par la violence souveraine, vaut pour toutes les combinaisons entre ces deux pôles, et les déplacements de l'un à l'autre qu'imposent les rapports de forces entre classes antagoniques⁵⁴. On aura en mémoire ces données en abordant au chapitre suivant la question des minorités.

Polymorphie, néoimpérialisme et colonisation intérieure

La seconde polarité essentielle pour déterminer la pluralité des modèles étatiques de réalisation supportée par l'axiomatique capitaliste, a une signification immédiatement géopolitique: « Le centre s'est vu imposer une seconde bipolarité Ouest-Est, entre les États capitalistes et les États socialistes bureaucratiques. Or, bien que cette nouvelle distinction puisse reprendre certains traits de la précédente (les États dits socialistes étant assimilés à des États totalitaires), le problème se pose autrement. Les nombreuses théories de la 'convergence', qui tentent de montrer une certaine homogénéisation des États de l'Est et de l'Ouest sont peu convaincantes. Même l'isomorphie ne convient pas: il y a réelle hétéromorphie, non seulement parce que

52. Voir *supra*, ch. 2, « Capture et souveraineté: économie et anéconomie étatiques de la violence ».

53. *MP*, p. 585.

54. *MP*, p. 579; voir *infra*, chap. 7.

le mode de production n'est pas capitaliste, mais parce que le rapport de production n'est pas le Capital »⁵⁵. C'est donc sous un autre point de vue que les États du « socialisme réel », ayant pour rapport de production dominant la planification et non la production pour le marché et la mise en valeur du capital, constituent néanmoins des modèles de réalisation de l'axiomatique du capital, en fonction de « l'existence d'un seul et unique marché mondial extérieur qui reste ici le facteur décisif, au-delà même des rapports de production dont il résulte ». Ce qui confirme l'enchevêtrement dans la même axiomatique de la puissance d'englobement *réel* à des modes d'englobement *formel* tel que « *le plan bureaucratique socialiste* [peut prendre] comme une fonction parasitaire par rapport au *plan du capital*, qui témoigne d'une créativité beaucoup plus grande, du type 'virus' »⁵⁶.

Si l'hétérogénéité des rapports de production « englobés » dans le marché mondial définit une hétéromorphie des modèles de réalisation, Deleuze et Guattari en distinguent une polymorphie, comme corrélat d'une troisième bipolarité de la géographie du capital qui enregistre les données de la dépendance et de l'échange inégal, et tout particulièrement les transformations des formes différentielles d'exploitation et d'appropriation des profits, au travers des mouvements de décolonisation et des nouvelles formes de domination postcoloniale. C'est dire en effet que « la distinction (mouvante) du centre et de la périphérie de l'économie-monde correspond aussi à une distribution géographique et politico-culturelle des stratégies d'exploitation »⁵⁷. Dans *Capitalisme et schizophrénie*, cette polymorphie des États du tiers-monde par rapport aux États du capitalisme central, est présentée à la fois comme un résultat de l'impérialisme colonial et comme un « axiome de substitution de la colonisation » – ou un ensemble variable d'axiomes dont Deleuze et Guattari empruntent les plus massifs aux analyses de S. Amin : *a/* la « distorsion en direction des activités exportatrices (l'extraversion) », qui ne découle pas de l'insuffisance du marché intérieur, comme le veulent les théories standards du développement appliquant aux périphéries une problématique dont nous avons vu la pertinence justement au « centre », mais de « la supériorité des productivités au centre dans tous les domaines,

55. *MP*, p. 580.

56. *MP*, p. 580.

57. É. Balibar, « De la lutte des classes à la lutte sans classes ? », in É. Balibar, I. Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988, p. 237 (« Contrairement aux illusions du développement, selon lesquelles les inégalités représenteraient seulement un retard destiné à se résorber peu à peu, la valorisation du capital dans l'économie-monde implique que pratiquement toutes les formes d'exploitations historiques soient simultanément utilisées (...) »).

qui oblige la périphérie à se cantonner dans le rôle de fournisseur complémentaire des produits pour lesquels l'avantage naturel a un sens » (matières premières, produits agricoles et miniers), écrasant les possibilités de développement d'industries auto-centrées⁵⁸; *b/* une distorsion ou une hypertrophie spécifique du tertiaire, dont ne rendent compte à elles seules ni les structures de la demande, ni celle des productivités, mais qui résulte « des limites et des contradictions propres au développement périphérique: industrialisation insuffisante et chômage grandissant, renforcement de la position de la rente foncière »⁵⁹; *c/* la « distorsion en faveur des *branches* légères de l'activité (...) accompagnée du recours à des techniques modernes de production dans ces branches », qui là encore résulte de la spécialisation internationale de la production; *d/* la chaîne de « désarticulations » qui découlent de cette triple distorsion de l'appareil productif: l'ajustement de l'orientation de la production périphérique conformément aux besoins du centre qui empêche la transmission des bénéfices du progrès économique des pôles de développement à l'ensemble du corps économique, les effets de la domination économique centrale sur les structures du commerce et dans la dépendance des structures du financement de la croissance à la périphérie, les inégalités extrêmes dans la distribution des productivités et des revenus⁶⁰.

Ces axiomes périphériques opèrent l'intégration à la concurrence capitaliste du marché mondial des États postcoloniaux dont la subsomption ne passe plus par un assujettissement directement politique, tout en continuant d'assurer tant bien que mal la hausse relative du taux de profit au centre. Le point de bascule vers des structures de pouvoir néoimpérialistes ne se repère alors pas seulement aux transformations des rapports de forces politiques de part et d'autre des indépendances conquises, mais aussi aux inversions tendancielle des investissements capitalistes et des captations massivement unilatérales des profits:

Car ce serait une grande erreur de croire que les exportations de la périphérie proviennent avant tout de secteurs traditionnels ou de territorialités archaïques: elles proviennent au contraire d'industries et de planta-

58. S. Amin, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, *op. cit.*, p. 373.

59. *Ibid.*, pp. 373-374 (tandis que cette hypertrophie traduit dans le centre « les difficultés de réalisation de la plus-value inhérente au stade monopoliste avancé », elle constitue en elle-même dans les périphéries « un frein à l'accumulation »).

60. *Ibid.*, p. 375.

tions modernes, génératrices de forte plus-value, au point que ce ne sont pas les pays développés qui fournissent des capitaux aux pays sous-développés, mais bien le contraire⁶¹.

Dans une vaste partie du tiers monde, le rapport de production général peut être le capital; et même dans tout le tiers monde, au sens où le secteur socialisé peut se servir de ce rapport, le reprendre à son compte en ce cas. Mais le mode de production n'est pas nécessairement capitaliste, non seulement dans les formes dites archaïques ou transitionnelles, mais dans les secteurs les plus productifs et de haute industrialisation. C'est donc bien un troisième cas, compris dans l'axiomatique mondiale: lorsque le capital agit comme rapport de production, mais dans des modes de production non capitalistes⁶².

Les trois tendances, à l'isomorphie, à l'hétéromorphie, à la polymorphie, étant d'abord indexées sur la géographie du capital héritée des XIX^e et XX^e siècles, paraissent somme toute en dresser une cartographie économique-politique relativement simple: Centre, Ouest-Est, Nord-Sud. Mais du même coup, le changement de séquence historique dont Deleuze et Guattari identifient le tournant, peut se lire à la fois comme une relative *fusion* de ces trois tendances, et comme une intrication ou une *inclusion* de ces espaces différenciés de l'économie-monde – ce qui fait vaciller la terminologie même dans laquelle elle s'énonce (« centre »/« périphéries », « pays développés »/« tiers monde »...).

1/ En premier lieu, en effet, l'isomorphie, et ses tendances contradictoires entre adjonctions social-démocrates et soustractions néolibérales-autoritaires, ne concernent plus seulement le Centre, pour autant que « dans une large mesure, il y a isomorphie entre les États-Unis et les tyrannies les plus sanglantes d'Amérique du Sud (ou bien entre la France, l'Angleterre, la R.F.A. et certains États africains) »⁶³.

61. *ACE*, p. 275.

62. *MP*, p. 581 : Deleuze et Guattari disqualifient par avance ce qui deviendra un crédo néolibéral de la « Nouvelle Economie Internationale » de P. Krugman, s'efforçant de justifier la dérégulation des flux capitalistiques et financiers par une nouvelle division internationale du travail qui enchaînerait dans un cercle vertueux la croissance du Sud par les emplois non qualifiés et le remplacement des emplois perdus avec la désindustrialisation au Nord par le développement des emplois qualifiés de « l'économie de la connaissance » et de « l'économie des services ».

63. *MP*, p. 581.

2/ Deuxièmement, l'axe Ouest-Est de l'affrontement des blocs et l'axe Centre-Périphérie du néoimpérialisme, sont en grande part embrayés l'un sur l'autre, non seulement dans les justifications que la superpuissance états-unienne trouve, tantôt dans l'un tantôt dans l'autre, pour remanier son hégémonie, mais dans les formes spécifiques qu'y prend la machine de guerre mondiale analysée précédemment (ch. 4). De là l'intérêt que Deleuze et Guattari prêtent à la thèse développée depuis le début des années 1970 par les théoriciens de la Défense nationale : « plus les choses s'équilibrent au centre entre l'Ouest et l'Est, à commencer par l'équilibre du surarmement, plus elles se déséquilibrent ou se 'déstabilisent' du Nord au Sud, et déstabilisent l'équilibre central »⁶⁴, thèse dont nous avons indiqué l'actualité qu'elle reprenait pour Deleuze notamment avec la relance Reaganienne de la politique d'armement et l'affaire des missiles Pershing en 1983. Plus généralement, le tableau de l'axiomatique capitaliste mondial en 1980 enregistre une pluralité de tendances, aux issues encore imprévisibles du point de vue d'une éventuelle recomposition de « l'ordre mondial », de cette puissance de guerre potentialisée à travers la substitution aux « conflits classiques entre États du centre (et colonisation périphérique) », de ces « deux grandes lignes conflictuelles, entre l'Ouest et l'Est, entre le Nord et le Sud, se recoupant et recouvrant l'ensemble » : « Non seulement le surarmement de l'Ouest et de l'Est laisse entière subsister la réalité des guerres locales, et leur donne une nouvelle force et de nouveaux enjeux; non seulement il fonde la possibilité 'apocalyptique' d'un affrontement direct suivant les deux grands axes; mais il semble aussi que la machine de guerre prend un sens spécifique supplémentaire, industriel, politique, judiciaire »⁶⁵. Sens lui-même hautement surdéterminé, où fusionnent au moins trois séries de facteurs :

- les dimensions inédites de l'accumulation capitaliste et de l'investissement en capital constant à l'échelle mondiale, telles que « la dépréciation du capital existant et la formation d'un nouveau capital prennent un rythme et une ampleur qui passent nécessairement par une machine de guerre », matérialisée dans des complexes militaro-financiers, technologiques et industriels en continuité les uns avec les autres, et directement mobilisée dans les « redistributions du monde exigées par l'exploitation des ressources maritimes et planétaires »⁶⁶;
- l'ampleur du décodage des flux périphériques, aggravé par

64. *MP*, p. 584.

65. *MP*, p. 582.

66. *MP*, p. 582.

leur intégration forcée dans la concurrence du marché mondial, et donnant un nouveau sens à « la plus vieille formule qui valait déjà pour les empires archaïques, sous d'autres conditions : plus l'empire archaïque surcodait les flux, plus il suscitait de flux décodés qui se retournaient contre lui et le forçaient à se modifier. Maintenant, plus les flux décodés entrent dans une axiomatique centrale, plus ils tendent à s'échapper à la périphérie, et à poser des problèmes que l'axiomatique est incapable de résoudre ou de contrôler » – sinon précisément par la mobilisation d'une machine de guerre mondiale projetée avec d'autant plus de violence que les objectifs en sont moins localisables, *à la fois massifiés et molécularisés*: flux de matière-énergie, flux de population, flux alimentaire et flux urbain (« les quatre flux principaux qui tourmentent les représentants de l'économie-monde ou de l'axiomatique »), qui se manifestent sous des formes anomiques, d'urbanisation sauvage, de populations décimées par la famine, et les migrations forcées, mais aussi sous des formes de résistance ou de riposte, plus ou moins organisées, étatiques ou para-étatiques, libératrices ou nihilistes;

- enfin, une double évolution potentielle de la machine de guerre mondiale elle-même, que Deleuze et Guattari expriment souvent par la corrélation d'une « macropolitique de la sécurité » et d'une « micropolitique de l'insécurité », ou d'une combinaison de politique de terreur à grande échelle se justifiant du maintien de la paix et de « l'ordre du monde », et de policiarisation fascisante s'alimentant aux paniques identitaires dans lesquelles elle contribue elle-même à convertir les désordres de la mondialisation capitaliste⁶⁷. D'où les enchevêtrements complexes que nous avons rencontrés au chapitre 4, circulant entre la figure d'un ennemi absolutisé, théologisé, du Mal ou de l'Antéchrist, potentiellement transférable (de la ligne d'affrontement des « blocs » à une autre ligne d'affrontement « civilisationnel »)⁶⁸, et la figure molécularisée, essentiellement déplaçable et réversible, d'un ennemi non-qualifié, « conformément aux exigences d'une axiomatique »: « 'ennemi quelconque', intérieur ou extérieur (individu, groupe, classe, peuple, événement, monde)... »⁶⁹.

3/ Or ces évolutions, en troisième et dernier lieu, paraissent inséparables d'une dernière intrication des polarités disposées dans

67. Voir notamment *MP*, p. 263-264, 584-585.

68. Voir G. Deleuze, « Nietzsche et Saint-Paul, Lawrence et Jean de Patmos » (1978), *op. cit.*; et la série d'intervention sur Palestine: « Les gêneurs » (1978), in G. Deleuze, *Deux régimes de fous*, *op. cit.*, pp. 147-149, « Les Indiens de Palestine » (1982), *ibid.*, pp. 179-184, « Grandeur de Yasser Arafat » (1984), *ibid.*, pp. 221-225, et « Les pierres » (1988), *ibid.*, pp. 311-312.

69. *MP*, p. 584.

le tableau de l'axiomatique capitaliste du 13^e Plateau: les « États du centre n'ont pas seulement affaire au tiers monde, ils n'ont pas seulement chacun un tiers monde extérieur, mais il y a des tiers mondes intérieurs qui montent en eux et les travaillent du dedans ». Les analyses développées par les théoriciens de la dépendance et du système-monde capitaliste s'en trouvent pour Deleuze et Guattari à la fois renforcées et reproblématisées, tant du point de vue des géographies inégales des circulations capitalistiques, des investissements et des profits, que du point de vue des méthodes d'exploitation et d'accumulation, et des régimes de violence qu'elles mobilisent. Ce que É. Balibar a proposé récemment au titre d'une « hypothèse coloniale généralisée », s'appuyant sur l'analyse de l'impérialisme de Rosa Luxembourg pour symétriser la comparaison que Marx faisait entre « les méthodes exterminatrices de la colonisation [qui] ont permis d'étendre la domination du capitalisme dans les 'périphéries' de son domaine d'origine, et celles parfois tout aussi violentes qui ont été mises en œuvre pour l'imposer dans le 'centre' de l'économie-monde »⁷⁰, se trouve chez Deleuze et Guattari formulé ainsi en 1980:

On dirait même à certains égards que la périphérie et le centre échangent leurs déterminations: une déterritorialisation du centre, un décodage du centre par rapport aux ensembles territoriaux et nationaux, fait que les formations périphériques deviennent de vrais centres d'investissement, tandis que les formations centrales se périphérisent. (...) Plus l'axiomatique mondiale installe à la périphérie une haute industrie et une agriculture hautement industrialisée, réservant provisoirement au centre les activités dites post-industrielles (automation, électronique, information, conquête de l'espace, surarmement...), plus elle installe dans le centre aussi des zones périphériques de sous-développement, des tiers mondes intérieurs, des Suds intérieurs. « Masses » de la population livrées à un travail précaire (sous-traitance, travail intérimaire

70. É. Balibar, *Violence et civilité*, op. cit., p. 135 sqq. (« lorsque le capitalisme a achevé de conquérir, partager et coloniser le monde géographique (devenant ainsi 'planétaire'), il commence à le recoloniser, ou à coloniser son propre 'centre'... »). Voir également É. Balibar, « Réflexions sur la crise européenne en cours », URL : <http://www.gauchemip.org/spip.php?article13620> (non paginé); et P. Sauvêtre, « Minoriser l'Europe pour sortir du postcolonialisme intérieur », in *Lignes*, n° 34, février 2011, pp. 145-160, qui reprend cette « hypothèse coloniale généralisée », et en montre l'actualité sur le cas de la situation des Rroms en Europe en croisant les analyses de Balibar et de Deleuze-Guattari.

ou noir), et dont la subsistance officielle est seulement assurée par des allocations d'État et des salaires précarisés⁷¹.

Or ce processus de périphérisation ou de tiers-mondisation intérieure a aussi pour corrélat – à l'issue d'une séquence historique où les luttes ouvrières avaient imposé une limitation des formes de surexploitation dans les pays du capitalisme central et une condition salariale relativement intégrée aux circuits de l'accumulation élargie, cependant que les méthodes les plus brutales de surexploitation de la force de travail et d'accumulation primitive étaient déchaînées sur les périphéries coloniales –, une inflexion dans la distribution géographique des circuits d'accumulation élargie et des techniques d'accumulation primitive, et dans la distribution corrélative des deux pôles de la violence étatique. Au point de faire entrer dans une zone de voisinage, sinon d'indiscernabilité, la question de la polymorphie des États périphériques et la tendance néolibérale-autoritaire à la soustraction au « centre » des axiomes de l'emploi et de la territorialité. Comme si le néolibéralisme réinterprétait à sa manière la leçon de Luxemburg: le capital n'en a jamais fini avec sa phase d'accumulation « primitive », de prolétarianisation, de destruction des rapports sociaux non capitalistes et de socialisation forcée des rapports du capital, de soumission des logiques socio-anthropologiques des territorialités collectives aux logiques contradictoires de la mobilité et de la fixation de la force de travail. Simplement lorsque le capital se met à « recoloniser son propre centre », les techniques d'accumulation primitive n'y sont pas seulement un moyen de prolonger l'accumulation élargie, elles y procèdent au contraire à une vaste opération de dépréciation du capital existant et de dévalorisation des forces productives, scientifico-techniques et humaines. Le néolibéralisme est en réalité un archéo-libéralisme, adéquat au néo-archaïsme du capitalisme lui-même⁷². C'est un libéralisme qui, pour pallier les crises de

71. *MP*, p. 585; voir déjà en 1972 *ACE*, p. 275. Pour un cas emblématique de périphérisation intérieure, voir l'analyse d'E. Terray de la surexploitation des travailleurs immigrés en Europe en termes de « délocalisation sur place », relevant d'une gestion des illégalismes qui se combine au besoin avec les ruptures de classes opérées par les axiomes socio-démocrates: « Le travail des étrangers en situation irrégulière ou la délocalisation sur place », in E. Terray *et al.*, *Sans-papiers: l'archaïsme fatal*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 9-34. A. François, reprenant l'analyse de Terray, montre que l'exposition de l'axiomatique capitaliste dans le 13^e Plateau est déjà en prise avec l'ordre néolibéral qui se systématisera au fil des deux décennies suivantes (« Capitalisme et sans-papiers », in A. Pickels *et al.*, *À la lumière des sans-papiers*, Bruxelles, Éd. Complexe, 2001, pp. 109-125).

72. Sur les différents leviers au moyen desquels les politiques néolibérales ont soutenu durant les quarante dernières années le nouveau cycle d'« accumulation par dépossession » ouvert par la crise de 1973, voir D. Harvey, *Le Nouvel impérialisme*, *op. cit.*, p. 165 sqq.

l'accumulation, en vient à traiter les sociétés capitalistes, leurs populations et leurs institutions, comme si elles étaient des sociétés « précapitalistes ». D'où sa temporalité spéciale, et l'imperméabilité de son discours aux crises qu'il contribue à précipiter, qui renvoient à un capitalisme toujours à venir, enfin débarrassé de ses « archaïsmes », de son âge interminablement pré-moderne.

6. DEVENIR-MINORITAIRE, DEVENIR-RÉVOLUTIONNAIRE

Macro-politique et micro-politique: division dans la stratégie minoritaire

L'importance conférée aux minorités dans *Capitalisme et schizophrénie* est à la fois survisible et cryptique. Gageons-en cette raison, que les formulations que lui ont donné Deleuze et Guattari peuvent à présent entrer en résonance avec un champ problématique devenu relativement commun même à des pensées politiques très différentes, tout en conservant une forme d'excès, ou de radicalité qui rendent ces formulations à la limite, ou prises à la lettre, intenable. Elles n'en sont pas moins significatives sous l'un que sous l'autre aspect: c'est peut-être même la collusion qu'elles en opèrent qui en fait encore l'intérêt actuel.

Sous le premier aspect, le fait est que la théorie guattaro-deleuzienne des minorités vient au point de convergence et de divergence de bien des courants de la pensée politique contemporaine. Qu'ils s'appuient sur les analyses classiques d'Arendt sur les minorités nationales et apatrides, sur l'historiographie critique des *Subaltern Studies*, sur l'analytique foucauldienne des normes, sur la question des luttes pour la reconnaissance reprise à partir de la Théorie Critique, ils ont chacun leur manière de problématiser le statut de minorité comme le maillon faible où se condensent les principales tensions traversant les États-nations contemporains, leur institution de la citoyenneté et les luttes permanentes pour en maintenir les droits, leurs mécanismes de régulation des conflits sociaux et de reproduction des inégalités économiques, culturelles, sexuelles et raciales. On a pu ainsi remarquer récemment que bien des travaux actuels faisait des luttes des minorités pour la réalisation de conditions d'égalité et de liberté civile et politique, l'un des lieux décisifs, sinon le lieu où se joue l'institution de la citoyenneté comme telle. « Porteur 'typique' de la revendication de droits dans la cité, symbole de son oscillation entre

exclusion et inclusion, entre défense d'intérêts acquis et universalisation potentielle », les minorités concentreraient « la dialectique de l'inclusion et de l'exclusion dans le 'jeu' de la citoyenneté, et la possibilité de concevoir celle-ci non pas tant comme un statut donné (dont tels ou tels 'acteurs' bénéficient ou non) que comme la dynamique même de ce jeu, l'enjeu des stratégies qu'il induit à travers l'espace de la société »¹. Par un singulier retournement, les minorités seraient en somme venues donner au sujet majeur de l'espace politique moderne, le Peuple, son nouveau nom, et constituer, « peuple du peuple » ou nouvelle « classe universelle », l'agent réel de « l'invention de la démocratie » comme conquête infinie de l'*aequa libertas*.

Un tel investissement théorique, tendant à identifier dans certaines luttes de minorité (voire dans les luttes minoritaires indistinctement – mais le terme de « minorité », détaché son usage proprement « nationalitaire », est justement devenu un signifiant flottant, le problème étant donc plutôt de savoir comment l'on comprend cette « flottaison ») le lieu d'une subjectivation politique non seulement spécifique mais *typique*, à la fois originale et essentielle aux luttes de démocratisation contemporaines, n'est évidemment pas sans une efficacité réflexive et critique pour la pensée politique elle-même pour autant qu'elle associe ses concepts à un horizon d'autonomie et d'universalité, dont la notion de minorité semble représenter, dans son ambivalence même, la double privation : comme minorité oppressive d'une majorité assujettie à un pouvoir hétéronome qui la sépare de sa propre exigence d'universalité supposée, ou à l'inverse, comme état particulier sous tutelle, voire (en glissant des énoncés kantien vers des sociologies de la normalisation sociale) comme assujettissement d'une communauté à sa propre particularité, à des intérêts particuliers, à une identité particulière, à une place ou une fonction particulière dans la structure sociale, à ce qu'en somme Deleuze et Guattari appellent une « minorité comme sous-système », ou Rancière une « part » dans l'ordre de la « police », qui ne la sépare pas moins d'une autonomie politique portée par un idéal d'universalité. On retrouve en fait ici des tensions caractéristiques de toute pensée de la politique comme espace des pratiques d'émancipation et de transformation, mais poussées à une extrémité paradoxale. Car là où la tradition républicaine avait appris à distinguer hétéronomie et autonomie, et à comprendre l'émancipation (la sortie de l'état de minorité) comme le passage de l'une à l'autre dans la forme

1. É. Balibar, « Droit au territoire », Préface à Enrica Rigo, *Europa di confine. Trasformazioni della cittadinanza nell'Unione allargata*, Meltemi Editore, Roma, 2007.

unificatrice d'un peuple souverain ; là aussi où les traditions marxistes et socialistes avait appris à dialectiser l'hétéronomie et l'autonomie, dans un procès d'émancipation porté par une classe universelle et conquis par la transformation de ses conditions hétéronomes d'existence, l'idée d'un « sujet politique mineur » paraît bien procéder à leur télescopage, comme si leur distance s'annulait dans un court-circuit problématique, sinon intenable et, partant, à bon droit soupçonné de recouvrir, dans une forme théorique elle-même impossible, un *vide de sujet*. À moins d'envisager les choses autrement, et de conférer à cette figure paradoxale une signification symptomale faisant trace d'une crise historico-conceptuelle non moins que politique, qui ouvre la situation actuelle sur un champ d'interprétations multiples et conflictuelles ; autrement dit, à moins d'en faire un analyseur des apories que creusent dans la situation actuelle les crises traversées historiquement par les figures majeures de la politique de démocratisation, dont cette figure se verrait chargée d'occuper tant bien que mal – sinon *impossiblement* – les places.

Il est de ce point de vue significatif que cette question du sujet politique ait fait l'objet d'un intense travail de reproblématisation au long des trois décennies d'après-guerre, au point que bien de ses formulations actuelles peuvent s'entendre, les référents discursifs changeant, comme l'effet après-coup de leur irrésolution ou de leurs impasses. Ce n'est pas dire que cette question n'ait des coordonnées actuelles spécifiques, mais qu'elle garde partie liée avec la conjoncture mondiale particulièrement complexe auxquelles ces recherches se confrontaient, et sous la dépendance de laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui, bien que comme les héritiers d'un testament encrypté, qui en rend équivoques tant les legs que les pertes. C'est que dans cette conjoncture se sont à la fois noués, alliés et affrontés les paradigmes majeurs du sujet politique qu'ont mobilisés les grands cycles de luttes collectives des deux derniers siècles : la figure républicaine du peuple, ou la figure du peuple national, elle-même inséparable de ses investissements contradictoires, émancipateurs et impérialistes, démocratiques et fascistes ; la figure du prolétariat, mais aussi celle des colonisés ; l'émergence enfin de ces nouvelles figures d'un sujet politique essentiellement multiple et problématique, les « groupes sulbalternes » et les « minorités ». C'est dans cette conjoncture aussi que se sont profondément recomposées les formations discursives de la critique sociale et politique, et au premier rang les formations discursives marxistes qui polarisent alors les modes d'énonciation, de représentation et de problématisation de la critique

sociale et politique, mais dont le succès est paradoxalement indissociable de ses héritages multiples et conflictuels, clivés et clivants – car ce sont ces clivages internes qui permirent pendant près d'un siècle de développer des critiques marxistes du marxisme –, jusqu'à un point d'éclatement et de dissémination rendant de plus en plus compliquée cette auto-référentialité, fût-elle dissidente, du marxisme². Rendant aussi, dans l'aggravation de la crise du mouvement ouvrier qui s'était amorcée avec la Grande Guerre et la défaite face au fascisme dans l'entre-deux-guerres, de plus en plus intenable l'identification du sujet de la politique que le mouvement ouvrier avait cru pouvoir garantir, dans la figure d'un prolétariat révolutionnaire constitué dans la dialectique des mouvements de masse et des antagonismes de classe³. C'est l'ensemble de cette situation aussi complexe qu'indécise, que condensera chez Deleuze et Guattari la formule répétée quasi compulsivement : « Le peuple manque » – j'y reviendrai.

D'un tel héritage critique, la théorie guattaro-deleuzienne des minorités forme un témoignage des plus éloquents parce que, tout en tenant à distance ses interprétations mélancoliques non moins que ses condamnations réactionnaires, elle en a donné une formulation particulièrement saisissante en accolant *deux propositions* tenues simultanément, aussi « excessives » l'une que l'autre, et de surcroît antinomiques en dépit de la proximité apparente de leur énoncé :

1/ D'une part, la proposition d'une tendance fondamentale de la situation actuelle : un « devenir-minoritaire de tout le monde », où se décideraient de nouvelles formes de subjectivation politique et d'émancipation collective, et même un « devenir-révolutionnaire des gens » générant « les prémisses d'un mouvement mondial », dont les minorités « prom[ouvraient] à longue échéance des compositions qui ne passe[raient] pas plus par l'économie capitaliste que par la forme-État »⁴. C'est la formulation que l'on trouve significativement à la fin de *Dialogues* et dans le tableau de l'axiomatique capitaliste mondiale du 13^e Plateau, qui rejoue, mais en l'inversant, la question d'une classe universelle – « figure universelle de la conscience » politique –, inscrivant une négativité au sein des pratiques de pouvoir du capitalisme et de ses agencements socio-étatiques de réalisation, dont les crises « relâchent » tendanciellement une situation révolutionnaire.

2. Voir les écrits de L. Althusser de la fin des années 1970 (« Enfin la crise du marxisme ! », « Le marxisme comme théorie 'finie' » etc.), et les analyses d'A. Cavazzini, *Crise du marxisme et critique de l'État. Le dernier combat d'Althusser*, Reims, Le Clou dans le Fer, 2009.

3. « Nous ne disposons plus d'une image du prolétariat dont il suffirait de prendre conscience » (G. Deleuze, « Contrôle et devenir » (1990), in *Pourparlers*, op. cit.)

4. *MP*, p. 587.

Ce qui caractérise notre situation est à la fois au-delà et en deçà de l'État. *Au-delà* des États nationaux, le développement du marché mondial, la puissance des sociétés multinationales, l'esquisse d'une organisation « planétaire », l'extension du capitalisme à tout le corps social, forment bien une grande machine abstraite qui surcode les flux monétaires, industriels, technologiques. (...) Mais la machine abstraite, avec ses dysfonctionnements, n'est pas plus infaillible que les États nationaux qui n'arrivent pas à les régler sur leur propre territoire et d'un territoire à un autre. L'État ne dispose plus des moyens politiques institutionnels ou même financiers qui lui permettraient de parer aux contrecoups sociaux de la machine. (...) [Dès lors] d'énormes glissements de terrain se font *en deçà* de l'État (...). Il n'est pas étonnant que toutes sortes de questions minoritaires, linguistiques, ethniques, régionales, sexistes, juvénistes, ressurgissent non pas seulement à titre d'archaïsmes, mais sous des formes révolutionnaires actuelles qui remettent en question, de manière entièrement immanente, et l'économie globale de la machine, et les agencements d'États nationaux. Au lieu de parier sur l'éternelle impossibilité de la révolution et sur le retour fasciste d'une machine de guerre en général, pourquoi ne pas penser qu'*un nouveau type de révolution est en train de devenir possible*, et que toutes sortes de machines mutantes, vivantes, mènent des guerres, se conjuguent, et tracent un plan de consistance qui mine le plan d'organisation du Monde et des États? Car, encore une fois, le monde et ses États ne sont pas plus maîtres de leur plan, que les révolutionnaires ne sont condamnés à la déformation du leur. Tout se joue en parties incertaines, « face à face, dos à dos, dos à face... ». La question de l'avenir de la révolution est une mauvaise question, parce que, tant qu'on la pose, il y a autant de gens qui ne *deviennent* pas révolutionnaires, et qu'elle est précisément faite pour cela, empêcher la question du devenir-révolutionnaire des gens, à tout niveau, à chaque endroit⁵.

5. G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, rééd. 1996, pp. 175-176.

Contrant l'antienne du funeste bilan des révolutions passées répandue dans l'espace médiatique de l'époque avec une complaisance emphatique, le concept de devenir-révolutionnaire tente de faire pièce à l'instrumentalisation bivalente du discours historique face aux luttes d'émancipation. Ne pas faire fonctionner l'histoire comme un discours d'authentification ou de disqualification des problèmes pratiques, tant existentiels que politiques, de l'engagement révolutionnaire ; n'y chercher ni les prestiges des grandes assurances téléologiques, ni les vertiges des avertissements apocalyptiques horizonnant le mot même de révolution du spectre des « Totalitarismes » (deux manières d'articuler le discours historique à une théologie de la garantie) ; le soustraire en somme à ces interminables allers-retours entre légitimation et délégitimation des luttes populaires au nom d'un « plan de développement » qui en préfigurerait les destins dans la trame de l'histoire : voilà qui impose de distinguer de l'histoire des révolutions les « devenirs-révolutionnaires » des gens, devenirs qui peuvent affecter la subjectivité collective de coupures imprévisibles, toujours singulières dans leur surgissement, parfois connectables et généralisables dans leurs effets, jamais réductibles cependant aux linéarités historiques qui permettraient de les inscrire dans un discours univoque de pouvoir ou de contre-pouvoir. Ce geste vise certainement aussi, conformément à la « stratégie minoritaire » que Deleuze et Guattari s'emploient à problématiser à partir des années 1975-1977, à prendre à contrepied le problème des *normes d'historicisation* que les idéologies dominantes (celles de la bourgeoisie contre le prolétariat, des hégémonies nationales contre les minorités, des Nations impérialistes contre les « peuples sans histoire » des colonies) n'ont cessé d'imposer à ce qui pouvait ou non être admis, reconnu, ou tout simplement signifiable et perceptible comme action « historique ». Loin d'une question seulement discursive et idéologique, la disjonction devenir/histoire s'indexe enfin, comme le montre la citation précédente, et de plus en plus nettement jusqu'à *Mille plateaux*, sur une effectivité sociale et politique marquée par un relatif décentrement des luttes sociales par rapport à l'axe *étatico-national* comme principe organisateur de la représentation historique en général. C'est précisément à ce moment que le concept de devenir vient se greffer sur la question des minorités initiée dans l'étude sur Kafka, et donner lieu à cette hybridation conceptuelle du « devenir-mineur », qui paraît renverser la formule classique de l'émancipation pour en redéfinir pourtant les enjeux.

Or – et c'est le nerf du problème à partir duquel on pourrait

suivre les divergences de leur réception depuis les années 1990 – ce moment est simultanément celui, dont témoigne également cette même citation, où Deleuze et Guattari, développant leur analyse de l'axiomatique du « capitalisme mondial intégré », s'avisent de ce que ce décentrement n'est pas seulement ni prioritairement *l'effet* de ces nouvelles formes de luttes, mais qu'il s'opère lui-même à la faveur ambiguë de l'essor de nouvelles puissances d'accumulation capitalistes qui tout à la fois profitent et érodent les leviers d'intervention sociale et économique des États. De là, nous le verrons, la pluralité des lignes de front discernées par leur problématisation des luttes minoritaires, en même temps qu'une position bivalente vis-à-vis de l'État, oscillant entre radicalité des formules (« abolir la forme-État ») et discernement nuancé sur les raisons et les manières de l'investir (« ce n'est pas dire que la lutte au niveau des axiomes soit sans importance, elle est déterminante au contraire... »). Et cette oscillation n'en est que plus problématique, si l'on tient compte du fait que la distinction entre devenir-révolutionnaire et histoire de la révolution interiorise inévitablement une division interne à l'idée même de révolution : entre la révolution comme concept historique, et la révolution comme Idée pratique. À tout le moins pourrait-on s'attendre à ce que cette distinction en appelle à son tour à une nouvelle compréhension de leur articulation (comme l'avait proposé à sa manière le concept marxiste-léniniste de « conjoncture révolutionnaire »⁶). Mais les formulations de Deleuze et Guattari, à cet égard, oscillent à nouveau entre des positions instables : tantôt durcissant l'hétérogénéité des deux pôles, au risque de rendre incompréhensible le fait que les devenirs-révolutionnaires animent encore une *politique*⁷ ; tantôt les dialectisant, et faisant de la « retombée » des devenirs dans l'épaisseur historique des sociétés l'enjeu d'une « micropolitique » qui ne peut différer indéfiniment la question de ses seuils d'efficacité historique ou macropolitique⁸.

2/ Ces difficultés ne sont nullement résolues, mais plutôt court-circuitées par une seconde formulation du devenir-minoritaire qui, loin de projeter les minorités aux avant-postes d'une nouvelle classe universelle, recouvre le première énoncé par un autre non seulement très différent par le style, mais qui en inverse radicalement le sens. Soit

6. Voir G. Sibertin-Blanc, « D'une conjoncture l'autre : Guattari et Deleuze après-coup », art. cit.

7. *MP*, p. 363 : « L'histoire n'est faite que par ceux qui s'opposent à l'histoire (et non pas par ceux qui s'y insèrent, ou même qui la remanient) (...). Ça retombe toujours dans l'Histoire, mais ça n'est jamais venu d'elle ».

8. Voir G. Deleuze, *Pourparlers*, op. cit., pp. 238-239 ; et G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op. cit., pp. 107-108.

la matrice théorique introduite par Deleuze en 1978 dans son court texte « Philosophie et minorité », puis reprise avec Guattari dans les 4^e, 10^e et 13^e Plateaux : elle formalise un système de domination reposant sur la distinction majorité/minorités envisagée du point de vue d'une sémiologie des assignations identitaires, c'est-à-dire des opérations logiques et sémiotiques par lesquelles un ensemble normatif régit l'inscription inégale des pratiques et des multiplicités sociales dans des « sous-ensembles » (minorités), à la fois régimes d'énoncés et positions subjectives dans lesquels s'individualisent les groupes et les personnes, s'articulent leurs intérêts et leurs revendications, se règlent leurs appartenances et leurs identifications.

Majorité implique une constante, d'expression ou de contenu, comme un mètre-étalon par rapport auquel elle s'évalue. Supposons que la constante ou l'étalon soit Homme-blanc-mâle-adulte-habitant des villes-parlant une langue standard-européen-hétérosexuel quelconque (l'Ulysse de Joyce ou d'Ezra Pound). Il est évident que « l'homme » a la majorité, même s'il est moins nombreux que les moustiques, les enfants, les femmes, les Noirs, les paysans, les homosexuels..., etc. C'est qu'il apparaît deux fois, une fois dans la constante, une fois dans la variable d'où l'on extrait la constante. La majorité suppose un état de pouvoir et de domination, et non l'inverse. Elle suppose le mètre-étalon, et non l'inverse (...). Une autre détermination que la constante sera donc considérée comme minoritaire, par nature et quel que soit son nombre, c'est-à-dire comme un sous-système ou comme hors système. (...) Mais, à ce point, tout se renverse. Car la majorité, dans la mesure où elle est analytiquement comprise dans l'étalon abstrait, ce n'est jamais personne, c'est toujours Personne – Ulysse –, tandis que la minorité, c'est le devenir de tout le monde, son devenir potentiel pour autant qu'il dévie du modèle. Il y a un « fait » majoritaire, mais c'est le fait analytique de Personne, qui s'oppose au devenir-minoritaire de tout le monde. C'est pourquoi nous devons distinguer : le majoritaire comme système homogène et constant, les minorités comme sous-systèmes, et le minoritaire comme devenir

potentiel et créé, créatif⁹.

À sa manière, cette seconde formulation prend également appui sur un certain repérage de conjoncture: renversant la représentation sociale-libérale d'une gouvernementalité en passe de réorganiser son consensus autour d'une « démocratie libérale » combinant apologie des vertus libertogènes de la croissance et du marché, morale droits-de-l'homme et louanges à la liberté d'opinions librement manipulées par des *mass media* intégrés audit marché¹⁰, elle synthétise les opérations en vertu desquelles une « majorité », comme référentiel apparent ou destinataire proclamé d'une politique, suppose un rapport de domination auquel elle permet en retour de s'organiser comme domination *hégémonique*. Mais il s'agit simultanément de montrer comment une telle hégémonie se reproduit dans une structure circulaire qui en fait nécessairement un agencement de minorisation. D'un côté, ce référentiel majoritaire a bien un contenu, construit précisément par l'hégématisation de contenus particuliers correspondant à un état de domination donné (dans le lexique emprunté ici par Deleuze: certaines variables indépendantes sont extraites et érigées au statut de constantes); mais dans ces contenus se subjectivent aussi bien ceux qui sont identifiés dans (et qui s'identifient à) la majorité, que ceux qui ne le sont et ne le peuvent pas, mais qui (*précisément parce qu'ils ne le sont ni ne le peuvent*) peuvent s'identifier eux-mêmes dans une positivité distinctive qui est le revers d'une identité privative. Ce pour quoi la double inscription de la constante (dans la majorité dont elle définit la norme, dans la minorité dont elle définit privativement la variable¹¹) peut être lue dans les deux sens: comme un effet du rapport de domination, qui s'exprime dans le caractère toujours *tautologique* des critères du majoritaire¹²; mais aussi comme le moyen ou le « langage » dans lequel les dominé-e-s peuvent formuler leurs revendications, voire (comme le laisse entendre l'exemple du majoritaire « Ouvrier national, qualifié, mâle et de plus de trente-cinq ans »¹³), le moyen par lequel les dominants construisent leur hégémonie au moins partiellement dans le langage et les identifi-

9. G. Deleuze, « Philosophie et minorité », *Critique*, n° 369, fév. 1978, pp. 154-155; repris modifié dans *MP*, pp. 133-134. Voir également *MP*, pp. 356-358 et 586; et G. Deleuze, « Un manifeste de moins », in C. Bene, G. Deleuze, *Superpositions*, Paris, Minuit, 1979, pp. 124-125.

10. Deleuze et Guattari en feront encore, une décennie plus tard, le portrait amer: *Qu'est-ce que la philosophie?*, *op. cit.*, pp. 101-103, et sur la fonction de l'opinion dans la construction d'une majorité de consensus, pp. 137-139 (« L'opinion dans son essence est volonté de majorité, et parle déjà au nom d'une majorité... »).

11. *MP*, p. 358.

12. *MP*, p. 588.

13. *MP*, p. 586.

cations des dominés eux-mêmes.

Mais ce qui fait la plasticité de ce dispositif est en même temps ce qui l'expose à tous les déséquilibres si l'on en pousse la logique jusqu'au bout. D'abord, le fait que la majorité, tout en référant un ensemble pour lequel, au nom duquel ou en vue duquel des politiques sont menées, ne laisse de définir en elle-même un universel vide, procède à la fois d'un passage à la limite logique et d'une technologie politique concrète. Le passage à la limite s'illustre dans la série souvent reprise par Deleuze et Guattari, aux variantes près: *Homme-blanc-mâle-adulte-salarié- « raisonnable » -habitant des villes-parlant une langue standard-européen-hétérosexuel...* – la liste pouvant virtuellement être allongée jusqu'au point d'être assuré que personne ne puisse y être complètement conforme. Ce qui ouvre le problème des instrumentalisation fluctuantes des critères de discrimination ciblés en fonction des conjonctures et des objectifs politiques, en même temps que celui de « l'intersection » de certains de ces critères entre eux, et d'une fusion des différents rapports de domination correspondants. Au niveau le plus général, que la majorité définisse un universel vide, exprime le fait que les normes fixées comme constantes majoritaires sont moins édictées pour qu'on s'y conforme que pour mesurer celles et ceux qui ne s'y conforment pas, et pour identifier et catégoriser différenciellement les écarts *entre eux* (et non simplement entre eux et l'identité supposée fixée dans l'énoncé normatif). Suivant une leçon foucauldienne, les énoncés normatifs ne réclament pas simplement une identification ou une conformation (« normalisation »); ils permettent d'enregistrer les manières différentes de se comporter par rapport à cette interpellation supposée (et que l'on apprend aussi bien après coup¹⁴), d'identifier le différent plutôt que le rendre lui-même identique, de mesurer et de fixer la « déviance » dans un espace reproductible de répartition de l'inégal, et de faire de sa « rectification » prétendue un moyen de reproduction de nouvelles imputations de non-conformité, déviance ou « inadaptation ». Si, dans une telle opération d'exclusion inclusive, la majorité est le fait analytique de *Personne*, la minorité, constituée comme « état » par cette opération même, est le fait synthétique de *quelques uns*, quel que soit leur nombre, rassemblés en sous-système et rendus dénombrables ou quantifiables par les normes dominantes. Bien des dialectiques peuvent dès lors se nouer entre l'universel et le particulier dans un tel dispositif – y compris jusqu'à faire des « hors-système », précisément parce qu'ils sont rejetés à la frontière des états

14. *L'Anti-Édipe* nommait « paralogisme du déplacement » une telle opération (A&E, pp. 135-137).

sociaux constitués-reconnus, les vrais tenants-lieu de la majorité ou les seuls à pouvoir légitimement représenter son universalité vide et lui donner leur nom¹⁵.

Mais justement (et l'écart de cette seconde exposition du devenir-minoritaire avec la première est ici au plus grand), l'idée d'un devenir-mineur, ou d'un « minoritaire comme potentiel créatif et créé », fait valoir que cet agencement de pouvoir ne peut tendre à son bouclage sans que des processus ne lui échappent et ne le déstabilisent de l'intérieur, et le déstabilisent d'autant plus qu'il cherche à se boucler. Car en premier lieu, ces processus minoritaires ne se définissent pas simplement par des déviances, mais par le caractère non codé ou non réglé des écarts qu'ils introduisent dans les positions distributives ou différentielles, obligeant à donner place à du non-catégorisable, du non-distribuable, troublant les oppositions binaires. Ils forment ainsi un point de butée qui empêche la représentation objective de se clore sur elle-même, ou le système social de coïncider avec la structure des rapports oppositifs qui font de lui un système de positions distinctives¹⁶. Entre les « positions », il y a encore des processus subjectifs *transpositionnels* pleinement vivables et maniabiles; *entre* les « états » identitaires, il y a toujours des devenirs objectifs positivement pensables et praticables.

L'essentiel tient alors à l'efficace spécifique de tels processus minoritaires « trans-identificatoires », qui fragilisent intérieurement toute construction hégémonique ou majoritaire. On comprend que la question de la langue, de *Kafka. Pour une littérature mineure* au Plateau « Postulats de la linguistique », ait constitué un terrain privilégié d'élaboration du devenir-mineur, au regard bien sûr du rôle de la construction d'une unité linguistique dans les luttes d'indépendance des minorités nationales, et plus profondément au regard du fait que la *langue nationale* est l'hégémonie de base, celle qui supporte toutes les autres et qui, plus encore que l'instrument privilégié, en forme l'élément matériel même. Or c'est déjà dans cet élément que Deleuze et Guattari analysent l'instabilité irréductible de toute construction hégémonique¹⁷. D'où l'enjeu politique de leurs réflexions sur le

15. Voir en ce sens la réinterprétation proposée par E. Laclau des « sans-parts » ranciériens, dans le cadre (qui en transforme, sinon en inverse la signification politique) d'une « logique hégémonique » : *La Raison populiste*, 2005, tr. fr., Paris, Seuil, 2008 ; et la lecture suggestive de Laclau par S. Žizek, *Le Sujet qui fâche*, tr. fr. S. Kouvelakis, Paris, Flammarion, 2007, pp. 233-240.

16. Sur les « machines binaires », voir F. Guattari, *L'inconscient machinique*, op. cit., notamment p. 84 sqq. ; *MP*, 7^e, 9^e et 10^e Plateaux.

17. Sur la polyglossie interne à l'allemand de Kafka, ses dimensions territoriales, politiques et même géopolitiques, et ses caractéristiques sémantiques et syntaxiques, voir G. Deleuze, F. Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, pp. 43-50 ; et *MP*, p. 128 sqq.

bilinguisme, sur les jeux de *code switching* inhérents aux pratiques langagières, et finalement la thèse d'un multi-linguisme immanent à toute langue : la déconstruction de l'unité épistémologique de l'objet « la langue », menée par F. Guattari dans *L'Inconscient machinique* et reprise l'année suivante dans le 4^e Plateau, conduit à conclure en retour que l'unité linguistique est toujours *forcée* par des opérations de pouvoir écrasant *impossiblement* les agencements collectifs d'énonciation sur un système d'expression homogène¹⁸. « Combien de gens aujourd'hui vivent dans une langue qui n'est pas la leur ? Ou bien ne connaissent même plus la leur, ou pas encore, et connaissent mal la langue majeure dont ils sont forcés de se servir ? Problème des immigrés, et surtout de leurs enfants. Problème des minorités. Problème d'une littérature mineure, mais aussi pour nous tous : comment arracher à sa propre langue une littérature mineure capable de creuser le langage, et de le faire filer suivant une ligne révolutionnaire sobre ? »¹⁹ Les devenirs-minoritaires travaillent simultanément contre l'universel vide de la norme hégémonique et contre la particularisation inclusive-excluante de la minorité comme sous-système. Du moins peuvent-ils gagner cette double efficacité si des agencements déterminés parviennent à opérer leur appropriation pratique. Telles sont les « machines d'expression » mineures dont Kafka offre l'exemple sur le plan de l'énonciation littéraire, qui occupent une position de minorité affaiblissant de l'intérieur les constantes normatives de la majorité, mais qui simultanément entraînent cette minorité elle-même dans une transformation qui la soustrait à son état de sous-système – qui n'abolit pas sa « déviance » mais plutôt la rend dissipative, c'est-à-dire illocalisable, non mesurable par la règle majeure de mesure des écarts et d'assignation des identités inégales²⁰.

Dès lors, en second lieu, n'étant ni particularisables ni universalisables, ces processus n'entrent pas dans la dialectique entre l'universel de la communauté et la particularité distributive de ses parts ou de ses places, mais s'apparentent davantage à un « hétérogène » au sens bataillien, ou plus encore aux « simulacres » klossowskiens dont s'inspirait Deleuze en 1967-1968 pour réinterpréter chez Platon le point

18. Sur ces questions, voir J.-J. Lecercle, *Une Philosophie marxiste du langage*, Paris, PUF, 2004 ; A. Janvier et J. Pieron, « 'Postulats de la linguistique' et politique de la langue : Benveniste, Labov, Ducrot », *Dissensus*, n° 3, fév. 2010, pp. 138-163 ; et G. Sibertin-Blanc, « Politique du style et minoration : de la sociolinguistique à la pragmatique de l'expression », in A. Jdey (dir.), *Les Styles de Deleuze*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2011.

19. G. Deleuze, F. Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, op. cit., p. 35.

20. Voir la Préface de Deleuze à *L'Après-Mai des Faunes* de Guy Hocquenghem : *L'île déserte et autres textes*, op. cit., pp. 395-400.

critique où achoppe l'épreuve de la sélection des prétendants (ici, les prétendants au « nom du peuple »). Cet hétérogène n'est toutefois pas tant conçu comme reste ou trouée dans un horizon de totalisation, que suivant une logique de la « disjonction inclusive », qui affecte d'un trouble essentiel toute relation binarisée sujet majeur/sujets mineurs. Aussi n'entre-t-il pas positivement dans la construction d'une conflictualité antagonique ou d'une majorité contre-hégémonique, non parce qu'il en serait extérieur, mais au contraire parce qu'il en déplace en son sein les alliances ou les compositions, et ce par la manière même dont les identifications assignées-reconnues, majorisées ou minorisées, sont affectées par un autre qu'elles ne peuvent discriminer sans l'inclure²¹. Non seulement devenir-autre mais plus encore, comme l'ont montré dans des perspectives différentes É. Balibar et E. Viveiros de Castro, *devenir-l'autre*²², dans une torsion qui n'est pas sans annoncer « l'hétérologie » ranciérienne de la subjectivation politique, *d'une désidentification et d'une identification impossible*, l'une dans l'autre (« la cause de l'autre »)²³. D'où l'idée que l'efficacité critique de ces processus travaille simultanément contre l'universel vide de la norme hégémonique et contre la particularisation excluant-inclusive d'une minorité comme sous-système. Le devenir-mineur est un processus qui affecte fondamentalement *le sujet « majeur » lui-même*, mais non plus du tout comme dans la première formulation, sous l'effet des décodages capitalistiques et des adjonctions et soustractions d'axiomes socioétatiques qui en « règlent » les dérégulations, mais pour autant que les minorités parviennent elles-mêmes à entrer dans des devenir-mineurs qui affectent leurs propres « variables ».

On se reterritorialise, ou on se laisse reterritorialiser sur une minorité comme état; mais on se déterritorialise dans un devenir. Même les Noirs, disaient les Black Panthers, ont à devenir-noir. Même les femmes,

21. « N'importe quoi peut faire l'affaire, mais l'affaire se révèle politique. Devenir-minoritaire (...) fait appel à tout un travail de puissance, à une micro-politique active. C'est le contraire de la macropolitique, et même de l'Histoire, où il s'agit plutôt de savoir comment l'on va conquérir ou obtenir une majorité » (MP, p. 357).

22. Voir É. Balibar, *Violence et civilité*, op. cit., 3^e Conférence; et E. Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, op. cit.

23. Voir J. Rancière, *La Méésentente*, Paris, Galilée, 1995, pp. 89-90; et surtout « La cause de l'autre », *Lignes*, n° 30, fév. 1997 : *Algérie-France : Regards croisés*, pp. 41-42. Cf. la reconstruction du « problème de l'expression » de Kafka à partir des différentes impossibilités linguistiques (qui sont en même temps des points d'identification subjectivement et politiquement intenable) à partir desquelles se détermine l'issue créatrice du processus littéraire, tant stylistiquement que politiquement : voir *Kafka. Pour une littérature mineure*, op. cit., pp. 29-35; *Cinéma 2. L'image-temps*, op. cit., chap. 8 section 3; et G. Sibertin-Blanc, « Politique du style et minoration chez Deleuze », op. cit., pp. 193-198.

à devenir-femme. Même les juifs, à devenir-juif (il ne suffit certes pas d'un état). Mais s'il en est ainsi, le devenir-juif affecte nécessairement le non-juif autant que le juif..., etc. Le devenir-femme affecte nécessairement les hommes autant que les femmes...²⁴

Non que les femmes, les Juifs, les Noirs... ont à devenir « ce qu'ils/elles *sont* », mais exactement le contraire: le problème d'une « micro-politique active » est de créer autant de points d'altérité à la fois inclus dans le sujet et dont cependant l'assomption sur le mode sui-référentiel (*nous en tant que* femmes, juifs, homosexuels) est impossible, c'est-à-dire de construire autant de séries de points de vue (nécessairement *singuliers*, mais non pas « individuels ») qui ne peuvent être occupés sans que le sujet qui les investit y défasse, y transfère et déplace les constructions identitaires dans lesquelles il est pourtant déterminé à se reconnaître (c'est cette « étrangéification », cette distanciation ou disjonction interne, que Deleuze appellera plus tard une « fabulation » des identités, ou en référence à Klossowski, leur *simulation*).

En passant d'une formulation du devenir-minoritaire à l'autre sans en forcer une thématization unitaire – entre le devenir-minoritaire comme tendance *imposée* par la configuration actuelle de l'axiomatique capitaliste et ses États, et le devenir-minoritaire comme potentiel créé et créatif de « déshégémonisation » –, ou encore entre le minoritaire *produit* par la macro-politique et le minoritaire convoqué par la micro-politique –, Deleuze et Guattari cherchent manifestement à éviter un schéma de la négativité et de la négation de la négation, c'est-à-dire une téléologie de la *conversion* supposée renverser la destructivité capitaliste en créativité politique, l'exploitation et l'oppression en forces de libération, ou encore la minorisation, comme agencement de pouvoir et technique d'assujettissement, en devenir-mineur comme désidentification à l'ordre dominant et repolitisation d'une subjectivité potentiellement antagonique. Il reste qu'ils ne cessent de superposer les deux cartes conceptuelles. Lorsqu'ils distinguent une majorité définie par des axiomes dominants, des minorités ségréguées comme sous-systèmes inégalement « intégrés » à une reconnaissance institutionnelle, statutaire ou juridique, et des minorités rejetées « hors système (suivant les cas) », cette distribution est clairement congruente avec la distinction, au sein de laquelle se combinent et

24. *MP*, p. 357.

se divisent les tendances social-démocrate et néolibérale-autoritaire des politiques capitalistes, entre axiomes traitant les flux dominants, propositions dérivées découlant des axiomes, flux rejetés ou laissés à « l'état sauvage ». Au point que les termes « en trop » ou « en moins » – produits comme excès (les flux décodés, dérégulés ou « désaxiomatisés » et abandonnés à la violence répressive d'État), ou activement retranchés, auto-soustraits à l'organisation hégémonique et au jeu inégal de l'exclusion inclusive (les processus de « devenir-mineur », comme interruption des assignations identitaires) –, semblent, en dépit (ou en raison?) de leur valence inverse, réarticulés finalement dans un schéma de la négation et de sa relève. Soit par exemple l'ambiguïté sensible dans les formulations finales du 13^e Plateau, lorsqu'un dernier trait de l'analogie avec les axiomatiques logiques dégage un problème de « propositions indécidables » *engendrées* par l'axiomatique elle-même et que celle-ci est cependant incapable de traiter. S'y enchaînent en effet, mais de façon bien plus indécidable encore que ne le disent les auteurs, la plus grande exposition à la violence conjointe de la destructivité capitaliste, de la répression étatique, voire des haines « majoritaires » dont elle se justifie souvent, et les lignes de résistance où les pouvoirs dominants cèdent l'initiative à une « puissance » de riposte et de bifurcation susceptible de les briser :

La situation semble inextricable, parce que l'axiomatique ne cesse de créer l'ensemble de ces problèmes, en même temps que ses axiomes, même multipliés, lui retirent les moyens de les résoudre (par exemple, la circulation et la distribution qui rendraient possible l'alimentation du monde). Même une social-démocratie adaptée au tiers monde ne se propose certes pas d'intégrer toute une population misérable à un marché intérieur, mais bien plutôt d'opérer la rupture de classe qui sélectionnera les éléments intégrables. Et les États du centre n'ont pas seulement affaire au tiers monde [mais à] des tiers mondes intérieurs qui montent en eux et les travaillent du dedans. [Ici encore] la tendance totalitaire à abandonner les axiomes de l'emploi, et la tendance social-démocrate à multiplier les statuts, peuvent se combiner, mais toujours pour opérer les ruptures de classe. S'accroît d'autant plus l'opposition entre l'axiomatique et les flux qu'elle

n'arrive pas à maîtriser²⁵.

Ce qui définit donc une minorité, ce n'est pas le nombre, ce sont les rapports intérieurs au nombre. Une minorité peut être nombreuse ou même infinie ; de même une majorité. Ce qui les distingue, c'est que le rapport intérieur au nombre constitue dans le cas d'une majorité un ensemble, fini ou infini, mais toujours dénombrable, tandis que la minorité se définit comme ensemble non dénombrable, quel que soit le nombre de ses éléments. (...) Or l'axiomatique ne manie que des ensembles dénombrables, même infinis, tandis que les minorités constituent ces ensembles « flous » non dénombrables, non axiomatisables. (...) Le propre de la minorité, c'est de faire valoir la puissance du non-dénombrable, même quand elle est composée d'un seul membre. C'est la formule des multiplicités²⁶.

C'est l'ensemble de ces difficultés qui, se répercutant directement sur le problème pratico-politique des luttes contre l'axiomatique capitaliste mondiale et ses différents modèles socioétatiques de réalisation, trouveront à s'éclairer par la lecture symptomale évoquée précédemment. Cette lecture permettra en particulier de tester l'hypothèse qu'à travers une série de reprises et d'inversions, le concept guattaro-deleuzien de minorités vient occuper la place du concept marxiste de prolétariat révolutionnaire, et qu'il en intériorise du même coup certains présupposés et certains nœuds problématiques. Elle est donc, parmi d'autres, une formulation possible de la difficulté toujours plus obvie, dans cette conjoncture, à maintenir l'identification du sujet de l'émancipation que le marxisme avait pourtant cru pouvoir garantir, et en même temps la difficulté à penser dans le vide creusé par son retrait. Mais je la crois également utile pour éclairer la divergence des interprétations ultérieures de Deleuze et Guattari, et dont l'oscillation se repère bien au-delà de ces deux auteurs, entre d'un côté les représentations d'un sujet disséminé, à éclipse, à la limite illocalisable (l'instance anonyme des « sans-part » de Rancière en constitue une brillante illustration), de l'autre les représentations d'un nouveau sujet universel (la figure de la « multitude » forgée par Negri et Hardt en offrant sans doute la version la plus emblématique par sa force

25. *MP*, pp. 585-586.

26. *MP*, pp. 589-590.

de captation imaginaire), toutes sortes de communication pouvant s'établir entre ces deux pôles pour témoigner communément de la persistance d'un même non-lieu problématique.

Minorisation et prolétarianisation dans l'axiomatique capitaliste contemporaine : la gouvernementalité sociale-libérale

Pour comprendre les effets de circulation entre les deux formulations du « devenir-minoritaire » susmentionnées, il convient certes de tenir la distinction explicite, mais avant tout conceptuelle, entre le devenir-minoritaire comme « potentiel créé et créatif », et les minorités comme « états », sous-systèmes minorisés par un système de pouvoir qui les constitue comme tels. On ne peut négliger cependant le fait que le premier se comprend mal sans une référence aux seconds, sauf à procéder à une idéalisation héroïsante des minorités, et à sous-estimer en retour l'épreuve d'hétéronomie, de fragilité et de contingence, que les auteurs de *Capitalisme et schizophrénie* laissent souvent entendre dans leur conception des devenirs. De ce point de vue encore, la stratégie minoritaire de Deleuze et Guattari, et la notion de devenir-minoritaire qui en condense les attendus, risquent d'être tant théoriquement inintelligibles que politiquement vides, sinon nihilistes, si elles ne sont pas inscrites dans la cartographie en conjoncture de l'axiomatique capitaliste mondiale. C'est sur sa base qu'on peut tester l'hypothèse que les luttes minoritaires prennent dans l'analyse guattaro-deleuzienne la relève de la lutte des classes : ce qui ne veut pas dire qu'elles la supplantent, mais plutôt qu'elles la prolongent tout en en complexifiant les coordonnées, en en transformant les modes de réalisation, mais aussi en en intériorisant certains présupposés et certaines difficultés. Comme nous l'avons vu, c'est en effet dans ce repérage de conjoncture que « les minorités », signifiant flottant par excellence, sont pourtant perçues comme un référentiel central des modes de gouvernementalité du capitalisme mondial intégré. Il donne donc une raison effective, et macro-politique, de l'extension que vient prendre chez Deleuze et Guattari la question des minorités, mais aussi de la dissémination de son motif dans une pensée politique qui ne s'attache jamais à en subsumer la multiplicité sous un principe objectif ou subjectif d'identification, tel un état ou une classe. Il permet également d'éclairer la thématization, au-delà du cas d'exemple de Kafka qui motive ses premières formulations, de la conflictualité spécifique des minorités, qui conduit Deleuze

et Guattari à pointer dans la multiplication des ensembles minoritaires l'indice d'une transformation des formes de conscientisation politique, et même de subjectivation révolutionnaire, à l'échelle mondiale.

Premièrement, les facteurs de constitution de minorités ne sont pas fondamentalement autres que les facteurs de la prolétarianisation, et si Deleuze et Guattari peuvent écrire que « la puissance de minorité, de particularité, trouve sa figure ou sa conscience universelle dans le prolétaire »²⁷, c'est en premier lieu parce que leur concept de minorité rejoue une ligne de démarcation basique du communisme marxiste et du communisme utopique : le refus de considérer les forces de rupture de la structure socioéconomique indépendamment des dynamiques contradictoires par lesquelles cette structure les suscite en elle-même, et conditionne au moins partiellement leurs formes de cristallisation et de manifestation. C'est pourquoi ils indexent d'abord leur repérage des devenirs-minoritaires sur les dynamiques systémiques du capitalisme mondial, qui procèdent *de facto* à leur généralisation réelle. Suivant les axes géoéconomiques et géopolitiques de l'accumulation du capital dans les rapports de dépendance inégale entre « Centre » et « Périphéries », décodages des flux alimentaires générateurs de famine, décodages des flux populationnels et urbains par déstructurations de l'habitat et urbanisations sauvages, décodages des flux de matière-énergie générateurs d'instabilités politiques et monétaires, comptent à leurs yeux parmi les principaux facteurs d'engendrement d'ensembles minoritaires. Suivant les transformations des rapports capital constant/capital variable dans les pays du Centre, le développement d'un travail flottant « dont la subsistance officielle est seulement assurée par des allocations d'État et des salaires précarisés », et d'un « surtravail intensif » qui ne passe même plus par le travail salarié, procèdent à la formation de zones périphériques de sous-développement dans les pays du centre lui-même, « tiers mondes intérieurs » suscitant de nouvelles luttes minoritaires dans tous les domaines, « linguistiques, ethniques, régionales, sexistes, juvénistes... », elles-mêmes surdéterminées par les inégalités systémiques du CMI²⁸.

Le système capitaliste mondial minorise, en ce sens, non moins qu'il prolétarianise. La différence des deux points de vue doit d'autant plus en être interrogée. La notion marxiste de prolétariat implique *a minima* : la position dans la structure de production, déterminée par

27. *MP*, p. 589.

28. *MP*, pp. 584-586.

la dépossession des moyens de production et l'insertion dans le procès de production comme pure force de travail abstraite ; les conditions de vie de la population ouvrière dans la grande industrie, qui entraîne non seulement l'homogénéisation de modes d'existence miséreux, mais aussi la concentration populationnelle et l'apprentissage de formes de coopération donnant lieu, dans les pores des sites industriels, à des formes de solidarité, de relation et de conscience collective inédites ; la puissance de *devenir* de ce qui tend ainsi à se constituer comme classe, ou sa valeur « transitionnelle », comme l'a relevé É. Balibar en s'interrogeant sur l'étonnante raréfaction dans le *Capital* de la notion de prolétariat, qui condensait pourtant jusqu'alors chez Marx toutes les implications du « point de vue de classe » : « tout se passe comme si le prolétariat n'avait rien à voir, en tant que tel, avec la fonction positive que la force de travail exploitée remplit dans la sphère de la production, en tant que 'force productive' par excellence ; comme s'il n'avait rien à voir avec la formation de la valeur, la transformation du surtravail en survaleur, la métamorphose du 'travail vivant' en 'capital' » ; comme si finalement ce terme même ne connotait plus rien d'autre que « *le caractère 'transitionnel' de la classe ouvrière* », c'est-à-dire la manière dont s'inscrit dans la condition ouvrière, état instable par rapport à l'existence sociale « normale », le caractère historiquement intenable de l'accumulation capitaliste préparant déjà les conditions matérielles d'une « autre transition qui annulera la précédente »²⁹. Or de façon très similaire, la notion guattaro-deleuzienne de minorité semble n'avoir de *signifié* que problématique, et n'indiquer qu'un vecteur transitionnel au au substrat social foncièrement instable et à la limite inassignable (« devenir-minoritaire de tout le monde »). Pourtant il n'en résulte aucun effacement de son *signifiant*, mais au contraire sa prolifération à tous les niveaux de l'analyse entre 1975 et 1980, cette prolifération mettant au défi toute velléité d'en rassembler les occurrences et les cas sous une forme subjective, organisationnelle ou stratégique unitaire.

Pour cause, les minorités ne sont pas autre chose que des masses prolétarisées, mais *en tant qu'elles sont immédiatement formées dans les structures institutionnelles, sociales, juridiques, idéologiques, des États nationaux*. S'écartant d'une détermination économique du prolétariat, comme d'une détermination strictement sociologique de la classe ouvrière, le concept de minorité enregistre le processus de socialisation de l'État, ou d'incorporation du pouvoir d'État dans les

29. É. Balibar, *La Crainte des masses*, Paris, Galilée, 1997, p. 223.

structures sociales et institutionnelles de la formation capitaliste. On pourrait donc appeler minorisation cet écart interne, dans le processus de prolétarianisation, entre ce qui est exproprié de tout pouvoir social au sein même de la structure de production, et ce qui est réintégré partiellement (et inégalement) dans la forme de l'État de droit, par des reconnaissances statutaires et symboliques, des droits sociaux et politiques, des organes de représentation et de délégation, etc. De là quelques corollaires :

1/ Il en découle que la notion de minorité renvoie à une multiplicité irréductible, qui n'est soluble ni dans l'épuration d'une contradiction capital/travail, ni dans l'homogénéité supposée d'une condition ouvrière. Les ensembles minoritaires renvoient, en leur constitution même, à la variabilité des cadres nationaux et des appareils étatiques qui aménagent ces ensembles, qui les intègrent différemment, et qui s'y confrontent immédiatement au multiple : variabilité des positions des États dans la division internationale du travail et intégration inégale de leur marché intérieur au marché mondial³⁰ ; variabilité des structures politiques et des régimes entre les pôles social-démocrate et totalitaire, ou entre intégration institutionnelle et juridique des minorités comme « sous-systèmes », et exclusion « hors système » de minorités dès lors livrées à la violence répressive d'État³¹ ; variabilité corrélatrice des formes et des degrés de développement des luttes minoritaires, mais aussi des luttes socioéconomiques dont les intensifications, les conquêtes et les défaites, se répercutent toujours sur le traitement réservé aux minorités ; variabilité des types d'instrumentalisation politique des minorités, que ce soit pour redoubler les procédés classiques de mise en concurrence des producteurs et de division de la classe ouvrière, ou pour déplacer les conflits sociaux et politiques sur des normes « culturelles », elles-mêmes plus ou moins naturalisées, et apparemment sans rapport immédiat avec les normes d'exploitation économique (lieu de résidence, critère ethnique, linguistique ou religieux, rapports générationnels, conduites sexuelles, etc.), quitte bien sûr à ce que les conflits ainsi déplacés posent à leur tour beaucoup de problèmes à l'État³².

2/ On comprend alors en quel sens Deleuze et Guattari peuvent superposer les deux cartes conceptuelles : la bipolarité des gouvernamentalités capitalistes jonction/soustraction d'axiomes (et les flux décodés qu'elles lient ou au contraire dérèglent et rejettent « hors

30. *MP*, p. 577.

31. *MP*, pp. 578-579.

32. *ACE*, pp. 306-307.

système »); la bipolarité majorité/minorité (et les « devenirs-minoritaires » qui échappent aussi bien au majeur qu'au mineur comme sous-système). Un état de minorité ne s'analyse pas comme un « état », descriptible par des invariants ou des indicateurs de constantes, c'est-à-dire en projetant sur lui une stabilité dont le prive justement sa minorisation. Il s'analyse comme une courbe de variation, ouverte par une structure d'exclusion inclusive entre des situations extrêmes qui la polarisent, entre une inclusion tendancielle dans les circuits de la demande et de la reconnaissance sociales et politiques, et une exclusion maximale qui, à la limite, n'inclut plus rien, mais déporte ou extermine (populations minorisées hors système, livrées à la violence policière d'État, à la limite sans plus aucune connexion à l'axiomatique et réduites au rang de « déchet humain »³³). Comprendre cette structure d'exclusion inclusive implique donc de comprendre, non seulement le chiasme qui la définit (et les ripostes politiques qu'elle rend possible au sein des institutions sociales et politiques), mais un spectre de variations, de glissements entre des situations que ne sépare aucune frontière univoque. Ce qui oriente l'analyse guattaro-deleuzienne vers un repérage des facteurs structurels et conjoncturels qui font passer d'une modalité de ségrégation à une autre, ou menacent de les conjuguer suivant les retranchements d'axiomes populationnel et de l'emploi, d'axiomes monétaires et territoriaux (marginalisation sociale, réclusion spatiale et culturelle, exclusion des rapports économiques et politiques), et qui potentialisent ou dépotentialisent l'ascension à ces extrêmes. Au sein de ces facteurs, les luttes menées par les organisations représentatives de minorités au sein des institutions des politiques publiques nationales et internationales, sont essentielles et problématiques, en tout cas jamais exemptes des difficultés que rencontrent les « luttes pour la reconnaissance ». Luttes amphibologiques par nature, comme le laisse entendre la formalisation de l'agencement de minorisation : les instances représentatives doivent contribuer à forger l'identité de ce qu'elles représentent, ou plus exactement substituer un régime d'identification à d'autres; et elles ne peuvent avoir d'efficacité qu'en le faisant dans les régimes d'énoncés des instances d'État auxquelles elles s'adressent, au prix de réductions de complexité – variables d'une organisation à une autre, et qui s'inscrivent donc dans des divergences politiques et stratégiques de ces organisations entre elles – des pratiques d'existence des collectifs

33. Voir B. Ogilvie, *L'Homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Paris, Amsterdam, 2012.

concernés. La réduction de ce contraste, on le sait, n'a jamais reçu qu'une seule solution historique, dès lors qu'une « minorité » pouvait se construire comme minorité « nationalitaire » : la création d'un État, l'étatisation de la nation et la nationalisation des communautés par des « appareils idéologiques » sociaux, linguistiques et culturels, déterminant ces communautés à reconnaître leur identité et leur unité politiques dans « leur » État. Mais partout ailleurs,

on voit mal ce que serait un État-amazone, un État des femmes, ou bien un État des travailleurs précaires, un État du « refus ». Si les minorités ne constituent pas des États viables, culturellement, politiquement, économiquement, c'est parce que la forme-État ne convient pas, ni l'axiomatique du capital, ni la culture correspondante. On a souvent vu le capitalisme entretenir et organiser des États non viables, suivant ses besoins, et justement pour écraser les minorités³⁴.

3/ Enfin, le problème privilégié dans la dernière partie du 13^e Plateau du retranchement des axiomes de l'emploi et de la dérégulation de la condition salariale, touche à ce qui avait justement constitué l'opérateur nodal de la construction d'un consensus majoritaire dans les États social-capitalistes d'après-guerre. De ce fait, il laisse la possibilité ouverte de comprendre la différence entre « devenir-prolétaire » et « devenir-minoritaire » comme une *différence interne au prolétariat* lui-même, et de confronter la stratégie minoritaire guattaro-deleuzienne aux débats plus récents sur la « biopolitique du capital » ou sa « loi de population », par laquelle Marx avait éclairé le problème d'une « surpopulation relative » engendrée par les contradictions structurelles de l'accumulation du capital et de l'exploitation de la force de travail. Pour Marx en effet, la domination capitaliste n'a nullement en propre de prolétarianiser, mais de *différencier* les populations qu'elle prolétarianise. La reproduction élargie du capital ne se réalise pas sans prolétarianiser en excédent par rapport à la force de travail qu'il peut effectivement « consommer », en fonction du capital existant, des sources d'accumulation, et des taux d'exploitation du surtravail. Ce que Marx appelle surpopulation relative, à la fois prolétarianisée et extérieure au rapport salarial, incluse dans le marché du travail (qu'elle contribue même à former) et exclue du

34. *MP*, pp. 589-590.

travail (par la dévalorisation de la force de travail, la déqualification des savoir-faire, le chômage structurel), est la détermination de base de l'exclusion inclusive telle qu'elle vient jouer dans la bipolarité des États capitalistes entre « tendance social-démocrate » (adjonction d'axiomes) et « tendance totalitaire » (soustraction d'axiomes). On dit souvent, comme Deleuze et Guattari eux-mêmes, que les luttes des minorités ne s'identifient pas simplement aux luttes du travail contre le capital. C'est évident, puisque c'est dans la surpopulation relative que l'État recrute d'abord ses minorités, et les segmente. La minorisation ne se confond pas avec la prolétarianisation, mais avec sa différenciation interne entre population assujettie au rapport du capital et population « surnuméraire », et posant de ce fait des problèmes de subsumption spécifique. C'est pourquoi les minorités sont toujours prises à quelque degré dans le processus d'expropriation économique et social de la prolétarianisation, inséparable de ses combinaisons diverses de destructions et de « survivances » culturelles et territoriales; mais c'est pourquoi aussi elles peuvent le cas échéant maintenir un certain degré d'autonomie de leurs codes, ou tenir pour une marque d'autonomie les codages – ethniques, religieux, linguistiques etc. – dans lesquels l'État les « reconnaît » comme « sous-ensembles ».

Cette donnée systémique de la surpopulation relative affecte directement le traitement des minorités, parce qu'elle touche à l'articulation entre les combinaisons d'adjonction et de soustraction d'axiomes des governmentalités capitalistes, l'économie spécifique de la violence d'État qu'informe la structure de minorisation (entre intégration en « sous-systèmes » et exclusion « hors-système »), et la distribution inégale, sociale et géographique, des méthodes de l'accumulation élargie et de l'accumulation primitive. De fait, la différentielle « *sur*-population » ne s'opère pas de la même manière, et son caractère « relatif » ne prend pas le même sens, selon les dynamiques qui commandent *a/* l'accumulation primitive européenne (prolétarianisation préliminaire), *b/* l'accumulation primitive reproduite par l'accumulation historique comme moteur de la reproduction élargie du capital à l'échelle mondiale (colonisation), et *c/* l'accumulation primitive intériorisée comme moteur de la reproduction involuée du capital dans son centre initial périphérisé (périphérisation ou colonisation intérieures). On a pu reprocher à Marx de distinguer l'accumulation primitive et l'accumulation proprement dite comme deux phases historiques successives, au lieu d'analyser leur articulation comme condition permanente de la reproduction élargie du capital. Pourtant cette distinction le mettait d'autant mieux à même

de distinguer différentes formes de surpopulation, et les fonctions correspondantes du pouvoir l'État, dont la thèse guattaro-deleuzienne de la périphérisation intérieure oblige à repenser dans la conjoncture actuelle l'intrication. Dans l'accumulation primitive³⁵, la libération des deux facteurs de base d'une structure économique dominée par l'accumulation du capital (formation d'un capital-argent comme puissance d'investissement indépendante; formation d'une force de travail « nue » par expropriation et désocialisation des producteurs immédiats) ne se réalise pas sans une intervention directe et continue du pouvoir d'État, dans des mixtes variables de violence légale et de répression brute (expropriation de la petite paysannerie, privatisation des biens communs, législations et répressions anti-vagabondage, etc.). Bien plus, cette intervention est nécessaire pour *forcer* la combinaison même de ces deux facteurs, par la production violente d'une surpopulation comme condition préalable à la mise en place d'un marché du travail³⁶. Mais tant que les rapports de production ne sont pas montés, cette « accumulation » de masse prolétarisée se confond avec la surpopulation même. Celle-ci peut donc être dite indifféremment relative et absolue: relative rétrospectivement, ou par récurrence anticipative en fonction de rapports socioéconomiques encore inexistantes, elle est une surpopulation absolument excédentaire, absolument inexploitable, absolument exposée à une violence de répression elle-même improductive, donc virtuellement exterminatrice (histoire des « législations sanguinaires » contre les masses surnuméraires). Si bien qu'il faudrait dire que le « surnuméraire » est premier par rapport à la règle de numération, c'est-à-dire par rapport au rapport social qui rend les multiplicités humaines dénombrables³⁷.

Mais dès lors que cette combinaison « prend racine », et que les nouveaux rapports de production déterminent eux-mêmes directement les conditions de leur propre reproduction, nous avons vu qu'il s'ensuivait, non pas une disparition de la violence d'État, mais la transformation de son économie. Sa violence directe s'incorpore dans les rapports de production qu'elle a contribué à établir, et recode son reste non incorporé dans les rapports de droit qui les garantissent sous l'autorité d'un État. Cette violence devient ainsi structurelle, matérialisée et comme naturalisée dans l'ordre « normal » des rapports sociaux, n'ayant plus à se manifester brutalement que de façon exceptionnelle, et gagnant une plus-value de légitimité à ne plus s'exercer

35. Voir *supra* chap. 2: « Capture et souveraineté: économie et anéconomie étatiques de la violence ».

36. K. Marx, *Le Capital*, t. I, *op. cit.*, pp. 1152-1156, 1229-1235.

37. *MP*, pp. 587-588.

que « par exception »³⁸. Le point crucial, c'est que la surpopulation devient ici une pièce *organique* de cette incorporation de la violence généalogique du capital dans les rapports sociaux de production. Elle conditionne l'existence d'un marché du travail qui paraît n'exercer que ses propres contraintes endogènes sur les individus, substituant à la contrainte extérieure de l'État la pression sourde des surnuméraires. Ce pour quoi elle se trouve formellement incluse dans l'État de droit, tout en concentrant les oscillations du pouvoir d'État entre inclusion et exclusion, entre adjonction et soustraction d'axiomes, et les modalités correspondantes de la violence d'État. C'est en fonction de cette donnée que se distribuent les principales stratégies de la gouvernementalité capitaliste, suivant leur manière de régler la différentielle « *sur*-population » : les stratégies social-libérales inclinent à traiter les surpopulations relatives comme les populations intégrées dans les rapports de production, et à les compter dans les institutions sociales correspondantes (constituer les minorités en sous-systèmes, accorder une part aux « sans part ») ; les stratégies néolibérales aspirent à traiter les populations intégrées comme des surpopulations relatives, et à détruire les institutions sociales, suivant le délire de n'avoir affaire qu'à du capital, et le passage à l'acte de ce délire dans l'élimination de ce qui n'est pas codable en « capital humain ». Elles ne sont pas plus cyniques l'une que l'autre, tant le cynisme est une dimension immanente de la structure même³⁹, comme le montre la nouvelle forme qu'y prennent les surnuméraires.

Dans ces conditions, l'axiomatique capitaliste ne cesse de produire et de reproduire ce que sa machine de guerre tente d'exterminer. Même l'organisation de la famine multiplie les affamés autant qu'elle les tue. (...) Malgré la constance des massacres, il est relativement difficile de liquider un peuple ou un groupe, même dans le tiers monde, dès qu'il présente assez de connexions avec des éléments de l'axiomatique⁴⁰.

En un sens, tout paraît changer, par rapport à l'accumulation primitive, dès lors que le rapport de production est monté : et la nature de la différentielle population/surpopulation, et le sens du relatif et de l'absolu. Quand le rapport de production constitue le

38. *MP*, pp. 558-560 : voir *supra* chap. 2.

39. Voir *ACE*, pp. 267, 283-284, 320.

40. *MP*, p. 589.

présupposé de son propre cycle d'accumulation élargie, la surpopulation est désormais déterminée par ce rapport lui-même, par le rythme et l'ampleur de sa destruction des rapports sociaux non capitalistiques, et par sa capacité de consommation de la force de travail. L'indistinction du relatif et de l'absolu y prend donc alors un sens objectif ou actuel, en fonction de la généralisation réelle du capital, qui tend à devenir exclusif de tout autre rapport social : de sorte que les populations « relativement » exclues de ce rapport social, ou qui ne présentent plus suffisamment de connexions avec l'axiomatique pour pouvoir être exploitées, tendent aussi bien à rejoindre une exclusion absolue (non pas « l'armée industrielle de réserve », mais « le poids mort de sa réserve »). Si l'accumulation élargie est portée par une tendance à la *saturation*, on dirait alors que l'accumulation primitive épouse une tendance à l'évidement⁴¹, dont on ne voit guère d'équivalents que dans les entreprises coloniales qui commencèrent, non par exploiter les populations autochtones, mais d'abord par faire le vide, quitte à y importer plus tard les populations qu'on y exploiterait⁴². Ou plus conformément aux exigences d'une axiomatique : une tendance à *laisser le vide se faire*, suivant les axiomes retenus et comme leur simple conséquence « naturelle » (famine, catastrophe climatique ou épidémiologique). Lorsque qu'enfin la périphérisation intérieure tend à refaire de l'Occident capitaliste un espace d'accumulation primitive, le capital ne recolonise pas son ancien centre sans prendre la forme d'un étrange désir de *tabula rasa* – une « dépopulation du peuple », tandis que l'on rend « la terre inhabitable »⁴³ –, qui recommence le grand évidement mais cette fois au cœur de la suraccumulation, ce qui ne l'en rend pas moins violent, qu'il reprenne la forme de l'émigration forcée, ou la mort lente et invisibilisée des gens « en instance de disparition » au milieu de nos rues.

41. K. Marx, *Le Capital*, L. I, *op. cit.*, p. 1361 sqq, p. 1383 : « L'émigration continue vers les villes, la formation constante d'une surpopulation relative dans les campagnes, par suite de la concentration des fermes, de l'emploi des machines, de la conversion des terres arables en pacages, etc., et l'éviction ininterrompue de la population agricole résultant de la destruction des cottages, tous ces faits marchent de front (...). L'entassement de troupeaux d'hommes dans des villages et des bourgs correspond au vide qui s'effectue violemment à la surface du pays ».

42. Ce fut le cas des Indiens d'Amérique du Nord, dont Elias Sanbar suggérait une analogie avec Palestine : voir G. Deleuze, « Grandeur de Yasser Arafat », *op. cit.*, p. 223 ; et G. Deleuze, E. Sanbar, « Les Indiens de Palestine », *op. cit.*, pp. 182-183 : « [E.S.] Le mouvement sioniste a mobilisé la communauté juive en Palestine non point sur l'idée que les Palestiniens allaient partir un jour, mais sur l'idée que le pays était 'vide' (...) pour que cette disparition puisse réussir, il fallait fonctionner dès le départ comme si elle avait déjà eu lieu, c'est-à-dire en 'ne voyant' jamais l'existence de l'autre, pourtant ultra présent. Le vide sur le terrain devait pour réussir partir d'une évacuation de 'l'autre' de la propre tête des colons ».

43. *MP*, pp. 426-427.

Autonomie et universalité dans les luttes minoritaires : blocs d'alliance et devenirs-révolutionnaires

Une dernière différence du devenir-minoritaire par rapport au « devenir-prolétaire », concerne l'axiome véhiculé depuis le *Manifeste du parti communiste*, d'une simplification tendancielle de l'antagonisme censé opposer de plus en plus inévitablement « deux grandes classes diamétralement opposées », bourgeoise et prolétarienne⁴⁴. Si la question des minorités réactive chez Deleuze et Guattari le problème du rapport entre la machine sociale capitaliste et la politisation des forces capables de la briser, elle ne paraît guère en mesure de garantir un support unifié, ou un sujet potentiellement unifiable, telle une classe objectivement déterminable en laquelle la possibilité d'une prise de conscience et le travail de sa construction politique pourraient être localisés. C'est là une difficulté avant tout politique, qui fait pendant à la difficulté qu'exprimait (et risquait sans cesse d'occulter) la thèse de la simplification de l'antagonisme : car en un sens, cette thèse dénotait bien la nécessité de la construction d'une politique prolétarienne hors de l'État, cependant que les luttes ouvrières forçaient la bourgeoisie à se recomposer en tant que classe dans l'État. Mais, alimentée dans le marxisme par une sous-estimation de l'inventivité du capitalisme et de la plasticité des axiomes institutionnels et étatiques capables d'en développer les rapports de production, elle tendait simultanément à méconnaître cette même nécessité en faisant concevoir les problèmes pratiques afférents comme d'emblée résolus par l'infailible tendance historique du mode de production⁴⁵. La multiplication des fonctions du capital et des intérêts qu'elles déterminent, la complexification des procès de production, de circulation et de consommation, la démultiplication des interventions de l'État au sein des rapports sociaux capitalistes et des modes de distribution de la richesse sociale, et par suite l'intériorisation de l'État dans les ruptures et les compositions de classe, reposaient dans des conditions toujours plus aporétiques le problème décisif d'une politique autonome du mouvement révolutionnaire : soit le problème d'inventer des formes originales d'organisation, de culture et de pratiques capables de maintenir le caractère asymétrique du conflit en créant les conditions, immanentes au processus révolutionnaire, d'une politique qui ne se modèle pas

44. K. Marx, F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, tr. fr. L. Lafargue, Paris, Éditions sociales, 1967, p. 29.

45. Sur ces questions, voir É. Balibar, *La Crainte des masses*, op. cit., chap. « La relève de l'idéalisme » et « Le prolétariat insaisissable ».

dans les formes de la politique bourgeoise et les pratiques de pouvoir de l'État capitaliste. Nous avons évoqué, en abordant la théorie de la machine de guerre, cette problématique qui dès les années 1960 était au cœur des réflexions de Guattari sur la *créativité institutionnelle* interne à l'histoire du mouvement ouvrier ; Deleuze et Guattari ne s'en écarteront pas, tout en lui laissant des formules suffisamment instables pour signifier un problème excédant la prescription théorique :

La question d'une révolution n'a jamais été : spontanéité utopique ou organisation d'État. Quand on récuse le modèle de l'appareil d'État, ou de l'organisation de parti qui se modèle sur la conquête de cet appareil, on ne tombe pas pour autant dans l'alternative grotesque : ou bien faire appel à un état de nature, à une dynamique spontanée ; ou bien devenir le penseur soi-disant lucide d'une révolution impossible, dont on tire tant de plaisir qu'elle soit impossible. La question a toujours été organisationnelle, pas du tout idéologique : une organisation est-elle possible, qui ne se modèle pas sur l'appareil d'État, même pour préfigurer l'État à venir ? Alors, une machine de guerre, avec ses lignes de fuite ?⁴⁶

Or non seulement les luttes minoritaires rencontrent à leur tour ces problèmes, mais elles s'y confrontent d'une façon plus massive encore, précisément parce que les ensembles minoritaires sont immédiatement constitués dans le tissu socio-institutionnel de l'État, immédiatement pris et partie prenante de ses tendances contradictoires (social-démocrates/néolibéral-autoritaires) et des luttes populaires qui en infléchissent les combinaisons. Le point est d'autant plus crucial que le problème de l'autonomie politique d'un nouveau mouvement révolutionnaire condense l'évaluation guattaro-deleuzienne du succès ambivalent du mouvement ouvrier : avoir réussi à imposer une dualité et un antagonisme de classes qui faisaient sortir le prolétariat de son état de minorité, de sous-système intégré dans le nouveau « système industriel » comme disaient les saint-simoniens, mais aussi s'être montré de moins en moins capable de remettre en cause son identité de classe – et de « classe universelle » le destinant

46. G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues*, op. cit., p. 174. Sur le problème de l'organisation et de la créativité institutionnelle chez Guattari, voir en particulier « La causalité, la subjectivité, l'histoire » (1966-1968), in F. Guattari, *Psychanalyse et transversalité* (1972), Paris, La Découverte, 2002.

à établir une nouvelle hégémonie de transition –, au fur et à mesure que ses appareils politiques et syndicaux tendaient à s'incorporer à la forme-État, comme organes de régulation des conflits dans l'État social, ou comme « courroies de transmission » et de domination d'un Parti-État bureaucratisé⁴⁷. D'où l'intérêt prêté à l'opéraïsme, et singulièrement à la « stratégie du refus » de Mario Tronti, misant sur l'antécédence de la résistance ouvrière par rapport aux stratégies et à la « planification » du capital aménagées dans le cadre d'un État fordiste qui, organisant le prolétariat ouvrier lui-même comme classe-fonction du capital, risquait moins d'ouvrir l'espace d'une « lutte de classes sans classes » (dont les luttes minoritaires seraient encore une figure) qu'à l'inverse celui d'une classe ouvrière sans luttes⁴⁸.

Pourtant, Deleuze et Guattari y voient une raison supplémentaire de maintenir la distinction entre la stratégie minoritaire et la stratégie révolutionnaire œuvrant au renversement d'une hégémonie par la construction d'une hégémonie alternative, non toutefois sans pointer en même temps les limites irréductibles des luttes de minorité internes aux structures institutionnelles, juridiques et politiques de l'État⁴⁹. Le premier geste semble animé par un élan libertaire, le second paraît rejouer une critique familière du parlementarisme et du réformisme. Mais l'analyse guattaro-deleuzienne s'insère mal dans ces alternatives, parce qu'elle engage les contradictions internes à l'État national-capitaliste, en tant qu'il appartient à ce dernier de développer dans son cadre national les rapports de production requis par un procès d'accumulation et de reproduction élargie qui passe quant à lui par une division mondiale du travail et par une transnationalisation des mouvements des capitaux. Instruments simultanément de mise en valeur du capital et de gestion des déséquilibres systémiques et des crises, les institutions étatiques concentrent toutes les contradictions du procès d'accumulation, et elles en négocient tant bien que mal les répercussions sociales en fonction du degré de socialisation de leurs appareils politiques, économiques et juridiques, et en fonction de l'état des luttes sociales correspondantes. Pour autant que les ensembles minoritaires sont eux-mêmes pris dans des mixtes variables d'intégration institutionnelle et de répression, et pour autant qu'ils sont partie prenante de ces contradictions internes à l'État, leurs luttes ne peuvent manquer de porter en lui, « leur tactique passe nécessai-

47. Voir *ACE*, pp. 303-305 et s.

48. *MP*, pp. 589-590 ; et G. Deleuze, *Foucault, op. cit.*, p. 96. Voir É. Balibar, « La lutte des classes sans classes ? », in É. Balibar, I. Wallerstein, *Race, nation, classe, op. cit.*, en particulier pp. 231-233, 239-244.

49. *MP*, pp. 587-588.

rement par là » : « la lutte au niveau des axiomes (...) est déterminante (aux niveaux les plus différents, luttes des femmes pour le vote, pour l'avortement, pour l'emploi ; lutte des régions pour l'autonomie ; lutte du tiers monde ; lutte des masses et des minorités opprimées dans les régions de l'Est ou de l'Ouest...) »⁵⁰. Plus encore, les luttes dans les institutions politiques et économiques sont non seulement tactiquement inévitables mais *stratégiquement nécessaires* : nécessaires pour faire pression et infléchir les conditions dans lesquelles l'État développe, à la mesure de son ordre et de sa puissance propres, les rapports de production de l'accumulation capitaliste mondiale (à rebours de la représentation mystificatrice d'un système capitaliste transcendant purement et simplement les États) ; et nécessaires pour accuser l'écart entre les contraintes de l'accumulation mondiale et l'impuissance des États à en « régler » les répercussions économiques, sociales, politiques et écologiques (à rebours de la représentation non moins mystificatrice d'une technocratie omnipotente, conduisant à réduire toute lutte dans l'État à une « récupération », à laquelle on n'échapperait qu'en se vacuolisant dans une lutte sectorielle renonçant à toute stratégie globale et à tout appui extérieur)⁵¹. Soulignons, tant de lectures idéologiques ayant falsifiées ce point, qu'il n'y a aucun sens de ce point de vue à *opposer* les luttes des minorités aux luttes de la classe ouvrière, qui sont d'autant plus nécessaires qu'elles se trouvent confrontées aux mêmes difficultés (le problème serait donc plutôt de savoir quelles formes ces luttes peuvent prendre ou reprendre, lorsque la classe ouvrière, sinon tendanciellement les classes salariées, tendent à être re-minorisées par la soustraction des axiomes de l'emploi et la désinstitutionnalisation de la surpopulation relative) :

Ce serait une erreur de se désintéresser de la lutte au niveau des axiomes. Il arrive que l'on considère que tout axiome, dans le capitalisme ou dans l'un de ses États, constitue une « récupération ». Mais ce concept désenchanté n'est pas un bon concept. Les remaniements constants de l'axiomatique capitaliste, c'est-à-dire les adjonctions (énonciation de nouveaux axiomes) et les retraits (création d'axiomes exclusifs), sont l'objet de luttes qui ne sont nullement réservées à la technocratie. De toutes parts, en effet, les luttes ouvrières débordent

50. *MP*, p. 588.

51. Voir *MP*, p. 579 ; et G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues*, *op. cit.*, pp. 174-175.

le cadre des entreprises qui impliquent surtout des propositions dérivées. Les luttes portent directement sur les axiomes qui président aux dépenses publiques d'État, ou même qui concernent telle ou telle organisation internationale (par exemple, une firme multinationale peut planifier volontairement la liquidation d'une usine dans un pays). (...) La pression des flux vivants, et des problèmes qu'ils posent et imposent, doit s'exercer à l'intérieur de l'axiomatique, aussi bien pour lutter contre les réductions totalitaires que pour devancer et précipiter les adjonctions, les orienter, et en empêcher la perversion technocratique⁵².

Les « luttes locales » évoquées ici sont explicitement distinguées des luttes sectorielles, qui « impliquent surtout des propositions dérivées », et dont les limites sont directement tributaires, dans la terminologie guattaro-deleuzienne, de « l'indépendance respective des axiomes (...) qui vient des divisions et secteurs du mode de production capitaliste », et des structurations sociotechniques et économiques des fonctions du capital, témoignant dans leurs déséquilibres dynamiques de ce que « la différence et l'indépendance des axiomes ne compromettent nullement la consistance de l'axiomatique d'ensemble »⁵³. Tandis que les luttes « locales », comme l'illustrent les exemples donnés dans ces pages, « prennent directement pour cibles les axiomes nationaux et internationaux, précisément au point de leur insertion dans le champ d'immanence » (une multinationale, suivant l'exemple devenu monnaie courante, planifiant la liquidation d'un site de production dans un pays...), révélant la particularité opiniâtre que les politiques capitalistes se voient opposer aux lieux où elles prétendent simplement tirer les conséquences de leurs axiomes : « Si modeste soit une revendication, elle présente toujours un point que l'axiomatique ne peut supporter, lorsque les gens réclament de poser eux-mêmes leurs propres problèmes, et de déterminer au moins les conditions particulières sous lesquelles ceux-ci peuvent recevoir une solution plus générale (tenir au *Particulier* comme forme innovatrice) »⁵⁴. Loin d'être secondaire, ce point sera à nouveau au centre du diagnostic que Deleuze et Guattari feront, en 1984, des années d'hiver où s'enfonce la société française, dont fait symptôme à leurs yeux le refoulement

52. *MP*, pp. 579-580.

53. *MP*, p. 580-581.

54. *MP*, p. 588.

de Mai 68⁵⁵. Aux facteurs exogènes (les offensives du capital international contre le franc) et endogènes (l'évolution des rapports de force interne au Parti Socialiste en faveur de son aile social-libérale) généralement invoqués pour expliquer le « tournant de la rigueur » du printemps 1983, Deleuze et Guattari ajoutent un facteur princeps sans lequel les précédents n'exerceraient pas semblable contrainte: le renoncement, *dès 1981*, à l'insertion de la mobilisation et de l'initiative populaires dans la transformation sociale, quand il fallait justement que « la société soit capable de former des agencements collectifs correspondant à la nouvelle subjectivité, de telle manière qu'elle veuille la mutation », et sans quoi se trouvait d'avance étouffée toute « véritable 'reconversion' ». C'est précisément au niveau de cette créativité institutionnelle et organisationnelle impliquée par la mobilisation populaire (« tenir au *Particulier* comme forme innovatrice »), que se joue – s'engendre, se déplace, se réifie ou se remanie – la différentielle entre spontanéisme et organisation que les débats internes à la III^e Internationale avaient fini par figer dans une alternative binaire, et que peut être affronté pratiquement le problème des rémanences et des fixations qui compromettent la transformation révolutionnaire dans les agents mêmes qui prétendent la mener⁵⁶. Le « non-lieu » de Mai 68 diagnostiqué en 1984, ne signe pas l'échec de ses effets, mais au contraire l'échec à inscrire ses effets dans des traces pratiques, discursives, théoriques et organisationnelles, par des processus d'institutionnalisation qui seuls auraient permis de supporter les réagencements de la subjectivité politique nécessités par l'événement. Ce non-lieu est le pendant d'une forclusion de ce problème subjectivo-institutionnel, qui ne pouvait plus laisser d'autre alternative qu'entre le fantasme d'une technocratie omnipotente « qui opérerait d'en haut les reconversions économiques nécessaires » d'un côté, de l'autre des sujets vulnérabilisés relégués dans des « situations d'abandon' contrôlées », et sans autre solution que de se livrer aux propositions d'un « capitalisme sauvage à l'américaine », ou de se raccrocher aux vieilles solutions institutionnelles exsangues de la Famille, de la Religion et de la Nation où se ressourcent les délires réactionnaires de l'Ordre et l'hystérie des Identités⁵⁷.

Mais dès lors, *dans le mouvement même* où elles s'exercent au sein des appareils étatiques et leurs institutions, ces luttes s'avèrent simul-

55. Voir G. Sibertin-Blanc, « D'une conjoncture l'autre: Guattari et Deleuze après-coup », *Actuel Marx*, n° 52, *op. cit.*, pp. 28-47.

56. Voir G. Deleuze, *Foucault*, Paris, Minit, 1986, p. 123.

57. G. Deleuze, F. Guattari, « Mai 68 n'a pas eu lieu » (1984), *op. cit.*, pp. 215-216.

tanément « l'indice d'un autre combat coexistant » qui, directement ou indirectement, met en cause l'axiomatique capitaliste mondiale elle-même, pour autant précisément qu'elles se confrontent aux bornes qu'imposent aux politiques d'État leur fonction de « réalisation » :

On est toujours stupéfait par la répétition de la même histoire: la modestie des revendications de minorités, au début, jointe à l'impuissance de l'axiomatique à résoudre le moindre problème correspondant. Bref, la lutte autour des axiomes est d'autant plus importante qu'elle manifeste et creuse elle-même l'écart entre deux types de propositions, les propositions de flux et les propositions d'axiomes. (...) La question n'est pas du tout l'anarchie ou l'organisation, pas même le centralisme et la décentralisation, mais celui d'un calcul ou conception des problèmes concernant les ensembles non dénombrables, contre une axiomatique des ensembles dénombrables. Or ce calcul peut avoir ses compositions, ses organisations, même ses centralisations, il ne passe pas par la voie des États ni par les processus de l'axiomatique, mais par un devenir des minorités⁵⁸.

Sur ce second front simultanément, selon Deleuze et Guattari, l'autonomie d'une stratégie minoritaire passe avant tout par une lutte contre les deux coupures par lesquelles l'État capitaliste code ses ensembles sociaux dans la forme de la nation, axiome de base ou « opération même d'une subjectivation collective »⁵⁹, que les minorités intériorisent toujours peu ou prou mais dans des conditions nécessairement conflictuelles: a/ une *coupure national/extranational*, qui tend à faire des minorités (minorités immigrées emblématiquement, mais potentiellement toute minorité quels que soient ses critères de ségrégation) des *étrangers de l'intérieur*, voire des « *ennemis intérieurs* » (tendance dont on peut s'attendre, suivant l'analyse guattaro-deleuzienne des mutations du capitalisme du « centre », à ce qu'elle soit accentuée par les facteurs de « tiers-mondisation » ou périphérisation intérieure); b/ une coupure *individuel/collectif* qui inscrit dans la structure de la subjectivité nationale « majeure » un partage privé-public, qui

58. *MP*, p. 588.

59. *MP*, p. 570.

s'avère particulièrement problématique dans les positions subjectives des minorités (mais qui est aussi bien le pendant des méthodes de neutralisation de l'espace public qui seront analysées dans « Les sociétés de contrôle »)⁶⁰. L'isolement, la « communautarisation » des luttes minoritaires, comme stratégie étatique d'intégration différentielle dans la communauté et l'identité nationales, procèdent de cette double coupure. Celle-ci permet de cantonner à la sphère privée leurs revendications comme relevant de problèmes strictement individuels, ou bien d'en tolérer la portée collective et la signification politique à la condition qu'elles ne viennent pas se connecter à des coordonnées internationales, et à d'autres ensembles minoritaires.

Si le devenir actuel du monde détermine l'émergence d'« une figure universelle de la conscience minoritaire, comme devenir de tout le monde », et si celui-ci soulève des problèmes que la construction hypothétique d'aucune autre hégémonie ne sera capable par elle-même de résoudre, ces problèmes sont *a fortiori* barrés d'avance quand on s'enfonce dans sa minorité, son particularisme, son bouillon de culture de marginalisme. « Ce n'est certes pas en utilisant une langue mineure comme dialecte, en faisant du régionalisme ou du ghetto, qu'on devient révolutionnaire; c'est en utilisant beaucoup d'éléments de minorité, en les connectant, en les conjuguant, qu'on invente un devenir spécifique autonome imprévu »⁶¹, un devenir qui passe alors nécessairement par des connexions transversales entre luttes différentes, dans l'espace national comme entre nations. C'est là une ligne stratégique, mais aussi un critère d'évaluation. Car les minorités ne sont évidemment pas révolutionnaires en soi, loin s'en faut. Mais le problème demeure celui d'une évaluation *immanente* aux luttes mêmes qu'elles mènent, au style pratique de ces luttes, aux modes d'existence qu'elles supposent, aux problèmes qu'elles énoncent et aux revendications qu'elles portent (ou aux énoncés qu'elles intériorisent plus ou moins consciemment). D'une telle évaluation, le critère de base reste pour Deleuze et Guattari leur aptitude variable à s'articuler

60. Le minoritaire, notent Deleuze et Guattari dans *Kafka*, se signale précisément par l'impossibilité d'intérioriser ces partages, sinon dans des conditions particulièrement difficiles et contradictoires. Ainsi de la coupure individuel/collectif : précisément parce qu'il est dans un état instable, marginal ou précaire par rapport aux conditions de vie et aux droits des sujets « majeurs », tout ce qui relève aux yeux de ces derniers de « l'affaire individuelle (familiale, conjugale, etc.) [tendant] à rejoindre d'autres affaires non moins individuelles, le milieu social servant d'environnement et d'arrière-fond », prend au contraire pour le minoritaire une portée *immédiatement* collective, sociale et politique (*Kafka Pour une littérature mineure*, op. cit., p. 30-33). Dès 1974, Deleuze relève un problème analogue dans sa Préface à *L'Après-mai des Faunes* de G. Hocquenghem, in *L'île déserte et aux textes*, op. cit., pp. 397-399. Ces deux analyses mettent en œuvre le concept de « paralogisme du rabattement » forgé dans *L'Anti-Édipe*, pp. 313-317 et s.; voir G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Édipe*, op. cit., pp. 96-103.

61. *MP*, pp. 134-135.

sur d'autres luttes, à connecter leurs problèmes à d'autres même très différents du point de vue des intérêts et des identités de groupe – « un constructivisme, un 'diagrammatisme' [opérant] dans chaque cas par la détermination des conditions de problème, et par liens transversaux des problèmes entre eux », et qui « s'oppose à l'automation des axiomes capitalistes autant qu'à la programmation bureaucratique »⁶². À tous ces égards, l'effet de vérité des luttes minoritaires dans la conjoncture actuelle – à ce moment où Deleuze et Guattari affirment que « notre âge devient celui des minorités » et que cette tendance du présent rouvre « la question du devenir-révolutionnaire des gens, à tout niveau, à chaque endroit » –, ce n'est pas le communautarisme, suivant une conception déjà républicanisée des minorités au sein d'un universel incarné dans l'État de droit. Ce serait plutôt un *nouvel internationalisme*, qui exclut la forme-État, et dont la tâche est de construire un « universel minoritaire » qui exprimerait à la fois des *pratiques de l'universalité* plus effectivement réelles que l'universalité de l'État national-capitaliste, et une composition de puissance au moins aussi forte, face au système capitaliste, que le mouvement ouvrier historique.

Mais c'est bien là, on le sait, tout le problème. Ou plutôt, ce « devenir minoritaire comme figure universelle de la conscience » ou de la subjectivation politique, peut-il prétendre à davantage que nommer génériquement les problèmes pratico-politiques immenses dont ne cessent de s'éprouver depuis maintenant quarante ans les difficultés⁶³. À tout le moins le mouvement ouvrier révolutionnaire pouvait-il se réclamer, fût-ce au prix de maints aveuglements, d'une universalité tendancielle réelle, corrélative du mouvement historique de concentration du capital censé susciter en lui-même son plus profond négatif : un nouveau sujet collectif porteur d'un intérêt universel, et précurseur d'une société elle-même universelle, libérée de ce principe de particularisation et de division antagonique du

62. *MP*, p. 590.

63. Voir par exemple la façon dont des penseuses comme C. Mohanty ou J. Butler ont reposé la question des « conditions de possibilité d'une coalition féministe internationale », tenant à distance la « conception faussement homogène » des conditions d'oppressions et des revendications produites par les féministes occidentales. Butler signale l'instabilité qui affecte la position même du problème : d'un côté, « nous pourrions diverger sur le statut et la nature de la modernité, et pourtant nous trouver réunies pour affirmer défendre les droits des femmes indigènes à la santé, aux techniques de procréation, à des salaires décents, à la protection physique, aux droits culturels, à la liberté de réunion ». Ces revendications « universelles » ne laisseraient de se diffracter elles-mêmes au contact du fait qu'« une coalition internationale d'activistes et de penseuses féministes (...) aura à admettre la profusion et parfois l'incommensurabilité des croyances épistémologiques et politiques comme des modes et des moyens d'action qui nous portent à l'activisme » (J. Butler, *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001* (2004), tr. fr. J. Rosanvallon et J. Vidal, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, pp. 75-78).

champ social qu'est la propriété privée. Or sans doute les minorités ont-elles à travailler politiquement leurs propres particularités – ne pas renoncer à l'élément du « particulier » pour autant qu'il anime un mode de construction des problèmes sociaux, économiques ou politiques, capable de faire pièce à leur administration technocratique par les fractions de classes tenant les institutions socio-étatiques –, ce qui dans bien des cas signifie travailler politiquement à rebours de leur « particularisme » tel qu'il est aménagé par ces institutions. Sans doute ont-elles à lutter contre la double coupure, intérieure (privé/public) et extérieure (national/international), par quoi s'opère le codage national des ensembles minoritaires⁶⁴. C'est dès lors en fonction d'autres pratiques des identifications sociales et politiques que paraît se déterminer chez Deleuze et Guattari le sens d'une « stratégie minoritaire », frayant une voie en écart par rapport aux identifications collectives instituées (qu'on en trouve le principe dans des valeurs culturelles, des intérêts économiques, des normes de conduite ou même des cultures politiques), sans pourtant réinvestir le schème synecdotique qui a commandé la subjectivation des luttes de démocratisation depuis les révolutions « bourgeoises » : le tiers-état de Sieyès, assumant toutes les tâches utiles à la société, mais tenu lui-même pour rien et aspirant à être quelque chose ; le prolétariat industriel, *eigentlos*, porteur d'un intérêt universel par son exclusion même de la propriété privée distribuant les intérêts particuliers de la société bourgeoise ; la part incomptée des « sans-parts », porteurs sans titre de l'inconditionné de l'égalité, s'arrogeant le nom vide de la communauté en politisant le litige autour de ce qui en est exclu...

C'est ce double écart, la voie fragile entre ces deux positions avec lesquelles il coexiste, qui explique que le devenir-minoritaire soit finalement identifié à un problème *d'alliance* et de composition d'alliances, problème qui touche autant aux rapports entre majorité et minorités qu'aux rapports des minorités entre elles (mais les deux problèmes sont liés si l'on tient compte du fait que la minorisation comme technologie de pouvoir implique toujours une hiérarchisation – et des rapports de pouvoir – *entre les minorités elles-mêmes*⁶⁵). Au problème de concevoir un « universel minoritaire » qui se construirait bien par un processus révolutionnaire épousant les contradictions

64. G. Deleuze, C. Parnet, *Dialogues, op. cit.*, pp. 174-175 ; *MP*, pp. 579 et 588.

65. Cette question est au cœur des nouvelles « dramaturgies du pouvoir » de l'époque, ainsi chez M. Deutsch, F.X. Kroetz ou M. Wentzel, et partout chez R.W. Fassbinder, qui fait de ce que Marieluise Fleisser appelait le *druck nach unten* l'un des principaux mobiles de son œuvre. Sur l'ensemble de cette séquence, voir A. Talbot, *Théâtres du pouvoir, théâtres du quotidien. Retour sur les dramaturgies des années 1970*, Louvain-La-Neuve, Études théâtrales, n° 43, 2008, notamment pp. 83-90.

du monde capitaliste actuel, et qui pourtant ne se fantasmerait pas dans l'universalité messianique d'un nouveau sujet, la théorie des « blocs d'alliances » donne à penser une pratique de l'universalité intensive, qui se ne réfère pas à l'universalité d'un intérêt ou d'une identité commune, mais d'une co-transformation. Quand Deleuze et Guattari écrivent que même une minorité a à devenir-minoritaire (« il ne suffit certes pas d'un état »), c'est en y voyant une manière de former simultanément un « agent » ou un « medium actif » à travers lequel un autre sujet « entre dans un devenir-minoritaire qui l'arrache à son identité majeure »⁶⁶ (ce que la thèse de la périphérisation intérieure fait entendre également à l'échelle des rapports internationaux, du point de vue d'une « désoccidentalisation » du centre historique de la mondialisation capitaliste). Medium actif, la minorité devient par là même médiateur évanouissant, puisqu'elle condense « la simultanéité d'un double mouvement, l'un par lequel un terme (le sujet) se soustrait à la majorité, et l'autre, par lequel un terme (le medium ou l'agent) sort de la minorité. Il y a un bloc de devenir indissociable et asymétrique, un bloc d'alliance »⁶⁷. Matrice hétérologique de la subjectivation politique, j'ai suggéré déjà l'affinité de ce double-devenir avec ce que formulera quelques années plus tard Rancière par le nœud d'une désidentification par rapport aux points d'identification hégémonisés, et d'une identification impossible à l'Autre incompté. Chez Deleuze et Guattari toutefois, la puissance d'un « indénombrable » capable de mettre en cause les axiomes sur lesquels reposent le compte de la majorité, le décompte de ses « sous-systèmes » minorisés, le mécompte des « hors-système », implique une pratique d'alliance dont la possibilité ne *résulte* pas de la désidentification aux identités assignées (majoritaires ou minoritaires), mais au contraire la conditionne et la provoque, ce qui empêche de circonscrire le litige des sans-parts minorisés sans interroger les incidences qu'il est capable de produire sur l'ordre majoritaire et ceux qui y sont subjectivés. Encore pourrait-on se demander, de ce point de vue, si la matrice du bloc d'alliance ne sous-tend pas une certaine version d'une « simplification de l'antagonisme », en l'espèce d'une réduction des possibilités identificatoires *entre lesquelles* précisément ces double-devenirs deviennent urgents et nécessaires. Mais cela conduirait du même coup, prolongeant les enjeux de la micropolitique au-delà des premières formulations guattaro-deleuziennes, à interroger les

66. *MP*, p. 249.67. *Ibid.*

réactions qu'une majorité peut opposer à son propre devenir-mineur, sans en mésestimer les ambivalences, les résistances, voire l'extrême violence.

Ce ne serait pourtant encore qu'une autre manière de signifier que, si c'est par cette multiplication de tels « blocs d'alliance » ou de double devenir que peut procéder le « devenir-minoritaire de tout le monde », en tant que *construction politique*, son processus ne renvoie alors pas plus aux spontanités jaillissantes de « la vie » qu'aux réveils opportuns de « l'Histoire ». Peut-être la chose ne reste-t-elle obscure qu'à force de maintenir deux erreurs théoriques qui compromettent la politique des minorités chez Deleuze et Guattari, et qui sont d'emblée deux erreurs *politiques* précisément parce qu'elles résultent d'une vision trop « théoricienne » de leur pensée : ratiociner sur « le » devenir *in abstracto*, hors des couplages des devenirs toujours circonstanciés qui en font des problèmes d'expérimentation collectives capables de rendre *réellement abstraites* les positions identitaires ; faire (théoriquement) du multiple un donné, dans l'être ou dans une structure transcendantale, alors qu'il est *à faire* (pratiquement) et n'est construit effectivement que par ces couplages dynamiques, dans ces connexions de devenirs asymétriques. « Avant l'être, il y a la politique »⁶⁸, et avant l'ontologie, la stratégie : ce sont les constructions d'alliance qui décident, et du type de multiplicités que l'on promet, et des pratiques de l'identité que l'on invente ou que l'on reproduit. Sans doute faut-il alors renoncer aussi à présupposer qu'une conscience collective ne pourrait avoir nul autre contenu possible qu'une identité commune (identité d'« intérêts objectifs », de problèmes ou de conditions), pour faire droit à une conscience universelle ayant pour contenu une communauté de transformations interdépendantes capables de modifier à leur tour la forme même de l'universel : l'universalité d'un processus d'inventions relationnelles, et non d'une identité de subsomption ; une universalité qui ne se projette pas dans un maximum d'intégration identitaire, mais qui se programme et se remanie dans un maximum de liaisons transversales entre hétérogènes ; plutôt qu'un universel socio-logique, comme catégorie ou classe, un universel stratégique comme dynamique de pratiques d'alliances, où l'alliance ne procède ni par intégration des termes dans une identité supérieure qui les homogénéise, ni par confortation mutuelle des identités différentielles, mais par ces blocs de devenirs asymétriques où un terme peut devenir autre grâce au devenir-autre d'un autre

68. *MP*, p. 249.

terme lui-même connecté à un n-ième dans une série ouverte. Non plus finalement une universalité extensive et quantifiable, mais au contraire une universalité intensive non dénombrable, au sens où des sujets y deviennent en commun dans un processus où leurs ancrages identitaires tendent à prendre une plasticité qui les rend maniables et transformables. Le devenir est de ce point de vue une pratique du *transfert*, et il loge au cœur du problème de l'organisation politique une question de transfert institutionnel qui rejoint directement la conception radicalement constructiviste de l'autonomie requise par un nouvel internationalisme minoritaire⁶⁹. *Minorités de tous les pays, devenez-vous...*? Formules excessives, annonçait-on. Concluons donc sur ce qui fait à l'évidence symptôme dans cet « excès ».

69. *MP*, pp. 134-135.

CONCLUSION LA MICROPOLITIQUE N'A PAS EU LIEU

J'ai privilégié dans ce dernier chapitre la façon dont le concept guattaro-deleuzien du minoritaire réinterprétait, par une série de transformations, la figure du prolétariat, qui n'est autre que le concept marxiste et socialiste du devenir-révolutionnaire. Cette figure n'est pourtant pas seule concernée. Il est au contraire remarquable que le thème des minorités brasse, à travers les exemples invoqués ou les cas d'analyse retenus par Deleuze et Guattari, des temporalités et des géographies multiples dont il fait précisément communiquer les conjonctures et les conflits. La première donnée aussi générale que patente, est évidemment la constitution des minorités à l'intérieur de la forme idéologico-politique de la *Nation*, au sein de procès historiques eux-mêmes variés de construction de *subjectivités nationales*, dont les minorités sont un effet corrélatif et récurrent¹ : « [les nations] ne se constituent pas seulement dans une lutte active contre les systèmes impériaux ou évolués, contre les féodalités, contre les cités, mais opèrent elles-mêmes un écrasement de leurs 'minorités', c'est-à-dire des phénomènes minoritaires ou qu'on pourrait appeler 'nationalitaires', qui les travaillent du dedans, et qui trouvaient au besoin un degré de liberté plus grand dans les anciens codes. Les constituants de la nation, c'est une terre, un peuple »², et l'on assujettit un peuple au statut de minorité d'abord en le privant de sa terre non moins que de sa langue, et en traitant une terre comme vide de peuple³, non moins qu'une langue comme morte ou folklorique. Mais c'est aussi bien ces phénomènes nationalitaires, produits ou « contre-produits » par les constructions nationales, qui font retour lorsque l'État-nation, à travers la formation d'une bourgeoisie transnationale et les divisions

1. *MP*, p. 572.

2. *MP*, p. 570.

3. Voir G. Sibertin-Blanc, « Peuple et territoire : Deleuze lecteur de la *Revue d'Études Palestiniennes* », in C. Mayaux (dir.), *Écrivains et intellectuels français face au monde arabe*, Paris, Honoré Champion, 2011, pp. 251-260.

antagoniques qui fragmentent la classe capitaliste elle-même, voit refluer la fonction *hégémonique* de la nation, rendant de nouveau celle-ci disponible pour des revendications indépendantistes⁴, mais pouvant tout autant la livrer de façon compensatoire et réactive à son hystérisation identitaire.

Recouvrant partiellement cette première strate, on doit ensuite prêter une valeur spécifique au fait que la question des minorités s'introduise dans leur étude sur Kafka qui replace dans une conjoncture bien déterminée son travail littéraire, conjoncture cependant dont les développements et les effets après-coup font là encore communiquer des temps hétérogènes, jusqu'au nôtre. Les « machines d'expressions » mineures de Kafka, Deleuze et Guattari les parcourent comme un *processus analytique* ayant réussi à capter dans le champ social les forces encore irréprésentables du proche avenir, et à exposer les agencements d'énonciation et les positions collectives de désir émergeant à travers la Grande Guerre, la radicalisation des nationalismes européens, les nouvelles formes du pouvoir bureaucratique, les mutations du capitalisme outre-Atlantique...⁵. Par là même, le travail de l'œuvre est aussi bien celui d'une schizo-analyse, ou d'une stratigraphie de la subjectivité européenne. Sont bien sûr d'abord en jeu les coordonnées sociales et historiques sur lesquelles l'écriture kafkaïenne est directement en prise : bouleversements des frontières et mouvements migratoires liés à l'histoire de l'impérialisme, au démembrement des deux derniers empires multinationaux sur le continent, aux mouvements annexionnistes et créations d'États, aux redécoupages territoriaux et déplacements populationnels résultant de l'issue de la Guerre de 14. Mais au regard du tableau de l'axiomatique capitaliste mondiale et des mutations tendancielle, géoéconomiques et géopolitiques que nos auteurs y discernent, le problème des minorités tel qu'ils l'instruisent d'abord dans la conjoncture de Kafka fait aussi bien symptôme du retour d'un refoulé, qui inscrit la subjectivité européenne dans la clôture critique d'une séquence historique qu'avaient inaugurée le déplacement du centre de l'économie-monde sur la puissance états-unienne, la construction du bloc soviétique et la bipolarisation géopolitique de l'économie-monde, la ténacité de dominations coloniales déjà contestées de toute part. Ce qui fait retour, c'est la conjoncture qui a ouvert cette séquence et qui a donné lieu simultanément à la

4. *MP*, p. 587 : « nous voyons partout les prémisses d'un mouvement mondial : les minorités recréent des phénomènes 'nationalitaires' que les États-nations s'étaient chargés de contrôler et d'étouffer... ».
5. G. Deleuze, F. Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, *op. cit.*, pp. 45 sqq, 74-76, 104-105, 147-150...

fabrication du « problème des minorités » *dans ses dimensions immédiatement européennes*: lorsqu'à l'issue de la Première Guerre mondiale, la condition de minorité s'est européanisée par la manière même dont les grandes puissances, victorieuses et vaincues, déterminèrent les conditions d'un système politique européen pacifié, et firent des minorités le laboratoire de nouvelles pratiques d'assujettissement de masse, des mesures de privation de droit à la pure et simple dénaturalisation et à la déportation⁶. Fait retour l'interminable après-coup dont ne cesse de se payer la systématisation de la forme étatico-nationale sur le continent européen: la constitution de la minorité comme pièce organique d'un nomos continental fondé sur l'articulation territoriale et identitaire de l'État(=)nation, l'incapacité structurelle de ce système à se passer de ces techniques de minorisation qui font corps avec cette articulation, la nécessité chronique de les réactiver pour monnayer les rivalités économiques et politiques intra-continentales autant que les luttes et revendications populaires au sein de chaque État. On sait l'ampleur des batteries signifiantes qui ont cristallisé dans cette conjoncture, à commencer par le signifiant de « minorité » lui-même, sa brusque inflation dans le vocabulaire juridique du droit international, mais aussi son inscription dans une série de coupures et de connexions nouvelles – immigré du dedans/apatride, ennemi intérieur/travailleur étranger, colonisation/prolétarianisation... –, au sein desquelles la minorisation comme agencement de pouvoir s'est redéfinie, et dont rien ne permet de penser qu'elles ne sont plus les nôtres. Dans son analyse de cette conjoncture, Arendt faisait en passant cette remarque cruciale: « Les mouvements de libération nationale de l'Est et les mouvements de travailleurs de l'Ouest se ressemblaient beaucoup par leur aspect révolutionnaire; les uns et les autres représentaient les couches 'non historiques' de la population européenne et luttaient pour obtenir d'être reconnus et pouvoir participer aux affaires publiques. Puisque l'objectif était de conserver le *statu quo* européen, garantir l'autodétermination et la souveraineté nationales à tous les peuples d'Europe semblait bel et bien inévitable; la seule alternative eût été de les condamner sans merci au statut de populations coloniales (ce que les mouvements annexionnistes proposaient depuis toujours) et d'introduire les méthodes coloniales dans les affaires européennes »⁷. *Fluctuatio animi* dans le nouveau nomos de la terre: comme si les États avaient hésité entre deux solutions, deux manières de conclure leur *Pax*

6. H. Arendt, *L'Impérialisme* (1951), tr. fr. M. Leiris, Paris, Seuil, 1997, p. 239 sqq.

7. *Ibid.*, p. 246.

Europa, ou bien la minoration généralisée, ou bien une colonisation intra-continentale. La seconde ayant donné sa forme au déclenchement de la guerre, les puissances qui en sortaient victorieuses optèrent donc pour la généralisation de l'État-nation à l'ensemble du continent, systématisant la subordination des institutions de la citoyenneté au principe de la nationalité, et « excluant inclusivement » des nouveaux États près d'un tiers de leurs populations qui s'y trouvaient officiellement reconnues en situation d'exception, placées sous la protection spéciale d'organismes internationaux impuissants à la faire respecter au nom même du principe de souveraineté nationale dont découlait l'état de minorité. Pour conserver le *statu quo*, les puissances européennes adoptaient une méthode qui rendait non moins que l'autre le *statu quo* impossible, et qui rendait cette impossibilité même plus explosive que jamais. Elles pérennisaient les statuts minoritaires au sein du système politique européen, ouvraient le champ de conflits nationaux inexpiables dans les nouveaux États créés à l'Est, chargeaient les alliances social-démocrates et nationalistes de réprimer les luttes ouvrières à l'Ouest, se préparaient, là où ces alliances s'avèreraient insuffisantes, à lâcher la bride aux organisations fascistes pour achever la besogne, et introduisaient aussi les méthodes coloniales dans les affaires européennes, à commencer par les mesures de sujétion et de semi-citoyenneté déjà éprouvées dans les colonies, de droits partiels pour les minorités nationales, d'état d'exception permanente pour les minorités apatrides. Chaque nouvel échec dans la construction populaire d'une citoyenneté européenne, comme celui dont Deleuze et Guattari s'inquiétaient en 1977-1978 en voyant cette hypothétique construction écrasée par la formation d'un espace policiairo-judiciaire cimenté autour des intérêts des puissances économiques dominantes⁸, pouvait déjà paraître comme une nouvelle manière d'apprêter les États européens à reproduire leurs techniques de ségrégation et de répression héritées de ce complexe de colonisation intérieure, traitant les populations tour à tour comme colonisées et comme exilées, minorités nationalisées et apatrides, immigrées du dedans ou sans terre.

Si Deleuze et Guattari perçurent dans les minorités le référentiel nodal des politiques capitalistes contemporaines, c'est peut-être parce que dans ce référentiel fusionnent précisément ces scènes multiples, ce qui a pour revers, nous l'avons vu, que la stratégie minoritaire, la vectorisation des problèmes théorico-pratiques – de subjectivation et de conscientisation politiques, d'organisation et de programmations

8. G. Deleuze, F. Guattari, « Le pire moyen de faire l'Europe », *op. cit.*

stratégiques – portée par le signifiant minoritaire, condense elle-même une multiplicité de fronts irréductibles à une ligne politique simple. Avoisinant les analyses de H. Arendt sur les minorités comme « institution permanente » du système étatico-national européen⁹, réinterprétant aussi les analyses de W. Benjamin sur la construction « esthétique » du peuple national par le fascisme et plus généralement les investissements historiques contradictoires de la Nation comme opération de subjectivation collective¹⁰, identifiant l'intériorisation des mécanismes de domination coloniale dans les pays du capitalisme avancé, et ouvrant du même coup une mise en question de ses effets sur les rapports de forces intra-continentaux, sur les modes de subjectivation antagonique mais aussi les micro-fascismes et les crispations anti-minorités potentialisés par cette « périphérisation intérieure », Deleuze et Guattari proposeront une formule qui condense cette pluralité des voies généalogiques d'émergence du devenir-minoritaire comme mode paradoxalement dominant (*indominant?*) de subjectivation des luttes émancipatrices, dans une conjoncture où les « noms du peuple » – la Nation, le Prolétariat, les Colonisés – sont devenus à leur tour flottants sinon indisponibles : « *Le peuple manque* ». Le peuple manque, et c'est dans les conditions où il manque que les minorités sont déterminées à en occuper le lieu, ou à lui en inventer d'autres. Qu'à son tour cette formule soit hautement surdéterminée, pouvant prendre des sens hétérogènes et même antinomiques, et donc qu'aucune décision théorique ne permet de trancher *a priori*, on s'en avisera en dépliant sommairement, et pour conclure, la multiplicité des scènes intérieures qui la peuplent et la dramatisent.

Le Peuple manque... D'abord cette formule a une histoire qui en démultiplie les résonances et les significations. Deleuze et Guattari la prêtent parfois à Kafka tout en l'empruntant à Paul Klee, dans la conférence d'Iéna de janvier 1924 où ce dernier évoque la période post-révolutionnaire du Bauhaus des années 1919-1922, en particulier les problèmes posés par le projet de « l'union de l'art et du peuple » dans une *Gesamtkunstwerk*. La formule est inséparable de sa date, elle est inséparable de la conjoncture de son énonciation qui creuse en elle une scène historique peinte d'espoir et de sang : la révolution de 1917, la perspective de son élargissement au pays alors doté du plus puissant mouvement ouvrier d'Europe, la Révolution de Novembre et la brève République des Conseils violemment réprimée par le SPD

9. H. Arendt, *L'Impérialisme*, op. cit., p. 243 sqq.

10. MP, p. 570; voir G. Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, op. cit., pp. 195-200, 203-225, 281-291.

armé des *Freikorps*. Mais de là cette formule renvoie à un problème indissociablement esthétique et politique qui traverse déjà tout le XIX^e siècle, le romantisme, la période des sympathies anarchistes de Wagner et ses premières théorisations du *gemeinsame Kunstwerk der Zukunft*, l'œuvre d'art commune de l'avenir, dont Gropius reprendra les énoncés canoniques dans le *Manifeste du Bauhaus* en 1919, peu de temps avant qu'ils ne soient instrumentalisés par les fascistes allemands. Dès lors, le peuple manque, non seulement parce que le prolétariat révolutionnaire a été réprimé dans le sang, mais parce que le peuple s'est irréversiblement divisé dans l'histoire des investissements idéologico-politiques antagoniques de son concept, cependant que l'œuvre d'art totale supposée unifier un sujet collectif qui y anticiperait sa propre puissance d'action à venir, rapatriera bientôt le projet d'un art de masse au service de la construction prolétarienne et internationaliste de l'« homme total » dans le giron idéologique de la révolution nationale, de la communauté vitale et de la régénérescence de la race¹¹.

Cela suffit déjà à conférer à la formule initiale une profonde ambiguïté, faisant entendre de deux manières bien différentes la reconnaissance du minoritaire comme subjectivation politique. « Le peuple manque » peut vouloir dire qu'il n'est présent que par une instance particulière valant pour lui, pour l'inconditionnelle égalité ou l'universalité politique dont il est le nom : par une minorité qui tient lieu du peuple en son absence, qui vaut pour ce peuple non donné et ainsi, même dans l'impuissance et l'oppression, lui donne sa présence en rappelant, dans son manque, son exigence. Ainsi « au moment où le maître, le colonisateur proclament 'il n'y a jamais eu de peuple ici', le peuple qui manque est un devenir, il s'invente, dans les bidonvilles et les camps, ou bien dans les ghettos, dans de nouvelles conditions de lutte auxquelles un art nécessairement politique doit contribuer »¹². Mais il peut signifier aussi, à l'inverse, que le minoritaire est ce qui tient lieu de cette absence elle-même, ce qui présente non pas le peuple qui manque, mais le manque lui-même, faisant de ce *manque en personne* un acte de résistance contre les forces qui projettent l'image de l'existence de ce peuple actuel ou à venir, dont on ne peut proclamer la présence pleine sans que n'y soit déjà enveloppée

11. Sur toutes ces questions, la totalisation comme problème indissociablement esthétique et politique, à partir du romantisme, les différents destins de la fêlure terre/peuple, le moment wagnérien et ses propres ambiguïtés, l'évolution de Paul Klee lui-même, voir *MP*, pp. 417-422 sqq ; sur la crise historique du projet d'un art révolutionnaire comme art des masses, corrélatif de la crise irréversible d'un concept plein de peuple, voir la discussion des thèses de W. Benjamin et de S. Kracauer dans G. Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, op. cit., chap. 7 section 1, et chap. X section 1.

12. G. Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, op. cit., p. 283.

l'élimination des minorités. De sorte qu'à travers sa réitération entêtée de livre en livre, la « formule » se met à sonner au sens lacanien où Deleuze l'utilisera par exemple pour la sentence de Bartleby *I would prefer not to. Le peuple manque...*, formule sauvée du désastre, au bord de l'effondrement, et dont seule l'insistance ferait encore face à toute prétention à constituer un sujet d'énonciation valant pour le tout.

Que les minorités puissent être perçues comme les foyers d'une subjectivité politique capable d'instancier le Peuple en tant qu'il manque, donc en tant qu'il n'existe qu'à être réaffirmé par un tenant-lieu qui pourtant ne peut s'y identifier ni s'arroger son nom, c'est sans doute ce qui en fait d'un point de vue guattaro-deleuzien un analyseur privilégié des apories historico-conceptuelles de la subjectivation politique contemporaine, en même temps que l'opérateur décisif des recompositions de la politique émancipatrice, – ce qui n'en rend certes pas les formes et les issues plus prévisibles. La lecture proposée par É. Balibar de la « stratégie minoritaire » guattaro-deleuzienne, dans le cadre d'une mise au jour de ce qu'il appelle « l'antinomie de la civilité anti-étatique », me paraît de ce point de vue parfaitement fondée¹³. La question de l'ascension à « l'extrême-violence objective » et « subjective » en demeure l'horizon, parce qu'il y est toujours question d'interroger la finitude du champ politique à partir des difficultés qu'il y a à assigner à la politique des conditions de possibilité qui n'enveloppent en même temps ses conditions d'impossibilité. C'est pourquoi j'ai tenté ici de discerner dans *Capitalisme et schizophrénie*, prenant pour fil conducteur le matérialisme des « processus machiniques », différentes voies d'illimitation de la violence, ou d'ascension à ses figures anéconomiques. Mais c'est rejoindre aussi une intuition de fond de la pensée guattaro-deleuzienne de la politique, suivant laquelle la contingence et la finitude de la politique sont irréductibles, ou plutôt sans cesse remises en jeu, parce qu'elle est soumise à un hétérogène, sous la dépendance d'une instance qui, depuis un autre lieu que celui où la pratique politique peut avoir prise, l'expose sans cesse à une *contingence de la contingence* elle-même. Disons autrement : cette instance déplace sans cesse les conditions de la politique, peut les transformer mais à la limite aussi les détruire, bien qu'elle ne soit pas inscriptible dans l'ordre des rationalités politiques où elle produit ses effets, bien qu'elle ne soit pas traduisible dans des syllogismes pratiques de moyens et de fins, proportionnable à des calculs tactiques et des anticipations straté-

13. É. Balibar, *Violence et civilité*, op. cit., p. 187.

giques, axiomatisable dans l'institution des droits et des devoirs et dans les instruments de régulation des rapports de forces historiques.

C'est pour problématiser une telle instance, théoriquement mais aussi pratiquement, que Guattari et Deleuze proposèrent un temps le concept de « processus désirant » (ou de désir schizophrénique), puis celui de « devenir-minoritaire », l'un et l'autre forgés au fil d'une interrogation insistante sur le fascisme historique et sur les mécanismes permanents de l'emprise d'un micro-fascisme de masse au sein des États nationaux-capitalistes d'après-guerre. D'où l'importance donnée tout au long de ce livre au « tropisme entre-deux-guerres » de la pensée guattaro-deleuzienne de la politique et de l'État. C'est qu'au long de leur œuvre commune, ils ne laisseront de voir dans le fascisme une condensation de l'aporie nodale de la politique : l'incapacité de conquérir une aptitude à manier les cristallisations inconscientes des identifications collectives, dans l'urgence d'une conjoncture marquée par une manipulation de l'inconscient à l'échelle de masse par quoi se détruisait l'espace politique lui-même. C'est le problème que Deleuze et Guattari pointaient dans l'inquiétude inaugurale du freudo-marxisme reichien, à l'épreuve de laquelle devaient être questionnées les prétentions théoriques et pratiques aussi bien du freudisme que du marxisme : celui des mécanismes d'identification collective, et finalement de la place que l'on est prêt à accorder dans l'analyse politique au travail du fantasme, à l'imaginaire des identifications institutionnelles et « historico-mondiales », y compris dans leurs formes extrêmes de la dépersonnalisation ou au contraire de l'hystérisation et du délire des identités (mais à dire vrai les formes extrêmes communiquent, et singulièrement dans les périodes de crise économique et politique où s'exacerbe la mise en concurrence des États, de leurs populations et de leurs territoires). Mais ce sera aussi en approfondir les implications pratiques, et reposer par là même le problème fondamental de toute politique d'émancipation préposant et préposée à l'autonomie de son sujet : le problème de l'hétéronomie de cette politique même, qui ne maîtrise jamais entièrement ses propres conditions. Ce sera, plus encore, porter ce problème à sa limite « excessive » : celle d'une instance hétérogène impolitissable, cette autre scène de l'inconscient où s'inscrivent symptomatiquement les impasses et les crises que traversent ses agents. Que ces symptômes, théorisés comme « machines désirantes » puis comme « devenir », inintégrables dans une rationalité politique, stratégique, ou même éthico-sociale au sens d'une *Sittlichkeit* hégélienne, puissent cependant faire brutalement retour dans l'ordre du rapport au corps

et au langage, à l'art et à la sexualité, à l'espace et à l'histoire, formant autant de traces de l'hétérogénéité à soi des sujets de l'intervention politique, voilà ce qui appelle la construction d'un espace analytique *sui generis* permettant d'y aménager des prises tout en conjurant les désastres qu'encourt toujours la prétention à gagner sur eux une emprise absolue. C'est à cet espace que Deleuze et Guattari devront ainsi rapporter l'instance du minoritaire, ou ce « complexe » au sein duquel une résistance se subjective et se collectivise dans la plus trouble proximité avec la violence à laquelle elle fait face. Complexe profondément exprimé par exemple par ce passage de *l'Intrus* de Faulkner, évoquant la situation des Blancs du Sud après la guerre de Sécession, et valant aussi bien pour *tous* les Blancs, hommes et femmes, riches et pauvres, urbains et campagnards... : « Nous sommes dans la situation de l'Allemand après 1933, qui n'avait pas d'autre alternative que d'être nazi ou juif » – ou encore : « pas d'autre choix que de devenir-nègre, pour ne pas devenir fasciste »¹⁴. Nouvelle « formule », qui ne peut évidemment valoir qu'en tant que telle, mais qui est déjà de nature à ouvrir cette scène à l'écoute des facteurs qui, dans telle conjoncture, peuvent conduire à la condensation et à la simultanéité contradictoire d'une réduction subie des possibilités identificatoires, d'une désidentification forcée, et d'une identification impossible. Cette scène analytique que Deleuze et Guattari ont commencé de thématiser comme « schizo-analyse », puis comme analyse « micro-politique » des devenirs-minoritaires, font d'eux, non seulement les premiers « lacano-marxistes » auxquels les suivants, Žižek en tête, se sont jusqu'ici gardés de se confronter sérieusement, mais aussi les premiers penseurs de « l'impolitique » dans la séquence de l'après-guerre, dont les dialogues avec Derrida, Esposito ou Balibar restent en grande part à inventer.

Il ne peut pas être anodin, à tous ces égards, que les deux grands textes de Deleuze sur le minoritaire soient des textes justement consacrés à des pratiques artistiques : avec Guattari dès 1975, la machine d'écriture de Kafka et le problème des littératures mineures pour les écrivains tchèques juifs au sein de l'empire austro-hongrois finissant ; puis au début des années 1980, le cinéma du Tiers Monde, dans les analyses de *L'Image-temps* sur la place d'une politique du cinéma minoritaire dans les luttes de décolonisation et les luttes « postcoloniales »¹⁵. C'est qu'en chaque cas le problème est bien de

14. Cité in *MP*, p. 358, n. 65.

15. Voir G. Deleuze, *Cinéma 2. L'image-temps*, *op. cit.*, pp. 195-200.

déterminer comme minoritaire, non pas le prétexte à une « esthétisation » de problèmes politiques, mais au contraire, l'instance problématique en fonction de laquelle doit se définir une certaine *politique minoritaire* faisant appel aux forces et aux moyens de l'art pour *analyser* (car tout cela, encore une fois, est en définitive une question de transfert) les modalités identificatoires des groupes, y introduire du « jeu », une *distance* pour des désidentifications et des identifications nouvelles, là où l'espace de la subjectivation politique tend à se refermer, et la pratique politique à s'abolir de l'intérieur. D'où l'importance par exemple de la place donnée par l'analyse deleuzienne du cinéma minoritaire à l'idée d'une « fabulation » créatrice capable d'opérer une redistribution des identifications possibles, en pariant sur des moments d'indiscernabilité de la « fiction » et de la « réalité » (quand des gens « réels » se mettent eux-mêmes à fictionner les identités qui leur sont imposées ou refusées), de réversibilité de l'imaginaire et du réel ou de collusion du mythique et de l'histoire, pour reconstruire une surface de circulation à travers des séries d'« états » joués ou d'identités *simulées*, et rouvrir un processus de subjectivation politique jusqu'alors barré. Un *pari*: car l'inclusion de la fabulation des identités dans un tel processus comporte aussi des effets indécidables, quant au maniement politique des enchaînements de violence et de contre-violence qu'elle peut ouvrir¹⁶. Ce que ces analyses sur Kafka et sur le cinéma des minorités permettent au moins de suggérer, c'est que cette hétéronomie du sujet de la politique, ou cette instance hétérogène travaillant à même le réel l'imaginaire des identifications et des désidentifications dans le champ des pratiques politiques, confronte nécessairement la *pratique théorique* elle-même, à son tour, à sa propre hétéronomie. En d'autres termes les processus critiques de subjectivation, en tant qu'ils font appel à l'investigation des conditions hétéronomes de construction et de transformation des identités collectives, ne peuvent être pensés philosophiquement sans que le concept philosophique et sa discursivité ne soient confrontés à leur tour à l'altérité qui leur confère leur matérialité. Ainsi les pas les plus décisifs pour la théorie, ici comme ailleurs, peuvent s'y faire souvent sur des scènes non théoriques: celles de l'histoire, mais aussi de l'art, et de l'inconscient. Mais c'est encore sous les contraintes et les urgences des luttes macro-politiques que ces scènes sont requises, à chaque fois, pour ouvrir l'espace analytique permettant d'accueillir

16. Voir les analyses du cinéma de Glauber Rocha et les références indirectes à Franz Fanon dans *Cinéma 2. L'image temps*, op. cit., chap. 8 section 3.

ces symptômes « impolitiques » où se jouent déjà, *à la fois*, la subjectivation révolutionnaire, et l'effondrement de la possibilité même de la politique: *face à face, dos à dos, dos à face...*

- Louis Althusser, *Sur la reproduction*
- Congrès Marx International, *Actualiser l'économie de Marx*
- Congrès Marx International, *L'Ordre capitaliste*
- Congrès Marx International, *Utopie. Théologie de la libération. Philosophie de l'émancipation*
- Gérard Duménil et Dominique Lévy, *La Dynamique du capital. Un siècle d'économie américaine*
- Georges Labica et Mireille Delbraccio (dir.), *Friedrich Engels, savant et révolutionnaire*
- Ramine Motamed-Nejad (dir.), *URSS et Russie. Rupture historique et continuité économique*
- Claude Leneveu et Michel Vakaloulis (dir.), *Faire mouvement. Novembre-décembre 1995*
- Louis Althusser, *Solitude de Machiavel et autres textes*
- Gilbert Achcar (dir.), *Le Marxisme d'Ernest Mandel*
- Michel Vakaloulis (dir.), *Travail salarié et conflit social*
- Isaac Johsua, *La Crise de 1929 et l'émergence américaine*
- Jacques Bidet, *Théorie générale*
- Bruno Drweski (dir.), *Octobre 1917. Causes, impact, prolongements*
- Jean-Marc Lachaud (dir.), *Art, culture et politique*
- Gérard Duménil et Dominique Lévy (dir.), *Le Triangle infernal. Crise, mondialisation, financiarisation*
- Jacques Bidet, *Que faire du Capital? Philosophie, économie et politique dans Le Capital de Marx*
- Michel Vakaloulis, *Le Capitalisme postmoderne*
- Jacques Bidet et Eustache Kouvélakis (dir.), *Dictionnaire Marx contemporain*
- Jacques Derrida, *Marx & Sons*
- Jean Lojkine (dir.), *Les Sociologies critiques du capitalisme (2^e éd.)*

- Isaac Johsua, *Le Grand Tournant. Une interrogation sur l'avenir du capital*
- Michael Löwy et Jean-Marie Harribey (dir.), *Capital contre nature*
- Michel Vakaloulis et Pierre Cours-Salies (dir.), *Les Mobilisations collectives. Une controverse sociologique*
- Eustache Kouvélakis, *Philosophie et révolution. De Kant à Marx*
- Maurice Andreu, *L'Internationale communiste contre le capital, 1919-1924*
- Jean-Jacques Lecercle, *Une Philosophie marxiste du langage*
- Jacques Bidet, *Explication et reconstruction du Capital*
- Hervé Touboul, *Marx, Engels et la question de l'individu*
- Franck Fischbach, *La Production des hommes. Marx avec Spinoza*
- Jacques Bidet (dir.), *Guerre impériale. Guerre sociale*
- Gérard Duménil, Dominique Lévy et al., *La Finance capitaliste*
- Michel Vakaloulis, *Le Syndicalisme d'expérimentation*
- Stéphane Haber, *L'Aliénation. Vie sociale et expérience de la dépossession*
- Emmanuel Renault (dir.), *Lire les Manuscrits de 1844*
- Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*
- Annie Bidet-Mordrel (dir.), *Les rapports sociaux de sexe*
- Raoul Moati (dir.), *Autour de Slavoj Žižek*
- Jacques Bidet, *L'Etat-monde. Libéralisme, socialisme et communisme à l'échelle globale. Refondation du marxisme*
- Elsa Dorin et Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*
- Nestor Capdevila, *Tocqueville ou Marx. Démocratie, capitalisme, révolution*

Les n° 3 à 16 sont offerts à 8 €

Les n° 1 et 2 sont parus chez L'Harmattan.

N° 1. L'État du marxisme

N° 2. Le Marxisme au Japon

N° 3. Société occidentale, idée du socialisme

N° 4. Le Marxisme italien, Quelle identité

N° 5. Libéralisme, société civile, État de droit

N° 6. La Péréstroïka, une révolution ?

N° 7. Marxisme analytique anglo-saxon

N° 8. Liberté, égalité, différence

N° 9. Le Monde est-il un marché ?

N° 10. Ethique et politique

N° 11. Weber et Marx, épuisé

N° 12. L'Écologie, ce matérialisme historique, *épuisé*

N° 13. Théories de l'action aujourd'hui

N° 14. Nouveaux modèles de socialisme

N° 15. L'Inconscient du social

N° 16. Amérique Latine, Le monde vu du Sud, *épuisé*

N° 17. Théorie de la régulation, théorie des conventions, *épuisé*

N° 18. L'Impérialisme aujourd'hui, 28 €

N° 19. Philosophie et politique, 28 €

N° 20. Autour de P. Bourdieu, 28 €

N° 21. Le Droit contre le droit, 28 €

N° 22. Où va la Chine?, 28 €

N° 23. L'Arbre social-démocrate, 28 €

N° 24. Habermas, Une politique délibérative, 28 €

N° 25. Marx, Wittgenstein, Arendt, Habermas, 28 €

N° 26. Les Nouveaux Rapports de classes, 28 €

N° 27. L'Hégémonie américaine, 28 €

N° 28. Y a-t-il une pensée unique en philosophie politique?, 28 €

N° 29. Critique de la propriété, 28 €

- N° 30. Rapports sociaux de sexe, 28 €
N° 31. Le Capital et l'humanité, 28 €
N° 32. Les Libéralismes au regard de l'histoire, 28 €
N° 33. Le Nouvel Ordre impérial, 28 €
N° 34. Violence de la marchandisation, 28 €
N° 35. L'Espace du capitalisme. Totalitarisme et impérialisme, 28 €
N° 36. Marx et Foucault, 28 €
N° 37. Critique de la famille, 28 €
N° 38. Le Racisme après les races, 24 €
N° 39. Nouvelles aliénations, 24 €
N° 40. Fin du néolibéralisme, 24 €
N° 41. Corps dominés, corps en rupture?, 24 €
N° 42. L'Amérique latine en lutte. Hier et aujourd'hui, 24 €
N° 43. Critiques de l'idéologie, 24 €
N° 44. Altermondialisme, Anticapitalisme, 24 €
N° 45. Arts et politiques, 24 €
N° 46. Partis et mouvements, 24 €
N° 47. Crises, révoltes, résignations, 24 €
N° 48. Communisme?, 24 €
N° 49. Travail et domination, 24 €
N° 50. Pourquoi Marx? Philosophie, politique, sciences sociales, 24 €
N° 51. Néolibéralisme: rebond/rechute, 24 €
N° 52. Deleuze/Guattari, 24 €

Abonnement 2013

France (TTC) – Particuliers: 45 € – Institutions: 55 €

Étranger (HT) – Particuliers: 53 € – Institutions: 68 €

Adressez votre chèque à PUF, 6 av. Reille, 75014 Paris, France

Tél.: +33 1 58 10 31 60 – Email: buisseret@puf.com